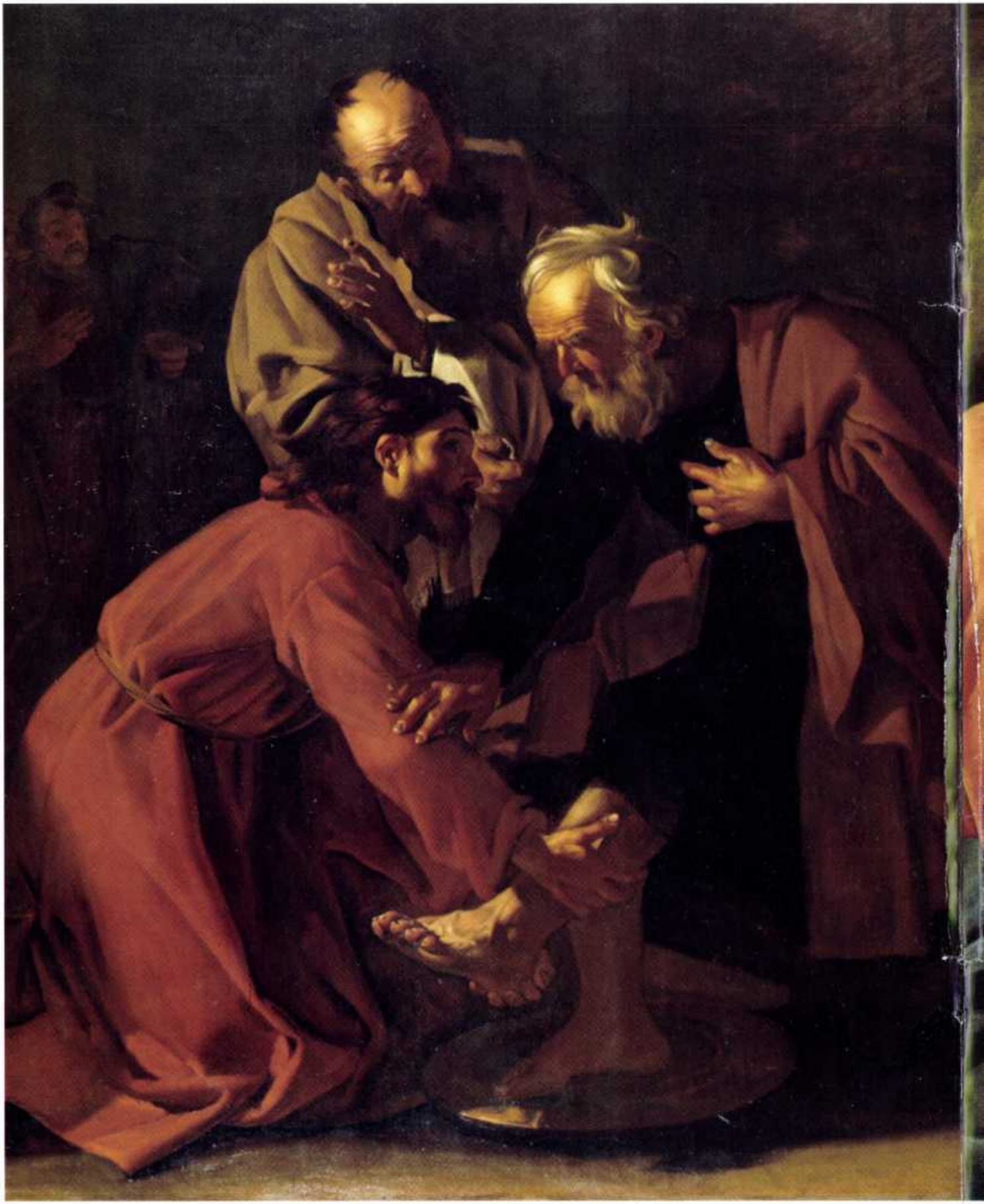
L'ÉTOILE

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • JUILLET 1995



***Le Christ lave les pieds des apôtres* (détail). Tableau de Dirck Van Bauburen (1595-1624)**
Publié avec la permission du Staatliche Museen zu Berlin Gemäldegalerie. Photographié par Jorg P. Anders, Berlin.
Après leur dernier repas ensemble, Jésus lava les pieds de ses apôtres en exemple d'amour et de service. Au début, Pierre s'y opposa, mais Jésus lui dit: «Si je ne te lave, tu n'as point de part avec moi» (voir Jean 13:4-17).

Rapport de la 165e conférence générale annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Discours et déroulement des sessions des 1er et 2 avril 1995 au Tabernacle de Temple Square, à Salt Lake City (Utah)

Le moment est venu», a dit le président Hinckley aux membres de l'Eglise dans son discours de la session du dimanche matin de la conférence générale, le 2 avril, «de grandir un peu, de lever les yeux et d'élargir notre esprit pour mieux comprendre la grande mission de préparation du millénium de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le moment est venu d'être fort. Le moment est venu d'avancer sans hésitation, en toute connaissance de la signification, de l'ampleur et de l'importance de notre mission. Le moment est venu de faire ce qui est juste sans se préoccuper des conséquences. Le moment est venu d'être trouvé gardant les commandements. Le moment est venu de tendre la main avec gentillesse et amour à ceux qui sont dans la détresse et à ceux qui errent dans les ténèbres et la souffrance. Le moment est venu d'être prévenant et bon, bienveillant et courtois les uns envers les autres dans toutes nos relations. En d'autres termes, de devenir plus semblables au Christ.

«Nous n'avons rien à craindre. Dieu est à la barre. Il interviendra pour le bien de son œuvre. Il déversera des bénédictions sur ceux qui marchent dans l'obéissance à ses commandements. Il l'a promis. Nul ne peut douter de sa capacité de tenir cette promesse», a dit le président Hinckley dans son premier discours

adressé aux membres de l'Eglise depuis qu'il est président de l'Eglise à la suite du décès de Howard W. Hunter, le 3 mars.

Les propos du président Hinckley suivaient d'un jour l'assemblée solennelle du samedi 1er avril au matin pendant laquelle le président Hinckley a été soutenu par les membres de l'Eglise du monde entier, de même que ses conseillers, Thomas S. Monson, comme premier conseiller dans la Première Présidence, et James E. Faust, comme deuxième conseiller dans la Première Présidence, et les membres du Collège des douze apôtres. Henry B. Eyring est compris dans le soutien de cette assemblée solennelle en faveur des prophètes, voyants et révélateurs. Auparavant membre du premier collège des soixante-dix, Henry B. Eyring a été appelé pour occuper la place laissée vacante dans le Collège des douze apôtres.

Après ce soutien en assemblée solennelle, quatre nouveaux membres du premier collège des soixante-dix et un nouveau membre du deuxième collège des soixante-dix ont été soutenus. Ont été appelés au premier collège des soixante-dix David E. Sorensen, Jay E. Jensen et John B. Dickson; W. Craig Zwick, de Salt Lake City, a été soutenu comme nouvelle Autorité générale et comme membre du premier collège des soixante-dix. Bruce D. Porter, de Provo (Utah), a été appelé comme nouvelle Autorité générale et comme membre du deuxième collège des soixante-dix.

Outre cette mesure administrative, le président Hinckley a annoncé, pendant la réunion de prêtrise du samedi soir, 1er avril 1995, «la relève de tous les représentants régionaux à partir du 15 août 1995». Le président Hinckley a ensuite annoncé la position «d'un nouvel officier local qui sera appelé Autorité interrégionale. Il s'agira de grands prêtres choisis parmi les dirigeants expérimentés passés et présents de l'Eglise. Ils conserveront leur emploi actuel, résideront chez eux, et exerceront leur ministère à titre bénévole. La durée de leur appel sera souple et généralement d'environ six ans. Ils auront des liens étroits avec les présidences d'interrégion», a-t-il dit.

La Rédaction □

L'ETOILE—JUILLET 1995 CXLIII Numéro 7
95987-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence: Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze: Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring

Directeur de la publication: Joe J. Christensen

Consultants: Spencer J. Condie, Loren C. Dunn

Administrateurs du service des programmes:
Directeur: Ronald L. Knighton
Chef de publication: Brian K. Kelly
Directeur général des illustrations: Allan R. Loyborg

Rédaction:
Rédacteur en chef: Marvin K. Gardner
Rédacteur en chef adjoint: R. Val Johnson
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Rédactrice adjointe de L'Ami: DeAnne Walker
Coordonatrice de la production: Maryann Martindale
Assistante de publication: Beth Dayley

Illustrations:
Directeur des illustrations du magazine: M. M. Kawasaki
Graphisme: Scott D Van Kampen
Illustration: Sharri Cook
Directrice de la Production: Jane Ann Peters
Production: Reginald J. Christensen, Denise Kirby, Matthew Maxwell

Abonnements:
Directeur de la diffusion: B. Rex Harris
Directeur de la distribution: Kris Christensen
Directeur du marketing: Joyce Hansen, Kent H. Sorenson

Rédacteur en chef de l'édition française: Jean Collin
Rédacteur adjoint: Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 Torcy, Tél. 64 11 21 31

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 64 11 21 21

Printed in France © 1995 by Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Les magazines internationaux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, italien, japonais, néerlandais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les trois mois en bulgare, tchèque, hongrois, islandais, indonésien, russe et thaï.

L'ETOILE (ISSN 1044-3355) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price $9.00 a year. $1.00 per single copy. Thirty days' notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send USA and Canadian subscriptions and queries to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, P. O. Box 26368, Salt Lake City, Utah 84126-0368, USA. Subscription information telephone number: 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, P. O. Box 26368, Salt Lake City, Utah 84126-0368, USA.

Abonnements pour l'année civile: Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ETOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 100,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600,– FB ou 28,– FS ou 1000 FP. USA: $9.00 (surface mail); Canada: CAN $12.00

Publié 12 fois par an
Commission paritaire n° 68749

INDEX

Conférence générale d'avril 1995 et Réunion générale des Jeunes Filles

Adversité **25**
Aide humanitaire **72**
Alliances **12, 30, 35, 37, 92**
Apostasie **98**
Apôtres **7**
Assemblée solennelle **14, 17, 45**
Autorité **7**
Autorité interrégionale **64**
Baptême **92**
Clés **7**
Collège des Douze **7**
Confession **89**
Contrôle des naissances **12**
Courtoisie **76**
Dieu **25, 98**
Dîme **45, 76**
Droits **82**
Eglise de Jésus-Christ **64, 102**
Eglise de Seigneur **54**
Energie **102**
Enfants **37, 82**
Enseignement **7**
Enseignement au foyer **52, 54**
Estime personnelle **72, 116**
Expiation **25, 79, 89**
Famille **12, 37, 76, 79, 86, 96**
Foi **7, 25, 32, 102**
Foyer **96**
Guerre **68, 102**
Homme naturel **79**
Humilité **28, 30**
Immoralité **79**
Jésus-Christ **7, 14, 20, 28, 79, 82, 89, 94, 98**
Lecture des Ecritures **107, 113**
Libre arbitre **25, 98, 102**
Livre de Mormon **10**
Mariage **37, 76**
Maris **54**
Miséricorde **68**
Mort **14, 37**
Obéissance **25, 89**
Œuvre missionnaire **57**
Pâques **94**
Parents **79, 82, 98**
Péché **86, 89**
Pères **45, 54**
Persévérance **32**
Personnes âgées **82**
Plan de salut **10, 25, 76**
Première Présidence **54, 64**
Première Vision **98**
Prêtrise **45, 54, 57, 64, 68**
Prière **32, 96, 113**
Prophètes **17**
Repentir **89**
Représentants régionaux **64**
Rétablissement **17, 98**
Royaume céleste **98, 102**
Saint-Esprit **12**
Talents **116**
Télévision **102**
Temples **12**
Tentation **89**
Train de vie **89**
Unité **72, 96**
Vie terrestre **25, 30**

Liste alphabétique des orateurs:

Allen, Andrea 110
Ayala, Eduardo 32
Ballard, M. Russell 25
Bateman, Merrill J. 14
Brough, Monte J. 49
Christensen, Joe J. 76
Clyde, Aileen H. 30
Cole, Hilarie 111
Curtis, LeGrand R. 96
Dellenbach, Robert K. 10
Eaton, Melanie 109
Eyring, Henry B. 28
Faust, James E. 54, 72
Haight, David B. 43
Hales, Janette C. 107
Hales, Robert D. 17
Hinckley, Gordon B. 64, 82, 102, 116
Holland, Jeffrey R. 45
Martins, Helvécio 52
Maxwell, Karen 112
Maxwell, Neal A. 79
Monson, Thomas S. 4, 57, 68, 113
Nelson, Russell M. 37
Oaks, Dallin H. 98
Packer, Boyd K. 7
Parkin, Bonnie D. 92, 105
Pearce, Virginia H. 104
Perry, L. Tom 86
Peterson, Andrew W. 94
Samuelson, Cecil O., fils 35
Scott, Richard G. 89
Washburn, J Ballard 12
Wirthlin, Joseph B. 20

TABLE DES MATIÈRES

Rapport de la 165e conférence génarale d'avril de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ... 1

Session du samedi matin

Assemblée solennelle – Soutien des officiers de l'Eglise Thomas S. Monson ... 4

«Le bouclier de la foi»
Boyd K. Packer ... 7

Le miracle de la traduction du Livre de Mormon
Robert K. Dellenbach ... 10

Le temple est l'affaire de la famille
J Ballard Washburn ... 12

Le pouvoir intérieur de guérir
Merrill J. Bateman ... 14

Ecoutez la voix du prophète et obéissez
Robert D. Hales ... 17

L'eau vive pour étancher la soif spirituelle
Joseph B. Wirthlin ... 20

Session du samedi après-midi

Rapport du comité d'apurement
Ted E. Davis ... 23

Rapport statistique de 1994
F. Michael Watson ... 24

Le plan du bonheur de notre Père céleste
M. Russell Ballard ... 25

«Toujours se souvenir de lui»
Henry B. Eyring ... 28

L'alliance d'amour
Aileen H. Clyde ... 30

Nous avons gardé la foi
Eduardo Ayala ... 32

Comme Jésus nous voit
Cecil O. Samuelson, fils ... 35

Enfants de l'alliance
Russell M. Nelson ... 37

Soutenir un nouveau prophète
David B. Haight ... 43

Session de la prêtrise

Notre patrimoine sacerdotal
Jeffrey R. Holland ... 45

A la recherche de son identité
Monte J. Brough ... 49

Guetteurs sur une tour
Helvécio Martins ... 52

Les responsabilités des bergers
James E. Faust ... 54

Afin que tous puissent entendre
Thomas S. Monson ... 57

Cette œuvre se préoccupe des gens
Gordon B. Hinckley, président de l'Eglise ... 64

Session du dimanche matin

La miséricorde, don divin
Thomas S. Monson ... 68

Héritiers du royaume de Dieu
James E. Faust ... 72

Le mariage et le grand plan du bonheur
Joe J. Christensen ... 76

Refusez-vous toute impiété
Neal A. Maxwell ... 79

Cette œuvre est celle du Maître
Gordon B. Hinckley, président de l'Eglise ... 82

Session du dimanche après-midi

Une dame élue
L. Tom Perry ... 86

Obtenir le pardon
Richard G. Scott ... 89

Se réjouir des alliances
Bonnie D. Parkin ... 92

Réflexions de Pâques
Andrew W. Peterson ... 94

Une table entourée d'amour
LeGrand R. Curtis ... 96

L'apostasie et le rétablissement
Dallin H. Oaks ... 98

Nous avons une œuvre à accomplir
Gordon B. Hinckley, président de l'Eglise ... 102

Réunion générale des Jeunes Filles

Faire l'expérience de la parole
Virginia H. Pearce ... 104

Festin sans matière grasse
Bonnie K. Parkin ... 105

«Vous vous régalerez de ce fruit»
Janette C. Hales ... 107

La récompense en vaut la peine
Melanie Eaton ... 109

Faisons confiance au Seigneur
Andrea Allen ... 110

Il sera présent pour m'aider
Hilarie Cole ... 111

Dirigeantes qui favorisent la progression
Karen Maxwell ... 112

Le moment de choisir
Thomas S. Monson ... 113

La lumière qui est en vous
Gordon B. Hinckley, président de l'Eglise ... 116

Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ... 60

Index de la conférence générale d'avril 1995 et de la réunion générale des Jeunes Filles ... 2

Nos dirigeants nous ont dit ... 117

Nouvelles de l'Eglise ... 118

Session du samedi matin
1er avril 1995

Assemblée solennelle Soutien des officiers de l'Eglise

présenté par Thomas Monson
premier conseiller dans la Première Présidence

Le président Hinckley m'a demandé de présenter cette assemblée solennelle pour laquelle nous sommes réunis. C'est une occasion qui une grande signification pour les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dans le monde entier. Nous voterons par collèges et par groupe. Où que vous soyez, vous êtes invités à vous lever quand cela sera demandé et à exprimer, en levant la main, que vous soutenez ceux dont les noms sont présentés. Ceux qui se lèvent quand ils auront désignés de la manière appropriée sont ceux qui auront l'honneur de voter.

Les Autorités générales désignées pour se tenir dans l'Assembly Hall à Temple Square ou dans le Joseph Smith Memorial Building observeront le vote de ces assemblées. Dans les centres de pieu, un membre de la présidence de pieu observera le vote. S'il y avait un vote négatif, nous vous demandons de nous en aviser. Nous allons maintenant continuer avec la présentation de cette assemblée solennelle.

Que la Première Présidence veuille bien se lever. Il est proposé que la Première Présidence soutienne Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant, révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Que ceux qui sont d'accord veuillent bien le manifester. S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester par le même signe.

Il est proposé que la Première Présidence soutienne Thomas Spencer Monson comme premier conseiller dans la Première Présidence de l'Eglise et James Esdras Faust comme deuxième conseiller. Que ceux qui sont d'accord veuillent bien le manifester. S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester par le même signe.

Il est proposé que la Première Présidence soutienne Thomas Spencer Monson comme président du Collège des douze apôtres et Boyd Kenneth Packer comme président suppléant du Collège des douze apôtres. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires, par le même signe.

Il est proposé que la Première Présidence soutienne comme membres du Collège des douze apôtres

Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland et Henry B. Eyring. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. S'il y a des avis contraires, par le même signe.

Il est proposé que la Première Présidence soutienne les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. S'il y a des avis contraires, par le même signe. Que la Première Présidence veuille bien s'asseoir. Nous invitons frère Eyring à prendre maintenant

place avec le Conseil des Douze.

Que les membres du Collège des douze apôtres veuillent bien se lever. Il est proposé que le Collège des douze apôtres soutienne Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ainsi que ses conseillers et les membres du Collège des Douze comme ils ont été présentés et soutenus plus tôt par la Première Présidence. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Tout avis contraire, par le même signe. Vous pouvez vous asseoir.

Que les membres du premier et du deuxième collèges des soixante-dix et l'Episcopat président veuillent bien se lever. Il est proposé que les membres des collèges des soixante-dix et l'Episcopat président soutiennent Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ainsi que ses conseillers et membres du Collège des Douze tels qu'ils ont été présentés et soutenus par vote par la Première Présidence. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. S'il y a des avis contraires, par le même signe. Vous pouvez vous asseoir.

Que les personnes suivantes veuillent bien se lever, où qu'elles se trouvent: tous les patriarches ordonnés, et tous les membres des collèges de grands prêtres et d'anciens. Il est proposé à votre vote de soutien Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec ses conseillers et les membres du Collège des douze apôtres tels qu'ils ont été présentés et soutenus. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Merci. S'il y a des avis contraires, par le même signe. Veuillez vous asseoir.

Que toute la Prêtrise d'Aaron veuille bien se lever, c'est-à-dire tous les prêtres, instructeurs et diacres qui ont été ordonnés. Il est proposé à votre vote de soutien Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et

Dans les jardins de Temple Square, les membres de l'Eglise se lèvent pendant l'assemblée solennelle pour soutenir les dirigeants de l'Eglise.

révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec ses conseillers et les membres du Collège des douze apôtres tels qu'ils ont été précédemment présentés et soutenus. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Merci. Les avis contraires, par le même signe. Vous pouvez vous asseoir.

Que tous les membres de la Société de Secours, c'est-à-dire, toutes les femmes de 18 ans et plus veuillent bien se lever. Il vous est proposé de soutenir Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec ses conseillers et les membres du Collège des douze apôtres tels qu'ils ont été présentés et soutenus. Que celles qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Merci. Les avis contraires, par le même signe. Vous pouvez vous asseoir.

Que les Jeunes Filles, c'est-à-dire, toutes les jeunes filles de 12 à 18 ans veuillent bien se lever. Il vous est proposé de soutenir Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours avec ses conseillers et les membres du Collège des douze apôtres tels qu'ils ont été présentés et soutenus. Que toutes celles qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Merci. Tout avis contraire, par le même signe. Vous pouvez vous asseoir.

Que toute l'assemblée, dont ceux qui se sont levés précédemment, veuille bien se lever. Il est proposé à notre vote de soutien Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours avec ses conseillers et le Collège des douze apôtres tels qu'ils ont été présentés et soutenus. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Merci. Les avis contraires, par le même signe. Je vous remercie, vous pouvez vous asseoir.

Nous allons maintenant rester assis pour soutenir les autres Autorités générales et les présidences générales des auxiliaires de l'Eglise.

Il est proposé à votre vote de soutien la présidence des collèges des soixante-dix: Rex D. Pinegar, Carlos E. Asay, Charles Didier, L. Aldin Porter, Joe J. Christensen, Monte J. Brough, et W. Eugene Hansen. Comme autres membres du premier collège des soixante-dix: Loren C. Dunn, Gene R. Cook, William R. Bradford, John H. Groberg, Vaughn J. Featherstone, Dean L. Larsen, Robert E. Wells, James M. Paramore, Hugh W. Pinnock, F. Enzio Busche, Yoshihiko Kikuchi, Ronald E. Poelman, F. Burton Howard, Ted E. Brewerton, Jack H. Goaslind, Angel Abrea, John K. Carmack, J. Richard Clarke, Hans B. Ringger, Marlin K. Jensen, Earl C. Tingey, Alexander B. Morrison, L. Lionel Kendrick, Harold G. Hillam, Carlos H. Amado, Ben B. Banks, Spencer J. Condie, Robert K. Dellenbach, Glen L. Pace, F. Melvin Hammond, Kenneth Johnson, Lynn A. Mickelsen, Neil L. Andersen, D. Todd Christofferson, Cree-L Kofford, Dennis B. Neuenschwander, Andrew Wayne Peterson, Cecil O. Samuelson, fils, John B. Dickson, Jay E. Jensen, David E. Sorensen et W. Craig Zwick.

Comme membres du deuxième collège des soixante-dix: Eduardo Ayala, LeGrand R. Curtis, Helvécio Martins, J Ballard Washburn, Durrel A. Woolsey, W. Mackenzie Lawrence, Rulon G. Craven, Joseph C. Muren, Graham W. Doxey, Jorge O. Rojas, Julio E. Davila, In Sang Han, Stephen D. Nadauld, Sam K. Shimabukuro, Lino Alvarez, Dallas N. Archibald, C. Max Caldwell, Gary J. Coleman, John E. Fowler, Augusto A. Lim, John M. Madsen, V. Dallas Merrell, F. David Stanley, Kwok Yuen Tai, Lowell D. Wood, Claudio R. Mendes Costa, W. Don Ladd, James O. Mason, Dieter Uchtdorf, Lance B. Wickman et Bruce D. Porter.

Comme Episcopat président: Merrill J. Bateman, évêque président; H. David Burton, premier conseiller; et Richard C. Edgley, deuxième conseiller. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir les présidences générales actuelles des auxiliaires. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Tout avis contraire, par le même signe.

Frère Hinckley, pour autant que j'aie pu l'observer, le vote dans le Tabernacle a été unanime en faveur des propositions qui ont été faites. Nous invitons les membres des soixante-dix qui viennent d'être appelés à prendre maintenant place sur l'estrade. Venez, mes Frères. □

«Le bouclier de la foi»

par Boyd K. Packer
président suppléamt du Collège des douze apôtres

«Le but ultime de tout ce que nous enseignons est d'unir les parents et les enfants dans la foi au Seigneur Jésus-Christ.»

Il y a dix mois, le président Benson est décédé et, sans interruption, la brève et mémorable présidence de Howard W. Hunter a commencé. Il y a un mois, il est décédé. Que Dieu bénisse la mémoire de ce grand prophète. De nouveau, sans la moindre interruption, l'ordre des choses confirmé dans les révélations a été mis en place avec toute notre participation et l'Eglise continue sa route.

La pratique de lever la main pour soutenir quelqu'un qui a été appelé à diriger ou à enseigner dans l'Eglise est d'une importance sacrée. Le vote de soutien a lieu au cours des réunions et le soutien de la Première Présidence, transmis maintenant à l'Eglise dans le monde entier, confirme une révélation du Seigneur. «Je vous dis qu'il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon évangile ou d'édifier mon Eglise, s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité et dont l'Eglise sait qu'il a l'autorité et a été régulièrement ordonné par les chefs de l'Eglise» (D&A 42:11).

Parlant au nom du Collège des douze apôtres, qui est «agréable aux institutions du ciel», et qui doit officier «au nom du Seigneur, sous la direction de la Présidence de l'Eglise» (D&A 107:33), nous vous affirmons qu'en soutenant Gordon B. Hinckey et ses conseillers, notre Première Présidence, les Douze sont unis. En effet, en levant la main pour soutenir le président de l'Eglise, nous continuons la ligne d'autorité ininterrompue depuis le début du rétablissement.

Certains s'imaginent que les clefs de la présidence passent d'un homme à l'autre comme un bâton de relais. Certains croient que Joseph Smith, le prophète, a conféré secrètement ou en privé les clefs de la prêtrise à un successeur.

Mais ce n'est pas dans l'ordre des choses. Ezra Taft Benson n'a pas ordonné Howard W. Hunter comme président de l'Eglise, pas plus que Howard W. Hunter n'a ordonné Gordon B. Hinckley comme président de l'Eglise.

Les Douze transmettent la ligne d'autorité d'une présidence à la suivante pour qu'elle ne soit pas rompue.

Peu avant le martyre, dans une réunion à laquelle assistaient neuf membres des Douze, Joseph Smith, le prophète, a dit: «Mes frères, le Seigneur me commande de hâter l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés. Un événement important va bientôt se produire. Peut-être est-ce que mes ennemis vont me tuer. Si c'est le cas, et si les clefs et l'autorité qui reposent en moi ne vous sont pas transmises, elles seront perdues sur la terre. Mais si je peux placer mes mains sur votre tête, alors si je suis victime de mains meurtrières si Dieu le permet, alors je pourrai m'en aller avec plaisir et satisfaction, sachant que mon œuvre est accomplie, et que la fondation est posée sur laquelle le royaume de Dieu doit être édifié dans la dispensation de la plénitude des temps. C'est donc sur les épaules des Douze que doit reposer la responsabilité de diriger l'Eglise jusqu'à ce vous en nommiez d'autres pour vous succéder» (Déclaration des douze apôtres, rapport de la réunion des Douze de mars 1844, Département historique de l'Eglise).

Individuellement et collectivement, les Douze détiennent les clefs et ont confirmé l'autorité d'exercer toutes les clefs sur la tête du doyen des apôtres, l'homme qui doit présider l'Eglise.

Le Seigneur a prévu un système dans lequel il n'y a ni aspiration ni manœuvre pour obtenir un poste ou le pouvoir, pas la moindre sollicitation de votes ou la moindre tentative de profiter d'influences. Le système ne le permet pas et le Seigneur ne l'autoriserait pas. Il ne fonctionne pas de la manière dont l'homme opère habituellement. Le Seigneur a rappelé au prophète Esaïe: «Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées» (Esaïe 55:9).

La coutume de lever la main remonte à l'Antiquité. On en a un exemple quand Moïse a été confronté aux voleurs amalékites, les pillards du désert.

«Moïse dit à Josué: Choisis-nous des hommes, sors, et combats Amalek; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, la verge de Dieu dans la main.

«Josué fit ce que lui avait dit Moïse, pour combattre Amalek. Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline.

«Lorsque Moïse élevait sa main,

Russell M. Nelson, du Collège des Douze, accueille un jeune visiteur de la conférence

Israël était le plus fort; et lorsqu'il baissait sa main, Amalek était le plus fort.

«Les mains de Moïse étant fatiguées, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre; et ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil.

«Et Josué vainquit Amalek et son peuple au tranchant de l'épée» (Exode 17:9-13).

Les méchants qui aujourd'hui s'opposent à l'œuvre du Seigneur, bien qu'ils soient différents, ne sont pas moins terribles que les pillards amélékites. Le soutien du prophète président est encore une partie indispensable de la sécurité actuelle du peuple. Si l'âge et l'infirmité fatiguent ses mains, elles sont soutenues par les conseillers qui sont à ses côtés. Ils sont tous deux prophètes, voyants et révélateurs, comme chaque membre du Collège des Douze.

En 1976, après une conférence à Copenhague, le président Kimball nous a invités à visiter une petite église pour voir les statues du Christ et des douze apôtres par Bertel Thorvaldsen. Le «Christus» se trouve dans une niche, derrière l'autel. Placées dans l'ordre, le long des côtés de la chapelle se trouvent les statues des Douze, avec Paul qui remplace Judas Iscariot.

Le président Kimball a dit au gardien qu'au moment même où Thorvaldsen créait ces magnifiques statues au Danemark, un rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ se produisait en Amérique, et que des apôtres et des prophètes recevaient l'autorité de ceux qui la détenaient autrefois.

Faisant s'approcher ceux qui l'entouraient, il dit au gardien: «Nous sommes les apôtres actuels du Seigneur Jésus-Christ», puis, désignant frère Pinegar, il dit: «Voici un soixante-dix, comme ceux dont on parle dans le Nouveau Testament.»

Nous étions debout près de la statue de Pierre, que le sculpteur avait représenté tenant des clefs à la main, symbolisant les clefs du Royaume. Le président Kimball a dit: «Nous détenons les véritables clefs, comme Pierre, et nous les utilisons tous les jours.»

Puis il s'est produit quelque chose que je n'oublierai jamais. Le président Kimball, ce gentil prophète, s'est tourné vers Johan H. Benthin, président du pieu de Copenhague, et lui a dit d'une voix pleine d'autorité: «Je veux que vous disiez à chaque prélat du Danemark qu'ils n'ont pas les clefs! C'est moi qui détiens les clefs!»

J'ai alors reçu le témoignage, connu des saints des derniers jours, mais difficile à décrire à quelqu'un qui ne l'a pas ressenti – un lumière, une puissance, qui traverse l'âme, et j'ai su que j'étais bien en présence du prophète actuel qui détenait les clefs.

Le Seigneur a révélé pourquoi «il a donné certains comme apôtres, certains comme prophètes.» C'est pour le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ: jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu» (Ephésiens 4:11-13).

Le ministère des apôtres – de la présidence et des Douze – est donc de nous amener à l'unité de la foi.

Comme cela est le cas depuis le commencement, l'adversaire veut nous diviser, nous séparer et, s'il le peut, nous détruire. Mais le Seigneur a dit: «Fortifiez-vous le cœur et réjouissez-vous, ceignez-vous les reins et prenez toutes mes armes pour que vous soyez capables de résister au mauvais jour . . .

«Prenant le bouclier de la foi avec lequel vous serez capables d'éteindre tous les traits enflammés des méchants» (D&A 27:15-17).

Le ministère des prophètes et des apôtres les conduit constamment au foyer et à la famille. Ce bouclier de foi n'est pas produit dans une usine, mais au foyer. C'est une production familiale.

Le but ultime de tout ce que nous enseignons est d'unir les parents et les enfants dans la foi au Seigneur Jésus-Christ, afin qu'ils soient heureux en famille, scellés par le mariage éternel, liés à toutes les générations de leur famille, et assurés de l'exaltation dans la présence de notre Père céleste.

De peur que les parents et les enfants ne soient «flottants et

Des membres des collèges des soixante-dix et de l'Episcopat président lèvent la main en signe de soutien pendant l'assemblée solennelle

emportés . . . par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction» (Ephésiens 4:14), le plan de notre Père exige que, comme la production de la vie elle-même, le bouclier de la foi soit fabriqué et adapté dans chaque famille. Il ne peut y en avoir deux exactement semblables. Chacun doit être fabriqué à la main selon les conditions individuelles.

Le plan conçu par le Père prévoit que l'homme et la femme, le mari et la femme, œuvrant ensemble, fournissent à chaque enfant individuellement un bouclier de foi fait pour être tenu si fermement qu'il ne puisse être arraché ni pénétré par ces traits enflammés.

Il faut toute la force et la fermeté du père pour marteler le métal, et la tendresse des mains de la mère pour le polir et l'adapter. Parfois, il ne reste qu'un parent pour le faire. C'est difficile, mais c'est possible.

Dans l'Eglise nous pouvons enseigner les matériaux dont est fait un bouclier de foi: le recueillement, le courage, la chasteté, le repentir, le pardon et la compassion. Dans l'Eglise nous pouvons apprendre à les assembler et à les adapter. Mais la véritable fabrication et le véritable ajustage du bouclier de la foi se fait dans le cercle de famille. Autrement il risque de se défaire et de tomber dans un moment difficile.

Les prophètes et les apôtres savent parfaitement bien que les temps périlleux prophétisés par Paul sont arrivés: «Les hommes (sont) égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles» (2 Timothée 3:2-3).

Sachant qu'il en serait ainsi, le Seigneur a fait cette mise en garde: «S'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, où dans l'un de ses pieux, . . . qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, . . . que le péché soit sur la tête des parents.. Car ce sera là une loi pour les habitants de Sion, . . . Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (voir D&A 68:25-28).

Ce bouclier de foi ne se fabrique pas sur une chaîne d'assemblage, mais uniquement au foyer. C'est pourquoi nos dirigeants exhortent les membres à comprendre que ce qui a le plus de valeur doit être fait à la maison. Certains continuent de ne pas voir que trop d'activités extérieures au foyer, bien qu'entreprises dans de bonnes intentions, laissent trop peu de temps pour fabriquer et adapter le bouclier de la foi au foyer.

Bien que nos pensées soient centrées en cette assemblée solennelle et sacrée, sur les nobles titres de grand prêtre, de président, d'apôtre, de prophète, de voyant et de révélateur, les cieux ne sont pas offensés si nous parlons tout de suite de père, de mère, d'enfant, de frère, de sœur, de famille: et même de papa, maman, mamie, papy, bébé.

Si vous faites preuve de recueillement, que vous priez et que vous êtes obéissants, le jour viendra où il vous sera révélé pourquoi le Dieu des cieux nous a commandé de l'appeler Père, et le Seigneur de l'univers, Fils. Alors vous aurez découvert la Perle de Grand Prix dont parlent les Ecritures, et vous irez volontairement vendre tout ce que vous avez pour l'acquérir.

Le grand plan du bonheur (Alma 42:8,16) révélé aux prophètes est le plan du bonheur pour la famille. C'est l'histoire d'amour entre le mari et le femme, les parents et les enfants, qui se renouvelle à travers les âges.

Et à présent avec la ligne ininterrompue de l'autorité et du pouvoir de la prêtrise, nous avançons avec confiance dans l'unité et dans la foi, conduits par le Christ, le Rédempteur, dont c'est ici l'Eglise, et par son prophète sur la terre par l'intermédiaire de qui il parle. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le miracle de la traduction du Livre de Mormon

par Robert K. Dellenbach
des soixante-dix

Le Livre de Mormon est une œuvre merveilleuse que le monde peut examiner. Cette étincelle divine venue des cieux, il y a plus de 165 ans, a enflammé ce qui fait naître un nouveau jour.

Mes frères et sœurs, nous rendons-nous compte du profond miracle qu'est la traduction du Livre de Mormon? Un miracle est un événement extraordinaire qui manifeste l'intervention divine dans les affaires humaines. En harmonie avec cette définition, la traduction du Livre de Mormon par Joseph Smith est véritablement un miracle moderne.

Le Livre de Mormon est actuellement imprimé dans plus de 80 langues et est maintenant en traduction ou en préparation pour la publication dans beaucoup d'autres. Réfléchissons à la manière actuelle de traduire le Livre de Mormon de l'anglais dans une autre langue. L'Eglise embauche des traducteurs capables et expérimentés, membres de l'Eglise, qui parlent couramment l'anglais et maîtrisent bien leur langue maternelle. Ils sont intègres et d'une haute moralité afin que l'esprit d'inspiration puisse guider leur travail. Tout comme à l'époque de Joseph Smith, la capacité de traduire les Ecrits saints aujourd'hui est un don spirituel de Dieu.

Cependant, contrairement à ce qui se passait à l'époque de Joseph Smith, beaucoup de ces traducteurs modernes utilisent des ordinateurs, des machines de traitement de texte, des glossaires et des encyclopédies pour les aider à cette tâche sacrée. L'œuvre contemporaine est vaste, et chaque étape doit être soumise à des réviseurs de l'Eglise qualifiés. Malgré tout, même avec les traducteurs les plus compétents et la technologie avancée disponible, l'ensemble demande, depuis le début jusqu'à la publication, environ quatre ans.

A l'opposé, on a la traduction du Livre de Mormon par le jeune Joseph Smith. Joseph a été élevé dans une ferme de la région du nord de l'Etat de New York et n'avait que 24 ans quand il a terminé sa traduction de ces annales sacrées de l'égyptien réformé en anglais.

Il avait peu de ressources et devait pourvoir aux besoins de son épouse et de ses enfants. Par nécessité, il plantait et récoltait du fourrage, coupait du bois, transportait de l'eau et s'occupait des animaux.

Les conditions dans lesquelles il travaillait n'étaient pas idéales. Sa vie était menacée et des émeutiers essayaient de lui voler les plaques, l'obligeant à cacher les anciennes annales et à les déplacer souvent de lieu en lieu (Joseph Smith – Histoire 1:60). Joseph n'avait pas le téléphone, ni d'équipement pour dicter, ni de traitement de texte, ni de télécopie, ni de photocopieur – pas même de lumière électrique.

Joseph n'avait pas reçu d'instruction scolaire, il n'avait peut-être pas plus de trois ans d'école primaire. Avant de faire sa traduction, il ne s'était pas inscrit dans une université. Aucun magazine littéraire ou publication universitaire n'était déposé à sa porte. Il n'a jamais visité l'Amérique du Sud ni le Moyen-Orient. Il ne faisait partie d'aucune association professionnelle, n'avait pas fait de projet de recherche important, pas plus qu'il n'avait de collègues instruits avec qui discuter de l'antique texte des plaques. Il a peut-être appris les bases de la lecture, de l'écriture, du calcul et de l'histoire des Etats-Unis. Nous savons qu'il lisait la Bible en anglais, mais d'après les critères du monde, Joseph n'était ni un savant ni un théologien, encore moins un traducteur professionnel des Saintes Ecritures.

Quels talents Joseph possédait-il pour l'aider dans sa traduction? Oliver Cowdery, qui était le principal secrétaire du Livre de Mormon, dit de la source du pouvoir de traduction de Joseph: «Joseph Smith, le prophète . . . traduisait [le Livre de Mormon] par le don et le pouvoir de Dieu, grâce à l'urim et au thummim» («Last Days of Oliver Cowdery», *Deseret News*, 13 avril 1859, p. 48).

Une œuvre littéraire passe par des révisions complètes et des relectures avant d'atteindre une version finale peaufinée. Par exemple, Abraham Lincoln a réécrit son célèbre discours de Gettysburg de cinq

La Première Présidence lève la main en signe de soutien pendant l'assemblée solennelle. De gauche à droite: James E. Faust, deuxième conseiller; Gordon B. Hinckley, président de l'Eglise; et Thomas S. Monson, premier conseiller

manières différentes au moins, chaque version variant très peu de la précédente (*World Book Encyclopia*, Edition de 1992, «Gettysburg Address», pp. 176-177).

Tandis que je préparais ce discours de conférence, j'ai eu l'expérience extraordinaire d'examiner tranquillement plusieurs pages du manuscrit original du Livre de Mormon de Joseph qui est protégé dans les archives de l'Eglise. J'étais submergé par la pureté de la transcription qui n'a que peu de corrections, et elles sont sans importance, telles qu'un mot mal orthographié. Le manuscrit original de Joseph était si parfait qu'il ne pouvait venir que d'une seule source, la révélation divine.

Sur les épaules de Joseph reposaient non seulement la traduction du Livre de Mormon, mais aussi le rétablissement de l'Eglise de Jésus-Christ. Même pendant la traduction, Joseph a reçu de nombreuses révélations et visites de messagers divins qui lui ont donné d'autres tâches importantes, telles que le rétablissement de la prêtrise et la révélation sur le baptême (Joseph Smith – Histoire 1:68-75). Les nombreuses responsabilités de Joseph interrompaient souvent la traduction, souvent pendant plusieurs mois. Malgré tout, une fois que Joseph a été libre de consacrer tous ses efforts à la traduction, le travail s'est intensifié, et Joseph traduisait huit à dix pages par jour: la plus grosse partie du Livre de Mormon a été terminée en environ 63 jours de travail (John W. Welch et Tim Rathbone, «The Translation of the Book of Mormon: Basic Historical Information», *F.A.R.M.S. Paper*, 1986, p. 14).

Oliver a déclaré à propos de ce miracle: «Jour après jour, je continuai, de manière ininterrompue d'écrire ce qui sortait de sa bouche, tandis qu'il traduisait . . . l'histoire ou le récit appelé ‹Livre de Mormon›» (*Latter-day Saints' Messenger & Advocate*, Octobre 1834, pp. 14-16).

Joseph était le premier en l'espace de 1400 ans à lire les paroles du Sauveur telles qu'elles avaient été écrites par Néphi, Alma, Mormon, Moroni et les autres prophètes du Livre de Mormon. Sa capacité à traduire n'était pas moins qu'«une œuvre merveilleuse et prodigieuse» (2 Néphi 25:17).

La traduction anglaise originale de Joseph Smith, à part quelques modifications mineures grammaticales ou textuelles, est semblable au texte du Livre de Mormon en usage aujourd'hui et c'est le modèle pour toutes les autres traductions dans le monde (voir *Encyclopedia of Mormonism*, éd. Daniel Ludlow, 4 vol. New York, Macmillan, 1992, «Book of Mormon Manuscripts»). Comme Néphi l'ancien l'a prophétisé, ses «paroles siffleront jusqu'aux bouts de la terre, comme étendard pour [son] peuple» (2 Néphi 29:2).

Est-ce que quiconque d'entre nous aujourd'hui pourrait produire une telle œuvre? Est-ce qu'un millier des meilleurs théologiens et savants de langues anciennes ou d'archéologie du monde pourraient écrire un tel livre de valeur éternelle et transcendante?

Personne avec une instruction et des conditions aussi limitées que Joseph, n'a traduit à la main en une période aussi courte des documents anciens de plus de cinq cents pages d'Ecritures. Soixante-treize millions d'exemplaires de ces Ecritures ont été distribués.

La traduction de Joseph de ces Ecritures anciennes et sacrées a été soumise à la critique de nombreux sceptiques. Le Livre de Mormon est une œuvre merveilleuse que le monde peut examiner. Cette étincelle divine venue des cieux, il y a plus de 165 ans, a enflammé ce qui fait naître un nouveau jour. Il n'est pas surprenant «que l'esprit du Dieu saint brûle comme une flamme» (*Cantiques*, n° 2). Dans le monde entier les gens cherchent le témoignage de Jésus-Christ tel qu'on le trouve dans le Livre de Mormon. Ils viennent de toute nation, famille, langue et peuple. Comme cela a été révélé à Joseph Smith: «Les extrémités de la terre s'informeront de ton nom» (D&A 122:1). Pourquoi cherchent-ils le nom de Joseph Smith? Parce que le Livre de Mormon témoigne de la nature divine et du sacrifice expiatoire du Sauveur, Jésus-Christ. Parce que Joseph est le prophète du rétablissement.

Avec une grande appréciation pour le miracle qui a lieu grâce à la traduction du Livre de Mormon nous chantons:

Gloire à celui qui a vu Dieu le Père
et que Jésus a choisi pour voyant.
En cette dispensation dernière,
il est béni du fidèle croyant
(*Cantiques*, n°16).

Je témoigne que le miracle de la traduction du Livre de Mormon manifeste clairement que Joseph est un prophète de Dieu, appelé à «jeter les fondements de [l'Eglise du Christ] et de la faire sortir de l'obscurité et des ténèbres, elle qui est la seule église vraie et vivante sur toute la surface de la terre» (D&A 1:30). Le Livre de Mormon est la «clef de voûte de notre religion» et «un homme se rapprocherait davantage de Dieu en en suivant les préceptes que [par] n'importe quel autre livre». Puissions-nous apprécier ce miracle et puissions-nous souhaiter être amené à connaître et à suivre le Sauveur grâce aux enseignements du Livre de Mormon. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le temple est l'affaire de la famille

par J Ballard Washburn
des soixante-dix

Nous allons au temple pour contracter des alliances, mais nous allons à la maison pour respecter les alliances que nous avons contractées.

Mes chers frères et sœurs, je suis heureux de pouvoir vous dire que je vous aime. Je suis reconnaissant d'être uni à vous dans l'œuvre du Royaume.

Récemment, après une conférence de pieu, je parlais à une famille qui avait des adolescents. Je leur disais: «Vous devez mener une vie droite pour pouvoir aller un jour au temple avec vos parents.» Une jeune fille de seize ans m'a répondu: «Nous allons au temple avec nos parents presque toutes les semaines. Nous faisons des baptêmes pour des noms de notre fichier de famille.» Que c'est merveilleux d'aller au temple en famille!

Quand Jésus était âgé de douze ans, ses parents l'ont emmené au temple. Je pense que ce n'est pas une simple coïncidence si nos fils et nos filles peuvent aller au temple avec nous quand ils ont douze ans. Joseph et Marie n'ont pas dit à leur évêque: «Pouvez-vous emmener notre fils au temple?» Ils l'ont emmené eux-mêmes.

Nos efforts en tant que parents, paroisses et pieux doivent viser à aider nos jeunes à mener une vie digne pour pouvoir aller au temple *dès maintenant*. Le but est le même pour les jeunes filles que pour les jeunes gens: *être digne d'aller au temple maintenant*. L'entretien annuel de l'évêque avec chaque jeune doit comporter un entretien de dignité.

Quel but magnifique pour les dirigeants de la prêtrise et les dirigeantes des jeunes filles que d'aider les parents à donner envie à chaque jeune fille et chaque jeune homme d'aller au temple chaque année. Quelle grande bénédiction pour les parents que d'être au temple avec leurs enfants, âgés d'au moins douze ans, au moins une fois par an quand cela est possible.

Ce qui nous aidera le plus à vouloir aller au temple, c'est d'avoir la compagnie du Saint-Esprit.

Deux choses importantes sont nécessaires pour avoir le Saint-Esprit:

Premièrement, nous devons en être dignes, et deuxièmement, nous devons le demander.

«Demandez au Père en mon nom, croyant avec foi que vous recevrez et vous aurez le Saint-Esprit qui manifeste tout ce qui est nécessaire aux enfants des hommes» (D&A 18:18).

Si nous demandons avec foi, nous recevrons le Saint-Esprit, et il nous mènera au temple.

Je vais vous donner un avertissement. Nous ne pouvons pas aller indignement dans sa sainte maison sans nous attirer le jugement de Dieu (Romains 2:3). On ne se moque pas de Dieu (voir Galates 6:7).

Quand des couples qui ne se sont pas pleinement repentis de péchés passés vont au temple pour se marier, ils commencent leur vie conjugale sur des bases instables. Je crois que c'est l'une des principales causes de divorce des gens mariés au temple. Si un homme qui est *malhonnête* dans sa vie personnelle, à l'égard de sa femme et de ses enfants, ou dans ses affaires, va au temple, il attire la damnation sur son âme (voir Mormon 8:33) et a grand besoin de se repentir.

Howard W. Hunter a dit:

«Le plus cher désir de mon cœur est que chaque membre de l'Eglise soit *digne* d'aller au temple» (*L'Etoile*, janvier 1995, p. 9).

Si nos jeunes gens ou nos jeunes filles, quand ils partent en mission, vont au temple sans en être dignes, c'est une grande erreur. Nous devons les préparer *premièrement* pour le temple, alors ils seront préparés pour la mission.

Howard W. Hunter a dit:

«Préparons tous les missionnaires à être dignes d'aller au temple et à faire de cette expérience un moment plus grand encore que la réception de l'appel à aller en mission» (*L'Etoile*, janvier 1995, p. 105).

Les plus grandes bénédictions de l'éternité nous sont données par l'intermédiaire du temple. Le plus grand don de Dieu, la vie éternelle, ne peut être conféré qu'à l'homme et à la femme ensemble. Et chaque personne digne aura un jour cette bénédiction. Dans Doctrine et Alliances 131:1-4, on lit:

«Il y a, dans la gloire céleste, trois cieux ou degrés.

«Pour obtenir le plus haut, l'homme doit entrer dans cet ordre de la prêtrise [à savoir la nouvelle alliance éternelle du mariage],

«Sinon, il ne peut l'obtenir.

«Il peut entrer dans l'autre, mais c'est là la fin de son royaume; il ne peut avoir d'accroissement.»

Nous voyons donc que dans le mariage, un homme et une femme entrent dans un ordre de la prêtrise appelé la nouvelle alliance éternelle du mariage. Cette alliance implique la volonté d'avoir des enfants et de leur enseigner l'Evangile. Beaucoup de problèmes du monde actuel sont dus au fait que des parents n'acceptent pas les responsabilités de cette alliance. Il est contraire à l'alliance d'empêcher la naissance d'enfants si les parents sont en bonne santé.

Il y a trente-cinq ans, quand j'ai commencé à exercer la médecine, il était rare qu'une femme mariée demande des conseils sur la façon de ne pas avoir de bébé. Quand j'ai fini d'exercer la médecine, il était rare, sauf pour quelques saintes des derniers jours fidèles, qu'une femme mariée veuille avoir plus d'un ou deux enfants, et certaines n'en voulaient pas du tout. Nous, membres de l'Eglise, nous ne devons pas nous laisser prendre par les fausses doctrines du monde qui nous poussent à rompre les alliances sacrées du temple.

Nous allons au temple pour contracter des alliances, mais nous allons à la maison pour respecter les alliances que nous avons contractées. Le foyer est le banc d'essai. C'est là que nous apprenons à être de meilleurs chrétiens. C'est là que nous commençons à vaincre l'égoïsme et à faire don de nous-mêmes au service des autres.

J'espère que vous ne trouverez pas simpliste de suggérer que ce sont les «petites choses» comme la prière en famille et la soirée familiale qui sont importantes. Des petites choses comme le père aidant ses enfants à faire leurs prières du soir et leur racontant des histoires au moment de se coucher, au lieu de regarder la télévision. Des petites choses comme trouver du temps pour lire les Ecritures en famille. Des petites choses comme le mari ayant la grandeur de dire: «Ma chérie, je suis désolé. Je n'aurais pas dû dire cela. Je ne vais pas recommencer.» Ou bien une mère disant à un enfant: «Je regrette de m'être laissée emporter. Tu veux bien me pardonner?» Oui, ce sont les petites choses que nous faisons tous les jours et toutes les semaines qui font la différence.

En respectant les alliances du

temple, tous les enfants de Dieu peuvent être exaltés. Je le répète: *nous allons au temple pour contracter des alliances, mais nous allons à la maison pour respecter ces alliances.*

A propos de Boyd K. Packer, on a raconté l'histoire suivante: Après avoir voyagé dans le monde entier et avoir vu beaucoup d'endroits exotiques, on lui a demandé de dire à quel endroit du monde il choisirait d'aller si on lui en donnait la possibilité. Il a répondu: «J'irais chez moi.» J'éprouve la même chose. Si on me posait la même question, je dirais: «J'irais chez moi, je m'assiérais dans un grand fauteuil à bascule et je prendrais deux de mes petits-enfants encore bébés dans mes bras, en espérant qu'un peu de la poussière céleste qu'ils ont encore sur eux tombe sur moi.» Je suis reconnaissant des foyers où nous pouvons aller pour apprendre à aimer, à partager et à être plus semblables au Christ.

Je suis reconnaissant des temples où nous pouvons nous rendre pour être scellés en famille pour l'éternité. Je suis reconnaissant des temples où nous pouvons nous rendre pour prier et adorer Dieu, où nous pouvons demander que les bénédictions des cieux soient données à notre famille. Je suis reconnaissant des temples où nous pouvons aller en famille pour resserrer les liens éternels qui feront de nous une famille éternelle, où nous pouvons nous rendre pour accomplir la grande œuvre rédemptrice pour nos ancêtres qui ne peuvent pas la faire pour eux-mêmes, tout comme Jésus a fait pour nous ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes. Je suis reconnaissant que Dieu, dans sa sagesse éternelle, ait mis ces bénédictions à la disposition de tous ses enfants. Cependant, certains doivent attendre pour recevoir ces bénédictions. Je témoigne que Jésus aimait aller au temple. Pour devenir plus semblable au Christ, il faut, entre autres, apprendre à aimer aller au temple. Je prie pour que nous soyons des familles éternelles afin d'avoir la vie éternelle. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le pouvoir intérieur de guérir

Merrill J. Bateman
Evêque président

«Par son pouvoir rédempteur, Jésus peut enlever l'aiguillon de la mort ou apporter la guérison à une âme dans l'épreuve.»

Mes frères et sœurs, j'exprime ma profonde appréciation pour l'influence merveilleuse du président Hunter sur les membres de l'Eglise pendant son court ministère de prophète. D'Hawaii à l'Afrique occidentale, j'ai vu des membres suivre son exhortation à être un peuple plus chrétien et plus désireux d'œuvrer au temple. Aujourd'hui, je soutiens Gordon B. Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise. En suivant la conférence de presse qui annonçait la nouvelle Première Présidence, le Saint-Esprit m'a témoigné de son appel à l'office de prophète et de la préparation qui l'a précédé. J'ai aussi ressenti et je ressens aujourd'hui la même confirmation à propos de Thomas S. Monson et de James E. Faust, ses conseillers, et de Boyd K. Packer comme président du Collège des Douze. Je ressens aujourd'hui l'Esprit en ce qui concerne Henry B. Eyring. Le Seigneur a une manière merveilleuse et prodigieuse de préparer les prophètes.

J'ai assisté récemment aux funérailles du fils d'un ami. Au début de la semaine, le jeune homme rentrait tard avec des amis quand le conducteur d'un véhicule qui arrivait dans la direction opposée s'est endormi. Sa voiture a traversé la ligne médiane et a heurté de plein fouet la première voiture. L'accident est arrivé avec une telle rapidité qu'on n'a trouvé pratiquement aucune marque de freinage sur l'autoroute et que les deux véhicules ont été détruits. L'accident a causé la perte de trois vies, dont celle du fils de dix-sept ans de mon ami.

En réfléchissant à cet accident, je pensais aux leçons que la mort nous enseigne – en particulier la mort d'un être aimé. La première est que la vie est courte, que l'on meure à dix-sept ou à quatre-vingts ans. Pour un jeune de dix-sept ans, quatre-vingts ans paraissent une éternité. Pour un homme de soixante-dix ans, quatre-vingts années ne sont pas une longue période probatoire.

Deuxièmement, la mort nous rappelle qu'il y a un esprit en l'homme. Tandis que nous regardions la dépouille de notre jeune ami, il était évident que quelque chose de plus que le sang avait quitté son corps. La

Les membres de la Première Présidence étaient assis pour permettre au président Hinckley d'accéder facilement au pupitre quand il dirigeait. De gauche à droite: James E. Faust, deuxième conseiller; Thomas S. Monson, premier conseiller; et le président Hinckley

lumière de son esprit n'animait plus son visage ni ne brillait plus dans ses yeux. Lui aussi avait rendu l'esprit, mais à un âge tendre.

Une autre leçon que nous enseigne la mort concerne l'importance des familles éternelles. Tout comme il y a des parents pour accueillir un nouveau-né sur la terre, les Ecritures enseignent que des membres de la famille attentionnés accueillent les esprits au paradis et les soutiennent dans l'adaptation à une nouvelle vie (voir Genèse 25:8; 35:29; 49:33). Tandis que j'étais devant le cercueil, me vint la pensée que la séparation n'était pas seulement un choc pour les parents, mais aussi pour le jeune homme quand il se retrouva soudainement de l'autre côté du voile. Je suppose qu'il a voulu dire encore une fois à ses parents combien il les aimait. Mes frères et sœurs, les cieux n'existent que si la famille est éternelle.

Une quatrième leçon, peut-être la plus importante, concerne le but de la vie. Pour avoir un sens, la vie doit être plus que les plaisirs éphémères de la jeunesse. Il doit y avoir un plan. La mort, même si elle est accidentelle, doit faire partie du plan. Développer la foi et être amené à connaître son Créateur est le centre du plan. Avoir l'espoir en son destin éternel et connaître la joie doit aussi faire partie du but de la vie.

La mort nous enseigne que nous ne connaissons pas une plénitude de joie ici-bas et que nous ne pouvons pas obtenir la joie éternelle sans l'assistance du Maître (D&A 93:33-34). Tout comme le paralytique à la piscine de Béthesda avait besoin de quelqu'un de plus fort que lui pour être guéri (Jean 5:1-9), nous aussi nous dépendons des miracles de l'expiation du Christ pour que notre âme soit libérée de la douleur, du chagrin et du péché. Si les parents et les êtres chers affligés croient au Sauveur et à son plan, l'aiguillon de la mort est adouci car Jésus prend sur lui le chagrin des croyants et les réconforte par le Saint-Esprit. Par le Christ, les cœurs brisés sont consolés et la paix remplace l'anxiété et le chagrin. La semaine dernière, j'ai reçu une lettre des parents du jeune homme, qui me disaient la paix que leur a apportée leur foi au Christ. Ils savent qu'ils reverront leur fils et qu'il sera avec eux dans l'éternité. Comme Esaïe le déclare à propos du Sauveur: «Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; . . . et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris» (Esaïe 53:4-5).

Le prophète Alma parle également du pouvoir guérisseur du Christ quand il instruit le peuple de Gidéon. Faisant référence au Sauveur, Alma déclare qu'il viendrait «endurer des douleurs, des afflictions, et des tentations de toutes sortes; et cela, pour que soit accomplie la parole qui dit: Il se chargera des peines et des misères de son peuple . . . il prendra ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde . . . et pour connaître, d'après la chair, comment secourir son peuple . . . » (Alma 7:11-12). Quelle que soit la cause de la souffrance, Jésus comprend l'esprit autant que le corps et a le pouvoir de les guérir.

En qualité de membre de la Divinité, le Sauveur connaît chacun d'entre nous personnellement. Esaïe et le prophète Abinadi ont dit que quand le Christ livrerait «sa vie en sacrifice pour le péché, il verra[it] une postérité» (Esaïe 53:10; comparez avec Mosiah 15:10). Abinadi explique que sa «postérité» ce sont les justes, ceux qui suivent les prophètes (voir Mosiah 15:11). Dans le

jardin et sur la croix, Jésus a vu chacun d'entre nous et il n'a pas seulement porté nos péchés, mais il a aussi ressenti nos sentiments les plus profonds de manière à pouvoir nous réconforter et nous fortifier.

Par son pouvoir rédempteur, Jésus peut enlever l'aiguillon de la mort ou apporter la guérison à une âme dans l'épreuve. Les Ecritures sont pleines d'exemples, mais une jeune sœur coréenne a gravé cette leçon dans mon cœur d'une manière indélébile. Au début de 1994, j'ai assisté à une conférence de pieu à Séoul; j'y ai rencontré Kim Young Hee, une jeune fille d'une vingtaine d'années. J'ai remarqué sa belle attitude tandis qu'assise dans un fauteuil roulant, elle attendait son tour sur l'estrade pour parler. Quand son tour est arrivé, un frère a poussé son fauteuil roulant à l'avant de l'estrade mais sur le côté du pupitre pour qu'elle puisse voir et être vue. Il lui a donné un micro et elle nous a raconté son histoire.

Quand elle était plus jeune, elle était en bonne santé, avait un excellent travail et était heureuse de la vie. Elle n'était pas chrétienne. En 1987, elle fut victime d'un terrible accident de voiture qui la laissa paralysée à partir de la taille. Après sa convalescence à l'hôpital, elle retourna chez ses parents se demandant ce que la vie lui réservait. Elle était découragée et sentait un vide en elle. Un jour, quelqu'un frappa à la porte. Sa mère alla ouvrir et deux jeunes Américaines demandèrent à lui transmettre un message sur Jésus-Christ. La mère était hésitante, mais la fille entendit les voix et demanda qu'on les fasse entrer. C'étaient des missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Kim Young Hee accepta de recevoir les leçons missionnaires. Elle lut le Livre de Mormon, pria pour savoir s'il était vrai, assista aux réunions de l'Eglise, reçut un témoignage de la divinité du rétablissement et se fit baptiser.

En rendant son témoignage à la conférence de pieu, elle dit: «Je sais que notre Père céleste ne considère pas l'apparence, mais le cœur. Je sais aussi que le véritable miracle est la guérison intérieure, le changement de cœur et l'abandon de l'orgueil. Même si mon corps physique n'est pas guéri ici-bas, mon esprit a ressenti le pouvoir guérisseur du Saint-Esprit. A la résurrection, un corps restauré et parfait abritera à nouveau mon esprit, et je recevrai une plénitude de joie.»

En l'écoutant, j'ai reçu le témoignage de l'Esprit qu'un des grands miracles de l'expiation du pouvoir du Sauveur est de consoler les cœurs brisés, de guérir intérieurement. J'ai appris la signification de la parabole des dix lépreux. Luc décrit la rencontre de Jésus avec les dix lépreux. Quand ils virent le Sauveur, ils crièrent: «Jésus, maître, aie pitié de nous!» Jésus répondit: «Allez vous montrer aux sacrificateurs.» Et pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent guéris. L'un d'eux revint. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. Jésus lui dit: «Les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils?» Le Seigneur dit alors à celui qui était revenu: «Lève-toi, va; ta foi t'a sauvé» (Luc 17:12-19). En retrouvant la santé, le lépreux reconnaissant a été guéri intérieurement tout autant qu'extérieurement. Ce jour-là, neuf lépreux ont été guéris superficiellement, mais un seulement a eu la foi nécessaire pour être totalement rétabli. Le dixième lépreux et sœur Hee ont été changés éternellement par leur foi au Sauveur et le pouvoir guérisseur de l'expiation.

L'expiation du Sauveur dans le Jardin et sur la croix a été personnalisée autant qu'infinie. Infinie parce qu'elle est effective pendant toutes les éternités. Elle est aussi personnalisée en ce que le Sauveur éprouve la souffrance, les douleurs et les maladies de chacun. Par conséquent, il sait comment se charger de nos chagrins et alléger nos fardeaux afin que nous soyons guéris intérieurement, que nous retrouvions la santé et que nous recevions une joie éternelle dans son royaume. Puisse notre foi dans le Père et dans le Fils nous permettre d'être guéris. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Ecoutez la voix du prophète et obéissez

par Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres

«Si nous écoutons les recommandations de notre prophète, nous deviendrons plus forts et nous serons capables de résister aux épreuves de la condition mortelle.»

Frère Hinckley, frère Monson, frère Faust, en levant la main suivant la loi du consentement commun, nous avons offert notre consécration, notre amour et notre dévouement à notre prophète et nous soutenons la Première Présidence.

Seigneur, merci pour le prophète
qui nous guide en ces derniers jours
(*Cantiques*, n° 10)

En un an, nous venons de perdre deux prophètes qui nous sont très chers, Ezra Taft Benson et Howard W. Hunter. Ces deux grands prophètes de Dieu nous ont apporté la vérité, la lumière et la joie. Ils nous ont enseigné la parole de Dieu. Ils nous ont enseigné l'importance de la famille, de l'étude du Livre de Mormon et de vivre d'une manière qui nous rapproche de Dieu. Ils nous ont enseigné l'importance d'être gentils, d'obéir aux commandements et nous ont dit comment recevoir une plénitude de joie et mériter la vie éternelle. Ils nous ont supplié de mener une vie plus chrétienne, de suivre l'exemple du Sauveur dans tout ce que nous faisons et de nous qualifier pour être dignes des bénédictions du salut et de l'exaltation qu'on ne peut recevoir que dans les temples du Seigneur. Ils nous ont prodigué encouragements et sages conseils pour qu'il y ait plus de bonheur et de paix dans notre vie et dans le monde. Nous les aimons pour leur obéissance et pour leur sollicitude à notre égard.

Aujourd'hui, je me joins à vous pour soutenir Gordon B. Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Nous vivons dans un monde tourmenté où l'on trouve partout tristesse et destruction, dues pour une grande part au fait que l'homme n'écoute pas les paroles des prophètes.

Il y a toujours eu un besoin désespéré d'écouter la voix stable et rassurante d'un prophète actuel de Dieu, de quelqu'un qui exprime la volonté et l'avis de Dieu en montrant la voie qui mène à la sécurité spirituelle et à la paix et au bonheur personnels.

Notre Père céleste aimant a donné au monde des prophètes depuis le temps d'Adam. Les prophètes d'autrefois ont bien enseigné l'importance d'écouter la voix des prophètes. L'histoire de Josaphat, relatée dans 2 Chroniques 20 en est un exemple. Le roi Josaphat devait affronter plusieurs grandes armées qui venaient le combattre pour s'emparer de son pays. Comme on peut le comprendre, il fut saisi d'une grande frayeur, qui le poussa à proclamer un jeûne dans tout son royaume. Il rassembla le peuple de Juda pour supplier le Seigneur de le guider. Josaphat fit une prière humble et fervente:

«O notre Dieu . . . nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi» (verset 12).

La réponse du Seigneur leur fut donnée par l'intermédiaire du prophète Jachaziel:

«Soyez attentifs, tout Juda et habitants de Jérusalem, et toi, roi Josaphat! Ainsi vous parle l'Eternel: *Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu*» (verset 15).

«Ne craignez point et ne vous effrayez point . . . l'Eternel sera avec vous!» (verset 17).

Josaphat et tous les habitants de Jérusalem se prosternèrent en prière de reconnaissance devant le Seigneur.

Josaphat donna alors un conseil très important que nous ferions bien de suivre aujourd'hui. De fait, tout comme le peuple de Juda, notre vie, notre vie éternelle, peut en dépendre:

«*Confiez-vous en l'Eternel, votre Dieu, et vous serez affermis;*

«*confiez-vous en ses prophètes, et vous réussirez*» (verset 20).

Comme promis, le Seigneur protégea le peuple juste de Juda. Tandis que les forces de Josaphat regardaient, les armées qui étaient venues leur livrer bataille se combattirent si férocement qu'elles se détruisirent complètement avant

même d'atteindre le peuple de Juda.

Il y a de la sécurité à suivre le prophète actuel.

L'un des traits caractéristiques des prophètes à travers les âges est que, sans se préoccuper des conséquences, ils ont la force d'énoncer la volonté de Dieu avec simplicité et hardiesse. A la fin de ses annales, Néphi a enseigné:

«Les paroles que j'ai écrites dans la faiblesse seront rendues fortes en lui, car elles . . . exhortent [mon peuple] à faire le bien; elles lui font connaître ses pères; et elles parlent de Jésus, et elles le persuadent à croire en lui, et à endurer jusqu'à la fin, qui est la *vie* éternelle.

«Et elles parlent durement contre le péché, d'après la *clarté de la vérité*. C'est pourquoi nul ne se mettra en colère contre ce que [moi, le prophète] j'ai écrit, si ce n'est celui que l'esprit du diable dominera.

«*Je mets ma gloire dans la clarté, je mets ma gloire dans la vérité; je mets ma gloire en mon Jésus*, car il a racheté mon âme de l'enfer» (2 Néphi 33:4-6).

Un autre récit de Josaphat illustre le fait que les prophètes énoncent directement et clairement la parole de Dieu. Achab, roi d'Israël, invita Josaphat, roi de Juda, à se joindre à lui pour combattre la Syrie. Josaphat demanda à Achab de demander au Seigneur s'il serait sage d'attaquer les Syriens.

Quatre cents prétendus prophètes d'Achab lui dirent uniquement ce qu'il voulait entendre, à savoir qu'il serait victorieux de la Syrie. Josaphat demanda ensuite s'il n'avait pas d'autres prophètes. Achab répondit: «Il y a encore un homme . . . mais je le hais, car il ne me prophétise rien de bon, il ne prophétise que du mal: c'est Michée» (1 Rois 22:8).

Josaphat convainquit Achab de consulter le prophète Michée. Le messager envoyé chercher Michée l'avertit de ne dire à Achab que ce qu'il voulait entendre. «Michée répondit: L'Eternel est vivant! J'annoncerai ce que l'Eternel me dira» (1 Rois 22:14). Michée dit à Achab qu'Israël ne reviendrait pas victorieux et qu'Achab serait tué.

Contre le conseil du prophète, Achab monta au combat et fut tué. Israël fut battu.

Michée, comme tous les prophètes qui l'avaient précédé et tous ceux qui lui succédèrent, énonça la parole du Seigneur avec clarté, sans se soucier des conséquences.

«Nous croyons à la même organisation qui existait dans l'Eglise primitive, savoir: apôtres, prophètes, pasteurs, instructeurs, évangélistes, etc.» (6e article de foi).

Joseph Fielding Smith a enseigné qu'il était nécessaire que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soit rétablie en cette dispensation et que «toutes les clefs et tous les pouvoirs de la prêtrise détenus par les prophètes des précédentes dispensations doivent être conférés aux représentants choisis par Dieu sur la terre» (*Doctrine du salut* 1:161).

Wilford Woodruff, autre prophète, a dit:

«Nous sommes dans la dernière dispensation. Le Seigneur a suscité des hommes et des femmes pour faire avancer son œuvre . . . Beaucoup d'entre nous ont été gardés dans le monde des esprits depuis la fondation du monde jusqu'à la génération dans laquelle nous vivons» (*Journal of Discourses*, 21:284).

Joseph Smith, le prophète choisi par le Seigneur pour lancer le rétablissement, enregistra les visions suivantes reçues dans le temple de Kirtland en 1836:

«Lorsque cette vision se fut refermée, les cieux s'ouvrirent de nouveau à nous; Moïse apparut devant nous et nous remit les clefs pour rassembler Israël des quatre coins de la terre et pour ramener les dix tribus du pays du nord.

«Après cela, Elias apparut et remit la dispensation de l'évangile d'Abraham, disant qu'en nous et en notre postérité toutes les générations après nous seraient bénies.

«Lorsque cette vision se fut refermée, une autre vision, grande et glorieuse, se déploya devant nos yeux: Elie, le prophète qui fut enlevé au ciel sans goûter la mort, se tint devant nous et dit:

«Voici, le temps est pleinement arrivé, ce temps dont a parlé Malachie, lorsqu'il a témoigné qu'il [Elie] serait envoyé avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable.

«Pour tourner le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers les pères, de peur que la terre tout entière ne soit frappée de malédiction.

«C'est pourquoi les clefs de cette dispensation sont remises entre vos mains, et vous saurez par là que le jour de l'Eternel, ce jour grand et redoutable, est proche, et même à la porte» (D&A 110:11-16).

Avec le rétablissement de la prêtrise en 1829, il y eut un rétablissement des prophètes dans notre dispensation. Il y a actuellement des prophètes qui dirigent l'Eglise. La plus grande sécurité pour les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours réside dans le fait d'apprendre à écouter et à appliquer les paroles et les commandements que le Seigneur a donnés à ses prophètes actuels.

Les Ecritures nous disent que les prophètes reçoivent des commandements, en marchant en toute sainteté devant le Seigneur. Le Seigneur recommande: «Car vous recevrez [leur] parole, en toute patience et avec une foi totale, comme si elle sortait de ma propre bouche» (D&A 21:4-5).

Nous chantons un cantique qui nous rappelle:

Viens écouter la voix de Dieu: Le prophète a parlé! . . .
Pour nous instruire étaient venus les prophètes jadis;
par les prophètes d'aujourd'hui nous revient le salut.
(*Cantiques*, n° 12.)

Un autre cantique enseigne:

Nous écoutons la voix d'un prophète et entendons aussi le Sauveur.
Avec amour il nous commande de faire l'œuvre que le Seigneur nous désigne.

Le Sauveur appelle le voyant qu'il a choisi pour prêcher la parole de Dieu,
Pour que les hommes apprennent à trouver le chemin marqué par la barre de fer . . .
Le prophète a confirmé que le Sauveur nous connaît.
Ecoute, ô, terre! Le prophète parle; viens écouter et obéis.
C'est lui qui détient les clefs de l'autorité de la prêtrise aujourd'hui.
(*Hymns* n° 22).

Au cours de ma vie, j'ai travaillé avec des prophètes et j'ai remarqué comment le Seigneur les prépare. Quand ils deviennent prophètes, leur plus grand souci est que les membres de l'Eglise soient bons et obéissants. Ils expriment l'amour et la gratitude qu'ils ont pour les saints fidèles et ceux qui servent avec bonté dans le monde pour édifier et affermir les autres. Leur but est de nous transmettre la volonté du Seigneur pour notre époque. Je témoigne que les prophètes d'aujourd'hui ont les qualités des autres prophètes d'autrefois et de cette dispensation.

Dans son ministère, chacun de ces prophètes a cherché humblement et en priant à connaître et à faire la volonté de Dieu. Chacun a eu la détermination de déclarer à notre Père céleste, comme l'a fait Jésus avec obéissance avant lui: «Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne» (Luc 22:42).

Les prophètes aspirent à aider notre Père céleste et son Fils Jésus-Christ à accomplir les grands objectifs du plan de salut, ou, comme l'a appelé un prophète d'autrefois, «le grand plan du bonheur» (Alma 42:8).

Si nous écoutions les prophètes d'aujourd'hui, la pauvreté disparaîtrait devant la sollicitude pour les pauvres et les nécessiteux. Beaucoup de problèmes de santé graves, voire mortels, seraient évités grâce à l'obéissance à la Parole de Sagesse et aux lois sur la pureté sexuelle. Le paiement de la dîme nous apporterait des bénédictions et nous aurions suffisamment pour nos besoins. Si nous suivons les recommandations des prophètes, nous pouvons vivre dans la condition mortelle sans nous attirer des souffrances inutiles et la destruction. Cela ne signifie pas que nous n'aurons pas de difficultés. Nous en aurons. Cela ne signifie pas que nous ne serons pas mis à l'épreuve. Nous le serons, car cela fait partie des raisons de notre présence sur terre. Mais si nous écoutons les recommandations de notre prophète, nous deviendrons plus forts et nous serons capables de résister aux épreuves de la condition mortelle. Nous aurons de la joie et de l'espérance. Toutes les recommandations des prophètes de toutes les générations ont été données pour nous fortifier et pour que nous puissions ensuite élever et fortifier les autres.

Nous déclarons posément mais aussi avec l'autorité reçue de Dieu que nous avons un prophète aujourd'hui. Le président de l'Eglise, en sa qualité de prophète, est le représentant de Dieu sur terre et est désigné pour diriger son Eglise. Cela a été vrai dans le passé comme c'est indiqué dans l'Ancien Testament, dans le Nouveau Testament et dans le Livre de Mormon, et c'est vrai dans cette dernière dispensation de la plénitude des temps, avec le rétablissement de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Celui qui détient toutes les clefs de la prêtrise autorisant ces bénédictions salvatrices est le prophète actuel. Le Seigneur a déclaré: «Il n'y en a jamais qu'un sur terre à qui ce pouvoir et les clefs de cette prêtrise sont conférés» (D&A 132:7). Je témoigne que Gordon B. Hinckley est la personne à qui ces clefs sont actuellement conférées.

Il est notre prophète aujourd'hui. Il a été préparé et préordonné avant la création du monde. Depuis plus de cinquante ans, il a été instruit et guidé par les apôtres et les prophètes avec qui il a servi. C'est un sage. Il est aimant. Il parle au nom du Seigneur. C'est sa voix que nous devons suivre. Notre sécurité spirituelle dépend de notre obéissance à la voix claire de notre prophète actuel. Si nous écoutons sa voix et obéissons à ses recommandations, nous pourrons vivre comme le Christ le veut et endurer jusqu'à la fin pour qu'un jour nous puissions, avec notre famille, retourner dans la présence de notre Père céleste et de notre Sauveur Jésus-Christ.

Humblement j'ajoute mon témoignage au témoignage de tous ceux qui ont soutenu le prophète aujourd'hui au cours de cette assemblée solennelle. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'eau vive pour étancher la soif spirituelle

par Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

«En vivant l'Evangile de Jésus-Christ, nous développons en nous-même une source vivante qui étanchera éternellement notre soif de bonheur, de paix et de vie éternelle.»

Au début de son ministère, le Sauveur accompagné de ses disciples passa par la Samarie alors qu'ils allaient de Judée en Galilée. Epuisés, affamés et assoiffés par leur voyage, ils s'arrêtèrent au puits de Jacob dans la ville de Sychar. Pendant que les disciples étaient partis chercher à manger, le Sauveur resta près du puits. Il demanda à boire à une Samaritaine qui était venue tirer de l'eau. Comme les Juifs et les Samaritains étaient divisés par la rancune et ne se parlaient pas souvent, la femme répondit à la requête du Sauveur par une question: «Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine?» (Jean 4:9).

Dans le Nouveau Testament, le Sauveur utilise cette simple rencontre au puits pour enseigner des vérités puissantes et éternelles. Bien que fatigué et assoiffé, le Maître instructeur utilisa cette occasion pour témoigner de son rôle divin comme rédempteur du monde et pour proclamer avec autorité sa véritable identité de Messie promis depuis longtemps. Il répondit à la femme avec patience et considération: «Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive» (Jean 4:10).

Intriguée mais sceptique, et voyant que Jésus n'avait pas de récipient pour tirer de l'eau, la femme demanda encore: «D'où aurais-tu donc cette eau vive?» (Jean 4:11). Dans une promesse puissante, Jésus déclara alors qu'il était lui-même la source d'eau vive, la source d'eau de la vie éternelle. Il dit: «Quiconque boit de cette eau aura encore soif;

mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle» (Jean 4:13-14).

La femme, pensant seulement à satisfaire sa soif physique, perdait totalement la signification spirituelle du message du Seigneur, elle demanda: «Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici» (Jean 4:15).

Commentant cette conversation entre le Sauveur et la femme, Robert L. Simpson enseigna:

«Dans toute l'histoire, les hommes ont toujours cherché la facilité. Certains ont consacré leur vie à trouver la fontaine de jouvence, une eau miraculeuse qui devait apporter la vie éternelle. Aujourd'hui encore, beaucoup cherchent une fontaine magique qui apportera la réussite, l'accomplissement et le bonheur. Mais la plupart de leurs recherches sont vaines . . . C'est uniquement cette eau vive, l'Evangile de Jésus-Christ, qui peut apporter et apportera une vie heureuse, réussie et éternelle aux enfants des hommes» (Conference Report, oct. 1968, p. 96).

La promesse du Sauveur à cette femme s'étend à tous les enfants de notre Père céleste. En vivant l'Evangile de Jésus-Christ, nous développons en nous-même une source vivante qui étanchera éternellement notre soif de bonheur, de paix et de vie éternelle. Le Seigneur explique clairement dans les Doctrine et Alliances que seule la fidèle obéissance peut nous donner accès au puits d'eau vive qui rafraîchit et vivifie notre âme: «Mais je donnerai à celui qui *garde mes commandements* les mystères de mon royaume, et ils seront en lui une source d'eau vivante, jaillissant jusque dans la vie éternelle» (D&A 63:23).

Quand la femme dit qu'elle savait que le Messie viendrait, Jésus dit: «Je le suis, moi qui te parle» (Jean 4:26). Il démontra son pouvoir de discernement prophétique en donnant à la femme des détails personnels de sa vie que seul quelqu'un avec une perception divine pouvait connaître. Stupéfaite, la femme samaritaine laissa sa cruche et courut raconter aux autres sa rencontre avec le Seigneur disant: «Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ?» (Jean 4:29).

Pendant qu'elle rassemblait ceux de sa ville qui voulaient bien écouter, Jésus enseignait à ses disciples qui étaient revenus qu'il avait mangé une nourriture qu'ils ne connaissaient pas (voir Jean 4:32). A ses disciples ébahis qui portaient la nourriture qu'ils venaient d'acheter, il expliqua: «Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre» (Jean 4:34).

Quand la foule des Samaritains curieux arriva pour voir et entendre l'homme qui s'était proclamé lui-même le Messie, «ils le prièrent de rester auprès d'eux. Et il resta là deux jours» (Jean 4:40). Les Ecritures nous disent que beaucoup crurent aux enseignements du Sauveur. Tandis qu'ils écoutaient, leur curiosité initiale se transforma en témoignage. Ils déclarèrent: «Nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde» (Jean 4:42).

Notre époque est un moment de grande soif spirituelle. Beaucoup dans le monde sont en quête, souvent avec intensité, d'une source rafraîchissante qui étanchera leur vif désir de trouver un sens et une direction à leur vie. Ils supplient pour avoir la boisson fraîche et apaisante de compréhension et de connaissance qui calmera leur âme desséchée. Leur esprit crie pour avoir les expériences de paix et de calme qui les soutiendront, les nourriront et vivifieront leur cœur flétri.

En effet, «il y en a encore beaucoup sur la terre, parmi toutes les sectes, tous les partis et toutes les confessions qui sont aveuglés par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, et qui ne sont séparés de la vérité que parce qu'ils ne savent pas où la trouver» (D&A 123:12). Travaillons de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces pour montrer à nos frères et sœurs assoiffés où ils peuvent trouver l'eau vive de l'Evangile, afin qu'ils puissent boire l'eau qui jaillira «jusque dans la vie éternelle».

Le Seigneur fournit l'eau vive qui peut étancher la soif brûlante de ceux dont la vie est flétrie par un

manque de vérité. Il attend de nous que nous leur fournissions la plénitude de l'Evangile en leur donnant les Ecritures et les paroles des prophètes pour rendre témoignage de la vérité de l'Evangile rétabli pour étancher leur soif. Quand ils boivent à la coupe de la connaissance de l'Evangile, leur soif est étanchée quand ils comprennent le grand plan de bonheur de notre Père céleste.

Tout comme au puits de Jacob, aujourd'hui le Seigneur Jésus-Christ est la seule source d'eau vive. Elle étanchera la soif de ceux qui souffrent de l'absence de la vérité divine qui afflige tant le monde. Les paroles du Seigneur à l'ancien Israël prononcées par le prophète Jérémie décrivent les conditions de beaucoup des enfants de Dieu de nos jours: «Mon peuple . . . [m'a] abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau» (Jérémie 2:13). Trop des enfants de notre Père céleste passent leur précieuse vie à creuser les citernes crevassées du gain matériel qui ne peut pas retenir l'eau vive qui étanche pleinement leur soif naturelle des vérités éternelles.

Le dernier jour de la fête des Tabernacles, le Sauveur, alors rentré à Jérusalem, lançait son invitation universelle: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive» (Jean 7:37).

Bruce R. McConkie définit l'eau vive comme «les paroles de la vie éternelle, le message du salut, les vérités sur Dieu et son royaume; c'est la doctrine de l'Evangile». Il continue: «Là où il y a des prophètes de Dieu, on trouvera des rivières d'eau vive, des puits remplis de vérités éternelles, des sources qui jaillissent en donnant la boisson qui sauve de la mort spirituelle. (*Doctrinal New Testament commentary*, 3 vol., Salt Lake City, Bookcraft, 1965-73, 1:151-52)

Le Seigneur a déclaré «que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (D&A 1:38). Nous avons la bénédiction de vivre à une époque où des prophètes et des apôtres sont sur la terre. Par leur intermédiaire, nous sommes continuellement rafraîchis par une rivière abondante de vérités éternelles qui, si nous la suivons, apportera l'eau vive du Seigneur dans notre vie. Faisant écho à ces Samaritains qui écoutèrent le Sauveur au puits de Jacob, nous aussi, nous pouvons dire avec foi et avec une ferme conviction: «Nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde» (Jean 4:42).

La voix d'Howard W. Hunter nous manque. C'était vraiment l'amour, l'espérance et la compassion de Jésus-Christ que nous entendions par l'éloquence simple du président Hunter. Il nous a élevé à de nouveaux sommets de compréhension et nous a poussé à renouveler nos engagements à respecter les alliances sacrées. Il nous a rappelé que «le sacrifice suprême du Christ peut pleinement fructifier dans notre vie uniquement si nous acceptons

l'invitation à le suivre. Quand le président Hunter nous demande de «nous traiter les uns les autres avec plus de gentillesse, de courtoisie, d'humilité, de patience et que nous pardonnions davantage», son exemple personnel de ces vertus chrétiennes nous enseigne avec une puissance convaincante davantage que ses paroles inoubliables. Il nous a encouragé à boire plus souvent et davantage de l'eau vive qui apporte un enrichissement spirituel à notre vie.

Le président Hunter a dit: «C'est le plus grand désir de mon cœur que chaque membre de l'Eglise soit digne d'aller au temple. J'espère que chaque membre adulte sera digne de détenir et détiendra une recommandation à l'usage du temple, même si la distance ne lui permet pas de l'utilser immédiatement ou fréquemment.» Il veut que chacun d'entre nous soit fortifié par la sainteté et la sécurité qui est fournie dans ces murs sacrés et consacrés de la maison du Seigneur. Quel meilleur moyen y a-t-il de nous rapprocher du Sauveur et de renforcer notre engagement à être davantage comme lui que de nous rendre fréquemment danssa sainte maison et de boire des eaux vives qui s'y trouvent. Le président Hunter veut que nous nous qualifiions en vivant d'une manière juste pour avoir la bénédiction de la beauté, de la révélation et de la paix que l'on peut recevoir dans nos temples. D'où son invitation répétée d'«établir le temple . . . comme grand symbole de notre fidélité» dans l'Eglise du Seigneur.

Aujourd'hui, nous avons soutenu le successeur du président Hunter. Je me réjouis avec vous d'avoir eu l'occasion pendant cette assemblée solennelle de soutenir le président Gordon B. Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et comme porte-parole de notre Seigneur Jésus-Christ ici sur la terre. C'est l'oint du Seigneur. Il détient toutes les clefs de la prêtrise et est autorisé à les exercer en dirigeant le royaume de Dieu. Le président Hinckley est un fidèle serviteur du Seigneur. Nous connaissons bien le cœur et la voix du président Hinckley. Nous avons appris à l'aimer pendant ses 37 années de ministère d'Autorité générale de l'Eglise. Il a été ordonné apôtre, il y a près de 34 ans, comme témoin spécial du Seigneur Jésus-Christ. C'est l'Autorité générale vivante qui a servi le plus longtemps. Quand le président Hinckley a été appelé aux Douze, l'Eglise avait 1 900 000 membres et 336 pieux comparés avec les 9000 000 de membres et plus de 2000 pieux d'aujourd'hui.

Né d'un noble père et d'une sainte mère, le président Hinckley a appris, de ses parents fidèles quand il était jeune garçon les vérités de l'Evangile rétabli. Il a acquis un profond respect et a donné une grande valeur à son héritage pionnier. Il a servi vaillamment comme jeune missionnaire en Angleterre. Tout au long de sa vie d'adulte, il a travaillé sans relâche à contruire le royaume. Il a servi sous la présidence de huit présidents de l'Eglise, dont 14 ans comme conseiller des trois derniers: Spencer W. Kimball, Ezra Taft Benson et Howard W. Hunter.

La préparation du président Hinckley pour son service actuel a duré toute sa vie. Comme le président Packer nous l'a récemment rappelé: «Aucun homme ne devient président de l'Eglise s'il n'en a pas fait l'apprentissage pendant toute sa vie». Dans les Ecritures, nous apprenons que ceux qui servent comme prophètes «ont été préparés és la fondation du monde selon la prescience de Dieu» (Alma 13:3).

Je vous rends mon témoignage que le président Hinckley a été préordonné, élevé, préparé et appelé de Dieu «pour déclarer sa parole parmi son peuple, afin qu'il ait la vie éternelle» (3 Néphi 5:13). Je l'ai bien connu depuis mon plus jeune âge et j'ai pu observer personnellement que le tissu de sa noble personnalité est sans défaut. Le président Hinckley a bu tout au long de sa vie de l'eau vive du Seigneur et de son Evangile rétabli. Grâce à son obéissance, des rivières d'eau vive continuent de couler et continueront de couler de lui (voir Jean 7:38; D&A 63:23) pour étancher la soif d'un monde spirituellement desséché.

Aujourd'hui, je suis reconnaissant de soutenir Thomas S. Monson et James E. Faust comme conseillers dans la Première Présidence. Eux aussi ont été éprouvés au service de Dieu et de toute l'humanité pendant de nombreuses années. Ils sont vaillants et fidèles. Ces trois grands prêtres présidents de la Première Présidence méritent notre loyauté et notre dévouement. Nous pouvons les soutenir et les suivre avec une confiance absolue.

En tant que témoin spécial, j'ajoute mon témoignage à ces croyants samaritains d'il y a longtemps. Mes frères et sœurs, je vous témoigne en toute sérénité ainsi qu'au reste du monde, que ce même Jésus de Nazareth qui parla avec la femme au puits de Jacob «il est vraiment le Sauveur du monde» (Jean 4:42). Il vit aujourd'hui. Il est notre rédempteur et notre avocat auprès du Père. Il se tient à la tête de cette Eglise qui porte son nom. La Première Présidence et le Collège des douze apôtres sont ses serviteurs dûment autorisés et ordonnés, chargés de la responsabilité sacrée et solennelle de guider son Eglise dans ces derniers jours. Notre responsabilité est de «faire la volonté de celui qui [nous] a envoyé[s]» (Jean 4:34) et d'apporter cette eau vive à tous ceux qui en ont soif. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du samedi après-midi
1er avril 1995

Rapport du comité d'apurement

Présenté par Ted E. Davis
Comité d'apurement de l'Eglise

A la Première Présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Le comité des apurements de l'Eglise est indépendant de tous les officiers, employés, modalités et instances de l'Eglise, y compris le service des apurements de l'Eglise. Il est directement responsable vis-à-vis de la Première Présidence. Il a accès à tous les registres et à toutes les personnes nécessaires pour s'acquitter de ces responsabilités. Nous avons examiné les règles et modalités financières qui assurent le contrôle auxquel sont soumises les recettes et les dépenses et qui protègent les biens de l'Eglise et des organisations qu'elle contrôle, entre autres les budgets, la comptabilité, les rapports et les apurements de l'Eglise, ainsi que les déclarations financières correspondantes pour l'exercice ayant pris fin le 31 décembre 1994.

Le conseil d'utilisation des dîmes, composé de la Première Présidence, du Conseil des Douze et de l'Episcopat président comme prescrit par la révélation, a autorisé les dépenses des fonds de l'Eglise pour cette année suivant les règles écrites. Le département du budget administre les budgets approuvés sous la direction du comité d'affectation des dîmes.

Le département des apurements procède actuellement à l'apurement des activités financières de l'Eglise et des compagnies qui lui sont affiliées pour l'exercice prenant fin le 31 décembre 1994, en conformité avec les principes professionnels officiels d'apurement. Il procède également aux apurements des finances, du fonctionnement et des systèmes informatiques, pour toute l'Eglise, dans le monde entier. Son personnel se compose d'experts-comptables et d'autres vérificateurs qualifiés; il est indépendant de toutes les autres instances de l'Eglise et rend compte à la Première Présidence. Les sociétés anonymes qui appartiennent à l'Eglise ou qui sont sous son contrôle ont leur propre système de comptabilité et de rapport en accord avec les règles officielles du monde des affaires et sont apurées par des experts comptables du département des apurements de l'Eglise et/ou par des sociétés spécialisées dans l'apurement. Des sociétés indépendantes spécialisées dans l'apurement procède à l'apurement de l'université Brigham Young et des autres établissements d'enseignement supérieur. Les modalités des apurements pour les unités locales de l'Eglise sont établies par le département des apurements de l'Eglise qui examine également les rapports des apurements et les dépenses des unités locales.

Sur la base de notre examen du système de contrôles financiers et opérationnels, de tous les rapports d'apurements réalisés en 1994 et des résultats qui en découlent, le comité des apurements de l'Eglise est d'avis que, dans les domaines matériels, tous les fonds de l'Eglise reçus et dépensés au cours de l'exercice ayant pris fin le 31 décembre 1994 ont été contrôlés et comptabilisés conformément aux règles et modalités de l'Eglise.

Respectueusement,
LE COMITE D'APUREMENT DE L'EGLISE

Ted E. Davis, président
Donald D. Salmon
James B. Jacobson

Jay E. Jensen et Marlin K. Jensen, des soixante-dix, discutent pendant la conférence.

Rapport statistique de 1994

Présenté par Michael Watson
secrétaire de la Première Présidence

Pour l'information des membres de l'Eglise, la Première Présidence a présenté le rapport statistique suivant sur la croissance et la situation de l'Eglise au 31 décembre 1994. (Ces chiffres sont basés sur les rapports de 1994 disponibles avant la conférence.)

UNITES DE L'EGLISE

Pieux 2008
Districts 709
Missions 303
Paroisses et branches 21 774
Nations et territoires ayant des paroisses ou des branches 156

POPULATION DE L'EGLISE

Population totale de l'Eglise 9 024 569
Enfants de huit ans inscrits baptisés en 1994 ..... 72 538
Convertis baptisés en 1994 ..... 300 730

MISSIONNAIRES

Missionnaires à plein temps 47 311

MEMBRES EMINENTS DECEDES DEPUIS AVRIL DERNIER

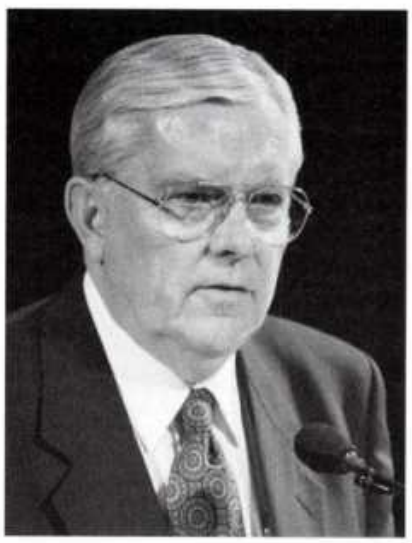
Ezra Taft Benson, treizième président de l'Eglise, le 30 mai 1994, à l'âge de 94 ans; *Howard W. Hunter*, quatorzième président de l'Eglise, le 3 mars 1995, à l'âge de 87 ans; *Clinton L. Cutler*, membre du deuxième collège des soixante-dix; *Sterling W. Sill*, Autorité générale émérite; *Eudora Widtsoe Durham*, veuve de G. Homer Durham, ancien membre de la présidence des soixante-dix; *Weston Eugene Hamilton*, membre du comité financier général de l'Eglise; *Oakley S. Evans*, ancien président du Chœur du Tabernacle. □

Vue aérienne d'une partie de Temple Square pendant la conférence: le dôme du Tabernacle au centre et le temple de Salt Lake à droite.

Réponses aux questions de la vie

M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

«Quand on comprend le plan de notre Père céleste, on trouve la réponse aux questions de la vie dans l'Evangile de Jésus-Christ.»



Les questions les plus complexes de la vie semblent être celles qui commencent par le mot «pourquoi». «Pourquoi la vie est-elle si dure?» «Pourquoi y a-t-il tant de chagrin, tant de haine et de malheur dans le monde?» «Pourquoi faut-il que les innocents souffrent?» Nous nous sommes tous débattus avec ces questions de temps en temps quand nous avons été aux prises avec les vicissitudes de la condition mortelle. Je veux vous dire pourquoi je crois que les seules réponses satisfaisantes viennent de la perspective réconfortante qu'apporte la foi en notre Père céleste et en son plan éternel pour notre bonheur.

Le prophète Alma a appelé ce plan le «grand plan du bonheur (Alma 42:8).» On l'appelle plus communément le plan de salut. Il est d'une belle simplicité pour tous ceux qui cherchent dans la prière à connaître et à comprendre le sens et le but de la vie.

Par l'intermédiaire de prophètes du passé et d'aujourd'hui, Dieu a révélé la doctrine de «son grand plan du bonheur». Alma nous apprend que «Dieu leur donna des commandements, après leur avoir fait connaître le plan de la rédemption» (Alma 12:32). Le plan enseigne que tous ceux qui ont vécu ou vivront sur cette terre sont les enfants d'esprit de parents célestes. Nous avons vécu avec eux avant de venir sur cette terre pour recevoir notre corps de chair et d'os.

Si Adam et Eve n'avaient pas transgressé, ils ne seraient pas tombés, mais ils seraient restés dans le jardin d'Eden. Ils n'auraient pas eu d'enfants; ils seraient donc demeurés dans un état d'innocence, sans ressentir de joie. Adam tomba pour que les hommes fussent, et les hommes sont pour avoir de la joie (voir 2 Néphi 2:22-23, 25).

Après la chute, Dieu commanda à Adam de s'attacher à sa femme, Eve (voir Moïse 3:24; D&A 42:22). «Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre» (Genèse 1:28), commandement qui n'a jamais été révoqué.

Le plan de notre Père prévoit la rédemption de la chute par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. En qualité de Fils unique de Dieu et seule personne sans péché qui ait vécu sur la terre, il a accompli une expiation parfaite pour tout le genre humain. Elle s'applique inconditionnellement à chacun, en ce qui concerne la résurrection de la mort temporelle et physique, car tous ressusciteront d'entre les morts avec un corps immortel, du fait de l'expiation. Cependant l'expiation est conditionnelle en ce qui concerne les péchés individuels de chaque personne. Elle s'applique à chacun selon le degré de sa foi en Jésus-Christ, de son repentir et de son obéissance à l'Evangile. L'exaltation et la vie éternelle avec Dieu sont réservées à ceux qui gardent les commandements.

La condition mortelle est donc un moment de mise à l'épreuve de notre capacité de comprendre le plan de notre Père céleste et, bien sûr de notre volonté d'être obéissant. L'obéissance est indispensable pour obtenir l'exaltation et la vie éternelle. Le roi Benjamin a expliqué que «le Seigneur Dieu a envoyé ses saints prophètes parmi tous les enfants des hommes pour déclarer ces choses à toutes familles, nations et langues, afin que quiconque croira [au Christ] . . . puisse recevoir la rémission de ses péchés et être comblé de joie» (Mosiah 3:13).

Il a aussi enseigné à son peuple: «[Méditz] sur l'état de bonheur et de bénédiction dont jouissent ceux qui gardent les commandements de Dieu. Car voici, ils sont bénis en toutes choses, tant temporelles que spirituelles; et s'ils restent fidèles jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel pour y habiter avec Dieu, dans un état de félicité sans fin» (Mosiah 2:41).

Comme il est merveilleux, réconfortant et rassurant de savoir que l'objectif principal du Dieu des cieux est «l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39) ou, en d'autres termes, notre bonheur et notre joie éternels. Je me demande parfois si nous mesurons réellement ce que cela signifie et en quoi cela doit affecter notre vie. Nous devons prêter suffisamment attention à la doctrine du bonheur, du vrai bonheur, infini et éternel.

Elle doit être l'objectif de tout ce que nous enseignons dans l'Eglise et de tout ce que nous faisons.

Joseph Smith, le prophète, a dit: «Nous ne pouvons pas respecter tous les commandements sans les connaître tout d'abord, et nous ne pouvons nous attendre à tout savoir, ou davantage que nous n'en savons maintenant, si nous ne suivons ou ne respectons ceux que nous avons déjà reçus» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 206). Nous devons comprendre la doctrine de base et recevoir les ordonnances salvatrices qui sont indispensables à notre exaltation et à notre bonheur éternels. Notre présent état mortel place un voile d'oubli sur notre esprit, ce qui nous permet de faire la preuve que nous sommes capables de faire tout ce que le Seigneur, notre Dieu, nous commandera (voir Abraham 3:25). Mais bien que notre vision à long terme actuelle de l'éternité soit limitée, le Seigneur ne nous a pas laissés sans direction. Il nous a donné les Ecritures, les apôtres et les prophètes par l'intermédiaire desquels il a révélé son plan pour notre exaltation et notre vie éternelle. Et nous avons le Consolateur, le Saint-Esprit, pour nous guider.

Joseph Smith, le prophète, a enseigné que «dans l'obéissance, il y a une joie et une paix sans tache; et, comme Dieu a conçu notre bonheur . . . il n'a jamais institué, ni n'instituera jamais une ordonnance ou donnera à son peuple un commandement qui ne tend pas de par sa nature à favoriser ce bonheur qu'il a prévu et qui ne finira pas par assurer le plus grand bien et la plus grande gloire à ceux qui deviennent les bénéficiaires de sa loi et de ses lois et ses ordonnances» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 207).

Pour connaître le plan du bonheur, il est indispensable de comprendre le grand principe directeur du libre arbitre. Il n'est pas nécessaire de passer beaucoup de temps à l'école de la condition mortelle pour se rendre compte que le plan de notre Père céleste ne prévoit pas le bonheur et la félicité à chaque pas de notre voyage ici-bas. La vie est remplie de dures réalités qui nous causent chagrin et déchirement.

On ne peut regarder la souffrance, quelles que soient ses causes et ses origines, sans ressentir douleur et compassion. Je comprends pourquoi les gens qui n'ont pas de perspective éternelle, quand ils voient les horribles reportages montrant des enfants qui meurent de faim et l'inhumanité de l'homme pour l'homme peuvent lever le poing vers le ciel et s'exclamer: «S'il y a un Dieu, comment peut-il laisser des choses pareilles se faire?»

La réponse n'est pas facile, mais elle n'est pas compliquée non plus. Dieu a mis son plan en œuvre. Il se déroule selon des lois naturelles qui sont, en fait des lois de Dieu. Ses lois étant les siennes, il est lié par elles, tout comme nous. Je reconnais que pour des desseins que nous, mortels, pouvons ne pas comprendre, le Seigneur peut contrôler les éléments. Cependant, la plupart du temps, il ne provoque pas les événements de la nature, mais la laisse suivre son cours. Dans notre monde imparfait, il se produit parfois des événements mauvais. Parfois, les plaques rocheuses souterraines se déplacent et provoquent des tremblements de terre. Certains processus climatiques causent des ouragans, des inondations, des tornades et des sécheresses.

Une grande part de l'adversité est provoquée par l'homme. Le cœur des hommes se refroidit, et l'esprit de Satan contrôle leurs actions. Prévoyant la souffrance de notre époque, le Sauveur a dit: «L'amour des hommes se refroidira et l'iniquité abondera» (D&A 45:27). La violence, l'immoralité et d'autres maux sont répandus sur la terre. Une grande partie de l'adversité est liée au principe du libre arbitre.

Nous avons tendance à considérer le libre arbitre comme une question personnelle. Si nous demandons à quelqu'un de définir «le libre arbitre moral», il donnera probablement une réponse comme: «Le libre arbitre moral, ça signifie que je suis libre de choisir par moi-même.» On oublie souvent que les choix ont des conséquences; on oublie aussi que le libre arbitre offre le même droit de choisir aux autres. Il arrive parfois que nous soyons affectés défavorablement par la façon dont d'autres choisissent d'exercer leur libre arbitre. Notre Père céleste tient tant à protéger notre libre arbitre qu'il permet à ses enfants de l'exercer, pour le bien ou pour le mal.

Le plan du bonheur est à la disposition de tous ses enfants. Si le monde l'acceptait et s'y conformait, il y aurait paix, joie et abondance sur la terre. Une grande partie de la souffrance que nous connaissons aujourd'hui serait éliminée si les gens du monde entier comprenaient l'Evangile et le pratiquaient.

Nous, mortels, avons une vision limitée de la vie, à partir d'une perspective éternelle. Mais si nous connaissons et comprenons le plan de notre Père céleste, nous nous rendons compte que l'affrontement de l'adversité est l'un des principaux moyens par lesquels nous sommes mis à l'épreuve. Notre foi en notre Père céleste et en son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, est la source de la force intérieure. Par la foi, nous pouvons trouver la paix, la consolation et le courage d'endurer. Quand nous mettons notre confiance en Dieu et en son plan pour notre bonheur de tout notre cœur, et ne nous appuyons pas sur notre propre compréhension (voir Proverbes 3:5), l'espérance naît. Elle naît de la foi et donne un sens à tout ce que nous faisons. L'espérance peut nous donner du réconfort dans l'adversité, de la force dans les moments d'épreuve, et la paix quand nous avons des raisons de douter ou d'être angoissés.

En nous concentrant sur les principes du plan de notre Père céleste pour notre bonheur éternel et en les appliquant, nous pouvons nous séparer de la méchanceté du monde. Si nous avons de l'assurance grâce à une compréhension correcte de notre identité, de la raison de notre présence ici-bas, et de notre destinée après cette vie, Satan ne peut pas menacer notre bonheur par quelque

tentation que ce soit. Si nous sommes déterminés à vivre conformément au plan de notre Père céleste, nous utiliserons le libre arbitre que Dieu nous a donné pour prendre des décisions en fonction de la vérité révélée, non des opinions des autres, ni de la pensée actuelle du monde.

Par exemple, nous entrons dans une ère où les super-autoroutes de l'informatique auront la capacité de pénétrer au cœur de notre foyer. La technologie de l'informatique par fibres optiques permet de relier les foyers à un assortiment incroyable de messages et d'influences. Cette autoroute acheminera des informations qui auront le pouvoir de changer notre culture et, par là, notre vie elle-même. En réfléchissant à l'importance de nourrir notre intellect au moyen du potentiel prometteur des ressources des super-autoroutes, nous devons être constamment prudents dans nos choix de programme et quant à l'effet des média dans notre vie. Les gens qui comprennent le plan éternel de notre Père céleste pour la joie et le bonheur de ses enfants seront mieux préparés à faire de bons choix quand la super-autoroute de l'information s'étendra dans le monde entier. L'ordinateur, la télévision, le satellite, la puce informatique et même le téléphone, peuvent tous améliorer notre vie ou nous rendre malheureux.

C'est pourquoi il est si important de prendre les grandes décisions de la vie en fonction du plan de notre Père éternel. Si nous croyons vraiment que nous sommes ses enfants et que nous sommes sur terre pour apprendre à respecter, par la foi, les enseignements et les commandements de Dieu et de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, nous ferons les choix qui nous qualifieront pour retourner vivre un jour en leur présence.

Le fait de comprendre l'Evangile de Jésus-Christ et de le suivre comme notre Sauveur et notre Rédempteur influera sur tous les aspects de notre vie, y compris sur tous nos choix personnels. Les gens qui vivent conformément au plan éternel de notre Père céleste ne voudront pas absorber

Merrill J. Bateman, évêque président, en discussion avec Elaine L. Jack, présidente générale de la Société de Secours.

d'information incorrecte ou indésirable et ne détruiront pas leur sensibilité spirituelle en commettant des actes immoraux ou en consommant des produits nocifs. Ils ne chercheront pas non plus des points de doctrine ambigus pour se justifier de défier les dirigeants ordonnés de l'Eglise ni de changer les vérités simples de l'Evangile. Ils ne tenteront pas de justifier un mode de vie contraire au plan du bonheur. S'ils font l'une de ces choses, ils ne trouveront jamais la paix intérieure et la joie qu'apporte le fait de vivre selon l'Evangile. Tous les enfants de notre Père céleste peuvent s'efforcer dans la prière de savoir qui ils sont et peuvent trouver le bonheur s'ils obéissent aux commandements de Dieu et endurent jusqu'à la fin. Howard W. Hunter a dit: «Il n'y a rien de triste ni de lugubre chez la personne qui accepte les vérités de l'Evangile et qui intègre ces principes à sa vie quotidienne. Dieu veut que tous ses enfants soient joyeux, et nous pouvons avoir cette bénédiction si nous sommes disposés à garder ses commandements et à vivre conformément à sa parole en tout ce que nous faisons» (CR, septembre-octobre 1961, p. 108).

Quand on comprend le plan de notre Père céleste, on trouve la réponse aux questions de la vie dans l'Evangile de Jésus-Christ. Puissions-nous accepter avec foi la doctrine et les enseignements de l'Evangile et le plan de salut d'un cœur et d'un esprit disposés à croire. Sachez bien, mes frères et sœurs, que les dirigeants de l'Eglise comprennent et acceptent le plan de l'Evangile, et que nous l'enseignerons et le défendrons en tout temps et en tout lieu.

Mon témoignage concorde avec celui de Jean, l'apôtre bien-aimé: «Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquez» (Jean 13:17). Puissions-nous rechercher les enseignements et les commandements du grand plan du bonheur, et quand nous les aurons appris, puissions-nous y adhérer de tout cœur. Ce faisant, nous trouverons une joie durable, le bonheur et la paix. Jésus a dit: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas» (Jean 14:27).

Je vous témoigne que la paix promise par le Seigneur s'obtient en connaissant et en appliquant les principes du plan de bonheur de notre Père céleste. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Toujours se souvenir de lui»

Henry B. Eyring
du Collège des douze apôtres

«Grâce à lui, nous ressusciterons. Grâce à son sacrifice expiatoire, nous pouvons recevoir l'exaltation.»

Voilà bien des années, je suis parti au Brésil pour assumer un appel. Une partie du voyage se faisait en voiture, de Sao Paulo à une ville à deux heures de distance où se déroulait une conférence. Un membre du Collège des Douze devait présider cette conférence. J'espérais faire le trajet en voiture avec lui afin de pouvoir m'instruire. Néanmoins, il a proposé que je voyage dans une autre voiture avec des missionnaires. Il a dit: «Instruisez-les pendant le trajet.» Lorsque je suis donc monté à l'avant de la voiture, j'ai appris que deux jeunes sœurs missionnaires, de la même équipe, étaient transférées dans cette ville.

Après avoir fait connaissance, je me suis retourné vers l'arrière et j'ai demandé: «Qu'est-ce que vous aimeriez savoir?» Elles ont dit presqu'en chœur, enthousiastes: «Dites-nous comment nous pouvons devenir plus humbles.»

Cela vous aurait peut-être paru difficile, à vous aussi. Je me souviens uniquement des vertes collines du Brésil qui défilaient tandis que j'essayais de leur répondre. J'ai ensuite eu le sentiment d'avoir échoué. Je souhaiterais avoir encore cette occasion aujourd'hui. J'ai appris certaines choses à ce sujet depuis que le président Hinckley m'a invité à venir le voir hier après-midi et m'a appelé à cet office sacré. Je crois que je pourrais les aider un peu plus maintenant.

D'abord, j'aurais compris qu'elles avaient déjà la première leçon dans leur cœur. Le fait même qu'elles fassent cette demande signifiait qu'elles avaient passé le stade d'être submergées par leurs doutes à leur propos pour espérer que si elles voulaient seulement se soumettre, si elles pouvaient apprendre ce qu'elles devaient faire, elles pourraient s'améliorer. Si j'avais de nouveau l'occasion, je le leur aurais dit. Puis je leur aurais donné un seul conseil, à propos de ce qu'elles doivent faire. Je me serais contenté de dire: «Souvenez-vous toujours de lui» (Moroni 4:3; 5:2; D&A 20:77,79). J'aurais essayé de les aider à le faire en les emmenant en esprit dans un jardin où elles entendraient le Sauveur du monde dire: «Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne» (Luc 22:42).

Puis je les aurais fait avancer dans le temps jusqu'à ce jour remarquable mentionné dans le Livre de Mormon où le Seigneur ressuscité est apparu au peuple d'Amérique et a dit: «Et voici, je suis la lumière du monde; j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée et j'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde, en quoi j'ai souffert la volonté du Père en toutes choses depuis le commencement» (3 Néphi 11:11).

Par la douceur de leur voix et de leur regard, je sais que ces missionnaires se seraient alors souvenu de lui et l'auraient peut-être toujours fait. Et grâce à cet exemple parfait, elles auraient senti leur cœur se briser et elles auraient reçu la réponse à leur demande: «Dites-nous comment nous pouvons devenir plus humbles.»

Quand nous les avons laissées dans la ville où nous nous rendions, elles ont attendu un bus. Je me suis retourné pour les regarder. Elles étaient là, toutes seules. J'aurais voulu savoir ce que j'ai appris hier soir pour pouvoir leur lire, pendant qu'elles étaient dans la voiture, les paroles de la première section de Doctrine et Alliances, verset 23: «Afin que la plénitude de mon évangile soit proclamée par les faibles et les simples jusqu'aux extrémités de la terre, et devant les rois et les gouverneurs.» Puis, à partir du verset 26:

«Que, s'ils ont cherché la sagesse, ils soient instruits,

«Que, s'ils ont commis des péchés, ils soient châtiés afin de se repentir,

«Que, s'ils ont été humbles, ils soient rendus forts, soient bénis d'en haut et reçoivent de temps en temps de la connaissance» (versets 26-28).

Elles auraient su que le Sauveur parlait d'elles. Puis, humblement, elles auraient découvert qu'elles avaient reçu du pouvoir pour proclamer son nom.

Ces dernières heures, j'en suis arrivé à comprendre d'autres bénédictions qui viennent de «toujours se souvenir de lui». J'ai pensé à une famille d'Albuquerque

(Nouveau-Mexique) que j'ai rencontrée il y a des années: un père, une mère et deux adolescentes qui n'appartenaient à aucune Eglise mais qui lisaient la Bible ensemble tous les jours. Ils méditaient sur la vie et les paroles du Sauveur. Quand nous les avons rencontrés, ils avaient conclu que le Christ devait avoir une Eglise et qu'ils devaient la trouver. Ils savaient qu'elle aurait des prophètes et des apôtres à la base parce que c'est ce que le Christ avait laissé dans son Eglise au midi des temps. Ils savaient que le Christ ressuscité était apparu à ses apôtres.

Donc, quand nous leur avons témoigné que Dieu, le Père, et son Fils, le Sauveur du monde, étaient apparu à un jeune prophète, Joseph Smith, cela leur a paru normal. Quand ils nous ont entendu témoigner que Pierre, Jacques et Jean étaient apparus et avaient rétabli la prêtrise, ils savaient que cela devait avoir eu lieu. Et le Saint-Esprit, qu'ils reconnaissaient également, leur a dit que c'était vrai. J'ai compris hier soir ou tôt ce matin qu'ils reconnaissaient la vérité, que cette Eglise est l'Eglise de Jésus-Christ, en grande partie parce qu'ils s'étaient toujours souvenu de lui. Chaque jour ils s'étaient réunis pour lire ses paroles et ce qu'on disait de lui, et ils se souvenaient donc de lui. Après leur baptême, ils étaient prêts à suivre le prophète actuel parce qu'ils savaient que le Sauveur parle toujours à ses prophètes afin de bénir son peuple.

Je garderais mon alliance de prendre son nom sur moi et de toujours me souvenir de lui. Et j'irai partout où je serai envoyé pour enseigner ce qui se rapporte à lui et pour offrir les ordonnances par lesquelles nous prenons son nom sur nous et promettons que nous nous souviendrons toujours de lui et nous garderons toujours ses commandements.

S'ils acceptent cette invitation, ils sauront ce que je sais: Dieu, notre Père, est vivant. Son Fils, Jésus-Christ, a accompli la volonté du Père et a expié pour tous nos péchés. Grâce à lui, nous ressusciterons. Grâce à son sacrifice expiatoire, nous pouvons recevoir l'exaltation. Le Seigneur a envoyé des messagers célestes pour conférer des clés à son prophète, Joseph Smith. Le Seigneur a appelé son prophète actuel, Gordon B. Hinckley. Le Sauveur nous parlera, à nous et au monde entier, par son intermédiaire.

Si ceux qui m'écoutent veulent prendre le nom du Sauveur sur eux, toujours se souvenir de lui et garder ses commandements, ils finiront par aller vers lui et il les accompagnera jusqu'à son Père et notre Père, où nous pourrons vivre à jamais en famille. Je témoigne que c'est vrai, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

L'alliance d'amour

Aileen H. Clyde
deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

«Grâce à notre relation avec lui, nous pouvons nous transmettre, les uns aux autres, la lumière et la tendresse et posséder éternellement notre âme.»

Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Eternel . . . » (Esaïe 54:10; voir aussi 3 Néphi 22:10).

Les termes de cette Ecriture imprègnent ma raison et me remplissent de nouveau de la conscience de la réalité de l'amour que Dieu a pour nous et de l'importance que nous avons pour lui. Est-ce de cette façon-là qu'il a parlé à notre intelligence dans ce conseil d'il y a bien longtemps, lorsque nous en avons compris suffisamment pour décider de suivre le Christ? C'est certainement à ce moment-là, avant notre expérience mortelle, que nous avons commencé à faire notre part dans l'établissement de cette relation par alliance avec le Sauveur, qui a une importance capitale pour notre vie éternelle. Je crois que nous avons fait le choix d'être guidés à ce moment-là, comme nous avons besoin d'être guidés maintenant, par sa sollicitude pleine d'amour pour notre identité divine sans pareille. La décision que nous avons prise à ce moment-là était d'une importance capitale. Maintenant, que nous nous trouvons à la croisée de chemins et devant des dilemmes, nous pouvons de nouveau puiser du courage à cette même source et aller de l'avant dans notre voyage.

«Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante» (Esaïe 41:10).

De toutes les bénédictions que je tiens de ma connaissance de l'Evangile du Christ, c'est de la doctrine qui nous enseigne que notre vie ici-bas a une signification éternelle et est pour la gloire de Dieu que je suis le plus reconnaissante. Nous sommes au centre de sa grande œuvre. Il nous enseigne que lorsque nous recevons sa lumière, nous pouvons réfléchir cette lumière dans le monde.

Il y a une lutte constante pour maintenir l'équilibre entre cette lumière de connaissance, et les erreurs et la crainte qui sont des caractéristiques de ce monde. Nous voyons aujourd'hui les tentations d'autrefois sous un jour nouveau. Elles peuvent être amplifiées et rendues chatoyantes par une technologie qui leur ouvre les portes partout. Ces tableaux visent les jeunes, les naïfs et ceux qui sont vulnérables, en fait ils nous visent chacun. Les jeux vidéo décrivent toutes sortes de violence, et nous voyons même des actes d'une horrible brutalité dans notre propre quartier. Au milieu du danger, notre amour se refroidit, et nous risquons de chercher à nous défendre par ces armes mêmes qui nous menacent. Chose plus grave encore, nous risquons d'être amenés par la crainte à chercher à nous protéger les uns *des* autres plutôt que de tenir notre promesse d'être une lumière et une protection les uns *pour* les autres.

La traduction faite par Joseph Smith de Matthieu 16 éclaire des distinctions que les disciples du Christ ont besoin de comprendre :

«N'enfreignez pas mes commandements pour sauver votre vie ; car celui qui sauvera sa vie dans ce monde, la perdra dans le monde à venir.

«Et quiconque perd sa vie dans ce monde à cause de moi la trouvera dans le monde à venir.

«C'est pourquoi, abandonnez le monde et sauvez votre âme»

Nous avons besoin de la lumière du Christ pour comprendre cet enseignement, mais nous ne pouvons permettre à nos craintes de nous séparer de la possession de notre âme. Ecoutez ce que dit la cent et unième section de Doctrine et Alliances :

«C'est pourquoi, ne craignez point, pas même la mort ; car votre joie n'est pas pleine en ce monde, mais elle l'est en moi.

«C'est pourquoi, ne vous souciez pas du corps ni de la vie du corps, mais souciez-vous de l'âme et de la vie de l'âme.

«Cherchez toujours la face du Seigneur, afin qu'avec patience vous puissiez posséder votre âme, et vous aurez la vie éternelle» (versets 36-38).

C'est l'âme qui répond lorsque nous sentons et acceptons les promesses aimantes que le Christ nous fait. Ecoutez comment Esaïe décrit ce que notre Seigneur a déjà fait pour nous:

«Ainsi parle Dieu, l'Eternel, qui a créé les cieux et qui les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui a donné la respiration à ceux qui

la peuplent, et le souffle à ceux qui y marchent» (Esaïe 42:5).

Ensuite Esaïe écrit comment la tendresse du Seigneur nourrit notre âme et nous donne ses assurances avec une bonté aimante :

«Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations . . .

«Voici, les premières choses se sont accomplies, et je vous en annonce de nouvelles; avant qu'elles arrivent, je vous les prédis.

«Chantez à l'Eternel un cantique nouveau, chantez ses louanges aux extrémités de la terre . . . » (Esaïe 42:6, 9-10).

Le livre d'Alma enseigne que le chant qu'il nous a demandé de chanter est un chant d'amour rédempteur (Alma 5:26). Plus tard, lorsque l'on demanda au Sauveur en Palestine de désigner le premier grand commandement, il répondit sans hésiter :

«Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.

«Et voici le second, qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:37, 39).

Ces déclarations qui sont claires et universelles. Elles nous montrent la façon dont nous pouvons *commencer* à nous impliquer dans son alliance. Et assurément, puisqu'il nous connaît, il n'aurait pas exigé quelque chose que nous ne pouvons pas faire.

L'amour que le Christ nous commande exige un grand changement et une profonde humilité de notre part. Il exige de nous que nous abandonnions l'orgueil et que nous nous dépouillions de l'envie. Il exige de nous que nous ne nous moquions pas de nos sœurs et de nos frères et que nous ne persécutions *personne*. Le Christ savait que nous aurions beaucoup de mal à découvrir ces caractéristiques chez nous et que le simple fait de les rechercher exigerait de nous un très grand effort. Il a dit : «Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi» (Matthieu 18:8).

Il ne voulait pas dire que nous devions nous mutiler, il montrait qu'il se rendait compte à quel point cela pourrait être douloureux de nous débarrasser de tels péchés. Ce n'est que quand nous avons apporté les changements que nous seuls pouvons faire, que nous pouvons recevoir par le sacrifice expiatoire du Christ le pardon que lui seul peut apporter. La nature réciproque de ces gestes donne une idée de la grande confiance et du grand respect que le Seigneur a pour nos capacités. Quiconque a eu l'expérience de l'amour du Seigneur connaît le courage certain que l'on éprouve quand on respecte sa part du contrat et l'honore en recherchant son Esprit et en vivant de la meilleure manière possible. Nous entendons encore :

« . . . mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point . . . » (Esaïe 54:10, 3 Néphi 22:10)

et. . . Voici, je garnirai tes pierres de vives couleurs et je poserai tes fondements avec des saphirs» (3 Néphi 22:11 ; voir aussi Esaïe 54:11).

Mon attention est fascinée par cette façon dont parlent les Ecritures. Au milieu d'un monde qui me perturbe, les fondements sur lesquels je m'appuie découlent de mes alliances avec le Seigneur. Ils sont véritablement comme des saphirs et sont des trésors sans prix. Grâce à eux, j'ai un lien éternel avec ceux que j'aime et avec Dieu. Ce sont les principes et ordonnances rétablis de l'Evangile de Jésus-Christ qui sont accessibles aux femmes et aux hommes justes grâce au pouvoir de la sainte prêtrise de Dieu. Ils comprennent le baptême, le don du Saint-Esprit, la Sainte-Cène et les alliances du temple. Ce sont là les voies qui nous sont fournies et que nous avons librement choisies pour nous assurer la vie éternelle.

«Et maintenant, à cause de l'alliance que vous avez faite, vous serez appelés les enfants du Christ, ses fils et ses filles ; car voici, il vous a engendrés spirituellement aujourd'hui; car vous dites que votre cœur s'est changé par votre foi en son nom; c'est pourquoi, vous êtes nés de lui, vous êtes devenus ses fils et ses filles» (Mosiah 5:7).

Ainsi donc, grâce à son grand amour et à notre désir de nous laisser guider par sa lumière, nous faisons partie de la famille du Christ. Grâce à nos alliances, nous sommes protégés de la solitude et de l'aliénation. Grâce à notre relation avec lui, nous pouvons nous transmettre, les uns aux autres, la lumière et la tendresse et posséder éternellement notre âme.

Je témoigne de la grande bénédiction que c'est de savoir tout cela. Je suis humblement reconnaissante des Ecritures et de la connaissance que j'ai que le Christ est vivant et dirige son Eglise. Je sais qu'il peut vivre en chacun de nous si nous gardons ses commandements. Je le dis humblement, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Nous avons gardé la foi

par Eduardo Ayala
des soixante-dix

«Quels magnifiques enseignements nous pouvons trouver dans ces villages distants et isolés, où il est souvent difficile de vivre sa religion et de suivre les principes de l'Evangile!»

Du fait de la nature de notre appel d'Autorités générales, nous sommes envoyés visiter divers pays, endroits ou groupes. Parfois il y a des risques et des dangers. Les situations changeantes qui règnent dans ces régions nous empêchent fréquemment d'arriver là où l'on nous a envoyés.

Une fois, j'ai reçu la tâche d'aller visiter un pieu situé dans les hautes montagnes du Pérou. Cette unité de l'Eglise n'avait pas reçu la visite d'une Autorité générale depuis plus de deux ans du fait des dangers que cela représentait. Après avoir obtenu l'autorisation nécessaire, et avec l'aide du président de mission, nous avons entrepris le voyage de cinq heures qui nous a conduit dans la belle vallée du Mantaro.

A notre arrivée au centre de pieu, le président et ses conseillers nous attendaient. Quand ils nous ont vus, la joie a éclairé leur visage et nous nous sommes embrassés fraternellement. Environ trois ans auparavant, deux de nos chers missionnaires avaient été tués dans cette ville. Après avoir serré le président dans mes bras, en essayant de lui communiquer tout mon amour, je lui ai demandé: «Avez-vous beaucoup souffert pendant le temps où nous n'avons pas pu venir?» Les larmes aux yeux, il a répondu: «Oui, nous avons beaucoup souffert, mais nous avons gardé la foi.» Cette phrase simple a touché notre cœur et nous avons senti que la main du Seigneur les avait soutenus dans la situation difficile qu'ils avaient connue comme peuple et comme membres de l'Eglise.

Au cours de notre réunion avec eux, nous avons appris beaucoup de choses sur la manière de garder la foi dans ces régions éloignées des grandes villes et du siège de l'Eglise. Parmi ce que nous avons appris, nous avons pu relever au moins cinq principes qui les ont aidés à surmonter leurs difficultés.

Premièrement: Ils n'ont jamais cessé de faire confiance au Seigneur et ils ont placé toute leur foi en lui. C'était de là que leur venait leur assurance. Ils avaient confiance qu'il les protègerait et les guiderait. Le Seigneur a dit: «Si vous avez foi en moi, vous aurez le pouvoir de faire tout ce qu'il est expédient de faire pour moi» (Moroni 7:33).

Parfois, au milieu du désespoir, nous recherchons d'autres voies, d'autres guides. Mais ceux qui nous conseillent ne sont pas toujours prêts à nous aider, parce qu'ils ne comprennent pas nos besoins spirituels. Ils ne sont pas préparés à nous donner le conseil et la révélation dont nous avons besoin dans des situations difficiles.

Nous avons le grand exemple des fils de Mosiah qui se rendirent au pays de Zarahemla malgré une grande adversité et de grandes épreuves. Du fait de leur foi au Seigneur, il «les visita de son Esprit, et leur dit: Soyez fortifiés. Et ils furent fortifiés . . . « Il leur dit aussi: «Soyez patients dans vos longues souffrances et dans vos afflictions, afin de leur être un bon exemple en moi; et vous serez entre mes mains un instrument de salut pour beaucoup d'âmes» (Alma 17:10,11).

Deuxièmement: Ils continuèrent à prier fidèlement. Chaque membre, adulte, enfant ou adolescent suivit fidèlement cette sainte pratique chaque jour, priant individuellement et en famille de toute sa foi. Comme vous le savez, la prière est le moyen par lequel nous communiquons avec notre Père céleste. Il nous écoute parce que nous sommes ses enfants et qu'il nous aime; et il désire nous bénir quand nous gardons ses commandements.

Quand le Sauveur instruisit les Néphites, il leur dit: «Priez le Père dans vos familles, toujours en mon nom, afin que vos femmes et vos enfants soient bénis» (3 Néphi 18:21). Nul autre que son Fils n'aurait pu leur donner de plus grande assurance qu'ils seraient entendus par le Père.

Troisièmement: Ils ne cessèrent jamais d'étudier les Ecritures. Dans les Ecritures, ils puisèrent la foi nécessaire pour surmonter la foi; des solutions à leurs problèmes; le réconfort divin accordé par le Maître; les conseils aimants du Père, et, surtout, l'assurance d'être guidés en justice vers la vie éternelle. «Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi», a dit le Seigneur (Jean 5:39). Ils ont gardé ce commandement même

au milieu de toutes leurs difficultés. L'un d'entre ces saints m'a dit: «Nous n'avons jamais été aussi proches du Seigneur que quand nous lisions les Ecritures.»

Quatrièmement: Ils ont mis en œuvre les programmes de la prêtrise. Du fait de l'incident fatal qui s'était produit, il avait fallu retirer tous les missionnaires à plein temps. Pour compenser cette perte, il avait fallu organiser les anciens missionnaires pour qu'ils enseignent l'Evangile aux gens qui voulaient l'entendre. Des références ont été données par les familles membres. L'enseignement au foyer a augmenté. Personne n'a été oublié. Comme ils le disaient, ils avaient gardé la foi.

Cinquièmement: Ils se sont humiliés devant le Seigneur. Ils ont purifié leur vie, se sont repentis, ont essayé de vivre ensemble comme des saints, partageant beaucoup de ce qu'ils avaient, jeûnant quand des difficultés surgissaient ou quand ils étaient menacés.

Ces principes simples mais très puissants leur ont permis de se soutenir, d'être préservés et de rester des membres fidèles et actifs de l'Eglise dans cette région.

Quels magnifiques enseignements nous pouvons trouver dans ces villages distants et isolés, où il est souvent difficile de vivre sa religion et de suivre les principes de l'Evangile! Nous imaginerions qu'il est aussi difficile d'y rester en vie et de garder la foi. Seules leur confiance en Dieu et leur foi en Jésus-Christ les soutiennent, les font agir et les purifient.

Il doit aussi être difficile de garder la foi pour ceux qui sont seuls dans l'Eglise, pour ceux dont la famille n'est pas convertie, pour ceux qui ont perdu leur conjoint ou un enfant. Il faut beaucoup de courage pour continuer, mais nous avons toujours la consolation qui nous vient d'en-haut.

Nos pionniers ne se plaignaient pas; ils ne reniaient pas la foi ni ne faisaient demi-tour. Il est difficile de concevoir la grande solitude des membres de l'Eglise pendant les premières années où ils n'étaient qu'un petit groupe, les seuls membres de l'Eglise sur la terre. Ils furent persécutés, humiliés, rejetés, et certains furent tués. La foi au Seigneur qu'ils avaient acquise au milieu d'une grande adversité, les rendit forts et humbles en même temps. Il a dû être très difficile de garder la foi, avec tant d'opposition, tant de solitude et tant d'angoisse. Cela a été une belle époque, une époque de martyrs, une époque où poser les fondements d'une religion courageuse et inspirante comme la nôtre.

L. Tom Perry, du Collège des Douze, et un visiteur de la conférence

Le président Kimball a dit à ce sujet: «La souffrance peut faire des gens des saints en leur enseignant la patience, la longanimité et la maîtrise de soi. Les souffrances de notre Sauveur ont fait partie de son éducation» («Tragedy or Destiny», *Brigham Young University Speeches of the Year*, Provo Utah, BYU Extension Division, 6 décembre 1955, p. 5).

Combien nous sommes reconnaissants pour ceux qui, par leur exemple simple, nous permettent de suivre sans faiblir, en nous efforçant de retourner auprès de notre Père. Peut-être l'isolement rend-il les petits villages et villes éloignés plus forts et plus purs.

A la fin de la conférence de ce pieu, j'ai assuré les membres que Dieu les aimait, que la Première Présidence et les douze apôtres pensaient à eux, et que c'était la raison pour laquelle nous étions là, pour leur rendre notre témoignage du fait qu'ils faisaient partie de l'Eglise, que nous ne les avions pas oubliés et que nous priions pour eux. Ils avaient le cœur reconnaissant et ils avaient retrouvé le sourire en humbles membres qui avaient été réconfortés par l'Esprit du Seigneur.

En faisant la prière de clôture de l'une des sessions de la conférence, un vieillard digne âgé de près de quatre-vingts ans a bien exprimé les façons dont ils se souviennent des prophètes. Il a dit au cours de sa prière: «Père céleste, nous te remercions d'avoir envoyé l'un de tes serviteurs ici dans la vallée du Mantaro où ton serviteur bien-aimé, le président Kimball, s'est agenouillé et a béni ce pays pour qu'il nous nourrisse et nous fournisse toujours notre subsistance.»

Quel bonheur et quelle bénédiction d'être aujourd'hui en la présence des prophètes de Dieu et de bénéficier de leur influence aimante. Du fait de la croissance de l'Eglise dans le monde entier, beaucoup de nos membres n'ont jamais eu la chance d'approcher l'un de ces grands dirigeants de toute leur vie. Mais je vous témoigne qu'ils aiment les Autorités générales, qu'ils suivent leurs enseignements et qu'ils attendent humblement et patiemment le jour où ils pourront être aux pieds des prophètes.

La situation des gens et des pays change avec le progrès dans le monde; cependant, dans de nombreux endroits, que ce soit dans les montagnes gelées, dans les chaudes vallées, au bord des fleuves ou dans les déserts, partout où il y a des membres de notre Eglise, il y en aura toujours qui suivront ces principes fondamentaux, et qui, ainsi, apporteront des bénédictions aux autres. Affrontons nos difficultés quotidiennes avec courage, où que nous vivions et quelles que soient les dures situations que nous devons supporter. Gardons la foi.

Aujourd'hui, nous avons le bonheur de pouvoir soutenir un nouveau prophète et ses conseillers, que nous aimons. A l'avenir, dans presque tous les pays du monde, jusque dans les villes et les villages les plus reculés, nos membres auront aussi la bénédiction de lever la main avec joie pour les soutenir comme nous l'avons fait aujourd'hui.

Un jour, notre séjour ici-bas prendra fin et nous retournerons dans la présence de notre Père céleste. Je prie pour que ce jour-là nous ayons le même courage et rendions le même témoignage que celui qu'a rendu Paul à Timothée: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi» (2 Timothée 4:7).

Que le Seigneur nous bénisse pour que nous restions vaillants, humbles et fidèles. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Comment Jésus nous voit

par Cecil O. Samuelson, fils
des soixante-dix

Il «a fourni par sa grande expiation tout ce dont nous avons besoin pour compenser nos échecs, nos erreurs, nos péchés et nos déceptions».

J'apprécie l'honneur d'être avec vous à cette conférence historique et l'occasion de soutenir notre prophète bien-aimé et ses associés. Je suis tout d'abord reconnaissant envers le Seigneur de l'occasion de servir dans ce saint appel et ensuite, pour tous ceux qui m'ont guidé et soutenus. Ma famille et en particulier mon épouse, Sharon, a toujours été disposée à me fournir ce dont j'avais besoin. De nombreux amis et collègues, tant dans l'Eglise qu'en dehors, ont essayé de comprendre ce que cette tâche signifie pour moi. Ils ont fait preuve d'attention et m'ont encouragé. Les Frères ont été particulièrement patients et bons et je serais toujours reconnaissant à ceux qui m'ont aidés avec amour au cours de ces semaines d'auto-évaluation et d'ajustement.

Au cours de ce récent processus d'auto-évaluation, je reconnais que je me suis demandé ce que les autres allaient pensé de cet appel que j'ai reçu. J'ai réfléchi aux paroles du poète Robert Burns, que je vais moderniser sans vouloir lui manquer de respect: «Oh, quel don nous donner, de nous voir comme les autres nous voient» (*Ode to a Louse*). C'est particulièrement intéressant et important de savoir comment nous sommes vus par les autres, en particulier, par ceux dont nous nous préoccupons le plus, et quel don cela doit être de comprendre comment le Sauveur nous voit.

Comment pouvons-nous savoir comment nous sommes perçus par Jésus-Christ? A quel point nous nous conformons au modèle qu'il a établi pour nous et à quel point nous avons des intentions pures dans le cœur. C'est lui qui a fourni le modèle parfait pour toute l'humanité, pas seulement par ce qu'il est et ce qu'il a fait mais par sa question claire et son irrésistible invitation: «Quelle espèce d'hommes devez-vous être? En vérité, je vous le dis, vous devez être tels que je suis moi-même» (3 Néphi 27:27). En faisant ce qu'il demande et en étant ce que nous devrions, nous aurons son approbation. Si nous agissons autrement, nous le décevons.

Celui qui, non seulement nous connaît le mieux mais nous aime le plus, a fourni par sa grande expiation tout ce dont nous avons besoin pour compenser nos échecs, nos erreurs, nos péchés et nos déceptions si nous acceptons l'invitation du Maître à venir à lui par le chemin droit et étroit indiqué par ses prophètes (voir 2 Néphi 31) et a obtenu les bénédictions disponibles pour tous ceux qui les cherchent par ses serviteurs.

A ceux d'entre nous qui aiment le Sauveur et qui luttent pour lui plaire, le président Hinckley a rappelé dans le passé: «En tant que ses disciples, nous ne pouvons pas faire quelque chose de méchant ou de mesquin sans ternir son image. D'autre part, nous ne pouvons pas perpétrer un acte bon ou généreux sans ajouter de l'éclat au symbole de celui dont nous avons pris le nom sur nous» (*Be Thou An Example*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1981, p. 90).

Dans sa parabole du bon Samaritain, le Fils de Dieu précise ce qu'il attend de tous ceux qui veulent être comme lui (voir Luc 10:30-37). Il n'a pas seulement donné le modèle et enseigné les attitudes et des actions qu'il attend et exige de chacun d'entre nous, mais il a fournit aussi les ordonnances et les alliances par lesquelles, grâce à ses serviteurs, nous pouvons obtenir toutes les bénédictions qu'il a promises pour le temps et pour l'éternité.

Grâce à sa belle compassion et à sa puissance, le Sauveur a été capable de nourrir miraculeusement la multitude quand la situation l'exigeait (Luc 9:10-17), mais il a aussi accepté de prendre le temps de fournir l'eau vive et son guide vers la vie éternelle pour le pécheur solitaire qui se sait dans une mauvaise situation (voir Jean 4:7-26). Il a prêché l'Evangile avec bonté à de grandes assemblées, mais il acceptait aussi de prendre du temps pour un Nathanaël avec ses questions en apparence sans intérêt (voir Jean 1:43-51).

Lui qui, sous la direction du Père, a créé le monde et pouvait littéralement le faire entièrement lui-même, fit participer d'autres personnes à son ministère. Au moment de sa crucifixion, il a demandé à son bien-aimé Jean de s'occuper de sa mère, Marie, comme si elle était la mère

Gordon B. Hinckley, président de l'Eglise

de Jean (voir Jean 19:25-27). A notre époque, Jésus-Christ lui-même, est apparu avec son Père, à Joseph Smith, le prophète, et cependant Moroni a eu l'honneur d'être son agent pour amener le Livre de Mormon. C'est l'Eglise du Sauveur et cependant, il a appelé Gordon B. Hinckley, à présider sur nous aujourd'hui. Je certifie avec gratitude, mais aussi avec une crainte qui, je l'espère, est appropriée que le Seigneur nous a appelés, vous et moi, à le représenter de nombreuses manières importantes et dans nos devoirs, qu'ils nous semblent petits ou grands.

En faisant des efforts pour mieux comprendre comment Jésus nous voit et en considérant nos tentatives pour vivre comme le Sauveur voudrait que nous vivions, souvenons-nous de ses conseils instructifs et de leurs applications universelles dans absolument tout ce que nous faisons. «Si vous m'aimez, gardez mes commandements» (Jean 14:15) et «toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25:40). Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Enfants de l'alliance

Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

«Quand nous savons qui nous sommes et ce que Dieu attend de nous, quand sa loi est écrite dans notre cœur . . . , nous sommes protégés spirituellement.»

Le titre de mon message est l'expression scripturaire «enfants de l'alliance» (3 Néphi 20:26). En présentant ce sujet, j'ai médité sur les récents événements en tant que collègue du président Hunter, en tant que père et à partir d'expériences plus anciennes en tant que médecin.

Sœur Nelson et moi avons eu des épreuves au cours de ces dernières semaines. Non seulement, nous avons dit adieu à notre prophète bien-aimé, Howard W. Hunter, mais trente-trois jours auparavant, nous avons perdu notre fille, Emily, qui a cinq jeunes enfants. Elle venait de fêter son trente-septième anniversaire quand elle a été appelée de l'autre côté du voile.

Le président Hunter a influencé Emily de manière très réelle. Elle a accueilli son invitation lancée à tous les membres adultes de l'Eglise à détenir une recommandation à l'usage du temple. Elle et son mari, Bradley Wittwer, considéraient leur présence régulière au temple comme un honneur sacré. Ils considéraient le temple du Seigneur comme le grand symbole de leur situation de membre et le lieu éternel de leurs alliances les plus sacrées. Elle s'efforçait de suivre l'exemple du Seigneur Jésus-Christ (voir Jay M. Todd, *Ensign*, juillet 1994, pp. 4-5).

Bien que la maladie ait amené d'intenses souffrances au président Hunter et à Emily, aucune parole de colère n'est jamais sortie de leurs lèvres. Au contraire, ils ont choisi d'endurer avec une foi aimante. Quand des amis bien intentionnés et la famille exprimaient leur préoccupation pour Emily, elle répondait chaleureusement: «Ne vous inquiétez pas, je vais m'en sortir!» Même à la fin d'une conversation téléphonique, elle ne concluait pas par l'«au revoir» habituel. Elle disait: «Je vous aime.»

Quand Boyd K. Packer et moi-même avons rendu notre dernière visite au président Hunter, il a fait approcher sœur Hunter, a pris sa main et a dit avec un sourire: «Je me sens mieux quand tu es près de moi.»

J'ai pleuré en souhaitant avoir pu faire davantage pour notre fille et pour notre président. Si j'avais le pouvoir de la résurrection, j'aurais été tenté de les ramener. Bien qu'ordonné apôtre et qu'ayant, comme tous les autres, reçu toutes les clefs du royaume de Dieu, je ne détiens pas les clefs de la résurrection. Jésus-Christ détient ces clefs et les utilisera pour Emily, pour le président Hunter et pour tous au moment voulu par le Seigneur (voir *Discours de Brigham Young*, p. 408; voir aussi *Doctrine du Salut*, tome 1, p. 125).

Emily et le président Hunter n'avaient pas peur de la mort. Ils avaient fait et honoré des alliances sacrées avec le Seigneur, et ils savaient que son alliance avec eux serait gardée avec la même fidélité (voir Doctrine et Alliances 82:10). Ils ont vécu noblement comme «enfants de l'alliance».

Il y a des années, quand j'étais jeune étudiant en médecine, j'ai vu de nombreux patients affligés de maladies qui sont aujourd'hui évitables. Aujourd'hui, il est possible d'immuniser les gens contre les maladies qui, autrefois, entraînaient un handicap ou même la mort. Un moyen médical d'acquérir l'immunité est l'inoculation. Le terme *inoculer* est fascinant. Il vient de deux racines latines: «in» qui signifie «à l'intérieur», et «oculus» qui signifie «un oeil». Le verbe *inoculer*, par conséquent, signifie littéralement «mettre un oeil à l'intérieur» pour lutter contre le mal.

Une affliction comme la polio peut handicaper ou détruire le corps. Une affliction comme le péché peut handicaper ou détruire l'esprit. Les ravages de la polio peuvent maintenant être évités par l'immunisation, mais les ravages du péché requièrent d'autres moyens de prévention. Les médecins ne peuvent pas immuniser contre l'iniquité. La protection spirituelle ne peut venir que du Seigneur et à sa façon. Jésus a choisi non pas d'inoculer mais d'enseigner la doctrine. Cependant, les règles du libre arbitre et de la responsabilité sont toujours valables. Le choix et la responsabilité sont des dons divins presque aussi précieux que la vie elle-même. «Même les enfants de l'alliance seront rejetés s'ils ne se rendent pas dignes de leur titre en accomplissant des œuvres pieuses» (James E. Talmage, *Jésus le Christ*, p.

583). Les enfants de l'alliance doivent honorer le jour du sabbat et le sanctifier (voir Exode 31:12-13, 16-17; Ezéchiel 20:20) et obéir à tous les commandements de Dieu. Sa méthode ne recourt à aucun vaccin, il utilise les enseignements de la doctrine divine, un «oeil intérieur» pour guider et pour protéger les esprits éternels de ses enfants.

IDENTIFICATION ET ENSEIGNEMENT DE LA DOCTRINE

En enseignant de cette manière, Jésus a souvent établi sa propre identité (voir, par exemple, 3 Néphi 9:15; 11:10; 20:31; Ether 3:14; D&A 6:21; 10:57; 11:28; 14:9; 19:24; 35:2; 36:8; 43:34; 49:28; 51:20; 52:44), puis l'identité de ses disciples. Je cite ses paroles au peuple de l'Amérique ancienne. Il a dit: «*Je* suis Jésus-Christ, le Fils de Dieu» (3 Néphi 20:31; italiques ajoutés).

«Tous les prophètes depuis Samuel et ceux qui l'ont suivi, . . . ont témoigné de *moi*.

«Et voici, *vous* êtes les enfants des prophètes; et *vous* êtes de la maison d'Israël; et vous êtes de l'alliance que le Père a faite avec vos pères, disant à Abraham: En ta postérité, toutes les familles de la terre seront bénies.

«Le Père, *m*'ayant ressuscité tout d'abord pour vous et *m*'ayant envoyé *vous* bénir en détournant chacun de vous de ses iniquités; et cela, parce que *vous* êtes les enfants de l'alliance» (3 Néphi 20:24-26; italiques ajoutés).

Un pas de géant est fait vers l'immunité spirituelle quand nous comprenons l'expression «enfants de l'alliance». A quelle alliance, le Seigneur fait-il référence? «L'alliance qu'il a faite avec Abraham» (3 Néphi 20:27). Le Seigneur a ajouté: «Et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec mon peuple; et j'ai fait l'alliance de le rassembler *au moment choisi par moi*» (3 Néphi 20:29; italiques ajoutés. Voir aussi 1 Pierre 5:6; 3 Néphi 5:25; Mormon 5:12; D&A 93:19).

L'ALLIANCE ABRAHAMIQUE

L'alliance que le Seigneur a faite d'abord avec Abraham (voir Genèse 17:1-10; 22:15-18; Galates 3:28-29; Abraham 2:9-11) et qu'il a réaffirmée à Isaac (voir Genèse 26:1-5,24) et à Jacob (Voir Genèse 28:1-4, 10-14; 35:9-13; 48:3-4) est de la première importance. Elle contient de nombreuses promesses:

- La postérité d'Abraham serait nombreuse, promise à une croissance éternelle et à détenir la prêtrise;
- Il deviendrait le père de nombreuses nations;
- Le Christ et des rois viendraient par la lignée d'Abraham;
- Des terres seraient données en héritage;
- Toutes les nations de la terre seraient bénies par sa postérité;
- Cette alliance serait éternelle, jusqu'à mille générations (1 Chroniques 16:15. Voir aussi Genèse 17:1-10,19; Lévitique 26:42; Actes 3:25).

Certaines de ces promesses se sont accomplies, d'autres pas encore. Je cite une prophétie donnée près de 600 ans avant Jésus-Christ: «C'est pourquoi, notre père n'a pas parlé de notre postérité seulement, mais encore de toute la maison d'Israël, désignant l'alliance qui doit être *accomplie dans les derniers jours*; alliance que le Seigneur a faite avec notre père Abraham» (1 Néphi 15:18; italiques ajoutés). D'autres prophéties ont le même message. Entre autres:

«Beaucoup de générations après que le Messie se sera manifesté dans son corps aux enfants des hommes; c'est alors que la plénitude de l'évangile du Messie arrivera aux Gentils et que des Gentils, il passera au reste de notre postérité.

«Et en ce temps-là, le reste de notre postérité saura qu'il est de la maison d'Israël, et qu'il est le peuple de l'alliance du Seigneur. Et alors, il saura quels ont été ses pères, et il connaîtra aussi l'évangile de son Rédempteur, qui avait donné cet évangile à ses pères. C'est pourquoi, ce reste de notre postérité viendra à la connaissance de son Rédempteur et à la vraie lumière de sa doctrine, afin qu'il sache comment venir à lui pour être sauvé» (1 Néphi 15:13-14).

«Et alors, je les rassemblerai des quatre parties de la terre; alors, j'accomplirai l'alliance que le Père a faite avec tout le peuple de la maison d'Israël» (3 Néphi 16:5).

«Et alors, je me souviendrai de mon alliance avec mon peuple, ô maison d'Israël, et je lui apporterai mon évangile.

«Et je te montrerai, ô maison d'Israël, que les Gentils n'ont aucun pouvoir sur toi; mais je me souviendrai de mon alliance avec toi, ô maison d'Israël! et tu viendras à la

connaissance de la plénitude de mon Evangile» (3 Néphi 16:11-12).

«Tu prêcheras la plénitude de mon évangile que j'ai envoyé en ces derniers jours, l'alliance que j'ai envoyée pour recouvrer mon peuple qui est de la maison d'Israël» (D&A 39:11).

Précisément, comme cela avait été promis, le Maître apparut dans ces derniers jours pour renouveler l'alliance abrahamique. Le Seigneur a déclaré à Joseph Smith, le prophète: «Abraham reçut des promesses concernant sa postérité, le fruit de ses reins – desquels reins tu es, . . . mon serviteur Joseph . . . Cette promesse est également pour toi, parce que tu es d'Abraham» (D&A 132:30-31). Le Seigneur a aussi dit à Joseph Smith, le prophète: «Et ce que j'ai dit à Abraham concernant les familles de la terre, je le dis de même à mon serviteur Joseph: En toi et en ta postérité, toutes les familles de la terre seront bénies» (Doctrine et Alliances 124:58).

Nous sommes aussi enfants de l'alliance. Nous avons reçu comme ceux des temps anciens, la sainte prêtrise et l'Evangile éternel. Abraham, Isaac et Jacob sont nos ancêtres. Nous sommes d'Israël. Nous avons le droit de recevoir l'Evangile, les bénédictions de la prêtrise et la vie éternelle. Les nations de la terre seront bénies par nos efforts et par les œuvres de notre postérité. La postérité littérale d'Abraham et ceux qui sont rassemblés dans sa famille par adoption reçoivent ces bénédictions promises – confirmées par l'acceptation du Seigneur et l'obéissance à ses commandements.

Elie le prophète est venu pour planter la connaissance de ces promesses faites aux pères (voir Doctrine et Alliances 2:1-3). Plus tard, le Livre de Mormon est venu comme signe que le Seigneur a commencé à rassembler les enfants de l'alliance (voir 3 Néphi 29:1-9). Ce livre, écrit pour notre époque, déclare: «Alors vous pourrez savoir que l'alliance que le Père a faite avec les enfants d'Israël . . . commence déjà à s'accomplir . . .

Debout, des membres du Collège des Douze chantent un cantique avec l'assemblée. De gauche à droite: Boyd K. Packer, président suppléant des Douze, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks et M. Russell Ballard. Au premier plan, L. Aldin Porter, Joe J. Christensen et Monte J. Brough, de la présidence des soixante-dix.

«Car voici, le Seigneur se souviendra de l'alliance qu'il a faite avec son peuple de la maison d'Israël» (3 Néphi 29:1,3). Dans le cadre de cette promesse, certains pays devaient être hérités. Tandis que la plupart des descendants d'Israël ont reçu leur héritage au Proche-Orient, le pays de choix du continent américain a été réservé à Joseph (voir Ether 123:8). Ce pays devait être le dépositaire des plaques d'où serait traduit le Livre de Mormon. Il était également destiné à devenir le siège mondial de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. C'est à partir de cet endroit que l'Evangile irait comme une bénédiction sur toutes les nations de la terre, selon la promesse. Des hommes, des femmes et des enfants dévoués sont rassemblés à notre époque, se tournant vers les vérités salvatrices qu'ils n'avaient pas entendues auparavant.

Le Livre de Mormon contient de nombreuses prophéties concernant la vieille et la nouvelle ville de Jérusalem. Par exemple: «Alors cette alliance que le Père a faite avec son peuple sera accomplie; alors mon peuple habitera de nouveau Jérusalem, et ce sera là le pays de son héritage» (3 Néphi 20:46).

«Et . . . il était le lieu de la Nouvelle Jérusalem qui devait descendre du ciel et du saint sanctuaire du Seigneur.

«Voici, Ether vit les jours du Christ, et il parla d'une Nouvelle Jérusalem dans ce pays.

«Il dit aussi, concernant la maison d'Israël et la Jérusalem d'où Léhi viendrait – qu'après avoir été détruite, elle serait bâtie de nouveau, ville sainte dans le Seigneur; c'est pourquoi elle ne pourrait pas être une nouvelle Jérusalem, car elle avait existé dans les temps passés, mais elle serait bâtie de nouveau, et deviendrait une ville sainte du Seigneur et serait bâtie pour la maison d'Israël.

«Et . . . une Nouvelle Jérusalem serait édifiée dans ce pays pour le reste de la postérité de ce Joseph, ce dont il y a eu un type» (Ether 13:3-6).

LA NOUVELLE ALLIANCE ETERNELLE

En effet, le Seigneur ne nous a pas oublié. Et pour s'assurer que

nous ne l'oublions pas, les enfants de l'alliance reçoivent sa doctrine et la revendiquent par alliance. Brigham Young a dit: «Tous les saints des derniers jours contractent la nouvelle alliance éternelle quand ils entrent dans cette Eglise . . . Ils contractent la nouvelle alliance éternelle de soutenir le royaume de Dieu et aucun autre» (*Discours de Brigham Young*, p. 161).

Au baptême, nous faisons alliance de servir le Seigneur et de garder ses commandements. Quand nous prenons la Sainte-Cène, nous renouvelons ces alliances. Nous pouvons recevoir les alliances de la prêtrise (voir Doctrine et Alliances 84:39-40), les bénédictions suprêmes de la dotation, la doctrine, et les alliances uniques du saint temple.

La nouvelle alliance éternelle de l'Evangile nous permet de nous qualifier pour le mariage dans le temple et d'être bénis, de se lever «dans la première résurrection» et d'hériter «de trônes, de royaumes, de principautés, de pouvoirs, de dominations, . . . vers [notre] exaltation et [notre] gloire en toutes choses» (Doctrine et Alliances 132:19).

Des enfants nés de parents ainsi mariés sont des héritiers naturels des bénédictions de la prêtrise. Ils sont nés *dans l'alliance*. Par conséquent, «point n'est besoin de rite d'adoption ou de scellement pour leur assurer une place dans la postérité de la promesse (James E. Talmage, *Les Articles de Foi*, p. 541).

Les récompenses de l'obéissance aux commandements dépassent la compréhension mortelle. Les enfants de l'alliance deviennent une lignée d'âmes résistant au péché. Désormais, le président Hunter, Emily, les autres enfants de l'alliance et «chaque génération sera liée à celle qui la précède . . . dans la famille divine de Dieu» (Joseph Fielding Smith, dans Conference Report, octobre 1950, pp. 13-14). Un grand réconfort vient de la connaissance que nos êtres chers nous sont attachés par les alliances.

UNITE PARMI DES ENFANTS DE L'ALLIANCE

Les saints des derniers jours comprennent la parole du Seigneur qui déclare: «Je vous dis: soyez un; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi» (D&A 38:27; «Christ and his people will ever be one» (*Hymns*, 1985, n° 3).

«Cette grande unité est la caractéristique principale de la véritable Eglise du Christ», a dit le président Hinckley. «Notre peuple le ressent dans le monde entier.» Le président Hinckley continue: «Nous prions les uns pour les autres pour que nous avancions forts et unis» (*Ensign*, novembre 1983, p. 5).

Cependant, dans le monde, des voix stridentes se lancent dans des disputes et profèrent des insultes. Souvent des surnoms dégradants sont ajoutés, ou même substitués aux prénoms. Malheureusement, les paroles de dérision obscurcissent la véritable identité des enfants de l'alliance.

Par contraste, Dieu emploie des noms qui unissent et sanctifient. Quand nous adhérons à l'Evangile et que nous sommes baptisés, nous naissons de nouveau et nous prenons sur nous le nom sacré de Jésus-Christ (voir D&A 20:37). Nous sommes adoptés comme ses fils et ses filles et nous sommes connus comme frères et sœurs. Il est le Père de notre nouvelle vie. Nous devenons cohéritiers de promesses données par le Seigneur à Abraham, Isaac, Jacob et leur postérité (voir Galates 3:29; Doctrine et Alliances 86:8-11).

Pierre a utilisé des expressions édifiantes dans une prophétie concernant notre époque. Il dit que les membres de l'Eglise sont «une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis» (1 Pierre 2:9). Moïse a employé un terme proche quand il a dit: «Tu es un peuple saint pour l'Eternel, ton Dieu; et l'Eternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu fusses un peuple *qui lui appartînt* entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre» (Deutéronome 14:2; italiques ajoutés). Les adjectifs *élu*, *royal* et *saint* sont édifiants. Mais qu'en est-il de l'expression *acquis*? Quelle sorte de compliment est-ce là?

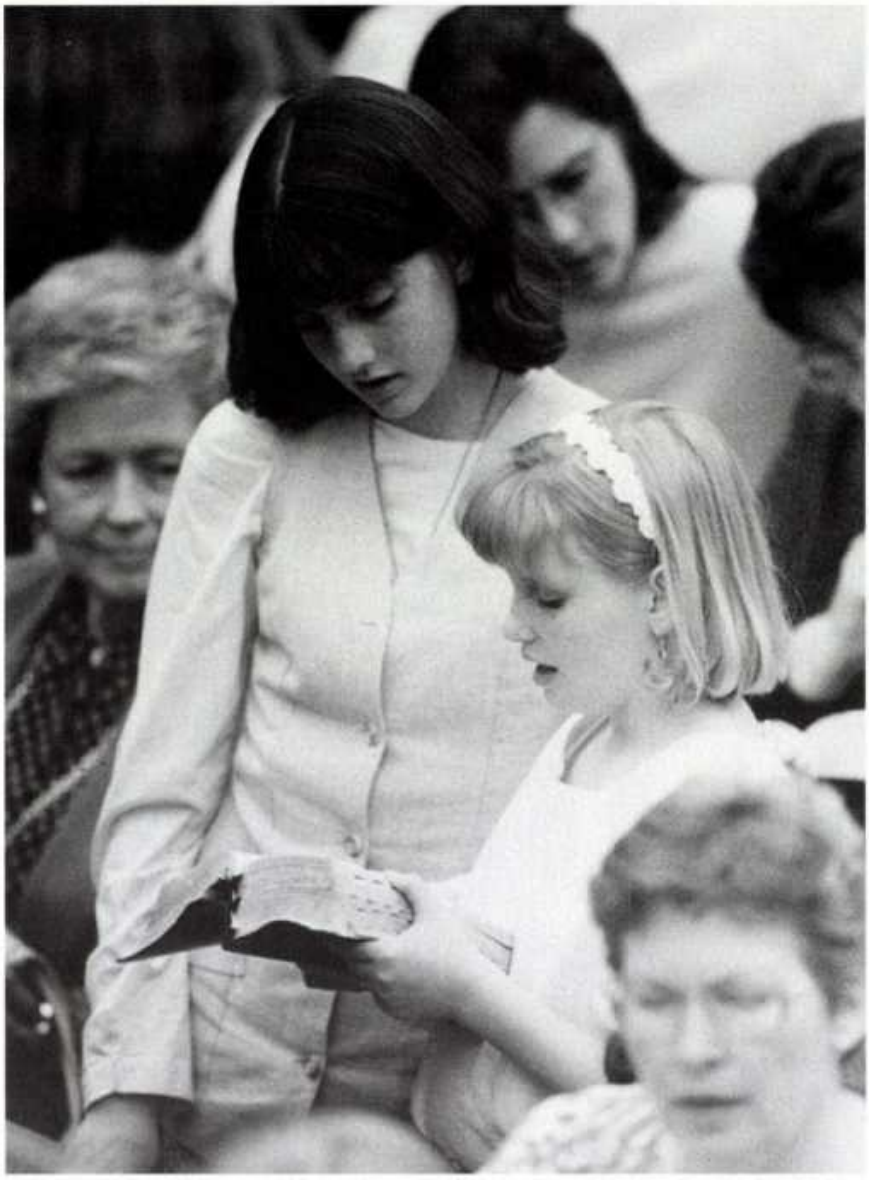
Dans l'Ancien Testament, l'expression utilisée est «appartenir». Dans le Nouveau Testament, le terme grec d'où la même idée a été traduite est *peripoiesis*, qui signifie «possession ou «obtention». On trouve des formes du suffixe grec *poiesis* dans des mots d'usage courant. Par exemple, les médecins et les pharmaciens utilisent un recueil que l'on appelle la *Pharmacopée*. Il stipule les conditions de détention ou d'obtention de produits pharmaceutiques. Le mot *onomatopée* renvoie à un son semblable au mot qui le désigne, par exemple «crac», «bing», «plouf». Le terme désignant la production du sang dans le corps humain est *hématopoïèse*.

Ainsi comme nous le voyons, ce terme signifie «appartenant à, choisis par Dieu». Le correspondant de l'hébreu signifiant «trésor précieux», traduit sous forme verbale par «appartenir acquérir, se procurer», n'est utilisé que sept fois dans la Bible. On le trouve cinq fois dans l'Ancien Testament (Exode 19:5; Deutéronome 14:2; 26:18; Psaumes 135:4; Ecclésiaste 2:8). Dans le Nouveau Testament, le correspondant du grec signifiant «possession» ou «ceux qui ont été sélectionnés par Dieu comme son propre peuple», traduit sous forme verbale par «appartenir, acquérir», apparaît deux fois: dans Tite 2:14 et dans 1 Pierre 2:9. Pour nous, être reconnus par les serviteurs du Seigneur comme son peuple *acquis* est un grand compliment.

Quand nous savons qui nous sommes et ce que Dieu attend de nous, quand sa loi est écrite dans notre cœur (voir Romains 2:15; voir aussi Jérémie 31:33; Mosiah 13:11), nous sommes protégés spirituellement. Nous devenons des gens meilleurs. Quand les Néphites étaient vraiment justes, ils n'utilisaient pas les surnoms qui les divisaient et «il n'y [avait] aucune querelle dans le pays, parce que l'amour de Dieu demeurait dans le cœur du peuple . . . »

«Il n'y avait pas de Lamanites . . . ni aucune sorte d'-ites; mais ils étaient tous un, enfants du Christ et héritiers du royaume de Dieu» (4 Néphi 15, 17).

Cette leçon de l'histoire suggère que nous effacions aussi de notre



vocabulaire personnel des noms qui divisent et séparent. Paul enseigne qu' «il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ» (Galates 3:28; Colossiens 3:11). A propos d'appellations correctes, cela nous rappelle une déclaration du Seigneur: «Car c'est là le nom que portera mon Eglise dans les derniers jours, à savoir, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours» (Doctrine et Alliances 115:4). Il n'a *pas* dit: «Car c'est le nom qui sera donné à mon Eglise.» Il a dit: «C'est le nom que portera mon Eglise». Les membres ont été mis en garde par les Frères qui ont écrit qu'ils pensaient que certains risquent d'être trompés par l'utilisation trop fréquente du terme «Eglise mormone» (voir le guide de l'instructeur du cours des membres-missionnaires).

Il nous invite à «prendre part à sa bonté; et il ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui, noir ou blanc, esclave ou libre, mâle ou femelle; . . . tous sont égaux devant Dieu» (2 Néphi 26:33). Une Ecriture supplémentaire déclare que Dieu qui a fait «le monde et tout ce qui s'y trouve . . . a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre» (Actes 17:24, 26).

Le commandement d'aimer notre prochain sans discrimination est certain. Mais ne nous y méprenons pas. Il a une application générale. Le choix de son conjoint, par contre, repose sur des critères personnels et non généraux. Après tout, une personne ne peut être mariée qu'à *une seule* personne.

La probabilité de réussite conjugale est, on le sait, plus forte si le mari et la femme sont de la même religion, parlent la même langue, ont la même culture et sont de la même race. Il faut donc faire preuve de sagesse dans le choix de son conjoint éternel. Il vaut mieux ne pas aller au devant des difficultés. Elles viendront assez toutes seules. Quand les vœux de mariage sont prononcés, la fidélité absolue est essentielle envers le Seigneur et envers son conjoint.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a été rétablie dans ces derniers jours pour accomplir d'anciennes promesses du Seigneur. Cela fait partie du «rétablissement de toutes choses» (Actes 3:21). Des enfants engagés dans l'alliance restent fermes même au milieu de l'adversité. Nous serons «châtiés et mis à l'épreuve comme Abraham qui reçut le commandement d'offrir son fils unique» (Doctrine et Alliances 101:4). Cependant, nous sommes fortifiés par cette promesse du Seigneur: «Vous êtes héritiers légitimes, selon la chair, et avez été cachés au monde avec le Christ, en Dieu –

«C'est pourquoi, votre vie et la prêtrise sont restées et doivent rester par vous et votre lignée jusqu'au rétablissement de tout . . .

«C'est pourquoi, vous êtes bénis si vous persévérez dans ma bonté, étant une lumière pour les Gentils et, par cette prêtrise, un sauveur pour mon peuple d'Israël» (D&A 86:9-11).

Avec cette doctrine profondément implantée dans notre âme, l'aiguillon de la mort est adouci et une protection spirituelle est fournie. Les enfants de l'alliance seront bénis ici-bas et dans l'au-delà, j'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Soutenir un nouveau prophète

David B. Haight
du Collège des douze apôtres

«Par son intermédiaire, comme par les prophètes des temps anciens, la révélation sera donnée pour faire face aux épreuves d'une société moderne et pour faire progresser la mission de l'Eglise.»

J'ai été témoin de la manière inspirée dont Gordon B. Hinckley a rempli son appel comme conseiller de Spencer W. Kimball, puis d'Ezra Taft Benson et finalement de Howard W. Hunter pendant la période où leur santé faiblissait. Je me réjouis avec vous de le soutenir comme prophète oint de Dieu.

Avec toute l'inspiration et l'amour que je possède, je témoigne que Gordon B. Hinckley a été préordonné pour devenir le président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, pour être le porte-parole de Dieu sur la terre à cette époque, pour guider le peuple de Dieu comme prophète, voyant et révélateur.

Le président Hinckley a été inspiré d'appeler Thomas S. Monson, maintenant comme premier conseiller, pour continuer dans son administration efficace dans la Première Présidence, et James E. Faust comme deuxième conseiller.

Le président Monson a démontré une capacité inhabituelle pour diriger et inspirer les autres, membres de l'Eglise ou d'autres organisations laïques, dans leur désir de servir le Maître. Il y a vingt-cinq ans, j'ai reçu l'appel d'assistant du Conseil des Douze par Thomas S. Monson. Il a été pour moi un instructeur bon et efficace. Il m'a aidé à comprendre plus clairement la mission mondiale de l'Eglise et les devoirs et les bénédictions d'un serviteur nouvellement appelé de Dieu. Il a été efficace et bon pour moi.

James E. Faust, m'a impressionné non seulement par ses capacités, son expérience et sa connaissance de cette œuvre divine, mais comme ami de valeur et comme conseiller, assis à côté de moi dans nos réunions de conseil pendant de nombreuses années. Il est très sage et a un sens rare de la direction et du discernement qui sera une bénédiction pour l'Eglise.

Ces paroles du prophète Alma sont tout à fait appropriées à notre époque:

«Et voici de quelle manière ils étaient ordonnés – appelés et préparés dès la fondation du monde selon la prescience de Dieu, à cause de leur foi extrême et de leurs bonnes œuvres . . . ayant choisi le bien et fait preuve d'une foi extrêmement grande, ils sont appelés d'un saint appel» (Alma 13:3).

Joseph Smith, le prophète, a enseigné: «Quiconque est appelé à exercer son ministère auprès des habitants du monde a été ordonné à ce but même dans le grand conseil des cieux avant que le monde fût.» Le prophète Joseph continue: «Je suppose que c'est dans ce Grand Conseil que j'ai été ordonné à cet office même» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 296).

Gordon B. Hinckley porte maintenant le manteau donné à Joseph Smith, le prophète. Il a été préordonné à ce grand et saint appel dans les conseils prémortels.

Ceux d'entre nous qui sont instruits par le président Hinckley, le président Monson et le président Faust s'émerveillent de leur sagesse, de leur compréhension et de leur protection des choses sacrées. La main de Dieu dirige cette œuvre. Il prépare ses serviteurs. Il connaît leur cœur. Il connaît la fin depuis le commencement et suscite ces serviteurs qui mèneront à bien ses desseins.

Ces dirigeants capables et humbles, appelés par Dieu pour présider son royaume terrestre en ces derniers jours, sont des serviteurs loyaux et fidèles, éprouvés et raffinés par des situations extrêmes. Ils enseignent et prêchent la justice, font preuve de bonté pour le monde et d'obéissance aux commandements de Dieu. Nous ferions bien, pour nous-mêmes et pour notre postérité, d'écouter leurs conseils.

Un apôtre des premiers temps, Orson Hyde a dit: « . . . Quand quelqu'un est ordonné pour diriger le peuple, il passe invariablement par des tribulations et des épreuves, et démontre, devant Dieu et devant son peuple, qu'il est digne du poste qu'il détient . . . C'est quelqu'un qui comprend l'Esprit et les conseils du Tout-Puissant . . . qui dirigera l'Eglise» (*Journal of Discourses*, 1: 123).

Aucun homme ne comprend mieux l'Eglise, ni n'est mieux connu

David E. Sorensen et F. David Stanley, des soixante-dix, discutent entre deux sessions de la conférence

par les membres de l'Eglise que Gordon B. Hinckley.

Le 6 avril 1830, date de l'organisation de l'Eglise rétablie du Christ (il y a 165 ans cette semaine), Joseph Smith et Oliver Cowdery ont été soutenus comme officiers présidents de l'Eglise. Appelé de Dieu, Joseph a été désigné par révélation pour être voyant, traducteur, prophète et apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu le Père, et la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ (voir D&A 20:1-2; 21:1). Le Seigneur a instruit le petit groupe de saints fidèles:

«C'est pourquoi, et je parle aux membres de l'Eglise, vous prêterez l'oreille à toutes ses paroles et à tous les commandements qu'il vous donnera à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant moi.

«Car vous recevrez sa parole, en toute patience et avec une foi totale, comme si elle sortait de ma propre bouche.

« . . . C'est lui que j'ai inspiré pour avancer la cause de Sion en une grande puissance du bien: je connais sa diligence et j'ai entendu ses prières» (D&A 21:4-5, 7).

Cette révélation est applicable pour chaque prophète et président de l'Eglise tout autant que pour les membres.

De nouveau, je témoigne que le président Hinckley a été soigneusement préparé pour cet appel divin depuis la fondation de la terre dans les conseils des cieux.

Il est né dans une famille croyant profondément aux précieuses vérités du salut qui sont contenues dans les Saintes Ecritures et dans les révélations reçues par Joseph Smith, le prophète. Ses parents ont donnés de bons exemples et lui ont enseigné comment travailler et terminer une tâche, ce qui l'a inspiré à obtenir une bonne instruction et le désir de servir le genre humain.

Il a accepté les épreuves de l'œuvre missionnaire et a obtenu les bénédictions de faire connaître l'Evangile aux autres quand il a été appelé comme missionnaire en Angleterre.

Il a développé de nouveaux talents pendant qu'il aidait son président de mission à Londres en créant de la publicité pour l'Eglise dans les médias. Cet intérêt a continué au cours des années jusqu'à aujourd'hui.

Par ses responsabilités dans le programme missionnaire de l'Eglise, il a ajouté de nouvelles méthodes et des occasions de proclamer les principes de l'Evangile, et il a contribué remarquablement à l'expansion de l'œuvre missionnaire, en particulier dans l'Orient vaste et peuplé.

Il a participé à la consécration et la reconsécration de plus de temples que n'importe quel autre officier président de l'Eglise. Cela n'indique pas seulement son amour pour les temples, mais cela reflète pour nous la nécessité de participer activement à l'œuvre de la rédemption de nos ancêtres décédés.

Le mariage du président Hinckley avec Marjorie Pay a ajouté de la force spirituelle et a développé son désir de faire avancer l'œuvre de notre Seigneur. Elle a été une aide très inspirante pendant près de 58 ans.

Le président Hinckley n'est pas seulement un homme qui a beaucoup de talents mais il s'intéresse à tout le monde.

Il a généralement été notre porte-parole pour rencontrer les représentants des gouvernements et des organisations mondiales les plus importantes qui viennent présenter leurs hommages à l'Eglise.

Dans un récent dîner honorant le président Hinckley, le maître de cérémonies dit de lui: «Il est facile de comprendre pourquoi les membres de l'Eglise du monde entier vous expriment toujours leur affection. Nous tous, ce soir, espérons que l'honneur, l'hommage et l'amour exprimés ce soir par ceux de différentes confessions vous rempliront vous et les vôtres de souvenirs agréables pour vous réconforter et vous inspirer tout le reste de votre vie» (Nick Vidalakis, dîner annuel de la conférence nationale des chrétiens et des juifs, 21 février 1995).

L'administration courte mais inspirée du président Hunter est arrivée à son terme. Il aimait le Seigneur et son œuvre, et nous savons que le Seigneur l'aimait. Le président Hunter nous a appris à être plus gentils, plus courtois, plus attentionnés et plus dignes dans notre quête pour devenir davantage comme le Christ.

Nous entrons maintenant dans une nouvelle ère d'administration de l'Eglise avec le président Hinckley, aimé de tous, notre 15e président depuis le rétablissement de l'Eglise en 1830.

Selon la manière prescrite, nous l'avons accepté et soutenu. Par son intermédiaire, comme par les prophètes des temps anciens, la révélation sera donnée pour faire face aux épreuves d'une société moderne et pour faire progresser la mission de l'Eglise.

Cette œuvre est vraie, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session de la prêtrise
1er avril 1995

Notre patrimoine sacerdotal

Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

«L'histoire nous rappelle . . . que l'avenir décourage mais les jeunes gens seront capables d'y faire face.»

Je me sens honoré d'assister à cette session de la prêtrise de la conférence avec vous ce soir, debout devant une remarquable assemblée. Je ne sais pas comment vous exprimer de manière adéquate ma gratitude pour la prêtrise que nous détenons, en particulier dans de tels moments de l'histoire de l'Eglise que cette conférence générale et ce qu'elle représente. Dans des jours comme ceux qui viennent de passer, je vois l'histoire se dérouler sous nos yeux, et nous avons participé en assemblée solennelles, en levant le bras à angle droit, à cette histoire. Comme l'a dit une fois Oliver Cowdery de ces honneurs rétablis: «Ce furent là des jours inoubliables!» (Joseph Smith, Histoire, 71, notes).

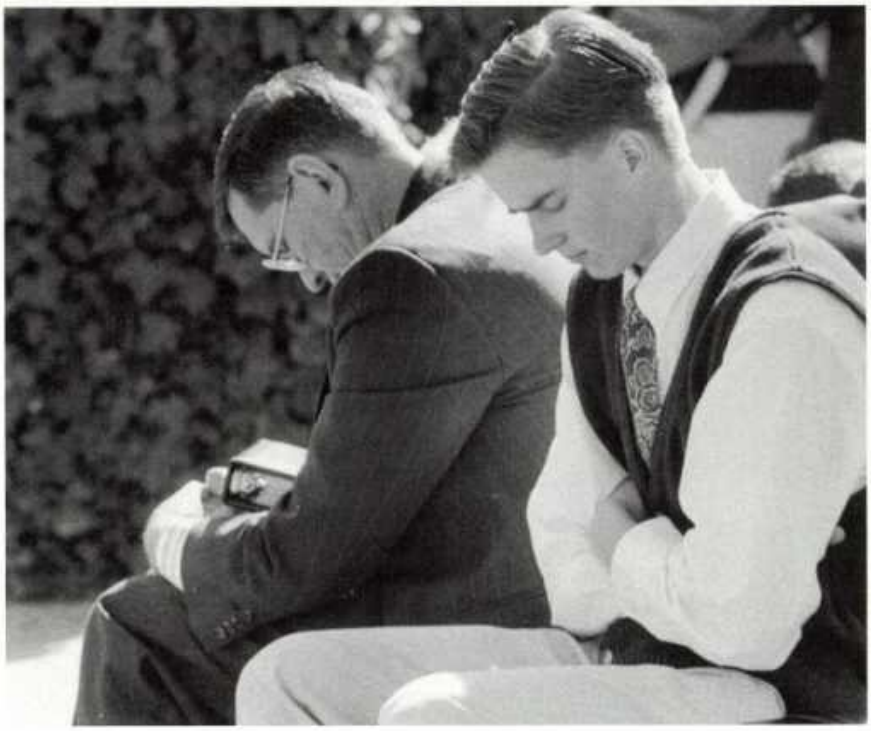
Nous regrettons l'absence du président Hunter à cette conférence mais nous sommes heureux de savoir qu'il siège maintenant avec les nobles et les grands de toute éternité. Et avec les autres participants de cette conférence, je rends personnellement témoignage de l'appel divin du président Gordon B. Hinckley à ce saint appel et à cette tâche sacrée pour laquelle il a été si bien et si longuement préparé. Par «préparation», je veux parler non seulement des nombreuses expériences qu'il a eues dans l'Eglise depuis sa jeunesse, mais aussi de la doctrine qu'Alma a enseignée, qu'un homme est appelé et préparé dès la fondation du monde selon la prescience de Dieu, appel qui fut confirmé au moins en partie par la démonstration de sa foi et de ses bonnes œuvres avant que le président Hinckley ne vienne sur la terre (voir Alma 13:1-3). J'inclus dans ce témoignage et dans cette expressuon d'amour les appels qu'ont récemment reçus Thomas Monson, James Faust et Boyd Packer.

Dans cet esprit de moments mémorables de la destinée de l'Eglise, je souhaite parler franchement aux jeunes gens de l'Eglise ce soir, détenteurs de la Prêtrise d'Aaron. Je veux imprimer avec affection sur vous jeunes gens un peu du sens de l'histoire, un peu de ce que cela a signifié et de ce que cela signifie encore maintenant – et ce que cela demande – d'appartenir à l'Eglise vraie et vivante de Dieu, et de détenir les offices significatifs dans sa prêtrise que vous détenez et que vous détiendrez.

Beaucoup de ce que nous faisons dans l'Eglise est prévu pour vous, ceux que le Livre de Mormon appelle «la génération montante» (Mosiah 26:1; Alma 5:49). Nous qui avons déjà passé par cette partie du chemin de la vie sur laquelle vous vous trouvez, nous essayons de vous rappeler un peu de ce que nous avons appris. Nous crions des encouragements et nous essayons de vous avertir de tout obstacle ou périls le long du chemin. Quand c'est possible nous essayons de marcher avec vous et de vous garder proches de nous.

Croyez-le ou non, mais nous aussi, nous avons été jeunes un jour, je sais que cela est difficile à croire pour vous. Tout aussi incroyable est le fait que vos parents ont été jeunes ainsi que votre évêque et vos consultants de collège. Mais avec les années qui ont passé nous avons appris de nombreuses leçons après la jeunesse – que, par exemple, la femme de Noé ne s'appelait pas Jeanne d'Arc et, que pour autant que nous le sachions, Ponce Pilate n'utilisait aucune compagnie aérienne. Pourquoi pensez-vous que nous essayons de vous aider avec autant d'insistance et de préoccupation et que nous voulons ce qu'il ya de mieux pour vous? C'est parce que nous avons eu votre âge et que vous n'avez jamais eu le nôtre, et nous avons appris des choses que vous ne savez pas encore.

Quand vous êtes jeunes, toutes les questions et toutes les difficultés de la vie ne se sont pas posées, mais elles arriveront, et malheureusement pour votre génération, elles arriveront à un âge de plus en plus jeune. L'Evangile de Jésus-Christ indique le seul chemin sûr. Ainsi les hommes âgés, les hommes d'expérience continuent de passer le legs de l'histoire aux jeunes.



Cet appel d'une génération à une autre est une des raisons pour lesquelles nous tenons des réunions de prêtrise avec les pères assis près de leurs fils, et les dirigeants de prêtrise auprès de ceux dont le père peut être absent. C'était dans une réunion de prêtrise de pieu un peu comme celle-ci que le jeune Gordon Hinckley alors âgé de douze ans s'est tenu au fond du vieux bâtiment de la dixième paroisse de Salt Lake – c'était sa première réunion de prêtrise de pieu comme diacre nouvellement ordonné; il se sentait un peu seul et pas bien à sa place.

Mais après avoir entendu les hommes de ce pieu chanter le chant émouvant de commémoration de W. W. Phelps «Au grand prophète», ce jeune homme, qui serait un jour prophète lui-même, a reçu un témoignage dans son âme que Joseph Smith était véritablement un prophète de Dieu, qu'il avait en vérité communié avec Jéhovah et que des multitudes le reconnaîtraient. (*Cantiques*, n° 16) Oui, quelque chose dans la préparation de cette assemblée solennelle a commencé quand un diacre de douze ans a entendu des hommes âgés, fidèles et pleins d'expérience chanter les cantiques de Sion au cours d'une réunion de prêtrise.

Très peu de garçons de douze ans verront le jour où ils deviendront le président de l'Eglise, et ce n'est pas nécessaire pour prouver notre fidélité, maisn'oublions jamais qu'à chaque endroit où se trouve un homme se tenait un jour un garçon, et chaque jeune homme, aura l'occasion et la responsabilité d'être aussi fidèle à acquérir un témoignage et à défendre la vérité que les hommes que nous avons soutenus comme prophètes, voyants et révélateurs de toutes les dispensations. En effet, c'est une de ces choses que l'histoire nous rappell – que l'avenir peut faire peur mais les jeunes gens seront capables d'y faire face.

Le nom de Rugder Clawson sera, malheureusement, inconnu pour beaucoup d'entre vous. Pendant quarante-cinq ans frère Clawson a été membre du Collège des douze apôtres, et pendant vingt-deux de ces années il a servi comme président de ce collège. Mais longtemps avant qu'aucune de ces responsabilités ne lui arrivent, il a eu l'occasion de prouver sa fidélité et de démontrer dans sa jeunesse combien il avait la volonté de défendre ses croyances, même au péril de sa vie.

Quand il était jeune, frère Clawson a été appelé en mission dans les Etats du Sud. A cette époque de l'histoire de l'Amérique, il y a un peu plus de cent ans, des bandes d'émeutiers existaient encore, ces hors-la-loi menaçaient la sécurité des membres de l'Eglise et d'autres personnes. Frère Clawson et son compagnon missionnaire, frère Joseph Standing, allaient à pied à une conférence missionnaire quand, près d'atteindre leur destination, ils furent soudainement confrontés à douze hommes à cheval, armés et en colère.

Avec les fusils et les pistolets dirigés vers leurs visages, les deux anciens furent frappés à plusieurs reprises, et parfois jetés sur le sol tandis qu'on les entraînait de force loin de leur chemin en les obligeant à s'enfoncer profondément dans les bois tout proches. Frère Joseph Standing, connaissant le sort qu'on leur réservait, fit un mouvement rapide et s'empara d'un pistolet qui se trouvait à sa portée. Instantanément, un des assaillants retourna son arme contre le jeune Standing et fit feu. Un autre émeutier, indiquant frère Clawson, dit: «Tuez celui-là aussi.» En réponse toutes les armes du cercle se tournèrent vers lui.

Il sembla au jeune ancien que son sort allait être le même que celui de son frère qui gisait là. Il dit: «Je réalisais tout d'un coup qu'il n'y avait pas d'échappatoire. Mon heure était arrivée . . . Mon tour de suivre Joseph Standing était là.» Il croisa les bras, regarda ses assaillants en face, et dit: «Tirez.»

Soit stupéfaits par le courage de ce jeune ancien soit pleinement conscients et effrayés par ce qu'ils venaient de faire à son compagnon, nous ne pouvons pas le savoir, mais quelqu'un, à ce moment fatal, cria: «Ne tirez pas», et les fusils se baissèrent un à un. En tremblant terriblement, mais guidé par la loyauté envers son compagnon missionnaire, frère Clawson continua à défier les émeutiers. Jamais certain qu'il ne serait pas tué, le jeune Rudger, souvent marchant le dos aux émeutiers,

put déplacer le corps de son ami assassiné jusqu'à un lieu sûr où il accomplit le dernier acte de gentillesse pour son ami mort. Là, il essuya doucement le sang qui tachait le corps du missionnaire et le prépara pour le long voyage vers la maison. (David S. Hoopes et Roy Hoopes, *The Making of a Mormon Apostle: The Story of Rudger Clawson*, New York: Madison Books, 1990, pp. 23-31).

Je raconte cette histoire en espérant que personne ne s'arrêtera sur la mort d'un jeune missionnaire ni ne va penser que vivre l'Evangile n'apportait que des épreuves et des tragédies à cette époque-là. Mais je le raconte à une génération plus jeune et nouvelle dans l'Eglise qui ne connaît peut-être pas les dons que des hommes et des femmes du passé, dont des jeunes gens et des jeunes filles, nous ont faits et que notre nouveau film déclare simplement en deux mots: notre patrimoine.

Heureusement, nous n'avons pas, pour la plupart, à faire face à de telles menaces physiques, aujourd'hui. Pour la plupart, notre courage devra être plus tranquille, moins tragique, mais en tous points aussi crucial et exigeant. Je vais vous donner un exemple tiré de l'histoire contemporaine, un exemple qui démontre la foi et la loyauté plus proche de celle que nous devrons manifester vous etmoi. Ce faisant, je rends hommage aux pères fidèles qui servent d'étalon de force à leur fils moins expérimentés qui sont en train de grandir.

Il y a quelques années, longtemps après son retour de mission, J. Richard Yates, évêque de la troisième paroisse de Durham, du pieu de Durham nord, en Caroline du Nord, était dans la ferme familiale en Idaho pour aider son père à traire les vaches ainsi que d'autres tâches de la soirée. Le père de Richard, frère Tom Yates n'avait pas pu aller en mission dans sa jeunesse. Mais cette déception n'avait fait que renforcer la détermination de frère Yates que ce qu'il n'avait pas pu se payer, ses fils le réaliseraient assurément: une mission à plein temps pour le

Seigneur, quelque soit le sacrifice que cela impliquerait.

A cette époque-là en Idaho, il était de coutume de donner à un jeune homme une génisse dès qu'il était assez âgé pour s'en occuper. L'idée était que le jeune homme élèverait l'animal, garderait quelques-uns des petits, et en vendrait d'autres pour payer le fourrage. Les pères comprenaient avec sagesse que c'était là le moyen d'enseigner à leurs fils le sens des responsabilités tout en gagnant de l'argent pour leur mission.

Le jeune Richard avait bien travaillé avec le don de son premier veau et avec le temps avait agrandi le troupeau à huit têtes. En même temps, il investit une partie de l'argent reçu pour le lait qu'il avait vendu et avait acheté ue'portée de cochons. Il en avait environ soixante quand son appel arriva. Il était prévu que la famille vendrait les futurs portées de cochons pour compléter l'entrée d'argent de la vente du lait pour couvrir les dépenses de la mission de Richard.

Ce soir-là, dehors, dans cette grange, longtemps après que les vingt-quatre mois de sa mission se soient bien terminés, ce jeune homme entendit quelque chose dont il n'avait pas eu la moindre idée pendant sa mission. Son père dit que quelque chose était arrivé moins d'un mois après le départ de Richard: le vétérinaire de la région, ami de la famille et travailleur infatigable – était venu pour vacciner les cochons contre un risque de choléra. Mais à cause d'une erreur professionnelle malheureuse, le vétérinaire inocula aux animaux le vaccin vivant et oublia de leur donner l'antisérum correspondant. Les résultats furent que tout le troupeau de cochons attrapa la maladie et que dans l'espace de quelques semaines la plupart des animaux étaient morts. Ceux qui restaient durent être éliminés.

Avec la mort des cochons, il devint évident que la vente du lait ne serait pas suffisante pour maintenir Richard en mission, donc son père décida de vendre les vaches laitières une par une pour couvrir les frais. Mais dès le deuxième mois et pratiquement tous les mois pendant les vingt-trois mois qui suivirent, quand ses parents se préparaient à envoyer l'argent de sa mission une de leurs vaches ou une des siennes mourait. Ainsi le troupeau réduisit deux fois plus vite que prévu. On

Rex D. Pinegar, de la présidence des soixante-dix, et Gary J. Coleman, des soixante-dix, en conversation

aurait dit une incroyable succession de malheurs.

A cette époque difficile arriva la facture d'un emprunt à payer à la banque locale. Avec tout ce qui était arrivé et les problèmes financiers inhabituels auxquels ils devaient faire face, frère Yates n'avait tout simplement pas l'argent pour le rembourser. Il était vraisemblable qu'ils allaient alors perdre toute leur ferme. Après beaucoup de prières et de soucis, mais sans jamais un mot à ce sujet à leur fils missionnaire, frère Yates vint affronter le directeur de la banque, qui était un homme d'une autre confession que la nôtre et qui était considéré dans la communauté comme quelqu'un de dur et d'indifférent.

Aprés qu'on lui eut expliqué ces terribles malheurs, le banquier resta assis un moment, à regarder le visage d'un homme qui, de sa manière tranquille et discrète, faisait face aux troubles et à l'opposition et à la peur tout aussi fidèlement que Rudger Clawson et Joseph Standing. J'imagine que dans cette situation, frère Yates ne pouvait pas dire autre chose à son banquier que «Tirez».

Le banquier se pencha tranquillement en avant et posa une seule question: «Tom, est-ce que vous payez votre dîme?» Pas certain de la manière dont la réponse serait reçue, frère Yates répondit doucement mais sans hésitation: «Oui, je la paye.» Le banquier dit alors: «Vous continuez à payer votre dîme, et vous gardez votre fils en mission. Je m'occupe du remboursement. Je sais que vous me rembourserez quand vous pourrez.»

Aucun document ni signature ne furent échangés. Aucune menace ni aucun avertissement ne furent prononcés. Deux hommes bons et honorables se levèrent simplement et se serrèrent la main. Un accord avait été passé et il fut tenu.

L'évêque Yates dit qu'il se rappelle avoir entendu cette histoire inconnue jusqu'alors avec une émotion considérable ce soir-là. Il demanda à son père, alors que la facture était remboursée depuis longtemps, si tous ces soucis, cette crainte et ce sacrifice valaient la peine simplement pour vivre l'Evangile et garder son fils en mission. «Oui, mon fils, répondit-il, et beaucoup plus que cela si le Seigneur me le demande» et il continua à vaquer à ses tâches de la soirée.

Physiquement, Tom Yates était menu, moins de 1,70 mètre pesant moins de 75 kilos. Sa constitution avait été fragilisée par un cas de polio contracté au cours de la petite enfance. Il avait failli en mourir. Mais Richard dit qu'il ne se souvient pas d'avoir jamais pensé à la stature physique de son père, d'une manière ou d'une autre. Pour ce fils, ce père était tout simplement un géant spirituel, toujours au-dessus des vicissitudes de la vie, laissant à ses enfants un patrimoine de dévouement et de courage plus durable que toute l'éternité.

A de tels pères de nos familles et pères de notre foi, à ceux qui ont vécu avec intégrité quel qu'en soit le prix, aux générations de cette dispensation et des autres qui ont dû faire face à la peur, aux épreuves et même à la mort sans fléchir, j'exprime du fond du cœur ma gratitude sincère. Je vous félicite jeunes gens de la conviction avec laquelle vous devez vivre l'Evangile de Jésus-Christ. J'accepte avec vous la responsabilité qui incombe à chacun d'entre nous qui détenons la prêtrise de Dieu. Je supplie que chacun d'entre nous se rappelle que dans l'oeuvre du Seigneur nous devons souvent présenter l'autre jove mais nous ne devons jamais retourner notre veste.

Je m'engage envers vous à être loyal et fidèle au Seigneur Jésus-Christ dont c'est l'Eglise et j'honore ce patrimoine de loyauté qui nous a été donné par ceux qui sont partis avant nous. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

A la recherche de son identité

Monte J. Brough
de la présidence des soixante-dix

«Sans aucun doute, l'ambiance de notre foyer et de notre famille est-elle l'élément déterminant de notre identité personnelle.»

Avez-vous jamais eu l'expérience, alors que vous partiez de chez vous pour une activité des jeunes d'entendre votre mère dire: «Mon garçon, rappelle-toi qui tu es.» Est-ce que vous vous demandez à chaque fois: pourquoi est-ce qu'elle dit toujours cela? Et au fait, qui suis-je?

D'autres ont aussi posé cette question importante:

«Moïse dit à Dieu: Qui suis-je?» (Exode 3:11). «Et le roi David alla se présenter devant l'Eternel, et dit: Qui suis-je, Seigneur Eternel . . . ?» (2 Samuel 7:18).

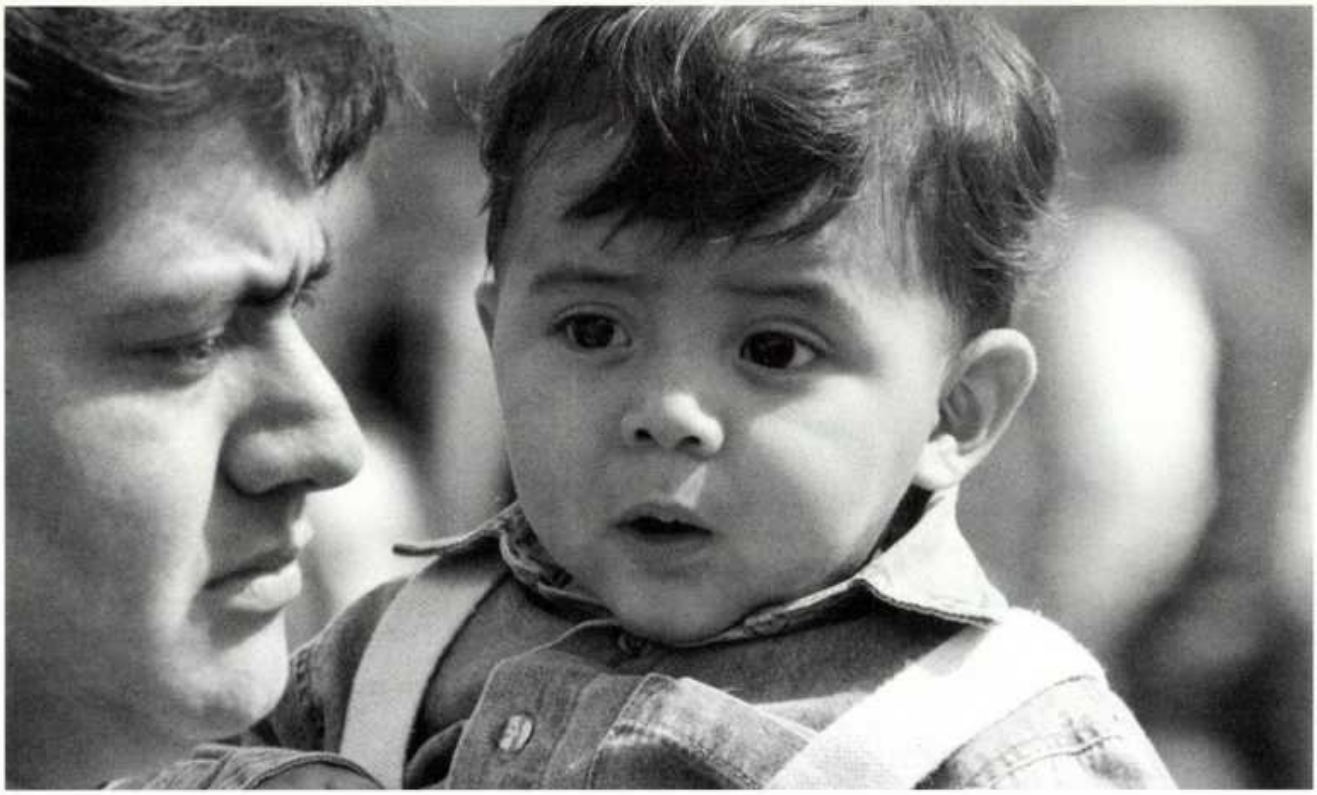
Parmi les magnifiques et abondants enseignements de Howard W. Hunter, on trouve cette déclaration: «La plus grande recherche de notre temps est la recherche de l'identité personnelle et la recherche de la dignité humaine» (Conference Report, avril 1967, p. 115). Cette recherche de l'identité personnelle est principalement la recherche des modèles édifiants dans notre vie. A part quelques exceptions, un jeune ne peut pas trouver de modèle adéquat parmi les sportifs, dans le monde du spectacle, ou dans la musique commerciale. Non seulement ces personnages publics ne donnent pas d'exemples positifs, mais ils sont souvent l'exemple inverse de ce qui est acceptable pour la plupart d'entre nous. L'accès à ces idoles modernes est coûteux et improductif. Nous sommes presque toujours déçus quand nous voyons les modèles superficiels et creux que le public applaudit. Il n'est pas surprenant que les lieux publics de nombreuses villes soient envahis de jeunes gens qui copient ces mêmes modèles superficiels et creux.

On peut cependant trouver un grand nombre de modèles près de nous et qui peuvent avoir une influence plus profonde sur chacun de nous. La plupart d'entre nous, avec peu d'efforts et peu de moyens peuvent fournir à notre famille une liste impressionnante de modèles. Cette liste peut être établie par une simple recherche dans la vie de nos ancêtres. Je vais vous donner quelques exemples:

Il y a quelques années, comme cadeau d'anniversaire, j'ai extrait de FamilySearch l'ascendance complète de mon épouse. C'était une grossière erreur. L'ordinateur a révélé que mon épouse descend d'une lignée royale d'Europe. Il est difficile de vivre avec elle depuis. Peut-être que maintenant, grâce à la connaissance que j'ai de son histoire familiale, je me sens davantage poussé à la traiter comme la reine de notre famille. Bien entendu, mes enfants partagent aussi cette ascendance royale, ce qui malheureusement, fait de moi le seul «roturier» de la famille.

Manasseh Byrd Kearl, né en 1870 et élevé près de Bear Lake dans le nord de l'Utah, raconte une belle histoire qui peut nous apprendre beaucoup de choses sur ses descendants, dont je fais partie. Je vais vous lire un extrait de son journal:

Cet automne papa a acheté quelque bœufs pour John Dikens, en fait un grand nombre. Dikens possédait un grand ranch près de la Bear River . . . Je me rappelle que Jimmie était parti dans le nord pour acheter des bœufs et il a fait dire à mon père qu'il avait besoin de plus d'argent. Ainsi mon père m'a dit de lui apporter de l'argent. Maman a cousu six cents dollars dans mes sous-vêtements, et père m'a mis sur un cheval et a dit: ‹Byrdie, mon garçon, ne t'avise pas de descendre de ce cheval avant d'avoir trouvé ton frère Jimmie, et tiens ta langue, et si quelqu'un te pose des questions ne réponds pas et ne leur dis pas où tu vas, et ne donne pas cet argent quelqu'un d'autre qu'à Jimmie, quoi qu'on te dise.› Quand je suis arrivé à DingleDell, on m'a dit que Jimmie était à Montpelier. Donc à Montpelier, je suis allé chez Joe Rich, un ami de mon père, il m'a dit que Jimmie était rentré à la maison. Frère Rich voulait que j'entre et que je mange quelque chose. Je lui est dis que non, que papa m'avait dit de ne pas descendre de cheval tant que je n'avais pas trouvé Jim, et c'est ce que j'ai fait. J'ai fait demi-tour et me suis dirigé vers la maison. Quand je suis arrivé à Bears Valley, . . . je pouvais à peine marcher. Monsieur Potter a essayé de me faire arrêter pour me reposer, mais je ne pouvais pas rester. J'ai fini par arriver à la maison. Jimmie m'a fait descendre de cheval



et m'a porté à la maison. Maman a pleuré à l'idée que j'étais resté en selle pendant les cent trente kilomètres» (*Personal Journal*, Manasseh Byrd Kearl, exemplaire appartenant à l'auteur)

Réfléchissez aux paroles éloquentes de Gustave Henriod:

«Toi, mon cher lecteur, tu ne connaîtras jamais les amusements et les vicissitudes, les joies et les peurs, le bonheur et les déceptions, le chagrin et les délices, les envies et les satisfactions, les espoirs et les désespoirs, l'angoisse et le contentement, les souffrances et les plaisirs, toutes choses qui sont liées, ou plutôt qui l'étaient en 1853 entre Omaha et Salt Lake City. Atteler des bœufs à moitié sauvages tous les matins, planter la tente tous les soirs, ramasser les bouses de bison pour faire cuire les aliments, charger et décharger des cartons et la literie matin et soir, à cheval ou à pied garder le troupeau tous les soirs et faire paître les bœufs tous les soirs, creuser des tranchées autour des tentes pour éviter d'être noyés par les torrents, chanter les cantiques de Sion, réparer un chariot cassé . . . laver les vêtements – tout le monde a oublié ce qu'était un fil à linge,» (*Our Pioneer Heritage*, compilé par Kate B. Carter, 20 volumes; Salt Lake City, Daughters of Utah Pioneers, 1968, 11:320).

Une autre importante qualité à rechercher dest l'humour dans l'adversité. Hannah Cornaby, autre membre du groupe d'émigrants de 1853, a écrit:

«Cela faisait trois ans jour pour jour depuis ce mémorable 1er juin . . . quand nos bœufs étaient arrivés, que nous avions quitté Keokuk. J'aurais souhaité consacrer une page entière à décrire notre départ. Les bœufs étaient sauvages, et les atteler était la chose la plus drôle que j'avais vue; tout le monde donnait des ordres, et personne ne savait comment les exécuter. Si les hommes n'avaient pas été des saints, ils auraient, sans aucun doute utilisé un langage beaucoup plus profane, mais les bœufs ne comprennent pas l'anglais, ils s'en arrangeaient. Mais c'était vraiment comique de voir le regard étonné de certains frères innocents, qui après avoir essayé pendant une heure ou plus d'attraper un bœuf maintenaient un bout du joug, tenant l'autre bout en essayant de persuader l'autre bœuf de passer dessous, voyaient le premier bœuf s'éloigner dans la campagne, le joug projeté en l'air, sans manifester la moindre intention de s'arrêter» (*Autobiography and Poems*, Salt Lake City, J. C. Graham & Co., 1881, p. 32).

Il y avait, bien sûr, des conflits politiques et sociaux dans la vie de certains de nos ancêtres, mais même cela revêt un caractère instructif dans la manière dont ils résolvaient le problème. John Davies était un loyaliste pendant la Révolution américaine. Il avait joué un rôle dans l'établissement de l'Eglise d'Angleterre en Amérique, qui fut connue sous le nom de Première Société épiscopale de Litchfield. Ces premiers immigrants avaient pour principe la loyauté qui était la vertu la plus importante après la religion. Ils considéraient avec honnêteté que seuls les infidèles et les traîtres auraient l'audace de parler de révolution contre la mère patrie. Certains avançaient que toute tentative d'indépendance était de la pure ingratitude. Ils considéraient le roi comme le chef, non seulement de l'Etat, mais aussi de leur religion.

John Davies raconte l'épreuve que cela avait été de construire leur première église à Litchfield, dans le Connecticut, pour la voir gravement endommagée par les soldats de la Révolution. Son troupeau avait été dispersé par les révolutionnaires et la plus grande partie de ses propriétés gravement endommagées à cause des importantes persécutions subies par ceux qui étaient restés loyaux au roi. Ecoutez ce qui est dit de John Davies:

«Après la guerre, un homme qui avait prit une part active à chasser un grand nombre de bœufs de sa ferme, et qui avait commis d'autres actes de vandalisme et avait été déchu de ses droits, demanda du secours dans cette situation très difficile à monsieur Davies, qui non seulement lui pardonna le mal qu'il avait fait, mais répondit généreusement à ses demandes» (*Henry Eugene Davies*, Davies Memoir, n.p., 1895, pp. 21-22).

Albert, le premier mari de Tamma Miner, est mort en janvier 1847 quand leur plus jeune enfant n'avait pas encore deux ans et leur aîné quinze ans. Edmond, le père de Tamma, a été tué par des émeutiers à Nauvoo, en Illinois, alors que Tamma avait trente-deux ans et qu'elle attendait son neuvième enfant. Leur fille, Melissa, est morte pendant la période de persécution à sept mois et leur fils, Orson, est mort d'une fièvre à dix-sept ans et une autre fille, Sylvia, est morte à deux ans. Tamma a entrepris le voyage vers Salt Lake City à travers les plaines le 10 juin 1850, accompagnée des cinq fils et des deux filles qui lui restaient. Le récit de Tamma contient cette belle déclaration:

«J'ai passé par toutes les épreuves, les expulsions, les destructions par le feu et par les émeutiers, les menaces et j'ai été avec les saints dans toutes leurs persécutions de Huron County à Kirtland et de Kirtland au Missouri et à travers le désert. J'écris ceci afin que mes enfants aient une petite idée de ce que leurs parents ont eu à supporter. J'espère que mes enfants respecteront ces lignes car je me sens hautement honorée d'être

comptée parmi les saints des derniers jours . . . » (*Our Pioneer Heritage*, 2:323).

Ce sont là quelques-uns des grands modèles qui sont disponibles pour chacun de nous si nous apprenons l'histoire de notre propre famille.

Récemment, nous avons rencontré la directrice d'une importante société de spectacle. Parmi ses références de qualité, cette directrice de société est d'origine juive. Elle semblait de toute évidence apprécier la visite de notre bibliothèque généalogique et la présentation de l'engagement de l'Eglise à rassembler et à préserver les registres d'état civil et paroissiaux en provenance du monde entier. A la fin de notre entretien, elle m'a demandé: «Pourquoi votre Eglise s'intéresse-t-elle autant à la généalogie?»

Je répondis: «Permettez-moi de vous répondre en vous posant la même question, pourquoi les Juifs s'intéressent-ils à leur généalogie?»

Un peu surprise par ma question, elle répondit: « Pourquoi? C'est d'une importance cruciale et profonde. C'est ainsi que nous découvrons et que nous gardons notre identité. C'est comme cela que je sais qui je suis. L'histoire et la vie de nos ancêtres est le ciment qui assure la cohésion de toute la communauté juive.» Elle conclut en disant: «Comment voulez-vous savoir autrement qui vous êtes?»

Je lui répondis: «C'est l'une des raisons pour lesquelles notre Eglise s'intéresse à la généalogie.»

Mes frères de la prêtrise, comment répondons-nous à cette question séculaire: Qui suis-je?

Tout d'abord, nous sommes des fils de Dieu créés à son image. Nous sommes membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Notre relation et notre association avec l'Eglise a été maintenue par beaucoup de nos membres depuis plus d'un siècle et demi. Sans aucun doute, l'ambiance de notre foyer et de notre famille est-elle l'élément déterminant de notre identité personnelle. C'était vrai aussi pour les familles de nos parents comme pour les familles de leurs parents avant eux. Nous n'avons pas besoin de regarder en dehors de notre propre famille pour trouver de beaux modèles dont les critères sont plus que suffisants dans notre recherche d'identité. Comme Russell M. Nelson nous l'a enseigné cet après-midi, nous sommes enfants de l'alliance.

De notre propre famille vient la promesse remarquable:

«C'est pourquoi, ainsi vous dit le Seigneur, à vous en qui la prêtrise s'est perpétuée à travers la lignée de vos pères –

«Car vous êtes héritiers légitimes, selon la chair, et avez été cachés au monde avec le Christ, en Dieu –

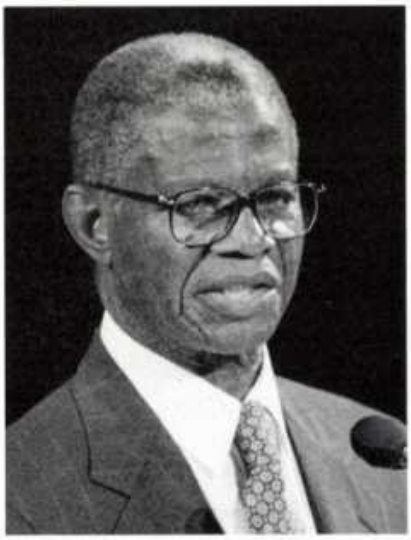
«C'est pourquoi, votre vie et la prêtrise sont restées et doivent rester par vous et votre lignée jusqu'au rétablissement de tout ce qui a été dit par la bouche de tous les saints prophètes depuis le commencement du monde» (D&A 86:8-10).

Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Guetteurs sur une tour

Helvécio Martins
des soixante-dix

«J'ai vécu mes plus belles expériences de détenteur de la prêtrise en tant qu'instructeur au foyer.»



Le 8 juin 1978 est sans aucun doute un jour inoubliable. Ce jour-là, la prêtrise et les bénédictions du temple ont été accordées à tous les hommes de l'Eglise dignes. Oui, un jour mémorable; car ses effets se sont fait sentir dans la vie de foules innombrables, de millions de personnes qui connaissaient pleinement sa signification et de beaucoup d'autres qui ne sont pas encore arrivés, peut-être, à la connaissance de toutes ses implications.

Ce jour-là, la Première Présidence a annoncé au monde entier une nouvelle révélation du Seigneur, révélation qui venait en réponse à de nombreuses prières et supplications pour qu'il accorde sa direction divine.

Quels grands changements cette révélation a entraînés dans la vie de tant d'enfants de notre Père céleste, entre autres, dans la vie de mon humble famille, à Rio de Janeiro, au Brésil!

Cela paraissait incroyable. Cela a été un événement inattendu, dont ne rêvaient même pas ceux que le Père, dans sa sagesse infinie, a gardés pour le jour où ils seraient le mieux préparés pour répondre aux grandes exigences qui accompagnent l'honorable intendance qu'est la prêtrise.

Malgré la connaissance relative acquise tout au long de mes six années dans la véritable Eglise, mon premier appel de détenteur de la prêtrise n'a pas été de servir comme Autorité générale, comme président de mission, comme évêque ou comme membre de deux présidences de pieu. Ça n'a pas été de servir comme secrétaire exécutif du pieu et de la paroisse. Ma première tâche et mon premier appel ont été de servir en qualité d'instructeur au foyer. Cet appel a précédé tous les autres. Il est intéressant et important d'y réfléchir.

Depuis, je considère cet appel comme quelque chose de très important et de magnifique. J'ai toujours été relevé de mes appels, mais cette première intendance ne m'a jamais été ôtée.

«Il n'y a pas de plus grand appel dans l'Eglise que celui d'instructeur au foyer. Il n'est pas de plus grand service rendu aux enfants de notre Père céleste que celui d'un instructeur au foyer humble, dévoué et engagé» (Ezra Taft Benson, *L'Etoile*, juillet 1987, p. 46).

Après sa résurrection et avant son ascension, Jésus demanda à Simon Pierre: «Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux» (Jean 21:15). La question fut posée deux autres fois, et Pierre répondit de la même manière. Le Seigneur répliqua: «Pais mes brebis» (Jean 21:16-17).

C'est la tâche ou l'intendance de l'instructeur au foyer: nourrir et abreuver les brebis qui sont attribuées à sa garde.

Dans mon expérience dans l'Eglise, rien ne m'a été présenté comme étant plus important et plus urgent, après la vie de mes enfants, que de m'acquitter avec consécration, loyauté et dévouement de cette intendance.

Il convient de remarquer la manière dont le Seigneur prépare notre esprit et notre intellect, sans que nous nous en rendions compte, pour que nous atteignions ce haut degré de compréhension.

Nous allions à l'église depuis deux semaines comme amis de l'Eglise quand nous avons reçu un coup de téléphone du président de branche, Antonio Landelino Barros, demandant s'il pouvait nous rendre visite le lendemain soir.

A l'heure dite, frère Barros est arrivé, accompagné de deux hommes, tous habillés de manière stricte. Devant ma famille assemblée dans le salon, frère Barros a demandé la permission de faire une prière. Ses paroles étaient une supplication simple mais inspirante pour que le Seigneur accorde la direction de son Esprit et ses bénédictions à ma famille pour que nous comprenions le but de cette visite et que nous en tirions profit.

Brièvement, frère Barros nous a présenté le programme de la soirée familiale et ses compagnons, Nelson Bezerra Dos Santos et Alfredo Orlando Torres Lima, nos instructeurs au foyer, qui devaient être dorénavant notre premier et plus direct contact avec l'Eglise.

Quelle belle expérience! Quelle belle occasion et quel honneur de servir! Ces frères ont entouré notre

famille tout le temps où nous avons vécu dans le territoire de la paroisse.

Marion G. Romney a enseigné que les instructeurs au foyer «portent la lourde et glorieuse responsabilité de représenter le Seigneur Jésus-Christ pour s'occuper du bien-être de chaque membre de l'Eglise» (*L'Etoile*, octobre 1973, p. 409).

Tous les dimanches, ces frères accueillaient notre famille quand nous arrivions à l'église. Ils s'asseyaient près de nous pendant les réunions. Ils nous enseignaient les cantiques. Ils nous enseignaient les principes du Royaume. Ils nous ont appelés pour nous avertir du décès de Joseph Fielding Smith, le président de l'Eglise, et plus tard, de l'appel du nouveau prophète, Harold B. Lee.

Ils s'intéressaient au bien-être et à la progression de notre famille, ainsi qu'à nos besoins éventuels. Après notre baptême, reporté de deux mois, et même après que nous avons déménagé pour aller vivre dans la paroisse de Tijuca, ces instructeurs au foyer dévoués et frère Barros nous ont téléphoné régulièrement à tour de rôle pendant environ trois mois, pour savoir si notre famille s'était bien adaptée à la nouvelle paroisse, si tout allait bien, si nous avions besoin d'aide, etc.

Bien que nous ayons changé d'adresse, nos instructeurs au foyer ne se sont pas sentis totalement relevés de leur devoir de prendre soin de notre famille.

Bien que sachant que nous avions de nouveaux bergers, ils ont continué de se comporter comme nos frères dans le Christ.

Quelle attitude magnifique! Ils n'avaient plus la tâche, mais ils gardaient le même intérêt chrétien. Quel lien extraordiaire s'est établi! Près de vingt-trois ans se sont écoulés depuis. Beaucoup d'autres compagnons instructeurs au foyer ont succédé à ces premiers. A quelques exceptions près, nous ne nous souvenons que vaguement de leurs noms, mais le nom et le visage de ces premiers serviteurs sont gravés à jamais dans notre mémoire, car ils se sont comportés en vrais bergers.

Helvécio Martins, des soixante-dix, à droite, avec un visiteur de la conférence.

«Le plus grand appel dans la vie . . . est celui dans lequel l'homme peut le mieux servir ses semblables» (David O. McKay, *The Instructor*, mars 1961, pp. 73-74).

Ces frères étaient en fait des gardiens et nous apportaient leur soutien. Il convient aussi de remarquer qu'ils remplissaient leur intendance le visage joyeux, ce qui traduisait leur bonheur.

On aurait dit que c'était un honneur pour eux de servir ainsi. Ils semblaient comprendre les devoirs des plus anciens comme des plus jeunes, qu'a enseignés l'apôtre Pierre:

«Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement; non pour un gain sordide, mais avec dévouement . . . » (1 Pierre 5:2).

L'exemple de ces frères dévoués a constitué le fondement de la conduite à venir du nouveau détenteur de la prêtrise que j'étais. En me rappelant ces expériences, moi qui suis aujourd'hui instructeur au foyer, j'ai un modèle à suivre qui est très proche de celui de Jésus-Christ.

Depuis, je me suis toujours consacré de toutes mes forces à veiller sur les familles qui me sont attribuées, et j'ai vécu mes plus belles expériences de détenteur de la prêtrise en tant qu'instructeur au foyer.

Pendant le séminaire des représentants régionaux du 3 avril 1969, Harold B. Lee a enseigné que «les visiteurs de la prêtrise doivent être des guetteurs sur une tour».

Le Seigneur désire rassembler «son peuple comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes . . .» (D&A 29:2), et les instructeurs au foyer, et par extension, les instructrices visiteuses, ont un rôle très important pour l'accomplissement des desseins du Seigneur.

Comme l'a enseigné Ezra Taft Benson: «L'enseignement au foyer est un programme si essentiel qu'il contribuera au renouveau spirituel de l'Eglise et à l'exaltation de ses membres individuellement et en famille, si on l'applique avec foi» (*L'Etoile*, juilet 1987, p. 46).

Je prie pour que nous, détenteurs de la prêtrise, nous acquérions une meilleure compréhension de cette intendance sacrée.

Dieu est vivant, tout comme son Fils Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Le Seigneur parle aujourd'hui par l'intermédiaire de son prophète, le président Hinckley, que nous aimons et suivons.

Je rends ce témoignage au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

Les responsabilités des bergers

par James E. Faust
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Nous vous demandons de vous concentrer sur les principes simples, sublimes, édifiants et salvateurs de l'Evangile. Nous vous demandons d'être fermes et fidèles.»

Mes chers frères de la prêtrise, je me sens tout petit en ressentant la grande force rassemblée ici et dans de nombreux bâtiments du monde entier. Réunis ce soir, nous rendons hommage au président Hunter pour sa vie et son ministère, et pour tout ce qu'il nous a appris. Louée soit sa mémoire.

Mes frères, je vous avoue que je ne me sens pas très à l'aise dans l'appel que j'ai reçu. J'aspire sincèrement, en toute humilité, au secours de votre foi et de vos prières. Si je n'avais pas l'absolue conviction qu'un homme doit être appelé de Dieu à tout office de l'Eglise, je ne pourrais pas servir une heure dans cet appel. J'exprime ma profonde gratitude au président Hinckley pour l'honneur qu'il m'a fait et la confiance qu'il m'a témoignée en m'appelant à être son deuxième conseiller. Il a toute ma loyauté et tout mon soutien.

Comme je l'ai dit lors de la conférence de presse du lundi 13 mars 1995, j'ai eu le grand honneur de travailler pendant quarante ans dans divers postes de l'Eglise avec le président Hinckley. Je le connais bien. Je connais ses motivations profondes. Je connais sa foi. Je connais son dévouement. Je connais ses grandes compétences. Je connais son amour du Seigneur et de l'œuvre sacrée de Dieu. J'ai une grande affection personnelle et une grande estime pour lui. Je sais aussi qu'il a été préordonné et merveilleusement préparé pour être le président de l'Eglise à notre époque.

Mon association avec le président Monson date, elle aussi, de longtemps et a été heureuse. Nous avons travaillé étroitement ensemble pendant des décennies à différents postes. Il a un esprit et une mémoire phénoménales. Sa foi est simple et totale. Le président Monson est un grand homme, et ce qu'il a de plus grand, c'est le cœur. Il a d'immenses talents. Je me sens tout petit de servir avec le président Hinckley et le président Monson. J'ai le même respect et la même admiration pour le président Packer, pour chaque membre des Douze et pour toutes les Autorités générales.

Ce soir je vais m'adresser aux détenteurs de la prêtrise de Dieu en leur qualité de bergers du Seigneur. Bruce R. McConkie a déclaré: «Quiconque sert à un poste de l'Eglise dans lequel il a la charge du bien-être spirituel ou temporel d'enfants du Seigneur est un berger pour ces brebis. Le Seigneur tient ses bergers responsables de la sécurité (c'est-à-dire du salut) de ses brebis» (*Mormon Doctrine*, p. 710).

Les détenteurs de la prêtrise ont cette grande responsabilité, à titre de père, de grand-père, d'instructeur au foyer, de président de collège des anciens, d'évêque, de président de pieu ou autre.

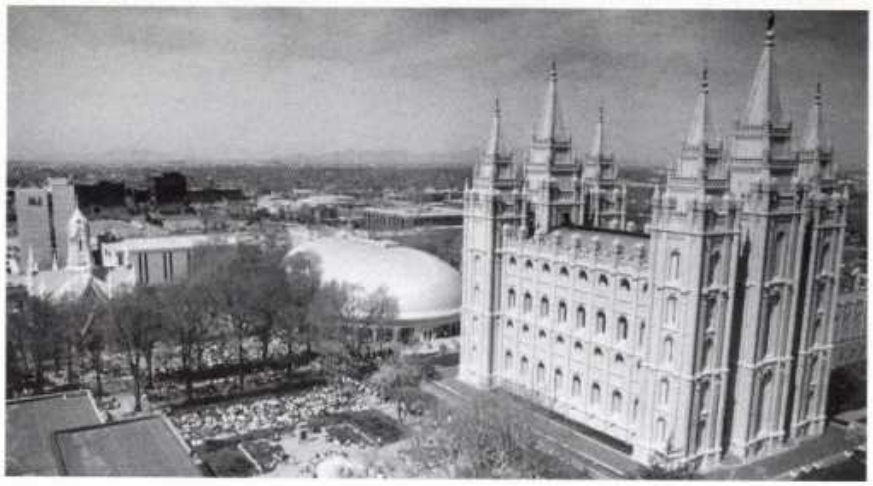
Pour commencer, je m'adresse aux jeunes gens dignes de la Prêtrise d'Aaron. Quand j'étais un tout petit garçon, mon père a trouvé un agneau seul dans le désert. Le troupeau de moutons auquel sa mère appartenait était parti, et l'agneau avait dû se trouver séparé de sa mère. Le berger n'avait pas dû se rendre compte qu'il était perdu. Comme l'agneau ne pouvait pas survivre seul dans le désert, mon père l'avait recueilli et ramené à la maison. S'il avait laissé l'agneau dans le désert, l'animal serait certainement mort, soit mangé par les coyotes, soit de faim, car il était encore si jeune qu'il avait encore besoin de lait. Mon père m'a donné l'agneau et j'en suis devenu le berger.

Pendant plusieurs semaines, j'ai fait chauffer du lait de vache dans un biberon et j'ai donné à boire à l'agneau. Nous sommes devenus de très bons amis. Je l'ai appelé Nigh. Je ne sais plus pourquoi. Il a commencé à grandir. Je jouais avec mon agneau sur la pelouse. Parfois nous nous couchions sur l'herbe et je posais ma tête sur son flanc doux et laineux et je regardais le ciel bleu et les gros nuages blancs. Je n'enfermais pas mon agneau pendant la journée. Il ne s'échappait pas. Bientôt il a appris à manger de l'herbe. Je pouvais le faire venir à moi de n'importe quel coin du jardin rien qu'en imitant de mon mieux le bêlement du mouton.

Un soir il y a eu un orage terrible. J'ai oublié de mettre l'agneau dans la grange comme j'aurais dû le faire. Je suis allé me coucher. Mon petit ami avait peur de l'orage et je l'entendais bêler. Je savais que je devais aider mon animal, mais je voulais rester à l'abri, au chaud et au sec dans mon lit. Je ne me suis pas levé comme je l'aurais dû. Le lendemain matin j'ai retrouvé mon agneau mort. Un chien avait aussi entendu ses bêlements et l'avait tué. Mon jeune cœur était brisé. Je n'avais pas été un bon berger; je n'avais pas bien gardé ce que mon père m'avait confié. Il m'a demandé: «Mon fils, est-ce que je ne peux pas te confier la garde d'un seul agneau?» La remarque de mon père m'a fait plus mal encore que la perte de mon ami à quatre pattes. J'ai pris la résolution ce jour-là, alors que j'étais petit garçon, d'essayer de ne plus jamais négliger mon intendance de berger si je me trouvais un jour de nouveau dans cette situation.

Peu d'années plus tard, j'ai été appelé comme compagnon en second d'un instructeur au foyer. Il y avait des jours où il faisait froid ou de l'orage et où je voulais rester au chaud à la maison, mais il me semblait entendre les bêlements de mon petit agneau, et je savais alors qu'il me fallait être un bon berger et aller avec mon compagnon. Pendant toutes ces années, chaque fois que j'ai eu le désir de négliger mes devoirs, je me suis souvenu combien j'avais eu des regrets ce soir-là bien des années auparavant quand je n'avais pas été un bon berger. Je n'ai pas toujours fait tout ce que j'aurais dû, mais je m'y suis efforcé.

Je vais parler pendant quelques minutes des devoirs des bergers du Seigneur, édictés par lui-même. J'entends par là les responsabilités contenues dans les révélations. Il n'y a pas de plus grande responsabilité que d'être mari et père, responsabilité dont on n'est jamais relevé. Le Seigneur a dit: «Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre» (D&A 42:22). Le Seigneur a également dit aux pères de l'Eglise: «Je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité» (D&A 93:40).



Vue aérienne d'une partie de Temple Square pendant la conférence: le dôme du Tabernacle au centre et le temple de Salt Lake à droite.

«Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur.

«Les habitants de Sion observeront également le jour du sabbat pour le sanctifier» (D&A 68:28-29).

Une autre grande responsabilité est celle d'instructeur au foyer. «Le devoir de l'instructeur est de toujours veiller sur [les membres de] l'Eglise, d'être avec eux et de les fortifier.

«De voir qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Eglise, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance» (D&A 20:53-54). Il leur est également commandé «de veiller à ce que [les membres de] l'Eglise se réunissent souvent et à ce que tous les membres fassent leur devoir» (D&A 20:55). Ils doivent «avertir, interpréter, exhorter et enseigner et inviter tout le monde à venir au Christ» (D&A 20:59).

Les présidents de collèges de la prêtrise et leurs conseillers sont également des bergers du troupeau et ont la responsabilité de veiller avec amour sur les membres de leur collège. Les évêques de l'Eglise sont les sentinelles sur la tour. Paul a dit à Timothée au sujet des évêques de l'Eglise:

«Cette parole est certaine: si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement.

«Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé.

«Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté;

«car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu?» (1 Timothée 3:1-5).

De la Prêtrise d'Aaron, le Seigneur a dit: «L'épiscopat est la présidence de cette prêtrise et détient les clefs ou l'autorité de celle-ci» (D&A 107:15). Evêques, nos jeunes gens traversent les tempêtes de la vie. Il y a des loups mauvais qui sont à l'affût pour les dévorer. Beaucoup d'entre eux, comme mon petit agneau, appellent au secours. Evêques, nous vous supplions de faire tout votre possible pour les garder sains et saufs.

Le président de pieu est aussi un dirigeant de l'institution de l'Eglise, car il préside le pieu, dont le Seigneur a dit qu'il était destiné à être «pour la défense, le refuge contre l'orage et contre la colère lorsqu'elle sera déversée sans mélange sur toute la terre» (D&A 115:6). Les pieux sont «pour la tente ou la force de Sion». Ils doivent être des

centres spirituels de droiture, de force et de protection.

L'Episcopat président, dont chacun des membres est un évêque ordonné, a la responsabilité de diriger les affaires temporelles de l'Eglise comme le lui demande la Première Présidence. Dans notre grande Eglise mondiale, la responsabilité de l'Episcopat président est lourde et étendue.

Le Seigneur a dit des soixante-dix:

«Les soixante-dix sont également appelés à prêcher l'évangile, et à être des témoins spéciaux aux Gentils et dans le monde entier, différant ainsi des autres officiers de l'Eglise dans les devoirs de leur appel.»

«Les soixante-dix doivent agir au nom du Seigneur sous la direction des Douze ou grand conseil voyageur pour édifier l'Eglise et en régler toutes les affaires dans toutes les nations, premièrement chez les Gentils et ensuite chez les Juifs» (D&A 107:25,34).

Les douze apôtres sont «témoins spéciaux du nom du Christ dans le monde entier, différant ainsi des autres officiers de l'Eglise dans les devoirs de leur appel» (D&A 107:23). Le Seigneur a dit qu'ils sont «envoyés, en possession des clefs, pour ouvrir la porte par la proclamation de l'évangile de Jésus-Christ» (D&A 107:35). Les Douze sont les représentants du Seigneur.

La Première Présidence a la responsabilité suprême des affaires du royaume de Dieu sur la terre. Le Seigneur a dit d'elle:

«Trois grands-prêtres présidents de la Prêtrise de Melchisédek, choisis par le corps, nommés et ordonnés à cet office, et soutenus par la confiance, la foi et la prière de l'Eglise, forment le collège de la Présidence de l'Eglise.

«Et la présidence du conseil de la Haute-Prêtrise aura le pouvoir de convoquer d'autres grands-prêtres, à savoir douze, pour l'aider en qualité de conseillers; et ainsi la présidence de la Haute-Prêtrise et ses conseillers auront le pouvoir de décider en s'appuyant sur le témoignage conformément aux lois de l'Eglise» (D&A 107:22,79).

Du Président de l'Eglise, le Seigneur a dit qu'il est le «président de la Haute-Prêtrise de l'Eglise.

«Ou en d'autres termes, grand-prêtre président de la Haute-Prêtrise de l'Eglise» (D&A 107:65-66). Il doit «exercer la présidence sur l'Eglise entière et . . . être pareil à Moïse . . .

. . . Etre «voyant, révélateur, traducteur et prophète, ayant tous les dons que Dieu confère au chef de l'Eglise» (D&A 107:91-92;21:1).

Le président de l'Eglise dirige l'utilisation de toutes les clefs et de toute l'autorité de la prêtrise et est la seule personne qui peut les exercer toutes, bien que tous les apôtres ordonnés détiennent ces clefs, dont certaines sont à l'état latent.

Mes frères, je ne suis membre de la Première Présidence que depuis quelques jours. J'ai l'impression d'avoir eu avant cet appel une vision limitée, et d'avoir mis à présent des lunettes qui me permettent de voir un peu plus clairement l'ampleur de la responsabilité du président de l'Eglise. Je crains d'être comme l'aristocrate qui portait un monocle. On disait de lui qu'il voyait plus qu'il ne pouvait comprendre. Les hommes qui voient le plus clairement l'ensemble du plan sont les grands serviteurs du Seigneur que sont le président Hinckley et le président Monson, qui ont servi pendant de nombreuses années les précédents présidents de l'Eglise.

Mes frères, en conclusion, dans une Eglise aussi vaste et d'une aussi

grande portée que la nôtre, il faut qu'il y ait de l'ordre. Nous devons avoir, en plus des Ecritures et de la révélation moderne, des directives et des modalités pour que l'Eglise progresse dans le monde entier avec ordre. Il y a des éléments de bureaucratie qui, cela est inévitable, produisent parfois une certaine irritation et une certaine frustration. Nous vous demandons de ne pas vous arrêter aux irritations et aux tracas causés par l'administration de l'Eglise. Nous vous demandons de vous concentrer sur les principes simples, sublimes, édifiants et salvateurs de l'Evangile. Nous vous demandons d'être fermes et fidèles dans votre intendance de bergers, détenant l'autorité de la prêtrise de l'Eglise. Soyons fidèles à nos appels et à la sainte prêtrise que nous détenons. Soyons unis dans le soutien des personnes qui ont l'autorité de nous diriger.

Mes frères, après plus de soixante ans, j'ai encore en tête le bêlement effrayé de l'agneau de mon enfance que je n'ai pas gardé comme je l'aurais dû. Je me souviens aussi de la réprimande affectueuse de mon père: «Mon fils, est-ce que je ne peux pas te confier la garde d'un seul agneau?» Si nous ne sommes pas de bons bergers, je me demande ce que nous éprouverons dans les éternités. Jésus a dit à Simon Pierre: «Simon, fils de Jonas m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux.

«Il lui dit une seconde fois: Simon, fils de Jonas m'aimes-tu? Pierre lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis.

«Il lui dit pour la troisième fois: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois: M'aimes-tu? Et il lui répondit: Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis» (Jean 21:15-17).

Je prie humblement pour que nous puissions le faire. Au nom de Jésus-Christ. Amen □

Afin que tous puissent entendre

Thomas S. Monson
Premier conseiller dans la Première Présidence

«La moisson est réellement grande. Ne nous y trompons pas; les occasions missionnaires de toute une vie sont à vous.»

Mes frères, vous êtes une vision inspirante à regarder. C'est gratifiant de réaliser que dans des milliers d'églises du monde, des détenteurs de la prêtrise de Dieu reçoivent cette transmission par satellite. Vous êtes de nationalités différentes et vous parlez différentes langues, mais un lien commun nous unit. Nous avons reçu la responsabilité de détenir la prêtrise et d'agir au nom de Dieu. On nous a confié une charge sacrée. Beaucoup est attendu de nous.

Les yeux humides et le cœur attendri, nous avons dit adieu à ce gentil géant, prophète de Dieu, Howard W. Hunter. Nous avons soutenu aujourd'hui Gordon B. Hinckley comme président de l'Eglise et comme prophète, voyant et révélateur de Dieu. Je sais que le président Hinckley a été appelé par notre Père céleste comme le prophète et qu'il nous guidera sur le chemin que le Sauveur a indiqué. L'œuvre va avancer et le peuple sera béni. C'est un honneur de servir avec le président Hinckley et le président Faust dans la Première Présidence de l'Eglise.

Il y a de nombreuses années, un commandement divin a été donné par notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, quand il disait à ses onze apôtres bien-aimés:

«Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28:19-20). Marc indique: «Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux» (Marc 16:20).

Cette charge sacrée n'a pas été retirée. Au contraire, elle a été renforcée. Joseph Smith, le prophète, a exposé le but de l'Eglise quand il a déclaré: «C'est d'amener les hommes et les femmes à une connaissance de la vérité éternelle que Jésus est le Christ, le Rédempteur et le Sauveur du monde, et que seulement en croyant en lui, et par la foi qui se manifeste par les bonnes œuvres, les hommes et les nations pourront trouver la paix.»

Est-ce que le monde dans lequel nous vivons a besoin des enseignements de l'Evangile de Jésus-Christ?

Partout où l'on regarde, on trouve une érosion, pas seulement de l'environnement, mais plus sérieusement, une érosion de spiritualité et d'obéissance aux commandements éternels. On peut observer une indifférence évidente pour les âmes précieuses de l'humanité.

C'est comme si presque tous les visages étaient détournés de lui, le Seigneur, qui a solennellement déclaré: «Les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu» (D&A 18:10). Les mots gentils «Viens, et suis-moi» (Luc 18:22) tombent sur beaucoup d'oreilles bouchées et de cœurs fermés. Ils semblent être à l'écoute d'autres voix.

Rappelons-nous ensemble l'histoire de notre enfance de ce musicien persuasif, le joueur de flûte de Hamelin. Vous vous rappelerez qu'il est entré dans Hamelin et a offert, pour une certaine somme d'argent, de libérer la ville des rats qui l'infestaient. Quand le contrat a été passé, il a joué de sa flûte et les rats sont sortis en masse des maisons et l'ont suivi jusqu'à la rivière, où ils se noyèrent. Quand les chefs de la ville refusèrent de le payer pour ses services, il retourna jouer de sa flûte et attira les précieux enfants loin de la sécurité de leur famille et de leurs foyers et ils n'y revinrent jamais.

Y a-t-il des joueurs de flûte aujourd'hui? Est-ce qu'ils jouent de la musique séduisante pour amener à leur destruction, ceux qui écoutent et suivent? Ces flûtes jouent les airs de l'orgueil et du plaisir, de l'égoïsme et de la cupidité et laissent comme résultat de leur activité des esprits confus, des cœurs troublés, des vies vides et des rêves détruits.

La grande espérance de multitudes est exprimée dans la plainte de quelqu'un qui parla à Philippe des temps anciens: «Comment le pourrais-je [trouver mon chemin], si quelqu'un ne me guide?» (Actes 8:31).

Mes frères de la prêtrise, le monde a besoin de votre aide. Il y a des pieds à renforcer, des mains à attraper, des esprits à encourager, des cœurs à inspirer et des âmes à sauver. La moisson est réellement grande. Ne nous y trompons pas; les occasions missionnaires de toute une vie sont à vous. Les bénédictions de l'éternité vous attendent. Vous avez l'honneur d'être non pas spectateurs mais participants sur la scène du service de la prêtrise.

A ceux d'entre vous qui détenez la Prêtrise d'Aaron, je dis: préparez-vous pour une mission à plein temps. Vous ferez partie de cette armée de vaillants missionnaires du Seigneur qui sont maintenant 50 000.

Comment pouvez-vous agir le mieux? Je vous suggère une formule qui assurera le succès comme missionnaires:

1. Préparez-vous en ayant un but

2. Enseignez en ayant un témoignage

3. Œuvrez avec amour.

Premièrement, **préparez-vous en ayant un but.** Souvenez-vous de la déclaration du Maître: «Voici, le Seigneur exige le cœur et un esprit bien disposé» (D&A 64:34). L'œuvre missionnaire est difficile. Cela consomme de votre énergie. Cela épuise vos capacités. Cela vous demande vos meilleurs efforts, souvent le deuxième mille. Aucune autre œuvre ne requiert plus de temps, plus de dévouement ou un tel sacrifice et des prières ferventes.

Le président Taylor en a résumé les conditions: «Le genre d'hommes que nous voulons comme porteurs de ce message de l'Evangile sont des hommes qui ont foi en Dieu, des hommes qui ont foi en leur religion, des hommes qui honorent leur prêtrise, des hommes en qui ceux qui les connaissent ont foi et en qui Dieu a confiance . . . Nous voulons des hommes emplis du Saint-Esprit et du pouvoir de Dieu . . . Des hommes qui apportent les paroles de vie parmi les nations doivent être des hommes d'honneur, d'intégrité, de vertu et de pureté; et comme c'est le commandement que Dieu nous a donné, nous allons essayer de l'accomplir» (*Journal of Discourses*, 21:375).

Deuxièmement, **enseignez en ayant un témoignage.** Pierre et Jean, ces pêcheurs convertis qui sont devenus apôtres, ont été avertis de ne pas prêcher Jésus-Christ crucifié. Leur réponse était ferme: «Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu» (Actes 4:19-20).

Paul, l'apôtre, ce véritable témoin de la vérité, nous parlait à tous, membres et missionnaires, quand il conseillait à son ami Timothée: «Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté» (1 Timothée 4:12).

Delbert L. Stapley, qui a servi comme membre du Conseil des Douze, il y a bien des années, a cité Paul dans son épître aux Romains: «Car je n'ai point honte de l'Evangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit» (Romains 1:16). Puis frère Stapley ajoute: «Si nous n'avons pas honte de l'Evangile du Christ, alors nous ne devrions pas avoir honte de le vivre. Et si nous n'avons honte de le vivre, alors nous ne devrions pas avoir honte de l'offrir».

Troisièmement, **œuvrez avec amour.** Il n'y a pas de substitut à l'amour. Souvent, cet amour est suscité dans la jeunesse par une mère, développé par un père et gardé vibrant par le service à Dieu. Rappelez-vous le conseil du Seigneur: «Et la foi, l'espérance, la charité et l'amour, avec le seul souci de la gloire de Dieu, le qualifient pour l'œuvre» (D&A 4:5). Il serait bien que chacun d'entre nous se pose la question. Est-ce qu'aujourd'hui, j'ai développé la foi, l'espérance, la charité et l'amour? Quand notre vie est en harmonie avec la mesure de Dieu et que nous œuvrons avec amour pour lui amener des âmes, ceux qui sont dans notre sphère d'influence ne se plaindront pas en disant: «La moisson est passée, l'été est fini, et nous ne sommes pas sauvés!» (Jérémie 8:20).

Les jeunes missionnaires ont toujours une idée de l'endroit où ils *aimeraient* servir. C'est en général un lieu éloigné avec un nom aux consonnances étranges.

Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

PREMIÈRE PRÉSIDENCE

Thomas S. Monson
premier conseiller

Gordon B. Hinckley
président

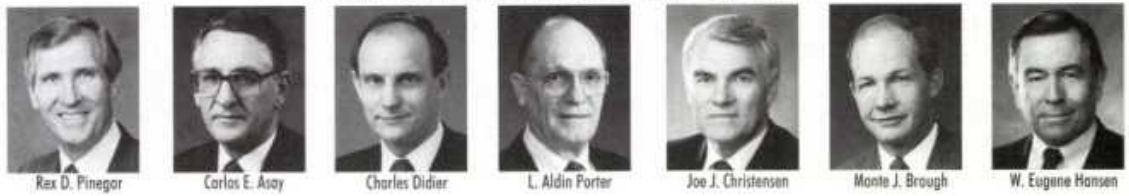
James E. Faust
deuxième conseiller

COLLÈGE DES DOUZE

Boyd K. Packer | L. Tom Perry | David B. Haight | Neal A. Maxwell | Russell M. Nelson | Dallin H. Oaks

M. Russell Ballard | Joseph B. Wirthlin | Richard G. Scott | Robert D. Hales | Jeffrey R. Holland | Henry B. Eyring

PRÉSIDENCE DES SOIXANTE-DIX



Rex D. Pinegar | Carlos E. Asay | Charles Didier | L. Aldin Porter | Joe J. Christensen | Monte J. Brough | W. Eugene Hansen

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Angel Abreo | Carlos H. Amado | Neil L. Andersen | Ben B. Banks | William R. Bradford | Ted E. Brewerton | F. Enzio Busche

John K. Carmack | D. Todd Christofferson | J. Richard Clarke | Spencer J. Condie | Gene R. Cook | Robert K. Dellenbach | John B. Dickson

Loren C. Dunn | Vaughn J Featherstone | Jack H Goaslind | John H. Groberg | F. Melvin Hammond | Harold G. Hillam | F. Burton Howard

Jay E. Jensen | Marlin K. Jensen | Kenneth Johnson | L. Lionel Kendrick | Yoshihiko Kikuchi | Cree-L Kofford | Dean L. Larsen

Lynn A. Mickelsen | Alexander B. Morrison | Dennis B. Neuenschwander | Glenn L. Pace | James M. Paramore | Andrew W. Peterson | Hugh W. Pinnock

Ronald E. Poelman | Hans B. Ringger | Cecil O. Samuelson, Jr. | David E. Sorensen | Earl C. Tingey | Robert E. Wells | W. Craig Zwick

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Lino Alvarez | Dallas N. Archibald | Eduardo Ayala | C. Max Caldwell | Gary J. Coleman | Claudio R. M. Costa

Rulan G. Craven | LeGrand R. Curtis | Julio E. Dávila | Graham W. Doxey | John E. Fowler | In Sang Han

W. Don Ladd | W. Mack Lawrence | Augusto A. Lim | John M. Madsen | Helvécio Martins | James O. Mason

V. Dallas Merrell | Joseph C. Muren | Stephen D. Nadauld | Bruce D. Porter | Jorge A. Rojas | Sam K. Shimabukuro

F. David Stanley | Kwok Yuen Tai | Dieter F. Uchtdorf | J Ballard Washburn | Lance B. Wickman | Lowell D. Wood

Durrel A. Woolsey

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT

H. David Burton, premier conseiller | Merrill J. Bateman, évêque président | Richard C. Edgley, deuxième conseiller

Je me trouvais un jour dans le rayon homme d'un grand magasin de vêtements, quand je rencontrais deux missionnaires avec leur mère. Ce n'est pas difficile de reconnaître deux missionnaires avec leur mère. Les deux missionnaires se parlaient, et l'un des deux dit: «Où vas-tu servir?».

La réponse fut: «Je pars en Autriche.»

Le premier missionnaire répondit: «Quelle chance, aller en Autriche! Ces belles Alpes autrichiennes, cette merveilleuse musique, ces gens charmants. J'aurais aimé aller là-bas.»

«Où vas-tu?» demanda le missionnaire affecté en Autriche.

«En Californie», fut la réponse. «Tu sais, à moins de deux heures d'avion. Nous allons là-bas tous les ans en vacances.»

Je pouvais voir les expressions du visage des mères et celle de ce missionnaire qui était au bord des larmes, il était temps que j'intervienne. «Vous avez dit Californie?» demandai-je. «Eh bien, fut un temps je supervisais cette région. Vous avez un appel inspiré. Est-ce que vous réalisez ce dont vous disposerez pour vous aider en Californie? Vous avez des églises et des centres de pieu partout, et ils sont remplis de saints des derniers jours qui peuvent être inspirés à servir comme missionnaires avec vous pour faire connaître l'Evangile. Vous avez beaucoup de chance d'aller là-bas.» Je jetais un coup d'oeil à l'autre mère, qui dit: «Frère Monson, dites vite quelque chose sur l'Autriche.» C'est ce que je fis.

Jeunes gens, où que vous soyez appelés, cela sera bien pour vous, et vous apprendrez à aimer votre mission.

Mes frères, nous pouvons tous participer, tout comme notre femme et nos enfants, en amenant des âmes au Christ par un effort coordonné avec les missionnaires de pieu et les missionnaires à plein temps. Une manière efficace et prometteuse, c'est d'organiser des portes-ouvertes dans nos bâtiments. Vous, les évêques et les présidents de pieu, vous avez eu une présentation vidéo, où vous avez vu Jeffrey R. Holland. La vidéo est un excellent outil à utiliser pour une porte-ouverte missionnaire. Utilisez-le. Les membres de l'Eglise vont augmenter et l'esprit du Seigneur sera parmi nous quand nous le ferons.

Préparez-vous en ayant un but. Enseignez en ayant un témoignage. Œuvrez avec amour. Je témoigne de la véracité de cette formule et de cette œuvre divine du Seigneur.

Il y a de nombreuses années, j'embarquai à bord d'un avion à San Francisco à destination de Los Angeles. Quand je m'assis, le siège d'à côté était vide. Bientôt, il fut occupé par une charmante jeune femme. Tandis que l'avion décollait, je remarquais qu'elle lisait un livre. Comme on a l'habitude de le faire, je jetai un coup d'oeil au titre: *Une œuvre merveilleuse et un prodige*. Je pris mon courage à deux mains et lui dis: «Vous êtes sans doute mormone.»

Elle répondit: «Oh, non. Qu'est-ce qui vous fait penser cela?»

Je dis: «En fait, vous lisez un livre écrit par LeGrand Richards, un très important dirigeant de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.»

Elle répondit: «Quelle surprise. Une amie m'a donné ce livre, mais je n'en connais pas grand-chose. Cependant, il a éveillé ma curiosité.»

Je m'interrogeai en silence: «*Est-ce que je dois continuer et en dire davantage au sujet de l'Eglise?*» Les paroles de l'apôtre Pierre me traversèrent l'esprit: «Etant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous» (1 Pierre 3:15). Je décidai qu'il était temps de lui rendre mon témoignage. Je lui dis que j'avais eu l'honneur des années auparavant d'aider frère Richard à imprimer ce livre. Je mentionnai le grand esprit missionnaire de cet homme et lui parlai des milliers de gens qui avaient accepté la vérité après avoir lu ce qu'il avait préparé. Ce fut alors un honneur pour moi, pendant le reste du vol, de répondre à ses questions sur l'Eglise: des questions intelligentes qui venaient du cœur, je pouvais percevoir qu'elle cherchait la vérité. Je lui demandais si les missionnaires pouvaient l'appeler. Je lui demandai si elle voulait assister aux réunions d'une de nos paroisses à San Francisco, où elle demeurait. Elle répondit par l'affirmative. Elle me donna son nom, Yvonne Ramirez, et précisa qu'elle était hôtesse de l'air et

qu'elle se rendait à son travail.

En rentrant à la maison, j'écrivis au président de mission et au président de pieu, leur faisant part de ma conversation et leur disant que j'avais écrit à cette jeune femme en lui joignant un peu de documentation. Incidemment, je recommandais que plutôt que d'envoyer deux frères missionnaires à cette hôtesse et à sa compagne d'appartement, il serait mieux d'envoyer deux sœurs missionnaires.

Plusieurs mois passèrent. Puis je reçus un appel téléphonique du président de pieu, qui me demanda: «Frère Monson, est-ce que vous rappelez avoir été assis à côté d'une hôtesse de l'air pendant un voyage entre San Francisco et Los Angeles cet automne?» Je répondis affirmativement. Il continua: «Je pense que vous serez heureux d'apprendre qu'Yvonne Ramirez vient de devenir notre plus récente baptisée et qu'elle a été confirmée membre de l'Eglise. Elle voudrait vous parler.»

Une douce voix se fit entendre au bout du fil: «Frère Monson, merci de m'avoir rendu votre témoignage. Je suis la personne la plus heureuse du monde.»

Tandis que des larmes de joie me remplissaient les yeux et que la gratitude touchait mon âme, je la remerciai et la félicitai pour sa recherche de la vérité et, l'ayant trouvé, d'avoir pris la décision d'entrer dans ces eaux qui purifient et permettent d'obtenir la vie éternelle.

Je restai assis quelques minutes après avoir raccroché. Les paroles de notre Sauveur passaient dans mon esprit: «Et là où quiconque vous reçoit je serai aussi, car j'irai devant vous et je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir» (D&A 84:88).

Telle est la promesse qui nous est faite à tous quand nous poursuivons nos occasions missionnaires et que nous suivons le conseil et que nous obéissons aux commandements de Jésus de Nazareth, notre Sauveur et notre roi. Il vit, j'en témoigne. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Cette œuvre se préoccupe des gens

Gordon B. Hinckley
Président de l'Eglise

«Nous devenons une grande société globale. Cependant notre intérêt et nos préoccupations doivent toujours porter sur la personne.»

Merci, mes frères, de l'effort que vous avez fait pour venir assister à cette réunion de toute la prêtrise de l'Eglise. Où que vous soyez, nous vous remercions et vous exprimons notre appréciation pour votre foi, pour votre loyauté vis-à-vis de l'œuvre du Seigneur, pour l'effort que vous faites dans votre vie quotidienne pour être dignes de la prêtrise sacrée que vous détenez.

Ce matin, nous avons pris part à une assemblée solennelle. Comme le nom l'indique, c'est le rassemblement des membres où chacun est à égalité avec tous les autres dans l'exercice fervent et solennel de son droit de soutenir ou de ne pas soutenir ceux qui, en vertu du processus inspiré par les révélations, ont été choisis pour diriger.

Le processus du soutien est plus que le fait de lever rituellement la main. C'est un engagement à soutenir et aider ceux qui ont été choisis.

Le Seigneur a dit à propos de la Première Présidence: «Trois grands prêtres présidents de la Prêtrise de Melchisédek, choisis par le corps, nommés et ordonnés à cet office, et soutenus par la confiance, la foi et la prière de l'Eglise . . .» (D&A 107:22).

Je souligne ces mots: «soutenus par la confiance, la foi et la prière de l'Eglise».

Ce matin, vos mains levées au cours de l'assemblée solennelle sont devenues l'expression de votre bonne volonté et de votre désir de nous soutenir, nous qui sommes vos frères et vos serviteurs, de votre confiance, de votre foi et de votre prière. Je suis profondément reconnaissant de cette manifestation. Je remercie chacun d'entre vous. Je vous assure que, comme vous le savez déjà, dans la façon de faire du Seigneur, il n'y a pas de recherche d'un office. Comme le Seigneur l'a dit à ses disciples: «Ce n'est pas vous qui m'avez choisis, mais moi, je vous ai choisi; et je vous ai établis . . . » (Jean 15:16). Cet office n'est pas un office qu'il faut rechercher. Le droit de choisir revient au Seigneur. Il est maître de la vie et de la mort. C'est lui qui a le pouvoir d'appeler. C'est lui qui a le pouvoir de révoquer. C'est lui qui a le pouvoir de retenir. Tout est entre ses mains.

Je ne sais pas pourquoi quelqu'un comme moi a pu trouver une place

dans son vaste programme. Mais puisque ce manteau est venu sur moi, je reconsacre maintenant tout ce que j'ai comme force, temps, talents ou vie à l'œuvre de mon Maître au service de mes frères et sœurs. Je vous remercie encore, frères, de votre geste d'aujourd'hui. L'essentiel de ma prière est de pouvoir être digne. J'espère que vous vous souviendrez de moi dans vos prières.

Dans la marche de l'œuvre, il arrive parfois qu'il y ait des changements administratifs. La doctrine reste constante. Mais de temps en temps, il se produit des changements dans l'organisation et l'administration dans le cadre des dispositions fixées par les révélations.

Par exemple, il y a vingt-huit ans, la Première Présidence a été inspirée à appeler des hommes comme représentants régionaux des Douze. C'était à l'époque un nouvel appel dans l'Eglise. La présidence a dit que c'était nécessaire à cause de l'extension constante de l'Eglise qui rendait «évident un besoin plus grand de former nos dirigeants de pieux et de paroisse dans les programmes de l'Eglise afin qu'à leur tour ils puissent former les membres dans leurs responsabilités devant le Seigneur.»

Il y avait, à l'époque, soixante-neuf représentants régionaux. Il y en a aujourd'hui 284. L'organisation est devenue assez lourde.

Plus récemment, la présidence a été inspirée à appeler des hommes parmi les soixante-dix pour travailler dans les présidences d'interrégion. Etant donné que l'œuvre grandit dans le monde entier, il s'est révélé nécessaire de décentraliser l'autorité administrative pour que les Autorités générales soient plus proches du peuple. Ces présidences d'interrégion sont maintenant bien établies et fonctionnent avec efficacité.

Il est maintenant désirable de resserrer l'organisation administrée par les présidences d'interrégions. Par conséquent, nous annonçons la relève honorable de tous les représentants régionaux à partir du 15 août 1995. Nous exprimons notre profonde reconnaissance à ces frères

A la fin d'une session de la conférence, la Première Présidence serre la main à des membres du Collège des Douze.

dévoués et capables pour l'œuvre immense qu'ils ont accomplie, pour leur loyauté, leur fidélité et leur dévouement à faire avancer la cause de notre Père céleste. Je ne saurais dire assez de bien sur ces frères. Ils ont sacrifié leur temps et leurs ressources. Ils sont allés partout où nous leur avons demandé d'aller, chaque fois que nous le leur avons demandé. Ils ont considérablement aidé les présidents de pieu et les évêques en leur donnant des conseils et des directives pleines de sagesse, en leur donnant une formation et une instruction compétentes. Nous les remercions tous autant qu'ils sont et prions pour qu'au cours des années à venir le Seigneur les bénisse en leur donnant l'assurance que chacun d'entre eux a apporté quelque chose d'important à l'œuvre et que leurs efforts ont été acceptés de lui.

Nous annonçons maintenant l'appel d'un nouvel officier local qui sera appelé Autorité interrégionale. Il s'agira de grands prêtres choisis parmi les dirigeants expérimentés passés et présents de l'Eglise. Ils conserveront leur emploi actuel, résideront chez eux, et exerceront leur ministère à titre bénévole. La durée de leur appel sera souple et durera généralement six ans environ. Ils auront des liens étroits avec les présidences d'interrégion. Ils seront vraisemblablement moins nombreux que ne l'ont été les représentants régionaux. Nous sommes guidés dans la création de ce nouveau groupe d'officiers interrégionaux, comme l'ont été nos Frères avant nous quand ils ont appelé les représentants régionaux, par les dispositions contenues dans la révélation sur la prêtrise, section 107 de Doctrine et Alliances. Après avoir donné des directives aux Douze et aux soixante-dix, la révélation dit:

«Tandis que les autres officiers de l'Eglise qui n'appartiennent ni aux Douze, ni aux soixante-dix n'ont point la responsabilité de voyager parmi toute les nations, mais voyageront comme les circonstances le leur permettront, bien qu'ils puissent détenir des offices aussi élevés et aussi responsables dans l'Eglise» (verset 98).

Ces changements, je le répète, ne seront effectifs qu'au 15 août de cette année.

Maintenant, mes frères, quelques mots sur un sujet apparenté. L'Eglise devient une organisation très grande. Nous avons maintenant des membres dans plus de cent cinquante pays. Nous sommes neuf millions et nous grandissons au rythme approximatif d'un million toutes les trois années et demie. Outre des programmes aussi réguliers que la réunion de Sainte-Cène, l'enseigne-

Les membres de la Première Présidence pendant la conférence. De gauche à droite: James E. Faust, deuxième conseiller; Gordon B. Hinckley, président de l'Eglise; et Thomas S. Monson, premier conseiller.

ment au foyer, les réunions des collèges et des auxiliaires de prêtrise, qui ont tous pour but de répondre aux besoins des membres vivants de l'Eglise, nous exécutons un énorme programme comportant des entreprises telles que les plus grandes archives du monde de données généalogiques et d'histoire familiale, la gestion de la plus grande université privée du pays, voire du monde, avec un programme de séminaire et d'institut qui touche des centaines de milliers d'étudiants, le recrutement et la gestion de la plus grande organisation missionnaire que je connaisse, avec maintenant plus de cinquante mille missionnaires, l'exécution d'un programme de construction aux proportions sans précédent, le fonctionnement d'un département d'édition très important et très efficace et la formation et la motivation de la plus grande organisation d'officiers ecclésiastiques non rétribués que l'on puisse trouver dans aucune organisation à ma connaissance.

Nous devenons une grande société globale. Cependant notre intérêt et nos préoccupations doivent toujours porter sur la personne. Chaque membre de cette Eglise est une personne, homme ou femme, garçon ou fille. Notre grande responsabilité est de veiller à ce qu'on se souvienne d'eux et qu'on les nourrisse de la bonne parole de Dieu (voir Moroni 6:4), que chacun ait l'occasion de progresser, de s'exprimer et de se former dans l'œuvre et les voies du Seigneur, que personne ne soit dépourvu de ce qui est nécessaire à l'existence, que les besoins des pauvres soient satisfaits, que chaque membre se sente encouragé et formé et reçoive des occasions d'aller de l'avant sur le chemin de l'immortalité et de la vie éternelle. Tel est le génie inspiré de l'œuvre du Seigneur. L'organisation peut grandir et se multiplier, comme ce sera certainement le cas. L'Evangile doit être porté à toutes les nations, familles, langues et peuples. Il ne peut en aucune façon y avoir, dans un avenir prévisible, d'arrêt ou de refus d'ouverture, d'aller de l'avant, de bâtir, d'agrandir Sion dans le monde entier. Mais en plus de tout cela, il faut qu'il continue à y avoir une relation pastorale intime entre chaque membre et un évêque ou un président de branche sage et plein de sollicitude. Ils sont les bergers du troupeau qui ont la responsabilité de s'occuper d'un nombre relativement restreint de personnes pour que personne ne soit oublié ou négligé.

Jésus était le vrai berger qui s'ouvrait à ceux qui étaient dans la détresse, un à un, en conférant à chacun une bénédiction personnelle.

Le président Lee nous a dit plus d'une fois d'embrasser du regard de grands champs et d'en cultiver de petits. Il voulait dire que nous devions avoir la vue d'ensemble et ensuite travailler assidûment au petit coin qui nous est confié à chacun, et que, ce faisant, nous nous concentrions sur les besoins de la personne.

L'œuvre se préoccupe de personnes, dont chacune est fils ou fille de Dieu. Quand nous décrivons ces réalisations, nous parlons en termes de nombres, mais tous nos efforts doivent être consacrés à l'épanouissement de la personne.

Par exemple, le président Hunter nous a exhortés à une plus grande activité dans le temple. Cette œuvre sacrée concerne la famille humaine tout entière, passée et présente. Mais elle se fait sur une base individuelle, ceux qui ont reçu leurs ordonnances représentant individuellement une autre personne.

De même le service missionnaire est une œuvre personnelle, dans

laquelle le missionnaire donne un enseignement et rend témoignage à l'ami de l'Eglise, lequel doit chercher et prier seul, dans la solitude de son âme, s'il veut obtenir la connaissance de la vérité.

Chaque membre de l'Eglise a personnellement le droit et la possibilité d'acquérir un témoignage fort et ferme. Le Maître a dit: «Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef» (Jean 7:17).

Le service en faveur des autres, l'étude et la prière mènent à la foi dans l'œuvre et ensuite à la connaissance de sa vérité. Cela a toujours été une recherche personnelle et elle devra toujours l'être à l'avenir.

Nous parlons souvent de la conversion, par Wilford Woodruff, des Frères unis, en Angleterre, dont quelque 1800 furent baptisés dans l'Eglise. Mais n'oublions pas que chacun d'entre eux a dû faire le chemin solitaire du repentir, de la foi au Seigneur Jésus-Christ et de l'acceptation du fait que l'Evangile antique était revenu sur la terre dans notre dispensation qui est la dispensation promise de la plénitude des temps.

Les décisions que nous prenons, à titre individuel et personnel, deviennent la trame de notre vie. Cette trame sera belle ou laide selon les fils dont elle est tissée. Je tiens à dire tout particulièrement aux jeunes gens qui sont ici qu'ils ne peuvent se laisser aller à aucun comportement inconvenant sans faire du tort à la beauté de la trame de leur vie. Les actes immoraux, quels qu'ils soient, y introduisent un mauvais fil. Toute malhonnêteté crée une ternissure. Le langage malpropre et grossier prive le dessin de sa beauté.

«Choisissez le bien lorsque le choix vous est présenté», tel est l'appel qui nous est lancé à chacun.

Permettez-moi de dire pour terminer que je suis fier du passé merveilleux, courageux et victorieux de cette grande œuvre. Je m'émerveille du temps présent, où nous nous tenons, vous et moi, comme sentinelles sur les tours. Je vois arriver l'avenir avec espoir, assurance et une foi certaine.

Avant une session de conférence, des visiteurs forment une ligne devant une statue représentant Jean-Baptiste qui confère la Prêtrise d'Aaron à Joseph Smith et à Oliver Cowdery, le 15 mai 1829.

Dieu, notre Père éternel, vit. C'est son œuvre, destinée à l'aider à « . . . réaliser l'immortalité et la vie éternelle . . . » de ses fils et de ses filles de toutes les générations du temps (Moïse 1:39).

Jésus est le Christ, le Messie promis, qui est venu sur la terre dans les conditions les plus humbles, qui a parcouru les routes poussiéreuses de la Palestine, enseignant et guérissant, qui est mort sur la croix cruelle du Golgotha et est ressuscité le troisième jour. C'est son Eglise. Elle porte son nom. Nous sommes chacun ses serviteurs. La prêtrise que nous détenons est sa prêtrise, et nous l'exerçons en son nom. Elle a été conférée à Joseph Smith et à Oliver Cowdery par ceux qui la détenaient autrefois et qui l'avaient reçu du Seigneur lui-même. L'Evangile est le chemin de la paix, du progrès, de la sécurité, du salut et de l'exaltation. Cette dernière et finale dispensation a été inaugurée par l'apparition glorieuse du Père et du Fils au jeune Joseph Smith. Nous avons reçu, vous et moi, la sainte prêtrise par l'imposition des mains de ceux qui détiennent l'autorité. Nous devons en être dignes. Nous devons la sauvegarder. Nous devons l'honorer. Nous devons l'utiliser en justice pour faire du bien aux autres. Que Dieu nous aide à être fidèles au dépôt grand et sacré qu'il nous a confié, c'est mon humble prière, avec ma bénédiction au nom de Jésus-Christ, amen. □

Session du dimanche matin
2 avril 1995

La miséricorde, don divin

par Thomas S. Monson
Premier conseiller dans la Première Présidence

«Si nous avons fait une erreur ou avons dit du mal de quelqu'un, nous devons prendre des mesures pour régler l'affaire et avancer dans la vie.»

Il y a peu de temps, j'ai lu un long rapport sur la violence et le bain de sang qui continuent d'affliger l'ancienne Yougoslavie. La tuerie et les atrocités semblent continuer malgré les efforts déployés pour ramener la paix. J'ai été profondément attristé en lisant qu'un franc-tireur avait visé un petit enfant et l'avait tué. Je me suis demandé intérieurement: Où trouver l'attribut divin qu'est la miséricorde?

La cruauté de la guerre semble entraîner la haine et le mépris de la vie humaine. Il en a toujours été ainsi. Cependant, au milieu de cette dégradation, brille parfois la lumière inextinguible de la miséricorde.

Pendant les documentaires télévisés diffusés pendant toutes les cérémonie du cinquantenaire du débarquement de Normandie, le terrible tribut en vies humaines a été illustré de manière très concrète, et les expériences poignantes vécues par les soldats ont été racontées. Je me souviens en particulier des commentaires d'un fantassin américain qui a raconté qu'après une journée de combat acharné, il avait regardé du petit trou où il était terré et avait vu un soldat ennemi, le canon du fusil pointé vers la poitrine de l'Américain. Le fantassin a ajouté: «Je me suis dit que j'allais bientôt franchir le pont qui mène à l'éternité. A ma grande surprise, mon ennemi m'a dit dans un anglais rudimentaire: ‹Soldat, cette guerre est finie pour toi!› Il m'a fait prisonnier et m'a ainsi sauvé la vie. Je n'oublierai jamais cette preuve de miséricorde.»

Plus tôt, au cours d'un autre conflit, la guerre de Sécession, un récit soutenu par des documents historiques illustre le courage associé à la miséricorde.

Du 11 au 13 décembre 1862, les forces de l'Union attaquèrent Marye's Heights, haute colline surplombant la ville de Fredericksburg, en Virginie, où six mille rebelles les attendaient. Les troupes sudistes occupaient des positions défensives sûres derrière un mur de pierre qui serpentait le long du pied de la colline. De plus, elles formaient quatre rangs, sur une route en contre-bas du mur, hors de la vue des forces de l'Union.

Celles-ci, fortes de plus de quarante mille hommes, lancèrent une série d'attaques suicidaires en terrain découvert. Elles furent balayées par tir de barrage nourri. Aucun ne parvint à moins de quinze mètres du mur de pierre.

Bientôt, le sol devant les positions confédérées fut jonché de centaines, puis de milliers de soldats de l'union tombés dans leur uniforme bleu. Avant que le soleil ne se couche, il y en avait douze mille. Appelant à l'aide, les blessés restèrent dans un froid glacé pendant toute cette terrible nuit.

Le lendemain matin, un dimanche, il faisait froid et il y avait du brouillard. Quand le brouillard matinal se leva, on entendait encore les cris de douleur des blessés. Finalement, un jeune soldat confédéré, un sergent de dix-neuf ans, ne put plus en supporter davantage. Il s'appelait Richard Rowland Kirkland. S'adressant à son supérieur, il s'exclama: «Toute la nuit et toute la journée, j'ai entendu ces pauvres gens crier pour qu'on leur apporte à boire. Je ne peux plus le supporter . . . Je demande la permission d'aller leur porter de l'eau.» Au début, sa requête fut rejetée, parce que c'était trop dangereux. Enfin, la permission fut accordée et bientôt des milliers d'hommes des deux camps virent, stupéfaits, le jeune soldat, plusieurs bidons autour du cou, franchir le mur et marcher jusqu'au soldat de l'Union blessé le plus proche. Il souleva la tête de l'homme, lui donna doucement à boire, et le couvrit de son propre manteau. Ensuite, il se dirigea vers le prochain blessé et ainsi de suite. Quand ce que faisait Kirkland devint clair, de nouveau cris de «De l'eau, de l'eau, pour l'amour du ciel!» s'élevèrent partout sur le champ de bataille.

Au début, les soldats de l'Union furent trop surpris pour tirer. Bientôt, ils se mirent à acclamer le jeune sudiste quand ils virent ce

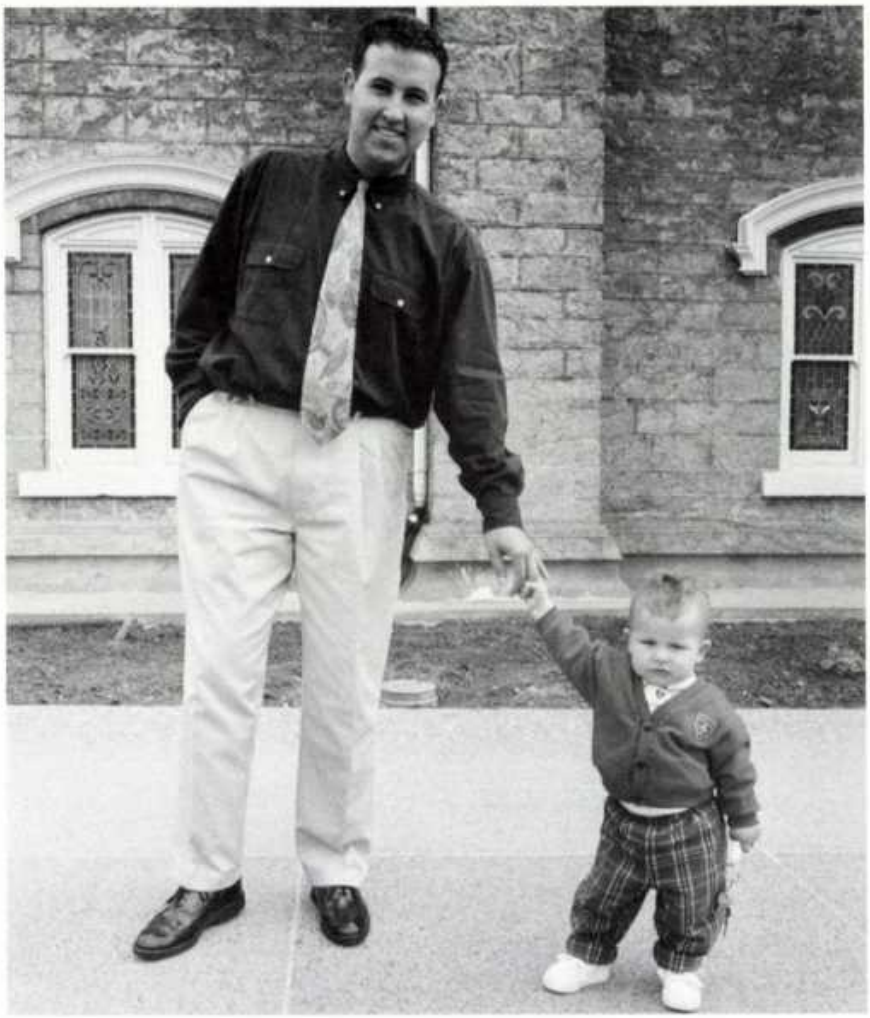
qu'il faisait. Pendant plus d'une heure et demie, le sergent Kirkland continua sa tâche miséricordieuse.

Malheureusement, Richard Kirkland fut tué lui aussi quelques mois plus tard à la bataille de Chicamauga. Les dernières paroles qu'il adressa à ses compagnons furent: «Essayez de vous en tirer, et dites à mon père que je suis mort comme il faut.»

La compassion chrétienne de Kirkland a fait de son nom un synonyme de miséricorde pendant toute une génération après la guerre de Sécession, dans le Nord et dans le Sud. Les soldats des deux camps l'appelaient «l'ange de Marye's Heights». Son entreprise miséricordieuse est commémorée par un monument de bronze qui se dresse aujourd'hui devant le mur de pierre de Frederiksburg. Il représente le sergent Kirkland soulevant la tête d'un soldat de l'Union blessé pour lui donner à boire. Une plaque en l'honneur de Kirkland est accrochée dans l'église épiscopalienne de Gettysburg, en Pennsylvanie. Avec une éloquence simple, elle traduit l'essence de la mission miséricordieuse du jeune soldat. On y lit: «Un héros de bonne volonté, au risque de sa vie, a donné à boire à son ennemi à Fredericksburg» (*The Battle Fredericksburg*, Eastern Acorn Press, 1990, «‹He gave his enemy drink›», *CWT Illustrated*, Oct. 1962, pp. 38-39. Renseignements sur Richard Kirkland donnés par les autorités militaires de Fredericksburg et de Spotsylvania, Ministère de l'Intérieur des Etats-Unis).

Ces paroles de William Shakespeare décrivent l'acte de Kirkland:

On ne peut forcer quelqu'un à la miséricorde:
Elle coule comme la douce pluie des cieux
Elle porte deux fois des bienfaits:
Elle est un bienfait pour celui qui donne, et pour celui qui reçoit..
C'est un attribut de Dieu lui-même.
(*Le Marchard de Venise*, acte IV, scène 1)



Deux conseillers brillants et pleins de foi du président McKay nous ont fait des déclarations inoubliables concernant le plus grand acte de miséricorde connu. Stephen L. Richards a dit: «Le Sauveur lui-même a dit qu'il était venu accomplir la loi, non pour l'abolir. Mais avec la loi, il a apporté le principe de la miséricorde pour en tempérer l'application, et pour apporter espérance et encouragement aux pécheurs, sachant qu'ils peuvent obtenir le pardon par [la miséricorde et] le repentir» (Conference Report, 3 avril 1954, p. 11).

J. Reuben Clark, fils, a témoigné: «Vous savez, je suis convaincu que le Seigneur va nous aider. J'ai la conviction que si nous nous adressons à lui, il nous donnera de la sagesse, si nous menons une vie droite. J'ai la conviction qu'il répondra à nos prières. J'ai la conviction que notre Père céleste veut sauver chacun de ses enfants. Je ne pense pas qu'il veuille nous rejeter pour une légère transgression, un léger manquement à une règle ou un règlement. Il y a de grands principes que nous devons observer, mais il ne va pas être pointilleux avec les choses de moindre importance.

«Je crois que sa façon d'agir avec ses enfants pourrait être exprimée comme suit: Je crois que dans sa justice et sa miséricorde, il nous donnera le maximum de récompense pour nos actes, qu'il nous donnera tout ce qu'il peut nous donner, et au contraire, je crois qu'il nous imposera le châtiment le plus faible qu'il puisse nous imposer (Conference Report, 3 octobre 1953, p. 84).

«Je pense souvent que l'une des plus belles choses de la vie du Christ a été ce qu'il a dit sur la croix.

Souffrant une agonie dont on dit qu'elle fut la plus douloureuse que les anciens aient pu inventer, la mort sur la croix, après qu'il ait été injustement, illégalement et contre toutes les lois de la miséricorde, condamné puis crucifié, quand il eut été cloué sur la croix et qu'il était sur le point de renoncer à la vie, il a dit à son Père céleste, comme en ont témoigné ceux qui étaient à portée de voix: ‹Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font› (Luc 23:34).» (Conference Reprot, 30 septembre 1955, p. 24).

Dans le Livre de Mormon, Alma décrit de manière remarquable ce qui précède en ces termes: «Le plan de la miséricorde ne pouvait s'accomplir sans une expiation; c'est pour cela que Dieu lui-même expie les péchés du monde pour réaliser le plan de miséricorde, pour apaiser les exigences de la justice, pour que Dieu puisse être un Dieu parfait, juste et miséricordieux à la fois» (Alma 42:15).

Avec cette connaissance, nous pouvons nous demander: Pourquoi alors voyons-nous partout des gens qui refusent de se pardonner les uns aux autres et de faire l'acte de purification qu'est la miséricorde et le pardon? Qu'est-ce qui empêche ce baume guérisseur de purifier les blessures humaines? Est-ce l'entêtement? Est-ce l'orgueil? Peut-être la haine n'a-t-elle pas encore disparu? «L'accusation maintient les blessures ouvertes. Seul le pardon guérit!» (*O Pioneers!*, Willa Cather).

Récemment, j'ai lu qu'un vieil homme avait révélé aux obsèques de son frère, avec qui il avait partagé pendant de nombreuses années, depuis leur jeunesse, un petit chalet d'une pièce près de Canisteo, dans l'Etat de New York, qu'après une querelle, ils avaient divisé la pièce en deux par un trait à la craie et n'avaient plus jamais franchi cette ligne et ne s'étaient plus adressé la parole en soixante-deux ans! Quel drame humain, tout cela par manque de miséricorde et de pardon.

Le besoin de miséricorde peut parfois être ressenti par quelqu'un de notre entourage dans des circonstances simples. L'un de nos petits-fils a quatre ans; son nom est Jeffrey. Un jour, son frère de quinze ans, Alan, avait mis au point, sur l'ordinateur de la famille, le plan compliqué et réussi d'une ville entière. Alan a quitté la pièce un moment et Jeffrey s'est approché de l'ordinateur et a effacé par erreur le fichier. A son retour, Alan était furieux quand il a vu ce que son frère avait fait. Pressentant l'imminence de sa punition, Jeffrey a levé le doigt et, en le pointant vers Alan, a déclaré du fond du cœur: «Souviens-toi, Alan, Jésus a dit de ne pas faire de mal aux petits enfants.» Alan s'est mis à rire; la colère a disparu; la miséricorde l'a emporté.

Il y a parmi nous des gens qui se torturent par leur incapacité de faire preuve de miséricorde et de pardonner aux autres une offense, parfois même insignifiante. Parfois des gens disent: «Je ne peux pas lui pardonner.» Cette attitude est destructrice. Elle peut miner l'âme et ruine la vie. Dans certains cas, la personne peut pardonner à quelqu'un d'autre, mais ne peut pas se pardonner à soi-même.

Cette situation est encore plus destructrice.

Au début de mon ministère de membre du Conseil des Douze, j'ai raconté à Hugh B. Brown l'expérience d'une bonne personne qui ne pouvait pas remplir d'appel dans sa paroisse parce qu'elle n'avait pas de miséricorde pour elle-même. Ce frère pouvait pardonner aux autres, mais pas à lui-même; la miséricorde semblait lui échapper. Le président Brown m'a recommandé de parler avec ce frère et de lui donner des conseils à l'aide de ces Ecritures: «Moi, le Seigneur, je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes» (Doctrine et Alliances 64:10). Puis, dans Esaïe et Doctrine et Alliances: «Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; S'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine» (Esaïe 1:18). «Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus» (D&A 58:42).

L'air pensif, le président Brown a ajouté: «Dites à cet homme qu'il ne doit pas persister à se souvenir de ce que le Seigneur a dit qu'il est prêt à oublier.» Ce conseil aidera à purifier l'âme et à renouveler l'esprit de tous ceux qui le suivent.

Joseph Smith, le prophète, nous a adressé cette exhortation: «Soyez miséricordieux et vous obtiendrez miséricorde. Efforcez-vous de sauver les âmes, non de les détruire: Car vous savez qu'«il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 59).

Parfois une petite faute peut continuer de causer des dommages, le malheur et des tracas à celui la ressasse, sans la corriger. Nous avons tous cette tendance. Je vais vous en donner un exemple qui finit bien. Récemment, j'ai reçu une lettre, accompagnée d'une clé, qui disait:

«Cher président Monson.

«Il y a treize ans cet été, mon mari et moi nous sommes descendus à l'hôtel Utah. En souvenir de ces vacances, j'ai pris cette clé d'hôtel, et depuis j'en ai des regrets. Je sais que l'Eglise possède l'ancien hôtel Utah. Je vous renvoie donc cette clé, à l'Eglise, pour essayer de réparer. Je suis désolée d'avoir pris la clé. Veuillez me pardonner.»

Je me suis dit: Quelle honnêteté; quel bel esprit doit posséder l'auteur de la lettre. J'ai répondu:

«Ma chère sœur,

«Merci de votre lettre pleine d'attention et de la clé de l'hôtel Utah que vous avez rendue. J'ai été touché de votre sincérité. Bien que la clé pèse peu, elle semble qu'elle ait été un lourd fardeau que vous avez porté pendant longtemps. La clé a très peu de valeur, mais le fait que vous l'ayez rendue en a beaucoup. C'est un honneur pour moi d'accepter la clé. Sachez que vous êtes pardonnée. Veuillez accepter le cadeau ci-joint avec tous mes vœux de bonheur.

Je lui ai renvoyé la clé, montée sur une jolie plaque.

Si nous avons fait une erreur ou avons dit du mal de quelqu'un, nous devons prendre des mesures pour régler l'affaire et avancer dans la vie. «Celui qui ne peut pas pardonner à autrui, détruit le pont par lequel il doit passer lui-même pour arriver au ciel; en effet, tout le monde a besoin de pardon» (George Herbert).

L'un des exemples les plus touchants de miséricorde et de pardon est l'épisode bien connu de la vie de Jésus, où il monté sur le mont des Oliviers. «Dès le matin, il alla de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait.

«Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère; et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus: Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes; toi donc, que dis-tu? Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre.

Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit: Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre contre elle.

Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre.

Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu.

Alors s'étant relevé et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit: Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a-t-il condamnée?

Elle répondit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus; va, et ne pèche plus» (Jean 8:1-11).

Les sables du temps ont effacé ce que le Sauveur avait écrit, mais la miséricorde dont il a fait preuve restera à jamais dans les mémoires.

Merveilleux l'amour que Jésus, le Christ, m'a donné!
Avec quelle grâce souvent il m'a pardonné!
Je tremble d'apprendre qu'il mourut pour moi, pécheur,
Souffrant sur la croix pour que j'obtienne le bonheur.
Songeons à son corps martyrisé, au sang versé.
Pour payer la dette, pour nous il s'est sacrifié.
Pourrai-je oublier ce grand amour, cette pitié?
Non, je veux l'adorer à son trône glorifié.
(*Cantiques*, n° 117)

Ce même Jésus, «voyant la foule, . . . monta sur la montagne; et après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit: . . . Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!» (Matthieu 5:1-2,7).

En ce jour de sabbat, mon humble et sincère prière est que chacun d'entre nous obtienne la miséricorde, don divin. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Héritiers du royaume de Dieu

James E. Faust
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Notre force réelle ne réside non pas tant dans notre diversité mais plutôt dans notre unité spirituelle et doctrinale.»

Mes frères et sœurs bien-aimés et mes amis, en me présentant à ce pupitre comme le membre le plus récemment appelé à la Première Présidence de l'Eglise, je me souviens des paroles de Salomon qui dit: «Je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai point d'expérience» (1 Rois 3:7). Comme Salomon, je prie que Dieu me donne un cœur intelligent. Notre ami et associé, le président Hunter nous manque, plus que nous ne pouvons l'exprimer. Nous honorons et louons son nom. Nous nous souviendrons de lui comme d'une bénédiction éternelle.

Le président Hinckley m'a honoré plus que je ne peux le dire en me demandant d'être son deuxième conseiller. Je ne pense pas que même ma mère n'a jamais rêvé que son fils serait assis dans l'un de ces fauteuils. Comme je l'ai expliqué hier soir à la réunion générale de prêtrise, ma longue association avec le président Hinckley a été une bénédiction pour moi pendant presque toute ma vie d'adulte. Il est, comme vous le savez, un homme aux talents remarquables. Pendant toutes ces années, il nous a tous instruits, guidés et bénis. Pendant ces années nous l'avons vu se fortifier tandis que le Seigneur l'appelait plusieurs fois et le faisait croître. Il a eu des responsabilités toujours plus lourdes dans de nombreux appels, dont celui de conseiller de trois présidents de l'Eglise. Il a magnifié chaque appel qu'il a reçu d'une manière remarquable avec inspiration, intelligence et énergie. Son ministère a été une bénédiction pour l'œuvre de Dieu dans le monde entier.

Je me sens également honoré d'avoir travaillé si étroitement avec Thomas S. Monson depuis qu'il a été appelé apôtre. Il a été béni d'un grand esprit et d'une grande capacité. Il a toujours été un dirigeant exceptionnel quand il était jeune autant que depuis qu'il est adulte. Il a reçu de grandes responsabilités très tôt pour le former. C'est un homme qui a une grande foi. Son cœur enthousiaste et attentionné a été une bénédiction extraordinaire pour l'Eglise au cours des nombreuses années de son ministère.

Aujourd'hui, je veux parler aux membres de l'Eglise du monde entier. J'espère que nous pourrons oublier toutes les différences de culture, de race et de langue. Depuis le début de l'Eglise, les Autorités générales et les missionnaires ont voyagé dans le monde entier pour proclamer l'Evangile de Jésus-Christ, tel qu'il a été rétabli par Joseph Smith, le prophète, et pour établir l'Eglise avec les clefs et l'autorité requises dans de nombreux pays. Un aspect impressionnant et agréable de notre ministère a été d'adorer Dieu avec les gens merveilleux de tant de cultures et de groupes ethniques. Cela nous a empli l'âme de ressentir leur force spirituelle et leur amour et de les aimer nous aussi.

Maintenant les barrières s'ouvrent de plus en plus sur les nations non industrielles. Dans certains de ces pays, une grande partie de la population est pauvre. Beaucoup d'entre eux ont bien moins d'occasions que les autres d'acquérir le confort ou même pour certains l'essentiel. Nous avons vu des hommes et des femmes travailler jusqu'à l'épuisement du matin au soir pour très peu d'argent. Cependant leur sourire spontané et leur attitude chaleureuse montrent qu'ils ont trouvé un peu de bonheur avec ce qu'ils ont dans la vie.

Certains diront peut-être: «Où est la justice de Dieu dans le fait que certains de ses enfants ont la santé et les biens de ce monde et que d'autres ont si peu?» Tant de ceux qui ont de ces biens en abondance ne semblent pas les apprécier. Mais nous voyons aussi la générosité de membres de l'Eglise qui se préoccupent beaucoup de ceux dans le monde qui n'ont pas le minimum. Ils contribuent généreusement à aider les pauvres dans de nombreux pays, bien que nous n'ayons pas de membres là-bas. Une aide humanitaire a été apportée dans 114 pays depuis 1985[1].»

J'ai appris à admirer, à respecter et à aimer les braves gens de chaque race, de chaque culture et de chaque nation auxquels j'ai eu l'honneur de rendre visite. Selon mon expérience, aucune race ou classe

ne paraît supérieure à aucune autre en spiritualité et en fidélité. Ceux qui portent le moins d'attention aux choses spirituelles sont ceux, quelle que soit leur race, leur culture ou leur nationalité, dont parle le Seigneur dans la parabole du semeur qui sont «étouff[és] par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité» (Luc 8:14).

Un des directeurs d'institut de sondage de ce pays, Richard Wirthlin, a identifié par le sondage les besoins de base des gens aux Etats-Unis. Ces besoins sont: l'estime de soi, la paix de l'esprit et le contentement personnel. Je pense que ce sont les besoins des enfants de Dieu de partout. Comment ces besoins peuvent-ils être satisfaits? Je crois que derrière chacun de ces besoins se cache la nécessité d'établir sa propre identité comme enfant de Dieu. Chacun de ces trois besoins, sans considération de situation ethnique, de culture ou de pays peut être satisfait si nous regardons la divinité qui se trouve en chacun de nous. Comme le Seigneur l'a dit lui-même: «Et l'Esprit donne la lumière à tout homme [femme] qui vient au monde; et l'Esprit éclaire, pendant sa vie terrestre, tout homme [femme] qui écoute sa voix» (D&A 84:46).

David O. McKay a dit:

«En général, il y a dans l'homme un sens de la divinité qui le pousse à se développer et à se perfectionner toujours. Nous croyons que ce pouvoir qui est en lui vient de Dieu. L'homme a vécu avant de venir sur la terre, et il est ici maintenant pour s'efforcer de perfectionner l'esprit qui est en lui. A un moment ou un autre de sa vie, chaque homme prend conscience de son désir de connaître Dieu et sa puissance. Son esprit recherche Dieu. Ce sentiment est universel, et tous les hommes doivent, en vérité, être engagés dans la même grande œuvre: la recherche et le développement de la paix spirituelle et de la liberté[2].»

Comme humbles serviteurs de Dieu, les Autorités générales, les missionnaires et d'autres, qui voyageons de par le monde, nous sommes poussés à nous demander: Que pouvons-nous faire pour les peuples de la terre? Que pouvons-nous donner que personne d'autre ne peut donner? Qu'est-ce qui peut justifier la grande dépense d'efforts, de temps et de moyens d'«alle[r] par tout le monde» (Marc 16:15), comme le Sauveur l'a commandé. Nous ne pouvons pas modifier l'économie des pays. Nous ne cherchons pas à faire changer les gouvernements. La réponse est simple. Nous pouvons offrir l'espérance promise par le Sauveur: «la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D&A 59:23). Les vies changent quand les serviteurs de Dieu enseignent aux enfants de Dieu à accepter et à garder les commandements de Dieu. Chacun, quelle que soit sa culture ou sa situation économique, peut plonger dans les profondeurs de son puits spirituel et boire de cette eau. Celui qui boira de cette eau, dit le Sauveur «n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle» (Jean 4:14). Les besoins vitaux identifiés par le docteur Wirthlin: l'estime de soi, la paix de l'esprit et le contentement personnel, peuvent être pleinement satisfaits par une fidèle obéissance aux commandements de Dieu. Cela est vrai pour tout le monde, quelle que soit sa culture ou son pays.

Bien que beaucoup manquent de l'essentiel, je trouve du réconfort dans les paroles de Néphi: «Mais ils étaient . . . un, enfants du Christ et héritiers du royaume de Dieu» (4 Néphi 17).

A mesure que nous passons d'un pays à l'autre dans le monde, nous découvrons une riche diversité culturelle dans l'Eglise. Cependant, il

peut y avoir partout une «unité de la foi» (Ephésiens 4:13). Chaque groupe apporte des dons particuliers à la table du Seigneur. Nous pouvons apprendre beaucoup les uns des autres. Mais chacun d'entre nous doit aussi chercher volontairement à apprécier les alliances unificatrices et salvatrices, les ordonnances et la doctrine de l'Evangile du Seigneur Jésus-Christ.

Dans la grande diversité de peuples, de cultures et de situations, nous nous souvenons que tous sont égaux devant le Seigneur, comme Paul l'a enseigné: «vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ;

«vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtus Christ.

«Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.

«Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse» (Galates 3:26-29).

Nous ne perdons pas notre identité en devenant membres de l'Eglise. Nous devenons héritiers du royaume de Dieu, ayant rejoint le corps du Christ et mis de côté quelques-unes de nos différences personnelles pour nous unir dans une plus grande cause spirituelle. Nous disons à tous ceux qui se sont joints à l'Eglise, gardez tout ce qui est noble, bon et édifiant dans votre culture et dans votre identité personnelle. Cependant, sous l'autorité et par le pouvoir des clefs de la prêtrise, toutes les différences se réduisent quand nous cherchons à devenir héritiers dans le royaume de Dieu, unis pour suivre ceux qui ont les clefs de la prêtrise, et que nous recherchons la divinité qui est en nous. Nous accueillons et nous apprécions tout le monde. Mais il n'y a qu'un seul royaume céleste de Dieu.

Notre force réelle ne réside non pas tant dans notre diversité mais plutôt dans notre unité spirituelle et doctrinale. Par exemple, la prière du baptême et le baptême par immersion dans l'eau sont les mêmes dans le monde entier. Les prières de Sainte-Cène sont les mêmes partout. Nous chantons les mêmes cantiques de louange à Dieu dans chaque pays.

Les règles de moralité élevées de l'Eglise s'appliquent à tous les membres dans chaque pays. L'honnêteté et l'intégrité sont enseignées et attendues partout. La chasteté avant le mariage et la fidélité absolue à la femme ou au mari après le mariage sont exigées des membres de l'Eglise partout. Les membres qui enfreignent ces règles morales supérieures de conduite remettent en cause leur appartenance à l'Eglise partout dans le monde.

Les règles pour aller au temple ne changent pas d'un endroit à l'autre. Là où un temple est disponible, les autorités de la prêtrise ne donnent pas de plus grandes ou de plus petites bénédictions dans un lieu plutôt que dans un autre. L'adoration au temple est un parfait exemple de notre unité comme membres de l'Eglise. Chacun d'entre nous répond aux mêmes questions sur la dignité pour entrer dans le temple. Tous les hommes sont habillés pareils. Toutes les femmes sont habillées pareilles. Nous laissons les soucis du monde derrière nous quand nous entrons dans le temple. Chacun reçoit les mêmes bénédictions. Tous font les mêmes alliances. Tous sont égaux devant le Seigneur. Cependant, dans notre unité spirituelle, il y a beaucoup de place pour la personnalité et l'individualité de chacun. Dans ce cadre, tous sont héritiers du royaume de Dieu. Le président Hunter l'a bien dit: «La clef d'une Eglise unie est une âme unie, qui est en paix avec elle-même et ne s'adonne pas aux conflits et aux tensions internes[1].»

La richesse spirituelle de nos réunions semble avoir très peu à voir avec le bâtiment ou le pays dans lequel nous vivons. Il y a de nombreuses années, nous sommes allés à Manaus, au Brésil, une ville entourée de jungle qui se situe en amont de l'Amazone, pour y rencontrer les missionnaires et les quelques membres qui se trouvaient à l'époque dans la région. Nous nous sommes réunis dans une modeste maison sans vitre aux fenêtres. Le temps était extrêmement chaud. Les enfants étaient assis par terre. Helio da Rocha Camargo, le président de mission, dirigeait la réunion; il appela un frère fidèle pour faire la prière. Cet homme humble répondit: «Je serais heureux de faire la prière, mais est-ce que je pourrais aussi rendre mon témoignage?» On demanda à une sœur de diriger la musique. Elle répondit: «Je serais heureuse de diriger la musique, mais, s'il vous plaît, laissez-moi rendre mon témoignage.»

Il en fut de même pour tous ceux qui participèrent à la réunion d'une

manière ou d'une autre. Tous se sentirent poussés à rendre leur profond témoignage du Sauveur et de sa mission et du rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ. Tous ceux qui étaient là plongèrent profondément dans leur âme jusqu'à leurs fondations spirituelles, se souvenant des paroles du Sauveur: «Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Matthieu 18:20). Ils firent cela plus comme héritiers du royaume de Dieu que comme Brésiliens membres de l'Eglise.

La multiplicité des langues et des cultures est à la fois une occasion et une épreuve pour les membres de l'Eglise. Cela demande beaucoup d'efforts et de ressources pour que chacun entende l'Evangile dans sa propre langue. L'esprit, cependant, est une forme plus élevée de communication que la langue. Nous avons assisté à de nombreuses réunions où les paroles étaient incompréhensibles, mais l'Esprit rendait un puissant témoignage de Jésus-Christ, le Sauveur et le Rédempteur du monde. Malgré ces différences de langue, nous espérons qu'aucun groupe minoritaire ne se sentira jamais si peu accueilli dans le «corps de Christ» (1 Co 10:16) qu'il souhaitera adorer uniquement dans sa propre culture. Nous espérons que ceux qui font partie d'une culture dominante leur tendront une main fraternelle dans l'Evangile, afin que nous puissions établir pleinement une communauté de saints où chacun se sente utile et désiré.

La paix spirituelle ne se trouve pas dans la race, la culture ou la nationalité, mais plutôt dans notre engagement envers Dieu et envers les alliances et les ordonnances de l'Evangile. Chacun d'entre nous, quelle que soit sa nationalité, doit atteindre le lieu le plus intérieur de son âme pour trouver la divinité qui est au plus profond de nous, et supplier sérieusement le Seigneur pour recevoir une dotation particulière de sagesse et d'inspiration. C'est seulement quand nous aurons atteint les profondeurs de notre être que nous pourrons découvrir notre véritable identité, notre valeur personnelle et le but de notre vie. C'est seulement quand nous nous serons purifiés de notre égoïsme et de notre préoccupation d'être reconnus et d'avoir des biens que nous pourrons trouver ce doux repos des angoisses, des blessures, des souffrances, des misères et des préoccupations de ce monde. C'est de cette manière, que, comme le dit J. Reuben Clark, nous pourrons «obtenir les fruits et les fleurs des richesses potentielles de l'esprit[4]». Dieu peut non seulement nous aider à trouver une joie sublime et éternelle et le contentement, mais il nous fera changer afin que nous devenions héritiers dans le royaume de Dieu.

C'est véritablement le rétablissement du sacré qui est en nous. Nous avons la capacité dans notre être de réagir aux épreuves de la vie de la manière que nous choisissons. C'est ainsi que nous nous maîtrisons dans toutes les circonstances. Comme le Sauveur le dit à la femme malade: «Ta foi t'a guérie» (Matthieu 9:22).

J'ai la connaissance certaine que Jésus est notre Sauveur divin, notre Rédempteur et le Fils de Dieu le Père. Je connais cette réalité par une perception si sacrée que je ne peux pas en faire le récit. Je sais et je témoigne avec une conscience parfaite que Joseph Smith a rétabli les clefs de la plénitude des temps et que chaque président de l'Eglise a détenu ces clefs, comme Gordon B. Hinckley aujourd'hui, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le monument aux pionniers des charrettes à bras est un point de rencontre de prédilection; il rend hommage aux milliers de pionniers saints des derniers jours qui ont parcouru les 2200 kilomètres qui séparent l'Iowa de la vallée du Lac Salé dans les années 1850.

NOTES

1. «Helping Hearts and Hands Span the Globe», *Church News*, 11 février 19954, pp. 8-10.

2. Conference Report, octobre 1963, p. 7.

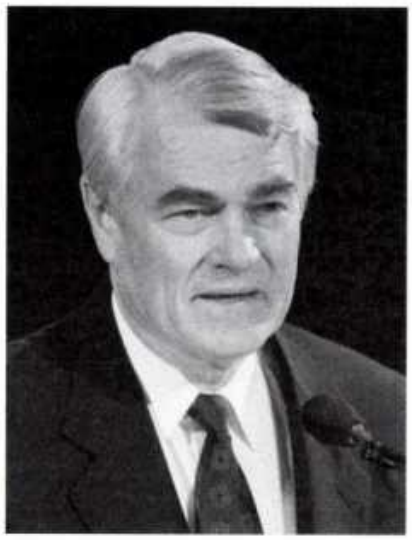
3. *That We Might Have Joy*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1994, p. 50.

4. Cité dans *Providing in the Lord's Way: A Leader's Guide to Welfare*, Salt Lake City, The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1990, p. i.

Le mariage et le grand plan du bonheur

par Joe J. Christensen
de la présidence des soixante-dix

«Voici huit suggestions qui, je l'espère, pourront vous aider à fortifier votre mariage, à présent et à l'avenir.»



Ma femme et moi avons le bonheur d'avoir six enfants. Il y a quelques années, un jour où nous les avions tous emmenés voir leurs grands-parents, mon père m'a dit: «Joe, je crois que Barbara et toi, vous avez commencé quelque chose que vous ne pouvez plus arrêter.»

En cette période de Pâques, nous déclarons au monde entier que Jésus est le Christ, et que, grâce à sa sainte prêtrise et à son pouvoir de scellement, les mariages et les familles idéalement ne doivent jamais cesser, ne doivent jamais se terminer.

Je vais m'adresser à tous, et vous parler du mariage. Voici huit suggestions qui, je l'espère, pourront vous aider à fortifier votre mariage, à présent et à l'avenir.

1. Souvenez-vous de l'importance primordiale de votre mariage. Ecoutez les paroles de Bruce R. McConkie à propos de l'importance du mariage dans le «grand plan du bonheur» céleste.

«Depuis le moment de la naissance dans la condition mortelle jusqu'au moment où nous nous marions au temple, tout ce que nous avons dans l'Evangile est destiné à nous préparer et à nous qualifier pour entrer dans le saint ordre du mariage qui fait de nous un mari et une femme dans cette vie et dans le monde à venir.

«Il n'y a rien d'aussi important dans ce monde que la création et le perfectionnement de cellules familiales» («Salvation is a Family Affair», *Improvement Era*, juin 1970:43-44).

2. Priez pour la réussite de votre mariage. Il y a quelques années quand il était commun qu'une Autorité générale pendant une tournée d'une mission ait un entretien avec tous les missionnaires, Spencer W. Kimball, alors membre du Collège des Douze, parlait avec un missionnaire sur le point de terminer sa mission.

«Mon frère, quels sont vos projets après votre mission?

«Je pense reprendre mes études.» Puis il a ajouté avec un sourire: «Ensuite j'espère tomber amoureux et me marier.»

Frère Kimball lui a donné ce sage conseil: «Eh bien, ne priez pas uniquement pour épouser celle que vous aimez. *Priez plutôt pour aimer celle que vous épouserez.*»

Nous devrions prier pour devenir plus gentils, plus courtois, plus humbles, plus patients, plus miséricordieux, et surtout moins égoïstes.

Afin de prendre conscience de nos problèmes ou de nos faiblesses personnels qui nous empêchent d'être un meilleur conjoint, nous devons nous adresser au Seigneur dans la prière et recevoir les bienfaits de la grande promesse du Livre de Mormon:

« . . . si les hommes viennent à moi, je leur démontrerai leur faiblesse . . . car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rends fortes pour eux les choses qui sont faibles» (Ether 12:27).

D'où la nécessité de prier. Beaucoup de dirigeants de l'Eglise et de conseillers conjugaux disent qu'ils n'ont pas vu un seul mariage ayant de graves difficultés où le couple priait encore ensemble tous les jours. Quand des problèmes surgissent et que le mariage est menacé, la prière en couple peut être le meilleur remède.

3. Ecoutez. Trouvez le temps d'écouter votre conjoint, et même prévoyez-le régulièrement. Parlez ensemble et évaluez votre réussite de conjoints.

Brent Barlow a posé une question à un groupe de détenteurs de la prêtrise: «Combien d'entre vous aimeraient recevoir une révélation?» Toutes les mains se sont levées. Il leur a alors suggéré de rentrer chez eux et de demander à leur femme comment ils pourraient être un meilleur mari. Il a ajouté: «J'ai suivi mon conseil et j'ai eu une conversation très intéressante avec ma femme pendant plus d'une heure cette après-midi-là!» (*Ensign*, septembre 1992, p. 17). Une telle conversation pourrait être une révélation pour chacun d'entre nous.

L'un de vous, frères, s'est-il jamais entendu demander par sa femme, comme moi récemment: «Joe, est-ce que tu écoutes?» Elle n'était pas la seule à se demander si j'écoutais. Il y a quelque temps, j'étais en train de

faire un somme, et Allison notre petite-fille est venue et a levé l'une de mes paupières et m'a dit: «Grand-père, tu es là?» Nous devrions être là et être à l'écoute de notre conjoint.

4. Evitez les remontrances incessantes. Ne soyez pas trop critique des fautes l'un de l'autre. Soyez conscient que nul n'est parfait. Nous avons encore beaucoup de chemin à faire avant d'être d'aussi bons chrétiens que nos dirigeants nous ont exhortés à l'être.

«Les remontrances incessantes», comme le disait le président Kimball, peuvent affaiblir n'importe quel mariage. En général chacun d'entre nous est douloureusement conscient de ses faiblesses et n'a pas besoin qu'on les lui rappelle. Peu de gens se sont jamais améliorés à la suite de critiques ou de remontrances constantes. Si nous ne prenons aucune précaution, certaines des critiques que nous faisons en pensant qu'elles sont constructives sont en fait destructives.

Parfois, il vaut mieux ne pas dire certaines choses. Au début de son mariage, Lola Walters avait lu dans un magazine que, pour fortifier le mariage, les conjoints devaient avoir des séances d'échange franc au cours desquelles ils indiqueraient toutes les habitudes qu'ils trouvaient énervantes. Elle a écrit:

«Nous devions citer cinq choses qui nous énervaient. Je lui ai dit que je n'aimais pas la façon dont il mangeait le pamplemousse. Il le pelait et le mangeait comme une orange! Je ne connaissais personne d'autre qui le mange comme ça. Pouvait-on demander à une femme de passer sa vie, toute l'éternité même, à regarder son mari manger des pamplemousses comme des oranges?

«Après avoir cité mes cinq griefs, cela a été à son tour de dire ce qu'il n'aimait pas chez moi . . . Il a dit: «Euh, à vrai dire, je ne trouve rien que je n'aime pas chez toi, ma chérie.»

«ça m'a coupé le souffle.»

«Je me suis vite tournée parce que je ne pouvais pas expliquer les larmes qui m'emplissaient les yeux

et qui me baignaient le visage . . .

Sœur Walters a ajouté: « . . . Chaque fois que j'entends parler de couples incompatibles, je me demande s'ils ne souffrent pas de ce que j'appelle aujourd'hui le syndrome du pamplemousse» (*Ensign*, avril 1993, p. 13).

Oui, parfois il vaut mieux ne pas dire certaines choses.

5. Continuez de vous faire la cour. Prenez le temps d'avoir des activités ensemble, tous les deux. Aussi important qu'il soit d'être en famille avec les enfants, vous avez besoin de passer du temps ensemble toutes les semaines, régulièrement. Le fait de le prévoir indiquera à vos enfants que votre mariage est si important pour vous qu'il faut que vous l'entreteniez. Cela demande de l'engagement et de la planification.

Ce ne doit pas être nécessairement coûteux. Le temps passé ensemble est l'élément le plus important. Un jour que mon beau-père quittait la maison après le déjeuner pour retourner travailler aux champs, ma belle-mère lui a dit: «Albert, reviens tout de suite me dire que tu m'aimes.» Il a souri et a dit sur le ton de la plaisanterie: «Elsie, quand nous nous sommes mariés, je t'ai dit que je t'aimais et que si cela changeait un jour, je te le ferais savoir.»

On ne dira jamais trop souvent: «Je t'aime». Disons-le chaque jour.

6. Soyez prompt à dire: «Je regrette». Même si ce sont des mots difficiles à prononcer, soyez prompt à dire: «Je te demande pardon. Tu veux bien m'excuser?», même si vous savez que vous n'avez pas tout à fait tort. On parvient à l'amour véritable quand on est prêt à reconnaître ses fautes et ses offenses.

Quand il se produit des différends, il est important de pouvoir en discuter et les régler, mais il y a des moments où il vaut mieux «en rester là» et se taire, et où il est très important de compter jusqu'à dix ou même jusqu'à cent. Parfois le fait de laisser la nuit passer sur votre colère peut vous aider à reprendre le problème le lendemain quand vous êtes plus reposé, calme, et que vous avez plus de chance de le résoudre.

On entend parfois les gens dire: «Nous sommes mariés depuis cinquante ans et nous n'avons jamais eu une divergence d'opinion.» Si c'est littéralement le cas, alors c'est que l'un des conjoints est étouffé par l'autre ou que, comme l'a dit quelqu'un, «il est étranger à la vérité». Tout couple intelligent aura des divergences d'opinion. La difficulté consiste à savoir les résoudre. Cela contribue à faire progresser le mariage.

7. Apprenez à vivre selon vos moyens. Certaines des plus grandes difficultés du mariage sont du domaine des finances. «L'Association du

barreau américain a révélé que 89 pour cent de tous les divorces pouvaient être attribués à des querelles et à des accusations concernant l'argent» (*Ensign*, juillet 1975, p. 72). Soyez prêt à remettre des achats à plus tard ou à y renoncer pour ne pas dépasser votre budget. Payez premièrement votre dîme et évitez les dettes dans toute la mesure du possible. Souvenez-vous que le fait de dépenser par mois 50 dollars de moins que vos revenus équivaut au bonheur et que le fait de dépenser 50 dollars de plus équivaut au malheur. Le moment est peut-être venu de prendre des ciseaux, vos cartes de crédit et de procéder à ce que frère Holland a appelé «une opération de chirurgie plastique» (voir *Ensign*, juin 1986, p. 30).

8. Soyez un vrai associé dans les responsabilités ménagères et familiales. Ne soyez pas un mari qui reste assis à la maison, attendant qu'on le serve, pensant que sa tâche est de gagner de l'argent et qu'il incombe uniquement à sa femme de s'occuper de la maison et des enfants. La tâche de s'occuper de la maison et de la famille incombe à plus d'une personne.

Souvenez-vous que vous êtes deux associés. Ma femme et moi nous nous sommes aperçus que nous pouvons faire notre lit tous les matins en moins d'une minute et qu'il est fait pour la journée. Ma femme dit qu'elle me laisse le faire pour m'aider à être content de moi toute la journée. Il doit y avoir du vrai là-dedans.

Trouvez le temps d'étudier les Ecritures ensemble et de suivre ce conseil judicieux du président Kimball: «Quand le mari et la femme vont souvent ensemble au saint temple, s'agenouillent ensemble chez eux pour prier avec leurs enfants, se rendent main dans la main aux réunions de l'Eglise, sont totalement chastes, en pensées et en actes, . . . et que tous les deux s'efforcent d'édifier le royaume de Dieu, c'est le bonheur suprême» (*Marriage and Divorce*, SLC, Deseret Book Co., 1976, p. 24).

En résumé:

- Souvenez-vous de l'importance primordiale de votre mariage.
- Priez pour sa réussite.
- Ecoutez.
- Evitez les «remontrances incessantes».
- Continuez de vous faire la cour.
- Soyez prompt à dire: «Je regrette.»
- Apprenez à vivre selon vos moyens.
- Soyez un vrai associé dans les responsabilités ménagères et familiales.

Je témoigne que Jésus est le Christ. La tombe était vide le troisième jour, et «comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Corinthiens 15:22). Ainsi, avec reconnaissance pour le pouvoir de scellement que comporte l'Evangile rétabli de Jésus-Christ, nous pouvons dire, pleins de confiance, avec le poète: «Je ne t'aimerai que mieux après la mort» (Elizabeth Barrett Browning, «How Do I Love Thee?»).

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Refusez-vous toute impiété

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze spôtres

La plupart des grands problèmes sociaux et politiques ne peuvent se résoudre sans fortes doses d'abnégation.

Je me joins aux autres pour accueillir Henry B. Eyring au sein du Collège des douze apôtres, qui sont présidés avec compétence par Boyd K. Packer. Frère Eyring associe la gentillesse à un esprit brillant. Je suis heureux de soutenir James E. Faust, à côté que qui je suis assis depuis quatorze ans et qui est mon associé dans diverses tâches civiques et appels dans l'Eglise. J'ai la bénédiction d'avoir cinq sœurs remarquables, mais aucun frère. Le président Faust m'a servi de frère pendant ces nombreuses années.

J'exprime encore mon appréciation par mon vote de soutien en faveur du président Thomas S. Monson qui, pendant ce temps, m'a donné des occasions, m'a instruit et m'a encouragé. On le connaît parfois davantage pour des actions d'éclat, mais ses actes discrets de gentillesse sont beaucoup plus importants.

En 1935, Gordon B. Hinckley, qui rentrait de mission, a été convoqué par la Première Présidence, du fait du travail qu'il avait accompli dans les îles Britanniques. La conversation, prévue pour quinze minutes, a duré près d'une heure et demie. Impressionnée, la Première Présidence n'a pas tardé à faire appel à lui pour contribuer à l'œuvre missionnaire, et il n'a guère quitté le bâtiment administratif de l'Eglise depuis. Mais aujourd'hui il est assis humblement dans le fauteuil central de la salle du conseil de la Première Présidence dans laquelle il est venu humblement il y a soixante ans!

Le président Hinckley possède à la fois des qualités pratiques et spirituelles. Son esprit opère selon des principes bien établis. Quand nous le décrivons comme ayant un bon jugement, un bon sens de l'humour, comme étant de bonne volonté et bon auditeur, l'adjectif commun est bon. La bonté est donc la clef de la personnalité de frère Hinckley, que je suis ravi de soutenir comme notre président, prophète, voyant et révélateur, appels élevés qu'a reçus après une préparation si exceptionnelle ce disciple exceptionnel.

Les instructions de Jésus concernant l'état de disciple portent à la fois sur ses devoirs et leur priorité. «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il *renonce* à lui-même, qu'il *se charge* chaque jour de sa croix, et qu'il me *suive*» (Luc 9:23). Ailleurs, Moroni déclara qu'il fallait que nous nous refusions «toute impiété» (voir Moroni 10:32), incluant ainsi les grands péchés comme les petits. Il est certain que les gros rochers nous bouchent le passage, mais que les gravillons ralentissent également le progrès du disciple. Même une petite pierre peut devenir une pierre d'achoppement.

Le roi Benjamin et Paul ont tous deux souligné la faiblesse congénitale de l'homme naturel qui s'est détourné de Dieu et considère les choses spirituelles comme une folie (voir Mosiah 3:19, 1 Corinthiens 2:13-14; Colossiens 3:9). Ainsi, la libération des appétits de l'homme naturel constitue-t-elle une large part du renoncement à soi-même, processus qui s'accompagne parfois d'une grande honte et de beaucoup de regret (voir Luc 14:28, TJS).

Cependant, dans le monde actuel, l'homme, loin de renoncer à ses appétits personnels, les célèbre! Comme l'a fait remarquer un auteur, «ce mantra a son incessante lithanie, qui répète: moi . . . moi . . . moi . . . moi!» (David Frum, *Dead Right*, New York, BasicBooks, 1994, p. 203 citant Tom Wolfe «The Me Decade and the Third Great Awakening», *Purple Decades*, New York, Farrar Straus Giroux, 1982, p. 293).

Cependant le bonheur sensoriel est un bonheur illusoire. Même le plaisir légitime est aussi éphémère que ce qui le produit, tandis que la joie est aussi durable que ce qui la produit!

De toutes les idéologies néfastes d'aujourd'hui, c'est l'hédonisme qui fait le plus de dégâts. Il est naïf de dire que les hédonistes ne font qu'avancer au rythme d'un tambour différent. C'est aussi ce qu'ont fait les porcs gadaréniens!

Il y a vingt-cinq ans, l'historien John Lukacs, plein de perspicacité, a lancé l'avertissement que l'immoralité sexuelle n'était pas simplement un phénomène marginal mais était au cœur de la crise morale de notre époque (voir John Lukacs, *The Passing of*

the Modern Age, New York, Harper & Row, 1970, p. 169). Certains pensaient que Lukacs exagérait, mais réfléchissez à la tragédie ultérieure dégrisante des enfants qui ont des enfants, des mères célibataires, des enfants sans parents, des centaines de milliers d'enfants sans père, et de l'infidélité conjugale généralisée. Ces phénomènes et leurs conséquences menacent de compromettre d'ores et déjà l'avenir de la société! Cependant les sensuels ne sont pas disposés à l'abnégation, malgré l'avalanche de terribles conséquences que subit notre société!

Méditez sur les statistiques qui donnent à réfléchir. . . . Environ quarante pour cent des enfants américains iront dormir dans un foyer où leur père n'habite pas. Certains estiment que cela atteindra soixante pour cent. Le même auteur a écrit:

‹L'absence de père est la cause de nos problèmes sociaux les plus urgents, de la déliquance aux grossesses d'adolescences en passant par la violence familiale› (David Blankenhorn, «Life Without Father», *USA Weekend*, février 24-26, 1995, pp. 6-7).

Certains estiment que cela atteindra les 60 %. Le même commentateur a écrit: «L'absence de père est la source de nos problèmes sociaux les plus graves, du crime aux grossesses d'adolescentes et à la violence au foyer» (Dito). Malheureusement, ces conséquences sont le plus exécrable produit national de l'Amérique dans les taudis envahissants du laïcisme!

Dans Proverbes, on lit: «Car le précepte est une lampe» (Proverbes 6:23). Une fois enténébrée, une société perd sa capacité de distinguer le bien du mal, entre autres de déclarer que certaines choses sont mauvaises en soi. Privé de la lampe, notre monde construit désespérément et aveuglément des défenses temporaires, trace de nouvelles limites, bat en retraite et n'est pas disposé à s'attaquer aux problèmes. Une société qui permet n'importe quoi finira par tout perdre!

Par conséquent, que le public en soit conscient ou non, la moralité personnelle représente un enjeu énorme pour lui! Aujourd'hui, tant de gens se livrent à l'hédonisme et se justifient bruyamment, et si peu ont honte et se taisent; les gens pensent que les mauvaises actions ne sont la faute de personne et qu'il y a une excuse à tout.

Il n'est pas étonnant, vu cette perception erronée, que les victimes soient souvent négligées et que les coupables soient parfois glorifiés. De même, au lieu de véritables confessions, on trouve des variantes multiples de «J'espère pouvoir me pardonner à moi-même». Contrairement à cela, les apôtres qui demandèrent à Jésus à propos de la trahison imminente: «Est-ce moi, Seigneur?» (Matthieu 26:22) savaient dans quelle direction ils devaient se tourner.

Les péchés abjects naissent constamment et de manière inquiétante de la fange de la satisfaction des désirs et de l'apitoiement sur soi-même. Mais les péchés plus petits, entre autres l'emploi d'un langage de plus en plus grossier, y naissent aussi, comme des insectes dans la boue. Mais comment pourrait-on attendre de ceux qui «vivent selon la chair» de maîtriser leur langue (voir Romains 8:5)?

Le dieu de certains est leur «ventre» ou d'autres formes de dépendances du corps! (voir Philippiens 3:19). En fait, certains hédonistes se glorifient de leur honte, commettant l'impureté avec cupidité (Ephésiens 4:18-19). Malheureusement, certains envient les méchants, tandis que d'autres se plaignent que les méchants restent impunis! (voir Proverbes 23:17; Malachie 3:14, 15).

Paradoxalement, dans toute leur impatience de faire l'expérience de certaines sensations, les hédonistes, étant préoccupés d'eux-mêmes et ayant perdu tout sentiment prônent erronément leur sensibilité et finissent par perdre leur sensibilité! Comme l'ont dit trois prophètes différents, ces personnes ont «perdu le sentiment» (voir 1 Néphi 17:45; Ephésiens 4:19; Moroni 9:20).

Quand un peuple est «sans principes», avant longtemps il se trouve «sans civilisation», «sans pitié» et «au-delà de tout sentiment» (voir Moroni 9:11-20). Ces personnes ne connaissent pas de vraies joies, par exemple comme celle d'être posément et profondément reconnaissant à Dieu de sa générosité ou d'aider ceux qui sont plongés dans le péché à se relever, ou de renoncer joyeusement à des louanges et des félicitations pour qu'elles puissent aller à des âmes qui en ont cruellement besoin.

De même, notre milieu naturel est menacé par l'égoïsme, mais certains ne se soucient que des trous dans la couche d'ozone, alors que de nombreuses familles, qui n'ont pas de lampe, sont minées et pleines de trous, comme un fromage de gruyère.

Bien entendu, nous ne pouvons pas, d'un coup de baguette magique, réparer instantanément les familles. Il faut élever des digues et placer des sacs de sable en aval. Mais le véritable problème se trouve à la source de la famille. Beaucoup de choses ne s'arrangeront pas avant que nous ayons de meilleures familles, mais cela exigera beaucoup plus d'abnégation, pas moins. La plupart des grands problèmes sociaux et politiques ne peuvent se résoudre sans fortes doses d'abnégation, qualité qui, paradoxalement, s'acquiert le mieux dans les familles où règne l'amour, et où brûle la lampe.

Entretemps, les mortels restent libres de choisir entre les choses éphémères et les choses de l'éternité (voir 2 Néphi 2:27). Du fait des choix faits par certains, nous finissons tous par avoir plus de protection de la pornographie que de protection des enfants. Bien entendu, l'autodiscipline vaut mieux que la censure, mais exhorter les hédonistes à l'autodiscipline revient à décourager Dracula de traîner autour du centre de transfusion sanguine!

Il n'est pas étonnant que la plupart des dix commandements soient des interdictions qui appellent à l'abnégation. Notre Père céleste aime ses enfants parfaitement, mais il connaît aussi parfaitement nos tendances. Le mensonge, le vol, le meurtre, l'envie, l'immoralité

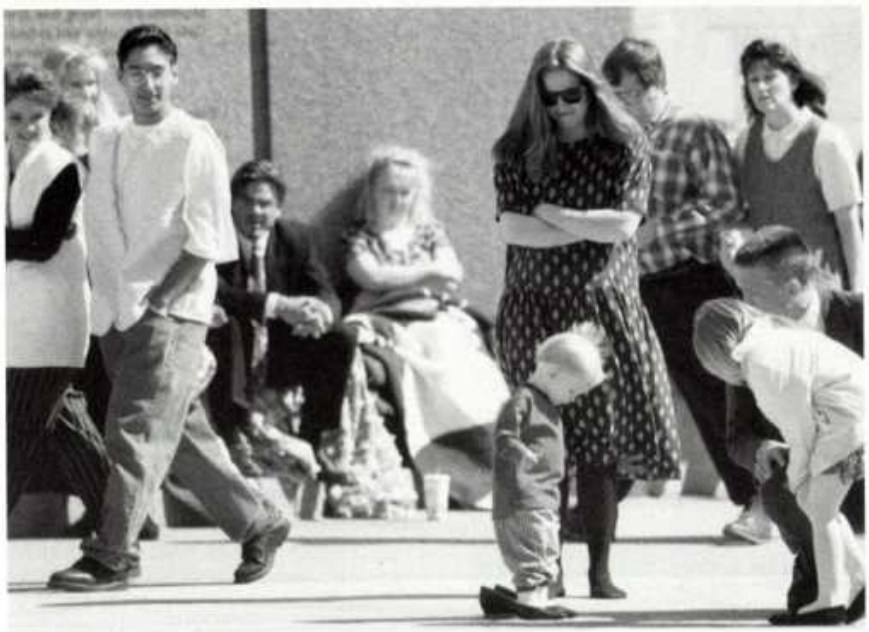
sexuelle, la négligence à l'égard des parents, la profanation du sabbat et les faux témoignages se produisent tous quand on cherche erronément à se faire plaisir momentanément sans tenir compte des principes divins ou des conséquences humaines. Comme cela a été prophétisé, la relativisation de la morale s'accentue fortement. «Chacun suit sa voie, selon l'image de son Dieu, dont l'image est à la ressemblance du monde . . . » (D&A 1:16).

Sans la lampe, il s'ensuit de grossières aberrations (voir Jacob 4:13). Je me rappelle avoir lu qu'un dirigeant nazi écoutait de la musique de Haydn en regardant gazer les Juifs. Il était probablement fier de son goût pour la musique.

On dit que Mussolini faisait circuler les trains à l'heure en Italie, ce qui était très commode pour les passagers mais qui est une piètre compensation aux conséquences terribles de son régime totalitaire et aux dizaines de milliers de vies qu'il a coûtées.

Nous admirons tous le jeune David qui a su affronter Goliath, le railleur. Mais l'acte de bravoure du début de la vie de David ne peut compenser l'adultère qu'il commit plus tard avec la femme d'Urie. En fin de compte, mes frères et sœurs, à qui David a-t-il porté le plus grand coup, à Goliath ou à Urie? Ou bien à lui-même?

De même, le deuxième commandement de Dieu, aime ton prochain, c'est clair, ne laisse pas de place au racisme. Cependant, il ne suffit pas de ne pas être raciste, si l'on est asservi par d'autres appétits. Jésus souligna la nécessité de l'équilibre, quand il dit qu'il y a des choses plus importantes même parmi les bonnes choses (voir Matthieu 23:23). Au jeune homme qui gardait les commandements, Jésus répondit: «Il te manque une chose», en faisant référence à l'attachement erroné aux biens matériels (voir Marc 10:21). A la plupart d'entre nous, il manque plus d'une chose. Le Seigneur a promis que quand nous nous rapprocherions de lui, il nous démontrerait nos faiblesses (Ether 12:27). Par



conséquent, la bonté générale n'est pas une excuse pour ne pas essayer de nous améliorer dans les domaines où nous avons encore des manques.

Toute liste de notre recherche de la satisfaction de nos désirs est en fait un index de la négation des joies, des joies que nous ne connaîtrons pas avant d'avoir renoncé à certaines choses. Entretemps, l'absence de graves péchés dans notre vie peut nous entraîner à la négligence concernant des péchés petits en apparence. Le fait de ne pas rendre visite à nos parents et ne pas nous occuper d'eux revient à ne pas honorer notre père et notre mère. Un léger manque de maîtrise de soi est la cause de commentaires peu aimables à l'égard de son conjoint, et peut même, dans des cas extrêmes, entraîner des mauvais traitements aux membres de la famille, voire le meurtre. La tendance à rendre les coups, chaque fois qu'on nous offense, nous rend discourtois et grossiers, en nous faisant traiter les autres comme des objets, non comme des frères et sœurs. Ainsi, l'ego envahissant est comme une pilule toxique qui répand ses effets, et dont s'écoulent tous les péchés mortels (voir Proverbes 6:16-19). Les jeunes parents savent qu'une demi-tasse de lait renversée semble couvrir la moitié du sol de la cuisine. Les petits péchés s'étalent de la même manière.

Avec son parfait équilibre spirituel, Jésus est vraiment «le chemin, la vérité et la vie». Son chemin est radicalement différent des voies du monde (voir Jean 14:6). Ainsi, la personnalité parfaite de Jésus est non seulement sainte, mais parvenue à la plénitude totale. Sans sa personnalité divine, Jésus n'aurait pas pu accomplir le stupéfiant sacrifice expiatoire! Et il nous a demandé de devenir beaucoup plus semblables à lui (voir Matthieu 5:48; 3 Néphi 12:48; 27:27). Le fardeau du disciple, bien que lourd, peut être rendu léger (voir Matthieu 11:30). Le Seigneur peut alléger les fardeaux, et nos épaules peuvent être fortifiées pour que nous puissions les porter (voir Mosiah 24:14; 1 Corinthiens 10:13).

Le véritable sacrifice personnel n'a jamais consisté à placer un animal sur l'autel. Il consiste à être disposé à placer sur l'autel la partie animale de notre nature et à permettre qu'elle soit consumée! C'est là le sacrifice au Seigneur d'un cœur brisé et d'un esprit contrit (voir D&A 59:8), condition préalable avant de se charger de la croix en délaissant tous ses péchés pour le connaître, car le renoncement à soi-même précède l'acceptation du Seigneur (voir Alma 22:18). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Cette œuvre est celle du Maître

Gordon B. Hinckley
Président de l'Eglise

«Nous sommes tous unis dans cette grande œuvre. Nous sommes ici pour aider notre Père dans son œuvre et sa gloire.»

Mes frères et sœurs de partout, mes chers amis et associés dans cette grande œuvre, comme vous le comprenez, c'est pour moi une occasion très solennelle et sacrée. Je demande humblement que le Saint-Esprit m'aide dans mes efforts pour vous faire part de mes sentiments. Si dans la situation présente, j'adopte un ton personnel, j'espère que vous m'excuserez. J'essayerai donc de parler à la première personne du singulier.

Nous pleurons la mort de notre cher ami et dirigeant, Howard William Hunter, quatorzième président de l'Eglise, et prophète du peuple. Sa présidence a été courte, mais son influence bénéfique a été extraordinaire. Doux, discret, il était néanmoins, par sa profonde conviction de la véracité de cette œuvre, un puissant défenseur de la vie chrétienne.

Il a beaucoup souffert physiquement avant de nous être enlevé le matin du 3 mars 1995. Plus de 25000 hommes, femmes et enfants ont défilé devant sa dépouille exposée dans la rotonde du Bâtiment administratif de l'Eglise. Lentement, ils sont venus, un par un, dans le recueillement et avec amour pour l'homme qu'ils avaient soutenu seulement quelques mois auparavant.

Ses obsèques ont eu lieu le mercredi 8 mars 1995 dans ce Tabernacle historique. Elles ont été diffusées dans de nombreuses régions. Cette cérémonie était un hommage digne d'un homme bon et grand dont l'histoire se souviendra. Nous exprimons notre amour et notre sympathie à sa veuve affligée ainsi qu'à ses fils et à leur famille, qui couvrent aujourd'hui trois générations. Qu'ils soient consolés, soutenus et bénis par celui qui a déclaré: «C'est moi qui vous console» (Esaïe 51:12).

Avec le décès du président Hunter, la Première Présidence a été dissoute. Frère Monson et moi, qui étions ses conseillers, avons pris notre place dans le Collège des Douze, qui est devenu l'autorité présidente de l'Eglise.

Il y a trois semaines, tous les Apôtres vivants ordonnés se sont réunis dans un esprit de prière et de jeûne dans la salle haute du temple. Nous avons chanté un cantique et prié ensemble. Nous avons pris la Sainte-Cène, renouvelant par cette alliance sacrée et symbolique, nos alliances et nos liens avec notre divin Rédempteur.

La présidence a ensuite été réorganisée, conformément à un modèle bien établi depuis des générations.

Il n'y a pas eu de campagne, de course à l'élection, ni d'aspiration à cet office. Cela a été calme, paisible, simple et sacré. Cela s'est fait selon le modèle que le Seigneur, lui-même, a mis en place.

Nous avons reçu de beaucoup de gens des félicitations et des marques de confiance. Elles émanaient de membres de l'Eglise et de gens n'appartenant pas à notre foi. J'exprime à tous mes remerciements. Je sais fort bien que ce n'est pas l'homme qu'ils félicitent, mais le poste qu'ils honorent.

Hier matin, les membres de l'Eglise partout dans le monde se sont réunis en assemblée solennelle. Vous avez levé la main, sans y être obligés et de plein gré, pour confirmer la mesure prise par les apôtres il y a trois semaines et pour soutenir ceux qui sont appelés à servir.

Comme vous le savez, j'ai eu le grand honneur d'être le conseiller de trois présidents remarquables. Je pense savoir ce que sont les lourdes responsabilités. Cependant, malgré tout, depuis quelques jours, je suis pénétré du sentiment de mon incompétence et de ma dépendance totale vis-à-vis du Seigneur, qui est mon chef, et dont c'est l'Eglise, ainsi que de la force de ces hommes bons que sont mes conseillers, mes chers frères des Douze, des soixante-dix, et de l'Episcopat président, et des membres de l'Eglise dans le monde entier. Les mots me manquent pour exprimer toute ma gratitude, mon appréciation et mon amour.

Il y a des années, j'ai fait un discours sur la solitude des dirigeants. Aujourd'hui, pour la première fois, je mesure toute l'ampleur de cette solitude. Je ne sais pas pourquoi le manteau de prophète est tombé sur mes épaules. Je suppose que certains

d'entre vous se le demandent aussi. Mais nous sommes ici.

Dans une telle situation, on repense à toutes les années de sa vie, et avant. Ma famille n'est dans l'Eglise que depuis trois générations. Mon grand-père, s'est fait baptiser en Ontario, au Canada, à l'été 1836, alors qu'il n'était qu'un jeune garçon. Plus tard sa mère veuve a emmené ses deux fils à Springfield, en Illinois. De là, mon grand-père s'est rendu à pied à Nauvoo, où il a entendu Joseph Smith, le prophète. Quand l'exode de notre peuple s'est produit en 1846, il était un jeune homme de dix-huit ans, plein de force, de capacités et de foi. C'était un habile charron et forgeron. Il faisait partie de ceux à qui le président Young demanda de rester quelque temps en Iowa pour aider les gens qui étaient encore sur la piste de l'ouest. Il s'est marié en 1848 et s'est mis en route pour cette vallée au printemps de 1850.

Pendant ce trajet épuisant, sa jeune femme tomba malade et mourut. De ses mains, il creusa une tombe, fendit des bûches pour fabriquer un cercueil, l'inhuma puis, éploré, prit leur enfant de onze mois dans ses bras et poursuivit sa route jusqu'à la vallée du grand lac Salé.

Il se trouvait parmi ceux à qui le président Young demanda à maintes reprises d'entreprendre des tâches difficiles pour l'établissement de notre peuple dans ces vallées de montagnes. Il fut président du pieu de Millard de Sion qui incluait alors une vaste région du centre de l'Utah, parcourant des milliers de kilomètres à cheval ou en carriole pour remplir son ministère. Il donna si généreusement de ses moyens pour fonder des écoles que ses biens qui avaient été importants étaient très maigres au moment de sa mort.

Mon père était lui aussi un homme d'une grande foi, qui servit l'Eglise sans réserve à de nombreux postes. Pendant des années il présida le pieu alors le plus grand de l'Eglise, qui comptait plus de quinze mille membres. Ma mère et mes grands-mères étaient elles aussi des femmes

d'une grande foi, dont la vie ne fut pas facile, du fait de ce que l'Eglise exigeait d'elles. Mais elles ne se plaignaient pas. Elles s'acquittaient de leurs responsabilités avec gaieté et dévouement. Pour ces ancêtres, j'ai beaucoup de gratitude et d'amour, ainsi qu'une obligation quasi irrépressible de garder le dépôt qu'ils m'ont transmis. J'exprime mes remerciements à ma femme à qui je suis marié depuis 57 ans. Comme notre vie serait vide sans notre épouse merveilleuse. Comme je suis reconnaissant d'avoir une femme remarquable, qui a marché à mes côtés dans la pluie et dans le beau temps. Nous ne sommes plus aussi grands que nous l'étions, mais notre amour l'un pour l'autre n'a pas diminué, lui.

Je suis également reconnaissant de mes enfants, de mes petits-enfants et de mes arrière-petits-enfants, qui nous font honneur par la vie qu'ils mènent.

A chacun de vous, j'exprime ma profonde appréciation. J'ai eu l'occasion de beaucoup voyager dans l'Eglise depuis 37 ans que je suis Autorité générale. Partout où je suis allé, j'ai rencontré des gens merveilleux. Il y a tant de bon dans la vie des saints des derniers jours. Il y a tant d'expressions remarquables de foi dans le service que vous rendez. Je connais les sacrifices que font beaucoup d'entre vous. Je voudrais pouvoir vous exprimer mon amour et ma gratitude. Je suis votre serviteur et je m'engage vis-à-vis de vous et du Seigneur à faire de mon mieux et je vous demande de continuer de me soutenir par votre foi et vos prières.

Je suis pleinement conscient de ne pas être un jeune homme, au moment où j'endosse les responsabilités de cet office sacré. Sœur Hinckley et moi sommes en train d'apprendre que ce que l'on appelle l'âge d'or comporte aussi pas mal de plomb. Mais je peux dire honnêtement que je ne me sens pas vieux. Je ne peux pas nier ma date de naissance, mais je ressens encore une grande exubérance presque juvénile dans mon enthousiasme pour la belle œuvre du Tout-Puissant.

J'aime les gens de l'Eglise, de tout âge, de toute race et de beaucoup de nations.

J'aime les enfants. Ils sont à bien des égards les mêmes dans le monde entier. Quelles que soient la couleur de leur peau et la situation dans laquelle ils vivent, ils ont une beauté qui vient de leur innocence et du fait qu'ils vivaient il n'y a pas longtemps avec leur Père céleste. Comme vous êtes adorables, où que vous soyez, merveilleux enfants.

J'aime les jeunes de l'Eglise. J'ai dit à maintes reprises que je pense qu'il n'y a jamais eu de meilleure génération que celle-ci. Combien je

suis reconnaissant de votre intégrité, de votre désir de vous former intellectuellement et manuellement pour faire un bon travail, de votre amour pour la parole du Seigneur et de votre désir de suivre la voie de la vertu, de la vérité et de la bonté.

J'ai un immense respect pour les pères et les mères qui élèvent leurs enfants dans la lumière et la vérité, qui font des prières dans leur foyer, qui disciplinent avec douceur et qui gouvernent par l'amour, qui considèrent leurs enfants comme leur bien le plus précieux, qu'ils doivent protéger, former et bénir.

J'aime les personnes âgées, qui ont traversé les orages de la vie et qui, quelle que soit la force de la tempête, ont persévéré et ont gardé la foi. Que votre vieillesse soit pleine de félicité et des souvenirs heureux d'une vie bien vécue.

A présent, en conclusion, je vais vous faire part d'une réflexion que, j'espère, vous n'oublierez pas.

L'Eglise n'appartient pas à son président. Son chef est le Seigneur Jésus-Christ, dont chacun de nous a pris le nom sur soi. Nous sommes tous unis dans cette grande œuvre. Nous sommes ici pour aider notre Père dans son œuvre et à sa gloire, qui sont de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Votre obligation est aussi sérieuse dans votre domaine de responsabilité que ma responsabilité dans le mien. Tous, dans l'accomplissement de notre devoir, nous touchons la vie des autres. A chacun d'entre nous dans nos responsabilités respectives, le Seigneur a dit: «Sois donc fidèle, sois ferme dans l'office que je t'ai confié, va au secours des faibles, relève les mains qui tombent et fortifie les genoux qui tremblent» (D&A 81:5).

«En faisant cela, tu feras le plus grand bien à tes semblables et tu travailleras à la gloire de celui qui est ton Seigneur» (D&A 81:4).

Il a ajouté: «Et si tu es fidèle jusqu'à la fin, tu auras une couronne d'immortalité et de vie éternelle dans les demeures que j'ai préparées dans la maison de mon Père» (D&A 81:6).

Tous, dans cette grande cause, nous partageons le même esprit, la même conviction et la même foi.

Vous avez d'aussi grandes possibilités de trouver de la satisfaction à vous acquitter de votre devoir que moi le mien. La progression de l'œuvre dépendra de nos efforts unis. Quel que soit votre appel, il comporte tout autant de possibilités de faire du bien que le mien. Ce qui importe vraiment, c'est que c'est l'œuvre du Maître. Notre tâche consiste à faire du bien comme lui.

Si dans mon ministère j'ai offensé quelqu'un, je lui présente mes excuses. Vous qui, pour une raison ou une autre, n'êtes plus dans la communauté de l'Eglise où vous aimiez être, je vous invite à y revenir et à goûter la joie que vous connaissiez. Vous trouverez beaucoup de gens qui vous accueilleront à bras ouverts et qui vous aideront.

Je supplie nos membres partout de vivre dans le respect et l'appréciation des gens qui ne sont pas de notre foi. Il y a un grand besoin de courtoisie et de respect mutuel parmi les gens de croyances et de philosophies différentes. Nous ne devons soutenir aucune doctrine de supériorité ethnique. Nous vivons dans un monde de diversité. Nous pouvons et devons respecter ceux dont nous pouvons ne pas accepter les enseignements. Nous devons être prêts à défendre les droits de gens qui peuvent devenir les victimes du fanatisme.

J'attire l'attention sur ces paroles de Joseph Smith prononcées en 1843:

«S'il a été démontré que j'étais prêt à mourir pour un ‹mormon›, j'ose affirmer devant les cieux que je suis tout aussi prêt à mourir pour la défense des droits d'un presbytérien, d'un baptiste ou d'un brave homme de toute autre dénomination; car le même principe qui foulerait les droits des saints des derniers jours foulerait les droits des catholiques romains ou de toute autre dénomination» (*History of the Church*, vol. 5, p. 498).

A présent, mes frères et sœurs, le moment est venu de grandir un peu, de lever les yeux et d'élargir notre esprit pour mieux comprendre la

grande mission de préparation du millénium de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le moment est venu d'être fort. Le moment est venu d'avancer sans hésitation, en toute connaissance de la signification, de l'ampleur et de l'importance de notre mission. Le moment est venu de faire ce qui est juste sans se préoccuper des conséquences. Le moment est venu d'être trouvé gardant les commandements. Le moment est venu de tendre la main avec gentillesse et amour à ceux qui sont dans la détresse et à ceux qui errent dans les ténèbres et la souffrance. Le moment est venu d'être prévenant et bon, bienveillant et courtois les uns envers les autres dans toutes nos relations. En d'autres termes, de devenir plus semblables au Christ.

Nous n'avons rien à craindre. Dieu est à la barre. Il interviendra pour le bien de son œuvre. Il déversera des bénédictions sur ceux qui marchent dans l'obéissance à ses commandements. Il l'a promis. Nul ne peut douter de sa capacité de tenir cette promesse.

La petite pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main, dont Daniel a eu la vision, continue de rouler et remplira toute la terre (voir Daniel 2:44,45). Nulle force sous les cieux ne peut l'arrêter si nous marchons selon la justice et sommes fidèles. Le Tout-Puissant lui-même est à notre tête. Notre Sauveur, qui est notre Rédempteur, le grand Jéhovah, le puissant Messie, a promis: «J'irai devant vous et je serai à votre droite et à votre gauche et mon Esprit sera dans votre cœur et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir» (D&A 84:88).

Il a dit: «Ne craignez donc point, petit troupeau; faites le bien, laissez la terre et l'enfer s'unir contre vous, car si vous êtes édifiés sur mon roc, ils ne peuvent vaincre . . .

«Tournez-vous vers moi dans chacune de vos pensées; ne doutez pas, ne craignez pas.

«Voyez les plaies, qui percèrent mon côté et aussi les marques des clous dans mes mains et mes pieds. Soyez fidèles, gardez mes commandements et vous hériterez du royaume des cieux. Amen» (D&A 6:34, 36-37).

Unis, marchant la main dans la main, nous irons de l'avant, en tant que serviteurs du Dieu vivant, faisant l'œuvre de son Fils bien-aimé, notre Maître, que nous servons et dont nous nous efforçons de glorifier le nom.

Je le répète: C'est l'œuvre du Tout-Puissant. Il vit, notre Père et notre Ami. C'est là l'œuvre de notre Rédempteur, qui par un amour dépassant toute compréhension, a donné sa vie pour chacun d'entre nous. C'est une œuvre divine rétablie par l'intermédiaire d'un prophète choisi. A cette œuvre, nous consacrons notre vie en priant pour que vous receviez des bénédictions de choix, vous, nos compagnons. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche après-midi
2 avril 1995

Une dame élue

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

«Dans toute la confusion qui existe aujourd'hui dans le monde à propos du rôle des femmes, [sœur Hinckley se tient] comme modèle digne d'être suivi par celles qui se débattent dans la difficulté pour trouver le juste équilibre dans la vie.»

Le mariage est une institution divine, ordonnée par Dieu. Obtenir la réussite au foyer est une épreuve divine – aucun autre succès ne peut la dépasser. Cependant, si le mari et la femme n'apprennent pas à travailler ensemble dans l'unité, le mariage peut aussi être une expérience infernale. Il y a trop de mariages malheureux dans le monde. Il y a trop de mariages qui ne durent pas et se terminent prématurément par un divorce. Il y a trop d'enfants qui souffrent en silence d'un manque de soins et d'attention parce que l'union de leurs parents est entachée de malheur ou disparaît.

Avant de créer la femme, Dieu savait qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. Après la création d'Eve, la première femme, le Seigneur établit l'union du mariage, puis il instruisit le premier homme, Adam: «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair» (Genèse 2:24).

Adam apprit que les liens du mariage sont plus forts qu'aucun autre lien familial. Les liens sacrés du mariage invitent à l'union, à la fidélité, au respect et au soutien mutuel. Nous savons par les Ecritures qu'Adam et Eve ont appris cette leçon. A l'époque où ils ont été chassés du jardin, il fut écrit: «Adam commença à cultiver la terre, à dominer sur tous les animaux des champs et à manger son pain à la sueur de son front, comme moi, le Seigneur, je le lui avais commandé. Et Eve, sa femme, travaillait également avec lui» (Moïse 5:1).

Aucun autre sujet ne cause autant de préoccupations parmi les dirigeants des Eglises et les dirigeants des nations que le pourcentage alarmant de mariages brisés à notre époque. Les statistiques montrent que les mariages forts produisent des familles fortes. La destruction de la famille cause de sérieux problèmes sociaux qui anéantissent nos collectivités en augmentant la pauvreté, le crime et la délinquance.

L'union entre un mari et sa femme ne doit pas être prise à la légère. L'alliance du mariage est essentielle au Seigneur pour accomplir ses buts divins. Le Seigneur a régulièrement déclaré que ses lois divines ont été instituées pour sauvegarder et protéger la sainte union entre mari et femme.

Beaucoup de ce que nous apprenons en tant que membres de l'Eglise vient par l'exemple. Nous apprenons de nos prophètes autant par ce qu'ils font que par ce qu'ils disent. En observant les présidents Kimball, Benson et Hunter, les hommes de l'Eglise ont énormément appris sur la manière de traiter leur femme – avec gentillesse, bonté et dévouement. Les femmes de l'Eglise apprennent une leçon comparable en observant les femmes de ces grands prophètes. Elles apprennent comment devenir des personnes équilibrées et accomplies tout en apportant un soutien à leur mari. La belle relation que montrent le président et sœur Hinckley donne aux hommes et aux femmes de l'Eglise un merveilleux exemple à observer et à suivre.

Beaucoup sera dit, écrit et enregistré sur le président Hinckley pendant le temps où il va présider l'Eglise. Beaucoup moins sera noté à propos de son épouse, Marjorie. A ceux d'entre vous qui n'ont pas eu l'occasion de rencontrer sœur Hinckley, je vais parler d'elle. Quel exemple elle a été et continuera d'être pour les femmes de l'Eglise et du monde. Elle est tellement loyale et apporte tant de soutien à notre président!

Les racines de sœur Hinckley plongent profondément dans un héritage pionnier, elles ont laissé une empreinte indélébile dans sa vie et sa personnalité. Elle a écrit ce qui suit à propos de son arrière-grand-père:

«Par une belle matinée de l'automne de 1841, mon arrière-grand-père, William Minshall Evans, alors âgé de seize ans, descendait les rues de Liverpool, se dirigeant vers l'église. Tout à coup, il entendit un chant qui le toucha au-delà de tout ce qu'il avait entendu auparavant. Il suivit le son dans une allée et monta un petit escalier

qui conduisait à une pièce où quelques personnes tenaient une réunion. John Taylor, qui devint plus tard président de l'Eglise et qui avait une belle voix de ténor était le chanteur. Le chant qu'il chantait était si beau que William resta pour assister au sermon.

«En rentrant à la maison, William fut réprimandé par son frère aîné, David, pour avoir été absent de sa place habituelle dans le chœur. Il lui demanda de s'expliquer, William répondit: ‹J'ai été où tu aurais dû être, et je ne serai satisfait que quand tu auras entendu la belle vérité que j'ai entendue ce matin.› William et David furent convertis à l'Evangile, et ils aidèrent d'autres membres de leur famille à se convertir» (*Ensign*, juillet 1981, p. 48).

Sœur Hinckley ajoute: «Je ne chante jamais de cantiques de l'Eglise sans me rappeler que c'est le chant d'un cantique qui a ouvert les portes de l'Evangile pour ma famille et m'a permis de bénéficier de toutes les bénédictions qui ont suivies» (p. 48).

Le président Hinckley a raconté l'histoire qui suit à propos du grand-père de sœur Hinckley à la reconsécration du temple de Manti (cinquième session, 15 juin 1985). Il dit:

«Hier matin, quand nous sommes arrivés, sœur Hinckley et moi, on nous a amenés à la porte est du temple. J'imagine qu'ils voulaient nous faire entrer calmement. Mais quoi qu'il en soit, on nous a fait venir discrètement à la porte est du temple et la porte était ouverte (il y a deux portes) mais celle par laquelle nous sommes passés était ouverte – une porte très très lourde, épaisse de sept centimètres. Bien finie, bien assemblée et bien accrochée à de solides gonds. C'était une expérience très touchante parce que son grand-père, qui était alors un jeune homme, âgé de 24 ans, était marié et avait un enfant et un deuxième qui allait arriver, avait accroché ces portes. En accrochant ces très lourdes portes, il avait eu une hernie étranglée. Il souffrit beaucoup pendant quelques jours et mourut. Il fut littéralement martyr de la foi qui l'avait incité à

Le Chœur du Tabernacle sous la direction de Jerold D. Ottley.

œuvrer à ce temple pendant longtemps comme ébéniste pour les finitions et il ne reçut aucune compensation autre qu'une livre de beurre ou une douzaine d'œufs de temps en temps.»

Grâce à ces deux histoires à propos des ancêtres de sœur Hinckley, nous avons une petite idée de son héritage particulier et de sa personnalité unique. Vous comprenez que sœur Hinckley a la même sensibilité à l'Esprit que son arrière-grand-père et le même esprit de travail et de sacrifice que son grand-père.

Au cours des années passées, mon épouse et moi-même avons eu l'honneur de voyager pour de nombreuses responsabilités avec le président et sœur Hinckley. Au cours de ces voyages nous avons vu sœur Hinckley toujours positive et chaleureuse. Son attitude enthousiaste et son soutien ont véritablement encouragé son mari. Les déplacements sont souvent longs et fatiguants. Les horaires ne sont pas faciles. Les hôtels ont été très confortables mais pas toujours. Mais dans la confusion, le manque de confort ou les épreuves, sœur Hinckley garde son calme et ses dispositions joyeuses. Chaque fois que nous descendons d'un avion pour saluer les saints à une nouvelle destination, son bon esprit aimant est contagieux. Elle a établi un modèle de soutien pour les maris dirigeants de prêtrise qui tire littéralement le meilleur d'eux.

Sœur Barbara Smith a fait cette remarque quand le président et sœur Hinckley, accompagnés de leurs enfants, ont célébré leur 50e anniversaire de mariage tandis qu'ils remplissaient un devoir:

«Pendant une soirée typique, le président Hinckley est épuisé par une journée de réunions, dont un dîner avec des dirigeants locaux. Pendant un moment, sœur Hinckley participe à la conversation de son mari et des dirigeants, puis elle disparaît discrètement pour s'assurer que ses enfants vont bien.

Vous pouvez ressentir dans ce modèle la manière attentive par laquelle sœur Hinckley a pu au cours des années passées répondre aux besoins de ses enfants tout en soutenant son mari dans son rôle important dans l'œuvre du royaume de notre Père» (*Women of devotion*, Barbara B. Smith et Shirley W. Thomas, Salt Lake City, Bookcraft, 1990, p. 5).

Quel bel exemple elle est pour les femmes des dirigeants de prêtrise du monde entier!

Avec la pression constante du service dans l'Eglise qui repose sur la famille Hinckley, sœur Hinckley a toujours maintenu un équilibre entre ses deux appels éternels – celui d'épouse et celui de mère. Sa réussite dans le rôle de mère est

manifeste dans les enfants Hinckley: Dick, Clark, Kathleen, Virginia et Jane. Chaque enfant montre la valeur de ses parents.

Sœur Hinckley a dit à propos de la maternité:

«Je voudrais tout d'abord m'adresser aux mères des jeunes enfants. Ce sont des années précieuses pour vous. Ce sont les années où vous ferez probablement l'œuvre la plus importante de votre vie. Ne passez pas les années où vous vous occupez des jeunes enfants à espérer faire autre chose. La vie est ce qui vous arrive quand vous vous concentrez sur autre chose. C'est une grande occasion pour vous d'édifier le Royaume. Quand vous enseignez aux enfants à aimer leur Père céleste, vous avez fait une des plus grandes choses que vous ferez jamais. Si vous pouvez être une femme au foyer à plein temps, soyez-en reconnaissante. Si non, vous devez faire ce qui est le mieux pour vous. Pour ma part, je n'ai jamais ressenti le besoin de m'excuser de mon rôle de femme au foyer à plein temps.

«Ce sont des jours très très chargés pour vous. J'ai vu des femmes dans toutes les situations possibles. Des Chinoises travaillant comme cantonnières. Des femmes en Europe travaillant aux champs. Des femmes asiatiques balayant les rues. Mais à mon avis . . . les mormones sont parmi les meilleures travailleuses du monde. Elles entretiennent des jardins, mettent leurs fruits et légumes en conserve, elles cousent et cherchent les bonnes affaires dans leurs achats. Elles œuvrent pour des organisations charitables. Elles apportent à manger aux nouvelles mères et aux malades de leur voisinage. Elles s'occupent de leurs parents âgés. Elles gravissent les sommets avec les louveteaux, elles participent à des activités sportives avec leurs enfants, s'assoient au piano pendant que leurs enfants s'exercent, font l'œuvre du temple et se soucient de garder leur journal à jour. Mon cœur se gonfle de fierté quand je les vois aller à l'église le dimanche, dès 8 heures 30 le matin. Leurs enfants sont propres et bien tenus, les bras chargés de documentation quand elles se dirigent vers leur classe où elles vont instruire les enfants d'autres femmes. Elles entretiennent leur maison avec peu ou pas d'aide ménagère et essayent d'être la belle femme dans la vie de leur mari quand il rentre à la maison le soir. Mais rappelez-vous, mes chères jeunes amies, que vous faites l'œuvre que Dieu veut que vous fassiez. Soyez reconnaissantes de cette occasion» («Building the Kingdom from a Firm Foundation», *As Women of Faith, Talks Selected from Brigham Young University Women's Conferences*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1989, p. 5).

La maternité est l'appel le plus noble et le plus grand de tous.

Sœur Hinckley, vous êtes une inspiration pour chacun d'entre nous. Vous êtes diligente dans votre recherche des vérités que le Seigneur nous a révélées pour notre croissance et notre développement ici-bas. Votre désir de connaître ces vérités vous a occupée dans votre étude de l'Evangile. Vous vous êtes régulièrement inscrite aux classes de l'institut pour approfondir vos connaissances. Cette connaissance devient manifeste quand vous parlez aux saints et que vous les instruisez. Elle est particulièrement évidente quand vous vous tenez devant des groupes de missionnaires à plein temps. Là, vous êtes le plus efficace. Combien vous les inspirez et combien ils réagissent à vos instructions!

Dans toute la confusion qui existe aujourd'hui dans le monde à propos du rôle des femmes, vous vous tenez comme modèle digne d'être suivi par celles qui se débattent dans la difficulté pour trouver le juste équilibre dans la vie. Puissent-elles vous écouter quand vous déclarez comme c'est bien d'avoir 80 ans parce que vous pouvez regardez en arrière une vie d'accomplissements, de croissance, de compréhension, de foi, de soutien et de réalisations. Vous avez dit:

«Contrairement à la rumeur, c'est l'âge d'or si vous êtes suffisamment en bonne santé. A cet âge, mes chères contemporaines, nous n'avons plus à être en compétition avec qui que ce soit. Nous n'avons plus rien à prouver. Nous n'avons plus qu'à apprécier les choses. Combien d'entre vous ont dit à leurs enfants comme c'est merveilleux d'avoir cet âge-là?» («Building the Kingdom», p. 10).

Le président Hinckley vous a fait un compliment quand le Collège des douze apôtres s'est réuni dans le temple de Salt Lake le jour de son ordination et de sa mise à part comme président de l'Eglise. Je me rappelle qu'il a dit:

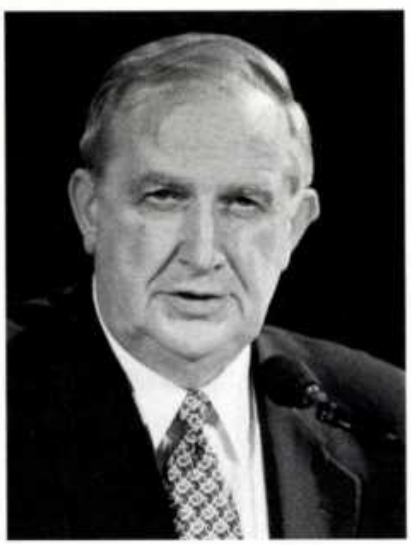
«C'est une femme d'une grande foi. C'est une merveilleuse mère. Combien je l'aime.»

Sœur Hinckley, vous êtes un merveilleux exemple pour nous tous. Puisse le Seigneur continuer de vous bénir d'une bonne santé et d'une très longue vie. Puisse chacun d'entre nous obtenir l'esprit enthousiaste que vous avez pour l'Evangile de notre Seigneur et Sauveur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Obtenir le pardon»

par Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

«Les étapes du repentir . . . produisent la pureté, la paix de l'esprit, le respect de soi, l'espérance et, enfin une personne nouvelle dotée d'une vie nouvelle et de possibilités infinies.»



Récemment, je roulais sur une route inconnue quand j'ai rencontré un grand panneau de signalisation temporaire indiquant: «Attention, chaussée déformée». Et je n'ai pas tardé à m'en rendre compte. Si je n'avais pas été prévenu, cela aurait été désastreux. La vie est semblable à une route pleine de passages déformés. Certains constituent des mises à l'épreuve pour nous renforcer. D'autres sont le résultat de notre désobéissance. Dans notre vie personnelle, des avertissements peuvent également nous sauver du désastre. Une route endommagée présente les mêmes obstacles pour tous les voyageurs jusqu'à ce que d'autres la réparent. C'est différent pour la route de la vie. Chacun d'entre nous rencontre des difficultés particulières destinées à le faire progresser. De plus, nos choix incorrects peuvent mettre davantage d'abstacles sur la route. Cependant nous avons la capacité de réparer la voie, de boucher les trous et d'embellir et d'améliorer notre trajet. Ce processus s'appelle le repentir; la destination est le pardon.

Si vous n'avez pas tenu compte des avertissements et que votre vie a été arrêtée dans sa progression par de graves problèmes, vous pouvez recevoir de l'aide. C'est cette aide qui vous donnera la force de renouveler et de reconstruire votre vie endommagée. Vous pouvez prendre un nouveau départ et changer de direction, quittant le chemin descendant et sinueux qui n'apporte que déception et prendre l'autoroute qui conduit à la paix et au bonheur.

Je désire vous aider à trouver ce soulagement. Pour ce faire, il est nécessaire que je vous donne des informations préalables qui rendront le remède plus logique, et donneront plus de sens aux étapes de la guérison.

Chaque choix incorrect que nous faisons, chaque péché que nous commettons est une violation de la loi éternelle. Cette violation entraîne des conséquences négatives que nous ne tardons généralement pas à voir et à ressentir. Nos actes ont aussi d'autres conséquences dont nous pouvons ne pas être conscients. Elles n'en sont pas moins réelles. Elles peuvent avoir un effet énorme sur la qualité de notre vie ici-bas, et l'affecteront sans aucun doute de manière très importante dans l'au-delà. Nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes pour satisfaire les exigences de la justice pour l'infraction d'une loi éternelle. Cependant, si les exigences de la justice ne sont pas satisfaites, nous devrons tous subir des conséquences négatives infinies.

Seuls la vie, les enseignements, et en particulier l'expiation de Jésus-Christ peuvent nous libérer de cette situation qui serait autrement insoluble. Chacun d'entre nous a fait des erreurs, petites ou grandes, qui, si nous ne les corrigeons pas, nous empêcheront de retourner dans la présence de Dieu. C'est pourquoi l'expiation de Jésus-Christ est le plus grand événement qui se soit jamais produit ou se produira jamais. Cet acte d'altruisme aux conséquences infinies, accompli par un unique personnage glorifié, a un effet éternel dans la vie de chaque fils et chaque fille de notre Père céleste, sans exception (voir Mosiah 5:10-13). Il fait tomber les liens de la mort. Il justifie le fait que nous serons jugés à la fin par le Maître (voir 2 Néphi 2:10). Il peut empêcher que nous passions l'éternité asservis au diable (voir 2 Néphi 9:7-9). Il ouvre les portes de l'exaltation et de la vie éternelle à tous ceux qui se qualifient pour le pardon par le repentir et l'obéissance (voir 2 Néphi 2:5-8).

Le Rédempteur peut régler nos comptes individuels avec la justice et accorder le pardon grâce au processus plein de miséricorde du repentir. Le repentir complet est absolument essentiel pour que l'expiation accomplisse son miracle complet dans votre vie. En comprenant l'expiation, vous verrez que Dieu n'est pas un être jaloux qui se réjouit de persécuter ceux qui font un faux-pas. C'est un Père absolument parfait, compatissant, compréhensif, patient et miséricordieux. Il est disposé à supplier, conseiller, fortifier et élever. Il aime tant chacun d'entre nous qu'il a accepté que son fils parfait, sans péché, absolument obéissant et totalement juste subisse une agonie et une souffrance indescriptibles, et s'offre en sacrifice pour tous (voir Hélaman 5:9). Grâce à cette expiation, nous pouvons vivre

dans un monde où règne une justice absolue pour que le monde soit en ordre. Mais cette justice est tempérée par la miséricorde que l'on peut obtenir par l'obéissance aux enseignements de Jésus-Christ.

Qui d'entre nous n'a pas besoin du miracle du repentir? Que votre vie soit légèrement entachée ou gravement défigurée par des fautes, les principes de la guérison sont les mêmes. La durée et l'intensité des traitements sont proportionnelles à la situation. Notre but, c'est certain, doit être le pardon. Le seul moyen d'atteindre ce but est le repentir. En effet il est écrit:

«Il n'y a d'autres voies ni d'autres moyens de sauver l'homme que le sang expiatoire de Jésus-Christ.

« . . . Le Seigneur . . . ne [viendra] pas pour . . . racheter [son peuple] dans ses péchés mais pour le racheter de ses péchés.

«Et le pouvoir lui est donné du Père de racheter les hommes de leurs péchés, à cause du repentir» (Hélaman 5:9).

L'obéissance et la foi au Sauveur vous donnent la force de résister à la tentation. Hélaman a enseigné: «C'est sur le rocher de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, qu'il vous faut bâtir vos fondements; afin que lorsque le diable déchaînera ses vents violents, . . . quand toute sa grêle et son puissant orage s'abbattront sur vous, il n'ait point le pouvoir de vous entraîner dans le gouffre de misère et de douleur sans fin, à cause du rocher sur lequel vous êtes édifiés, qui est une fondation assurée, fondation qui protège de la chute celui qui y bâtit» (Hélaman 5:12).

Le pardon s'obtient par le repentir. Qu'est-ce que le repentir? Comment l'accomplit-on? Quelles en sont les conséquences? Ces questions peuvent sembler simples, mais il est clair que beaucoup de gens ne savent pas comment se repentir.

Dans *Le Miracle du Pardon*, Spencer W. Kimball donne un magnifique guide du pardon par le repentir. Il a aidé beaucoup de gens à retrouver leur chemin. Il indique cinq éléments indispensables du repentir:

Le chagrin causé par le péché: Etudiez et méditez pour déterminer la gravité que le Seigneur attribue à votre transgression. Cela produira un chagrin et un remords porteurs de guérison. Cela produira aussi le désir sincère de changer et la volonté de se soumettre à toutes les conditions pour obtenir le chagrin. Alma a enseigné: « . . . La justice impose toutes ses exigences et la miséricorde réclame tout ce qui lui appartient; et ainsi, nul n'est sauvé, si ce n'est le vrai pénitent» (Alma 42:24).

L'abandon du péché: C'est la détermination inébranlable et permanente de ne pas répéter la transgression. En respectant cet engagement, il n'est pas nécessaire d'éprouver de nouveau le regret amer engendré par ce péché. Rappelez-vous: «Mais les premiers péchés retourneront à l'âme qui pèche» (D&A 82:7). Joseph Smith a déclaré: «La repentance est une chose que l'on ne peut prendre à la légère tous les jours. La transgression quotidienne et la repentance quotidienne ne sont pas ce qui plaît aux yeux de Dieu» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 116).

La confession du péché: Vous devez toujours confesser vos péchés au Seigneur. S'il s'agit de transgressions graves, telles que des transgressions sexuelles, vous devez les confesser à votre évêque ou à votre président de pieu. Comprenez que la confession n'est pas le repentir. C'est une étape indispensable, mais elle ne suffit pas en soi. La confession partielle consistant à mentionner des péchés moindres n'aidera pas à résoudre une transgression plus grave que l'on tait. Pour obtenir le pardon, il est indispensable de

révéler pleinement au Seigneur, et quand cela est nécessaire, à son juge de la prêtrise, *tout* ce que vous avez fait. Rappelez-vous: «Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde» (Proverbes 28:13).

La restitution pour le péché: Vous devez restituer autant que possible tout ce qui a été volé, endommagé ou profané. La restitution volontaire est la preuve concrète pour le Seigneur que vous êtes engagé à faire tout votre possible pour vous repentir.

L'obéissance à tous les commandements: La pleine obéissance apporte la puissance de l'Evangile dans votre vie et vous donne la force de vous concentrer sur l'abandon de péchés précis. Elle comporte des choses que vous pourriez ne pas considérer au début comme faisant partie du repentir, comme l'assistance aux réunions, le paiement de la dîme, le service, et le pardon aux autres. Le Seigneur a dit: «Celui qui se repent et *obéit aux commandements du Seigneur sera pardonné*» (D&A 1:32).

Je voudrais ajouter une sixième étape: **La reconnaissance du Sauveur:** Je témoigne que la plus essentielle de toutes les étapes du repentir est que vous ayez la conviction que le pardon s'obtient grâce au Rédempteur. Il est indispensable de savoir que ce n'est qu'aux conditions qu'il a fixées que l'on peut obtenir le pardon. Témoin la déclaration d'Alma: «Je suis resté . . . l'âme remplie des peines et des angoisses les plus cruelles; et je n'ai reçu la rémission de mes péchés qu'après avoir imploré la miséricorde du Seigneur Jésus-Christ. Mais . . . je l'ai imploré et j'ai trouvé la paix de mon âme» (Alma 38:8). Vous recevrez de l'aide si vous exercez votre *foi en Jésus-Christ* (voir Alma 11:40; 2 Néphi 9:22-24). Cela signifie que vous avez confiance en lui et en ses enseignements. Satan voudrait vous faire croire qu'on ne peut pas surmonter entièrement les transgressions graves. Le Sauveur a fait don de sa vie pour que nous puissions nous libérer des effets de toute transgression, sauf le versement du sang innocent et la négation du Saint-Esprit.

Le fruit du véritable repentir est le pardon qui permet de recevoir toutes les alliances et toutes les ordonnances données ici-bas et de goûter les bénédictions qui en résultent. Quand une âme repentante se fait baptiser, tous ses péchés passés sont pardonnés et elle n'a plus besoin de s'en souvenir. Quand le repentir a été total et que l'on a été purifié, on reçoit une vision nouvelle de la vie et de ses glorieuses possibilités. Comme est merveilleuse la promesse du Seigneur: «Celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus» (Doctrine et Alliances 58:42).

Ne puisez pas de réconfort dans le fait que vos péchés ne sont pas connus des autres. Cela reviendrait à s'enfouir la tête dans le sable comme une autruche. Elle ne voit que l'obscurité et se croit bien cachée. En réalité, elle est ridiculement visible. De même chacun de nos actes est vu par notre Père céleste et par son Fils bien-aimé. Ils savent tout de nous.

L'adultère, la fornication, les actes d'homosexualité et les autres déviations s'en approchant en gravité ne sont pas des modes de vie alternatifs acceptables. Ce sont des péchés graves. Les sévices physiques et sexuels sont de grands péchés. Ces graves péchés exigent un profond repentir pour être pardonnés. Le président Kimball a enseigné: «A tout pardon il y a une condition. L'emplâtre doit être aussi grand que la blessure. Le jeûne, les prières, l'humilité doivent être égaux au péché ou plus grands» (*Le Miracle du pardon*, p. 323). «Il est impensable que Dieu absolve les péchés graves à la suite de quelques demandes. Il est probable qu'il attendra jusqu'à ce qu'il y ait eu une démonstration de repentir suffisante» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 85).

Si vous avez commis une transgression grave, vous ne trouverez pas de satisfaction ni de réconfort durable dans ce que vous avez fait. Le fait d'excuser la transgression en essayant de la cacher peut sembler régler le problème, mais ce n'est pas le cas. Les mensonges tissent une toile de plus en plus serrée qui devient un piège dans lequel Satan vous attrapera pour vous faire du mal.

Parfois, les étapes du repentir sont difficiles et douloureuses au début, comme le nettoyage d'un vêtement souillé. Cependant, elles produisent la pureté, la paix de l'esprit, le respect de soi, l'espérance et, enfin une personne nouvelle dotée d'une vie nouvelle et de possibilités infinies.

L'Ecriture suivante vous aidera à savoir quoi faire:

«Néanmoins, ils jeûnèrent et prièrent souvent, et ils devinrent de plus en plus forts dans leur humilité, et de plus en plus fermes dans la foi du Christ, jusqu'à se remplir l'âme de joie et de consolation, . . . pour avoir donné leur cœur à Dieu» (Hélaman 3:35).

Pour conclure, avec une profonde affection et une profonde sincérité, j'invite chacun de vous à faire son examen de conscience. Vous êtes-vous éloigné des principes dont vous savez qu'ils produisent le bonheur? Y a-t-il un coin sombre qu'il faut nettoyer? En ce moment, faites-vous des choses que vous savez être mal? Vous remplissez-vous l'esprit de pensées impures? Quand tout est calme et que vous pouvez réfléchir clairement, votre conscience vous dit-elle de vous repentir?

Pour votre paix présente et votre bonheur éternel, je vous supplie de vous repentir. Ouvrez votre cœur au Seigneur et demandez-lui de vous aider. Alors vous recevrez les bénédictions du pardon, de la paix et l'assurance d'avoir été purifié et guéri. Trouvez le courage de demander au Seigneur de vous donner la force de vous repentir *tout de suite*.

Je témoigne solennellement que Jésus-Christ est le Rédempteur. Je sais qu'il est vivant. Je témoigne qu'il vous aime. Il vous aidera. Obtenez le pardon en vous repentant immédiatement. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Se réjouir des alliances

par Bonnie D. Parkin
Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Mes alliances m'aident à garder les yeux sur la vision d'ensemble et pas simplement sur ce qui est immédiat . . . Mes alliances m'aident à changer des choses dans la vie des autres. Mes alliances ne sont pas négociables.

En tant que dirigeante des jeunes filles de l'Eglise, je voudrais me faire leur porte-parole et vous dire, président Hinckley, que nous vous aimons et vous soutenons comme notre prophète.

Chers frères et sœurs, me trouver devant vous si rapidement après mon appel, c'est comme si l'on m'avait précipitée dans un lac de montagne constitué par l'eau de fonte d'un glacier: je dois encore m'habituer au choc. J'ai, voyez-vous, des fils. Oui, quatre fils. Vous pourriez croire qu'on aurait pu m'appeler comme dirigeante générale des louveteaux. Au contraire, le désir que j'ai toujours eu d'avoir des filles s'est réalisé deux fois: d'abord, lorsque j'ai eu quatre belles-filles fantastiques et deuxièmement avec un demi-million de jeunes filles dans le monde. Chacune est sans pareille, comptée séparément et connue de notre Père céleste. Comment sais-je cela? Parce que mon Père céleste m'a tendu sa tendre main du haut des cieux pour me tenir et m'aider, moi, Bonnie Parkin. Parce que la lumière de son Fils a réchauffé mon âme. Parce que j'ai fait des promesses, et des alliances, dont le respect a transformé ma vie.

Des alliances ont-elles renouvelé votre vie? Vous en réjouissez-vous?

Nous sommes allés récemment à Pasadena, en Californie, pour assister à la bénédiction de notre première petite-fille, Jordan Emily. C'était une expérience merveilleuse, et cela pour deux raisons. Premièrement, nous pensions, mon mari et moi, que les Parkin avaient peu de chances d'avoir des filles. Et deuxièmement, cette bénédiction a été son premier pas officiel dans cette vie en tant que fille de Dieu. Nous éprouvons une joie profonde à penser au grand potentiel que sa vie a en réserve.

Jordan a eu de la chance. Ses parents ont été scellés au temple sous la nouvelle alliance éternelle. A condition que ses parents restent fidèles à cet accord, elle sera bénéficiaire de ces alliances en étant dans un foyer rempli essentiellement de paix et d'amour, de protection et de compréhension. Tous les membres de l'Eglise n'ont pas la chance de naître dans l'alliance, mais la bénédiction des alliances est accessible à tous ceux qui en sont dignes.

Nous espérons que sur le chemin de sa vie de sainte des derniers jours fidèle, Jordan, après avoir reçu toute petite une bénédiction de la prêtrise, deviendra une enfant de Dieu qui recevra les alliances du baptême, puis une jeune fille qui tiendra ces premières promesses et se préparera à être digne et qualifiée pour contracter et respecter des alliances sacrées, ensuite une femme contractant les alliances du temple, puis une épouse scellée par le Saint-Esprit de promesse et enfin une fille exaltée retournant chez elle dans les bras ouverts de son Père céleste. Tel est notre itinéraire de saints.

Nous parlons très souvent de contracter et de respecter des alliances, mais que sont-elles au juste? Au moment du baptême nous montrons que nous sommes «disposés à porter les fardeaux les uns des autres, pour qu'ils soient légers . . . à pleurer avec ceux qui pleurent, à consoler ceux qui ont besoin de consolation, et à être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux» (Mosiah 18:8-9). Et ce n'est que le commencement! Au temple, nous faisons en outre alliance d'obéir, de faire des sacrifices, de rester purs et dignes, de contribuer à la diffusion de la vérité, d'être chastes, de prier, de vivre l'Evangile, d'être éternellement fidèles.

Notre Père céleste nous connaît personnellement. Les alliances que nous contractons avec lui, nous les contractons de personne à personne. Le président Hunter a dit: «J'ai toujours été frappé par le fait que Dieu traite avec nous personnellement, individuellement. Nous faisons beaucoup de choses en groupe dans l'Eglise . . . mais les choses les *plus* importantes se font à titre individuel. Nous bénissons les bébés un à un, même s'ils sont jumeaux ou triplés. Nous baptisons et confirmons les enfants un à un. Nous prenons la Sainte-Cène, sommes ordonnés à la prêtrise, nous faisons les ordonnances du temple individuellement, comme une personne unique, établissant des relations [personnelles] avec son Père céleste . . . *Le ciel met l'accent sur chaque personne, sur chaque personne individuellement*» («Eternal Investments», discours aux enseignants religieux du DEE,

10 février 1989, p. 4, italiques ajoutés). Ces engagements personnels, contractés directement avec notre Père céleste, sont des choses qu'il faut commémorer et consacrer! Vous rappelez-vous ce qui s'est produit quand Alma a invité son peuple à contracter ces alliances? Le peuple s'est réjoui! «Il battit des mains de joie.» Je me demande pourquoi nous ressentons si souvent nos alliances plus comme des obligations que comme des bénédictions.

Qu'avez-vous ressenti la dernière fois que vous avez pris la Sainte-Cène? Avez-vous médité sur ces alliances faites dans les fonts baptismaux et dans les temples? La Sainte-Cène nous permet de renouveler nos alliances. Par conséquent, si nous honorons ces alliances et les respectons avec exactitude, nous pouvons nous sentir aussi frais et aussi purs que quand nous avons été baptisés. Nous pouvons sentir la force de notre engagement par notre scellement au temple comme lorsque nous étions jeunes mariés. Nous pouvons nous sentir aussi aimés de Dieu que la petite Jordan quand elle a reçu son nom et sa bénédiction. Les alliances nous permettent de rester neufs.

Ces alliances changent-elles notre comportement dans notre vie *quotidienne*? Elles le devraient. Même s'il faut peut-être faire des efforts pour les garder.

Nous entendons parler de saints qui restent fidèles à leurs alliances, même lorsqu'ils se trouvent face à de grandes difficultés, et trouvent ainsi le renouvellement et la paix, pas simplement dans la vie à venir, mais dès *cette* vie-ci. Parce que respecter ses alliances devient une habitude, au même titre que les enfreindre.

Nous avons tous été victimes du mal, de l'injustice, de la douleur et de la souffrance. Je connais une femme qui en a été victime. Son mari a décidé de lui être infidèle. Elle a souffert, elle a connu la douleur. Cela a pris de nombreuses années, mais la vie est devenue meilleure pour elle parce qu'elle est

restée fidèle à ses alliances.

Il y a, dans la vie, des mers houleuses et des eaux calmes. Mais comme Ether nous le dit, l'«espérance . . . vient de la foi et . . . , pour l'âme des hommes, est une ancre, laquelle les rendra fermes et inébranlables, toujours abondants en bonnes œuvres, étant poussés à glorifier Dieu» (Ether 12:4). Les alliances nous ancrent à un sol ferme, ce qui, au milieu des orages, fait que nos promesses *ne sont pas seulement importantes pour l'éternité, mais capitales pour aujourd'hui*. Vos alliances vous ont-elles poussés à chanter le cantique de l'amour rédempteur?

A une réunion de la Société de Secours, un groupe de femmes discutait de la façon d'enseigner aux jeunes comment contracter et garder les alliances. Une femme, à qui sa fille adolescente créait vraiment de grandes difficultés, écoutait les autres parler de la foi, de la prière, du bon exemple et des Ecritures. Elle s'est finalement exclamée: «J'ai essayé tout cela! Et cela ne marche pas!» Et elle a ajouté à mi-voix: «Pour le moment, la seule chose qui marche chez nous, c'est l'amour.» Cette sœur espérait que son alliance d'être charitable (même envers sa fille) allait, d'une façon ou d'une autre, changer les choses. Et c'est ce qui s'est produit.

Katie, une autre jeune fille, se trouvait dans un camp. Elle était en colère et se sentait abandonnée, parce qu'elle était écrasée par ses problèmes familiaux. Son témoignage vacillait et elle courait un danger grave. Mais un dirigeant plein de sollicitude, qui s'efforçait de vivre son appel sacré, lui a écrit un mot disant: «Je vous aime. Je crois en vous. Vous avez un témoignage parce que je vous l'ai entendu rendre de toutes ces manières», et ensuite il en a fait la liste. Le mot est arrivé au bon moment. Elle s'est sentie fortifiée dans sa volonté de vivre *ses* propres alliances, parce que quelqu'un d'autre s'efforçait de vivre les siennes.

Mark, un lycéen de ma paroisse, s'est récemment levé à la réunion de jeûne et a dit comment il trouvait la force de respecter ses alliances. Il a résumé succintement et d'une manière mémorable sa formule: «Une Ecriture par jour éloigne Satan pour toujours.»

Quelle sont les récompenses de ceux qui gardent l'alliance? Benjamin, qui était doux de cœur, a dit: «A cause de l'alliance que vous avez faite, vous serez appelés les enfants du Christ . . . et à ce titre, vous êtes affranchis» (Mosiah 5:7-

8). Et nous serons «rachetés de Dieu, et . . . comptés au nombre de ceux de la première résurrection, pour avoir la vie éternelle» (Mosiah 18:9).

Frères et sœurs, le respect des alliances vous aide à vous rappeler Celui sous le joug duquel vous vous trouvez, et vos fardeaux vous seront rendus légers.

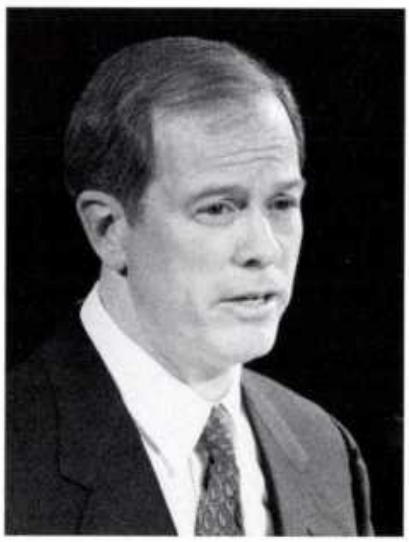
Si vous avez été négligents dans vos alliances, prenez courage! Le Seigneur a tellement voulu que nous accomplissions nos promesses qu'il a fourni une expiation éternelle. Si votre cœur ne chante pas le chant de l'amour rédempteur, revenez à vos alliances. Réjouissez-vous en. Comme notre petite-fille, vous pouvez être purs. Le renouvellement de nos alliances vous réveillera comme les eaux de fonte des glaciers par un jour chaud. Puis souvenez-vous des millions de membres de l'Eglise sur la terre qui gardent quotidiennement leurs alliances envers et contre tout. Vous le pouvez, vous *aussi*.

Si vous ne vous souvenez que d'une seule chose de ce que j'ai dit aujourd'hui, que ce soit de rester attachés à vos alliances et de vous en réjouir. Mes alliances sont l'expression de ma foi; c'est à cause d'elles que je me tiens aujourd'hui devant vous. Mes alliances m'aident à garder les yeux sur la vision d'ensemble et pas simplement sur ce qui est immédiat. Lorsque mes fils ont fait une mission, j'ai vu les alliances faire avancer l'œuvre du Seigneur. Mes alliances m'aident à changer des choses dans la vie des autres. Mes alliances ne sont pas négociables. Elles facilitent la décision de faire ce qui est juste. Je prie humblement pour que nos alliances deviennent une plus grande source de joie et de force dans notre vie. Puissions-nous marcher en droiture et avec fermeté, afin que, lorsque nous aurons le plus besoin de la main du Seigneur, elle soit là à nous attendre cordialement. Je chéris les alliances qu'il a faites avec moi et j'espère de tout cœur que nous vivrons tous de manière à leur être fidèles. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Réflections de Pâques

Andrew W. Peterson
des soixante-dix

«Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un espit de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur» (2 Timothée 1:7-8).



Dans deux semaines, nous allons célébrer Pâques. Nos pensées et nos sentiments se concentreront, je l'espère, sur Jésus-Christ. Pour beaucoup de gens, ce ne sera qu'une fête de Pâques de plus, sans beaucoup de signification. Pour certains, cette fête de Pâques sera une période de méditation, de réflexion et de reconnaissance.

Je me souviens très vivement d'une fête de Pâques, il y a vingt-sept ans, quand j'étais missionnaire dans le Nord de l'Argentine. Notre mission avait envoyé des missionnaires dans le sud de la Bolivie. J'ai passé le dimanche de Pâques 1968 à Quiriza, petit village au pied de l'Altiplano, au sud de la Bolivie. Je me rappelle les préparatifs des villageois pour Pâques. J'ai encore en mémoire l'ambiance, la musique et la sensation de cette occasion.

Tôt le dimanche matin de Pâques, frère Arce, missionnaire, m'a demandé si je voulais rendre visite avec lui à une famille qui s'intéressait à l'Eglise. Peu après, nous marchions dans les rues de terre de ce petit village, bordées de maisons de torchis. Nous avons parlé avec une famille d'amis de l'Eglise, revoyant des questions importantes telles que: D'où venons-nous? Pourquoi sommes-nous ici-bas? et Où allons-nous après la mort? Nous avons fait des dessins sur le sol avec les doigts. L'Esprit était présent. Nous avons invités les gens à se faire baptiser. Ils ont accepté. Nous avons tenu une belle réunion de baptême pendant l'après-midi. Nous avons baptisé cette famille dans les eaux boueuses du rio San Juan de Oro voisin.

Les saisons sont inversées en Amérique du Sud. Quand c'est le printemps aux Etats-Unis et dans l'hémisphère nord, c'est l'automne là-bas dans l'hémisphère sud.

Les candidats au baptême ont disparu derrière de grands tas de gerbes de maïs fraîchement coupées, puis sont réapparus dans de beaux vêtements de baptême blancs. Je revois encore leur peau brune, leurs cheveux noirs et leur sourire radieux. J'ai les larmes aux yeux en ressentant la puissance qui s'est manifestée en ce dimanche de Pâques, quand je réfléchis à l'universalité de l'invitation que le Christ a lancée à tous de venir à lui.

Pour moi, le fait d'avoir été missionnaire en son nom pour ces gens m'a rappelé les paroles que Jésus a adressé à ses disciples pendant son

ministère terrestre: «J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger» (Jean 10:16).

Avant de quitter Quiriza pour retourner en Argentine, mon compagnon et moi avons fait une prière. Nous nous sommes agenouillés dans un terrain de football poussiéreux sous les étoiles, et, à tour de rôle, nous avons adressé une prière fervente à notre Père céleste. Nous avons exprimé notre amour et notre gratitude pour les gens, pour notre président de mission et notre reconnaissance d'être missionnaires. Nous avons promis d'aider les gens.

Au cours des années écoulées depuis ma mission, j'ai eu des occasions de tenir ces promesses missionnaires. Je suis rentré chez moi et j'ai épousé la jeune fille que j'avais connue au lycée, Christine Swensen. C'est une compagne merveilleuse et je l'aime de tout mon cœur. Infirmière diplômée, elle a travaillé pour me permettre de faire mes études de dentiste. La fin de mes études approchait, nous étions mariés depuis près de six ans et nous n'avions toujours pas d'enfant. C'est alors qu'une porte s'est ouverte, qu'une occasion s'est présentée et qu'Ashley est entrée dans notre vie. Notre chère petite Ashley.

Un an plus tard, nous nous sommes rendus en Bolivie, où nous avons adopté Joshua, dans un orphelinat. Il avait deux ans. Je vois encore ce beau petit garçon s'avancer vers moi, les bras tendus, en disant: «papa, papa».

Ensuite, Megan s'est jointe à nous. Elle n'avait pas vingt-quatre heures quand nous l'avons ramenée à la maison. Puis, nous sommes retournés en Bolivie, chercher Daniel, âgé de cinq mois quand nous l'avons tenu pour la première fois dans nos bras.

Plusieurs années plus tard, alors que je présidais la mission de Merida, au Mexique, Jennifer, belle petite Guatemaltèque de deux semaines, née au Mexique, est

venue se joindre à notre famille. Elle a conquis le cœur de nos missionnaires et des membres du sud du Mexique. Natalie Joy est entrée dans notre famille trois semaines avant la fin de notre mission. Son deuxième prénom, «Joy», nous rappelle constamment le témoignage que nous avons reçu qu'elle devait faire partie de notre famille. Après dix-huit ans de mariage et six adoptions, ma femme a donné le jour à Anne et à Andrew, pour la joie et le bonheur de leurs frères et sœurs. Notre famille est éternellement reconnaissante des liens et du scellement que le temple apporte aux membres de l'Eglise de Jésus-Christ.

Avec les promesses faites au Seigneur sous les étoiles de Bolivie à Pâques 1968, il ne passe pas un jour sans que Chris et moi embrassions nos enfants et ressentions l'amour de Dieu pour tous ses enfants. Et à présent, comme Pâques 1968, Pâques 1995 sera inoubliable.

Il y a six mois, nous, membres de l'Eglise, avons soutenu Howard W. Hunter comme 14e président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. C'est à cette conférence que j'ai été soutenu comme nouveau soixante-dix. Au début de mars, le président Hunter est décédé. Je me souviens bien de lui. Nous n'oublierons jamais ce qu'il a dit à nos enfants quand j'ai été mis à part: «Nous vous aimons. Nous voulons que vous soyez à l'aise avec nous. Nous voulons que vous nous considériez comme des membres de votre famille.» Après notre mise-à-part, le président Hunter et ses conseillers Gordon B. Hinckley et Thomas S. Monson, ont serré la main à chacun de nos enfants. Ce fut une occasion précieuse. Six mois après cette mise-à-part, je me trouve devant vous et vous adresse la parole en tant qu'Autorité générale pour la première fois dans le Tabernacle.

Gordon B. Hinckley a été soutenu comme quinzième président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Au cours de sa visite en Amérique du Sud, il y a vingt-sept ans, il s'est adressé aux missionnaires. Il était alors plus jeune et n'était apôtre que depuis sept ans.Il a cité le deuxième Timothée: «Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur . . .» (2 Timothée 1:7-8).

Frère Hinckley a invité les missionnaires à ne pas craindre et à ne pas avoir honte de leur témoignage de Jésus-Christ. Son invitation a pénétré mon cœur, quand j'étais missionnaire, et elle est aussi importante pour vous et moi aujourd'hui. Le Seigneur a suscité un nouveau prophète; un prophète qui ne craint pas, qui est plein de puissance, d'amour et de bon sens; un prophète dont l'exemple nous rappelle de ne jamais avoir honte de notre témoignage du Seigneur.

Puisse cette période de Pâques être consacrée à la méditation, à la réflexion et à la gratitude. Puissions-nous prendre la résolution d'être obéissants aux invitations prophétiques de ceux qui détiennent les clés du Royaume. Un cantique favori dit:

«Ce jour, au cœur j'ai du soleil si clair,
si radieux!
Sur terre il n'est rien de pareil:
C'est un reflet des cieux!»
(*Cantiques*, n° 144º.

Jésus-Christ est ma lumière. Au nom de Jésus-Christ Amen. □

Une table entourée d'amour

LeGrand R. Curtis
des soixante-dix

«Pensez au potentiel que détient une famille qui s'agenouille autour d'une table (sans télévision), prie, demande de l'aide, remercie notre Père de ses bénédictions.»

On a beaucoup écrit sur l'importance du foyer. Marion G. Romney nous a dit que «à la base de la maladie mortelle de la société se trouve l'instabilité de la famille» (*Ensign*, février 1972, p. 57). Nous savons qu'il y a des maisons qui sont grandes, bien meublées et même luxueuses. D'autres sont très petites et modestes et l'ameublement en est dépouillé. Et pourtant une maison peut être un «coin des cieux où nous sommes bien» (*Cantiques*, n° 188), comme nous le rappelle un de nos cantiques.

Un des meubles les plus importants que l'on trouve dans la plupart des maisons est la table de cuisine. Elle peut être petite ou grande, avoir la forme d'un bar avec à peine la place pour mettre la nourriture et les ustensiles. Sa fonction principale est d'être l'endroit où les différents membres de la famille reçoivent leur nourriture.

En cette occasion spéciale, je désire attirer votre attention sur une fonction plus profonde et plus importante de la «table de cuisine», où nous pouvons recevoir plus que simplement de la nourriture pour notre bien-être physique.

La famille se compose généralement de deux membres ou davantage d'âges différents. Le groupe familial a besoin de se réunir non seulement pour manger, mais pour prier, parler, écouter, raconter, apprendre et progresser ensemble. Le président Hinckley l'a bien dit: «Mon souhait – et j'aurais aimé être plus éloquent en l'exprimant – est que nous sauvions les enfants. Trop d'entre eux vivent dans la souffrance et la peur, dans la solitude et le désespoir. Les enfants ont besoin de la lumière du soleil. Ils ont besoin d'être heureux. Ils ont besoin d'amour et de nourriture. Ils ont besoin de gentillesse, de tendresse et d'affection. Chaque foyer, quel que soit le prix de la maison, peut fournir un environnement d'amour qui deviendra un environnement de salut» (*Ensign*, février 1972, p. 54).

La plupart des membres de la famille sont soumis aux nombreuses forces du monde qui existent en dehors du foyer, aussi bien qu'à l'influence puissante de la radio, de la télévision, de la vidéo, des bandes magnétiques, etc., que nous introduisons chez nous.

Imaginez une famille rassemblée autour d'une table, peut-être de la table de cuisine, qui parle de l'Evangile, qui parlede la Sainte-Cène, des réunions, des messages du dernier numéro de *L'Etoile*, de l'école avec toutes ses ramifications, de la conférence générale, des leçons de l'Ecole du Dimanche, qui écoute une bonne musique, qui parle de Jésus-Christ et de ses enseignements. On pourrait allonger cette liste. Non seulement les parents, mais tous les membres de la famille feraient bien de s'assurer que chaque personne présente a largement l'occasion de parler et de participer.

Pensez au potentiel que détient une famille qui s'agenouille autour d'une table (sans télévision), prie, demande de l'aide, remercie notre Père de ses bénédictions, enseigne à tous les âges l'importance d'un Père céleste aimant. La prière en famille avec les petits a de grandes chances de produire des adultes qui prieront un jour avec leurs enfants.

Le président Monson l'a bien dit: «Le Seigneur nous a commandé de prier en famille lorsqu'il a dit: ‹Priez le Père dans vos familles, toujours en mon nom, afin que vos femmes et vos enfants soient bénis› (3 Néphi 18:21).»

«Regardons ensemble une famille typique de saints des derniers jours qui prie le Seigneur. Le père, la mère et chacun des enfants s'agenouillent, inclinent la tête et ferment les yeux. Un bel esprit d'amour, d'unité et de paix remplit la maison. Pensez-vous que quand le père entend son tout petit garçon prier Dieu pour que son papa fasse ce qu'il doit faire et obéisse aux commandements du Seigneur, pensez-vous qu'un tel père aura du mal à honorer la prière de son fils bien-aimé? Quand une adolescente entend sa maman supplier le Seigneur pour que sa fille soit inspirée dans le choix de ses fréquentations, afin d'être prête pour le mariage au temple, ne pensez-vous pas qu'une telle fille cherchera à honorer

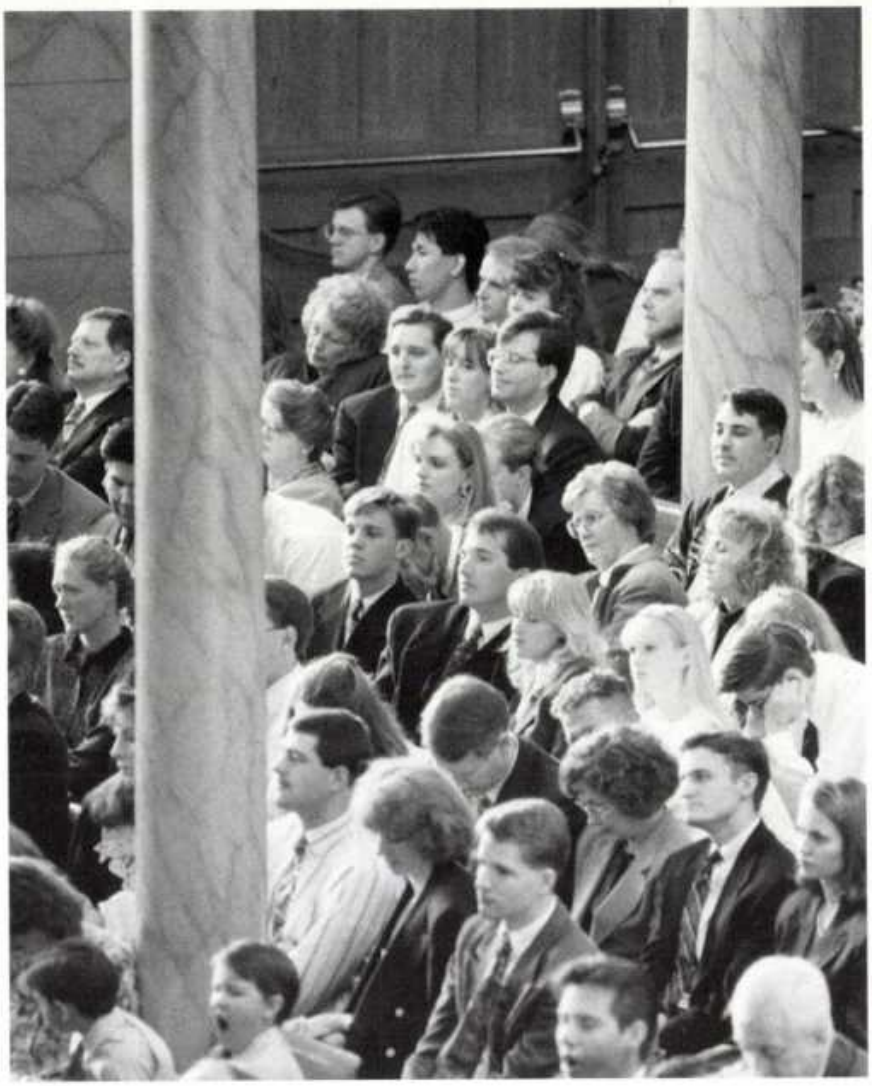
cette humble supplication de sa mère qu'elle aime si tendrement? Lorsque le père, la mère et chacun des enfants prient avec ferveur pour que les fils de la famille vivent de manière à être dignes de recevoir en temps voulu un appel à devenir ambassadeurs du Seigneur dans le champ de mission de l'Eglise, ne commençons-nous pas à voir comment ces jeunes gens deviennent en grandissant des jeunes gens animés du désir fervent d'être missionnaires?» (*Pathways to Perfection*, p.26).

Comme beaucoup l'ont dit: «Comment oseriez-vous envoyer vos enfants et vos parents dans le monde chaque jour sans vous rassembler pour parler au Seigneur?» Les parents qui ont de la sagesse étudient leur horaire et prévoient au moins un moment chaque jour pour réunir la famille pour obtenir les bénédictions de la prière. Les tout jeunes membres ne tardent pas à apprendre à «avoir leur tour» et apprennent la grande valeur de la prière en famille.

J'ai déjà dit que «le foyer doit être un endroit de bonheur grâce aux efforts de tous. On dit que c'est au foyer que se construit le bonheur, et nous devons essayer de faire de notre foyer un endroit heureux et agréable pour nous et nos enfants. Un foyer heureux est un foyer centré sur les enseignements de l'Evangile. Cela exige de tous les intéressés des efforts constants et attentifs» (*Ensign*, novembre 1990, p. 12).

Un adolescent qui avait beaucoup à faire et qui faisait partie d'une assez grande famille se plaignait du temps que prenait la prière familiale. Le lendemain, sa mère, qui ne manquait pas de sagesse, «oublia» intentionnellement dans sa prière le nom de l'enfant mécontent. Quand elle eut terminé, il dit: «Maman, tu n'as pas parlé de moi dans ta prière!» Elle expliqua qu'elle ne faisait que tenir compte de ses revendications. L'enfant s'exclama: «Tu ne dois pas m'oublier.»

Imaginez-vous une famille autour de la table, les Ecritures ouvertes, parlant des nombreuses vérités et



leçons à absorber! C'est là, en vérité, une table entourée d'amour!

Les éducateurs s'accordent pour dire que les enfants ont besoin de lire davantage en dehors de l'école. Nous pouvons faire du bien à nos enfants en lisant quotidiennement les Ecritures avec eux à la table de cuisine.

Pour avoir le temps de se réunir en famille à la table de cuisine, il faut sans doute prendre de nombreuses dispositions et bien programmer ses activités, mais qu'est-ce qui pourrait avoir plus d'importance que l'unité de la famille, sa progression spirituelle, les liens qui se tissent entre les membres d'une famille qui se parlent, s'écoutent et répondent, tous entourés par l'amour. Notre plus grand succès consiste simplement à essayer et à essayer encore.

Il y a, dans le monde actuel, beaucoup de forces qui essaient de décimer la famille et le foyer. Les parents qui ont de la sagesse s'efforcent de fortifier les liens familiaux, d'augmenter la spiritualité au foyer et de se concentrer sur Jésus-Christ et sur l'activité au temple. Le président Hunter nous a dit: «Je prie pour que nous nous traitions les uns les autres avec plus de gentillesse, de courtoisie, d'humilité, de patience et que nous nous pardonnions davantage . . . J'invite [aussi] les membres de l'Eglise à faire du temple du Seigneur le grand symbole de leur appartenance à l'Eglise et le cadre céleste de leurs alliances les plus sacrées. Mon vœu le plus cher est que chaque membre de l'Eglise soit digne d'aller au temple» (Howard W. Hunter, Déclaration à la presse,

«Comme les aigles», *L'Etoile*, septembre 1994, pp. 2-4).

L'idéal proposé par le président Hunter peut être renforcé d'une manière importante par ce qui se passe autour de la table de cuisine.

Chez nous, nous devons nous entraîner à pratiquer la façon de traiter les autres comme Goethe l'a si bien dit: «Si vous traitez quelqu'un tel qu'il est, il restera tel qu'il est. Mais si vous le traitez comme s'il était ce qu'il pourrait être, il deviendra ce qu'il devrait être.»

Le président Packer a dit: «Introduire au foyer certaines des choses du ciel, c'est s'assurer que les membres de la famille se prépareront à avoir une participation dans l'Eglise. La soirée familiale est, bien entendu, tout indiquée, elle qui est une réunion au foyer que l'on peut organiser en fonction de tous les besoins; et elle est ou peut être une réunion de l'Eglise au même titre que celles qui se tiennent à l'église» (*Ensign*, février 1972, p.71). Cette idée s'accorde aussi avec ce que Dean L. Larsen nous a dit: «Les bâtiments de l'Eglise ne sont pas les seuls endroits où nous pouvons adorer. Notre foyer doit également être un lieu pieux. Ce serait bien si nous pouvions rentrer tous les jours chez nous comme à l'église. Il ne devrait pas y avoir d'autre endroit où l'Esprit du Seigneur soit mieux accueilli et plus facilement accessible que chez nous» (*Ensign*, novembre 1969, p. 63).

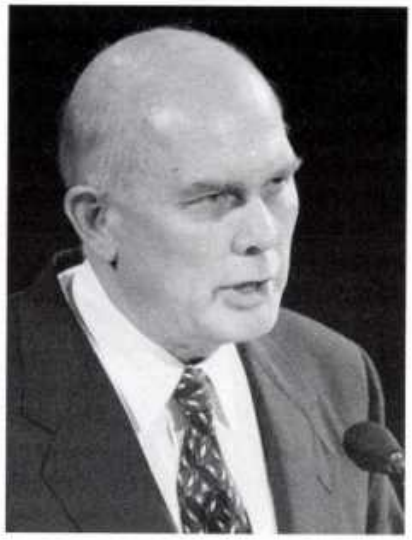
Dans les efforts que nous faisons pour réaliser tout cela chez nous, nous avons intérêt à nous souvenir de cette importante déclaration de Harold B. Lee: «Souvenez-vous que la partie la plus importante de l'œuvre du Seigneur que nous accomplirons jamais, vous et moi, se fera dans les murs de notre maison.» (*Strenghtening the Home*, p. 7).

Mon souhait d'aujourd'hui est que chacun de nous examine attentivement son foyer et sa table de cuisine et s'efforce continuellement d'introduire un coin du ciel dans son foyer et d'«aller à Jésus-Christ». Au nom de Jésus-Christ, amen. □

L'apostasie et le rétablissement

Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Le but de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est d'aider tous les enfants de Dieu à comprendre leur potentiel et à atteindre leur destinée la plus haute.



Beaucoup de croyances sont communes à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et aux autres Eglises chrétiennes. Mais il y a des différences, et ce sont elles qui expliquent pourquoi nous envoyons des missionnaires auprès des autres chrétiens, pourquoi, outre les églises, nous construisons des temples, et pourquoi nos croyances nous apportent tant de bonheur et de force quand il s'agit d'affronter les difficultés de la vie et de la mort. Je voudrais parler de quelques apports importants de nos enseignements à la foi chrétienne. Je vais traiter de l'apostasie et du rétablissement.

L'année dernière, des chercheurs ont découvert, dans le Sinaï, une ville romaine fortifiée près du canal de Suez. Elle avait jadis été une ville importante, mais son emplacement avait été recouvert par les sables du désert et son existence était oubliée depuis des siècles (*Deseret News*, 6 oct. 1994, p. A20). Les découvertes de ce genre vont à l'encontre de la théorie courante que la connaissance augmente avec le temps. En fait, dans certains domaines, la connaissance générale de l'humanité régresse en ce sens que des vérités importantes sont déformées, ignorées et finalement oubliées. Par exemple, les Indiens américains réussissent mieux, à beaucoup d'égards, à vivre en harmonie avec la nature, que notre société moderne. De même, les artistes et les artisans modernes n'ont pas été en mesure de retrouver certaines des techniques et des matériaux supérieurs du passé, comme le vernis d'un stradivarius.

Nous aurions intérêt à retrouver la connaissance de certaines choses importantes qui ont été déformées, ignorées ou oubliées. Cela s'applique aussi à la connaissance religieuse. Cela explique pourquoi il faut, comme nous le proclamons, rétablir l'Evangile.

Quand on lui a demandé d'expliquer les enseignements principaux de notre foi, Joseph Smith a mis par écrit ce que nous appelons maintenant les articles de foi. Le premier article dit: «Nous croyons en Dieu, le Père éternel, en son Fils Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.» Le

prophète a dit plus tard que parmi «les premiers principes simples de l'Evangile» il y avait la connaissance «certaine de la personnalité de Dieu» (*Times and Seasons*, 15 août 1844, p. 614). Nous devons commencer par la vérité en ce qui concerne Dieu et notre relation avec lui. Tout le reste en découle.

Comme le reste de la chrétienté, nous croyons en une Divinité composée du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Mais nous témoignons que ces trois membres de la Divinité sont trois Etres séparés et distincts. Nous témoignons aussi que Dieu le Père n'est pas simplement un esprit, mais il est une personne glorifiée qui a un corps tangible, tout comme son Fils ressuscité, Jésus-Christ.

Lorsqu'ils ont été communiqués pour la première fois à l'humanité par les prophètes, les enseignements que nous avons maintenant dans la Bible étaient «clairs, purs, extrêmement précieux et faciles à comprendre» (voir 1 Néphi 14:23). Même dans la version transmise et traduite que nous avons aujourd'hui, le langage biblique confirme que Dieu le Père et son Fils ressuscité, Jésus-Christ, sont des êtres tangibles et séparés. Pour ne citer que deux d'un grand nombre de ces enseignements, la Bible déclare que l'homme a été créé à l'image de Dieu et montre que trois membres distincts de la Divinité se sont manifestés au baptême de Jésus (voir Genèse 1:27; Matthieu 3:13-17).

Par contraste, beaucoup de chrétiens rejettent l'idée d'un Dieu tangible, qui soit une personne, et d'une Divinité constituée de trois Etres distincts. Ils croient que Dieu est un Esprit et que la Divinité n'est qu'un seul Dieu. Pour nous, ces notions sont la preuve d'un abandon de la doctrine, ce que nous appelons la grande apostasie.

Nous affirmons que des notions qui sont qualifiées par des termes aussi étrangers à l'Ecriture que «le mystère incompréhensible de Dieu» et «le mystère de la Sainte Trinité» peuvent être attribués aux idées de la philosophie grecque. Ces notions

philosophiques ont transformé le christianisme au cours des premiers siècles qui ont suivi la mort des apôtres. Par exemple, les philosophes de l'époque prétendaient que la matière était dépravée et que Dieu était un Esprit qui n'avait ni sentiment, ni passion. Les gens qui entretenaient ces convictions, notamment les érudits qui sont devenus des convertis influents du christianisme, avaient du mal à accepter les enseignements simples du christianisme primitif: un Fils unique, qui disait qu'il était l'empreinte de la personne de son Père céleste et qui enseignait à ses disciples qu'ils devaient être un comme son Père et lui étaient un, et un Messie qui était mort sur une croix et était apparu ressuscité, avec un corps de chair et d'os, à ses disciples.

L'affrontement entre le monde des spéculations philosophiques grecques et la foi et les pratiques simples et littérales des tout premiers chrétiens a causé de vives querelles qui menaçaient d'accroître les clivages politiques et de produire la fragmentation de l'empire romain. Cela a amené l'empereur Constantin à convoquer le premier concile général de l'Eglise, en 325 de notre ère. Les décisions de ce concile de Nicée restent, de tous les événements qui se sont produits après la mort des apôtres, celui qui a eu le plus d'importance dans la formulation de la conception chrétienne moderne de la Divinité. Le credo de Nicée a effacé la notion de l'existence séparée du Père et du Fils en disant de Dieu le Fils qu'il est «de la même substance que le Père».

Il y a eu d'autres conciles, et de leurs décisions et des écrits des hommes d'Eglise et des philosophes est sortie une synthèse de la philosophie grecque et de la doctrine chrétienne dans laquelle les chrétiens orthodoxes de l'époque ont perdu la plénitude de la vérité concernant la nature de Dieu et de la Divinité. Les conséquences persistent dans les diverses confessions chrétiennes qui proclament une Divinité constituée d'un seul Etre et qui décrivent cet Etre unique ou Dieu comme étant «incompréhensible» et «sans corps, parties ou passions». Une des caractéristiques distinctives de la doctrine de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est qu'elle rejette toutes ces croyances postbibliques (voir Stephen E. Robinson, *Are Mormons Christians?*, Salt Lake City, Bookcraft, 1991; *Encyclopedia of Mormonism*, New York, MacMillan Publishing Co., 1992, sujets: «Apostasy», «Doctrine», «God the Father» et «Godhead»).

Au cours de ce que nous appelons l'apostasie, le Dieu tangible et personnel décrit dans les Ancien et Nouveau Testaments a été remplacé par la Divinité abstraite et incompréhensible définie par le compromis fait avec les principes de la spéculation

philosophique grecque. Le langage reçu de la Bible est resté, mais les paroles des Ecritures ont reçu un sens dit «caché» qui était dorénavant expliqué à l'aide du vocabulaire d'une philosophie étrangère à leur origine. Dans la langue de cette philosophie, Dieu le Père a cessé d'être un Père, si ce n'est dans un sens tout à fait allégorique. Il a cessé d'exister en tant qu'Etre compréhensif et compatissant. Et l'identité distincte de son Fils unique a été absorbée dans une abstraction philosophique qui essayait de définir une substance commune et une relation incompréhensible.

Cette description d'une philosophie religieuse manque sûrement de tact, mais je me hâte d'ajouter que les saints des derniers jours n'appliquent pas ce genre de critique aux hommes et aux femmes qui professent ces croyances. Nous croyons que la plupart des dirigeants religieux et leurs disciples sont des croyants sincères qui aiment Dieu, et le comprennent et le servent du mieux qu'ils le peuvent. Nous avons une dette vis-à-vis des hommes et des femmes qui ont continué à brandir le flambeau de la foi et de la connaissance au cours des siècles jusqu'à l'époque actuelle. Il suffit de regarder la lumière moindre qui existe chez les peuples qui ne connaissent pas les noms de Dieu et de Jésus-Christ pour nous rendre compte de tout ce que les penseurs chrétiens ont apporté au cours des siècles. Nous les honorons comme des serviteurs de Dieu.

Ensuite est venue la Première Vision. Un garçon qui n'avait pas fait d'études, qui cherchait la connaissance auprès de la Source suprême, a vu deux Personnages d'un éclat et d'une gloire indescriptibles, et en a entendu un dire, tandis qu'il montrait l'autre: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith, Histoire, v. 17). L'enseignement divin que contenait cette vision a été le début du rétablissement de la plénitude de l'Evangile de Jésus-Christ. Dieu le Fils a dit au jeune prophète que tous les «credos» des Eglises de l'époque «étaient une abomination à ses yeux» (v. 19). Nous affirmons que cette déclaration divine était une condamnation des croyances, et non des chercheurs fidèles qui y croyaient. La première vision de Joseph Smith démontre que les notions de l'époque concernant la nature de Dieu et de la Divinité étaient fausses et ne pouvaient pas conduire leurs partisans au destin que Dieu désirait pour eux.

Après avoir bénéficié ultérieurement d'un déversement d'Ecritures et de révélations modernes, ce prophète d'aujourd'hui a déclaré: «Le Père a un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme, le Fils aussi; mais le Saint-Esprit n'a pas de corps de chair et d'os, c'est un personnage d'esprit» (D&A 130:22).

Cette doctrine ne signifie pas que nous prétendons avoir suffisamment de maturité spirituelle pour comprendre Dieu. Il n'est pas non plus question de mettre à égalité notre corps mortel imparfait et son être glorifié immortel. Mais nous pouvons comprendre ce qu'il a révélé d'essentiel à son propre sujet et concernant les autres membres de la famille de la Divinité. Et cette connaissance est à la base de notre compréhension du but de la vie ici-bas et de la destinée éternelle que nous aurons quand nous ressusciterons.

Dans la théologie de l'Eglise rétablie de Jésus-Christ, le but de la vie ici-bas est de nous préparer à accomplir notre destinée de fils et filles de Dieu, à savoir devenir comme lui. Joseph Smith et Brigham Young ont tous deux enseigné que «nul . . . ne peut se connaître s'il ne connaît Dieu, et nul ne peut connaître Dieu s'il ne se connaît» (*Journal of Discourses* 16:75; voir aussi *The Words of Joseph Smith*, ed. Andrew F. Ehat et Lyndon W. Cook, Religious Studies Center, BYU, Provo, Utah, 1980, p. 340). La Bible dit des mortels qu'ils sont «enfants de Dieu» et «héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ» (Romains 8:16-17). Elle déclare aussi que «nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui» (Romains 8:17) et que «lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui» (1 Jean 3:2). Nous prenons ces enseignements bibliques au pied de la lettre. Nous croyons que le but de cette vie est d'acquérir un corps physique et, par l'expiation de Jésus-Christ et l'obéissance aux lois et aux ordonnances de l'Evangile, de nous qualifier pour l'état céleste glorifié et ressuscité qu'on appelle exaltation ou vie éternelle.

Comme les autres chrétiens, nous croyons en un ciel, ou paradis, et en un enfer après cette vie, mais pour nous cette répartition des justes et des méchants est simplement temporaire, tandis que les esprits des morts attendent leur résurrection et leur jugement final. Les destinations qui suivent le jugement final sont beaucoup plus diverses. Le fait que la connaissance du caractère distinct des trois membres de la Divinité nous a été rendue nous fournit le moyen de comprendre la diversité des gloires de la résurrection.

Dans leur jugement final, les enfants de Dieu sont affectés au royaume de gloire pour lequel leur obéissance les a qualifiés. Dans ses lettres aux Corinthiens, l'apôtre Paul décrit ces endroits. Il parle d'une vision dans laquelle il fut «ravi jusqu'au troisième ciel» et entendit «des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer» (2 Co 12:2, 4). Parlant de la résurrection des morts, il décrit des corps célestes et des corps terrestres (1 Co 15:40) et des «corps télestes» (TJS 1 Co 15:40), chacun appartenant à un degré de gloire différent. Il compare ces différentes gloires au soleil, à la lune et aux différentes étoiles (voir 1 Co 15:41).

La révélation moderne nous apprend que ces trois degrés de gloire ont un rapport avec les trois membres de la Divinité.

Le degré le plus bas est le domaine téleste de ceux qui «n'ont pas accepté l'évangile, ni le témoignage de Jésus, ni les prophètes» (D&A 76:101) et qui ont dû souffrir pour leur méchanceté. Mais même ce degré a une gloire qui «défie toute

compréhension» (D&A 76:89). Ceux qui y appartiennent reçoivent le Saint-Esprit et le ministère d'anges, car même ceux qui ont été méchants seront en fin de compte «héritiers [de ce degré] du salut» (D&A 76:88).

Le degré terrestre de gloire, qui se situe au-dessus, «excelle en toutes choses la gloire des télestes, en gloire, en pouvoir, en puissance et en domination» (D&A 76:91). Le terrestre est la demeure de ceux qui ont été les «hommes honorables de la terre» (D&A 76:75). Son trait le plus distinctif est que ceux qui se qualifient pour la gloire terrestre «reçoivent de la présence du Fils» (D&A 76:77). Les notions familières à tous les chrétiens pourraient comparer ce royaume plus élevé au ciel, parce qu'il jouit de la présence du Fils.

Par contraste avec le christianisme traditionnel, nous nous joignons à Paul pour affirmer l'existence d'un troisième ciel, plus élevé. La révélation moderne l'appelle le royaume céleste, la demeure de ceux «dont les corps sont célestes, dont la gloire est celle du soleil, à savoir la gloire de Dieu» (D&A 76:70). Ceux qui se qualifient pour ce royaume de gloire «demeureront pour toujours et à jamais dans la présence de Dieu et de son Christ» (D&A 76:62). Ceux qui ont satisfait aux exigences les plus hautes pour ce royaume, entre autres la fidélité aux alliances contractées dans un temple de Dieu et au mariage pour l'éternité, seront exaltés à l'état divin appelé la «plénitude» du Père ou vie éternelle (D&A 76:56, 94; voir aussi D&A 131, 132:19-20). (Cette destinée de la vie éternelle ou de la vie de Dieu doit être bien connue de tous ceux qui ont étudié la doctrine et la foi chrétiennes antiques de la déification ou apothéose.) Pour nous, la vie éternelle n'est pas l'union mystique avec un Dieu esprit incompréhensible. La vie éternelle est la vie de famille avec un Père céleste aimant et avec nos ancêtres et notre postérité.

La théologie de l'Evangile rétabli de Jésus-Christ est globale, universelle, miséricordieuse et vraie. Après

avoir fait l'expérience nécessaire de la vie terrestre, tous les fils et filles de Dieu ressusciteront un jour pour aller dans un royaume de gloire. Les justes – quelle que soit la confession religieuse à laquelle ils appartiennent ou leurs croyances – iront finalement dans un royaume de gloire plus merveilleux que ce que nous pouvons imaginer. Même les méchants, ou presque tous, iront dans un royaume de gloire merveilleux quoique moindre. Tout cela se produira à cause de l'amour de Dieu pour ses enfants et à cause de l'expiation et de la résurrection de Jésus-Christ, «qui glorifie le Père et sauve toutes les œuvres de ses mains» (D&A 76:43).

Le but de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est d'aider tous les enfants de Dieu à comprendre leur potentiel et à atteindre leur destinée la plus haute. L'Eglise est là pour fournir aux fils et aux filles de Dieu le moyen d'entrer dans l'exaltation dans le royaume céleste. Notre Eglise est une Eglise centrée sur la famille, dans la doctrine et dans la pratique. Notre compréhension de la nature et du dessein de Dieu, le Père éternel, explique notre destinée et nos relations au sein de sa famille éternelle. Notre théologie commence par des parents célestes. Notre aspiration la plus haute est d'être comme eux. En vertu du plan miséricordieux du Père, tout cela est possible grâce à l'expiation du Fils unique du Père, notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. En tant que parents terrestres, nous participons au plan de l'Evangile en fournissant un corps terrestre aux enfants spirituels de Dieu. La plénitude du salut éternel est une affaire de famille.

C'est parce que ces possibilités glorieuses sont réelles que nous proclamons notre message du christianisme rétabli à tous les hommes, même aux bons chrétiens pratiquants qui ont d'autres croyances. C'est pour cela que nous construisons des temples. C'est là la foi qui nous donne la force et la joie d'affronter les difficultés de la vie ici-bas. Nous proposons ces vérités et ces possibilités à tous les hommes et témoignons de leur véracité au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Nous avons une œuvre à accomplir

Gordon B. Hinckley
Président de l'Eglise

«L'Eglise a besoin de votre force. Elle a besoin de votre amour, de votre loyauté et de votre dévouement. Elle a besoin d'un peu plus de votre temps et de votre énergie.»

Mes frères et sœurs, juste quelques mots pour conclure. Je voudrais d'abord dire que nous venons de participer à un miracle. En écoutant tous ceux qui ont pris la parole, j'ai remarqué qu'il n'y a pas eu de redite. Chaque orateur a choisi son sujet. Il n'est demandé à aucun orateur de traiter d'un sujet déterminé. Cependant, ils forment un beau et merveilleux ensemble. J'éprouve une profonde gratitude à l'égard du Seigneur pour les merveilleuses bénédictions qu'il nous accorde.

Nous avons entendu des recommandations sages et inspirées. Nous avons été instruits et édifiés.

Il y a une semaine s'est tenue une conférence des Jeunes Filles dans ce Tabernacle. Cela a été une inspiration pour moi de regarder leurs visages, des milliers de visages. On ne pouvait s'empêcher d'avoir un sentiment de paix et d'assurance concernant l'avenir de cette œuvre. Le thème de la conférence a été un appel aux jeunes filles pour qu'elles lisent les Ecritures.

Je repense à ma jeunesse. Ni les jeunes gens ni les jeunes filles ne lisaient beaucoup les Ecritures en ce temps-là. Quel magnifique changement s'est produit. La nouvelle génération qui arrive connaît bien la parole du Seigneur. Nos jeunes, qui grandissent dans un climat profane chargé d'immoralité et d'ordures de toutes sortes, pour la plupart relèvent avec succès le défi de vivre dans le monde sans avoir part aux maux du monde. Cela est vrai des jeunes gens comme des jeunes filles. Hier soir, le Tabernacle était rempli de pères et de fils, et des centaines de milliers d'autres étaient réunis dans d'autres bâtiments dans toute l'Eglise. C'est merveilleux de sentir l'esprit et la motivation de cette génération de jeunes. Bien sûr il y en a qui ne se conduisent pas comme ils le devraient. C'est le cas depuis la grande guerre dans les cieux décrite par Jean dans l'Apocalypse. L'objet en était alors comme aujourd'hui le libre arbitre. Alors comme aujourd'hui il fallait faire des choix.

«Il y eut une guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent,

«mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.

«Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui» (Apocalypse 12:7-9).

Cette guerre commencée il y a longtemps se poursuit, la bataille implacable pour le libre arbitre. Malheureusement certains choisissent le mal. Mais beaucoup choisissent le bien, et parmi eux un très grand nombre de nos jeunes gens et jeunes filles de grande valeur. Ils méritent notre reconnaissance et ils en ont besoin. Ils ont besoin aussi de nos encouragements et des exemples que nous pouvons être pour eux. Qu'ils soient bénis dans leurs efforts pour mener une vie vertueuse, apprenant, grandissant dans la foi et dans leur détermination, demeurant constamment fidèles à la foi que leurs parents ont chérie, fidèles à la foi pour laquelle les martyrs ont péri (voir *Cantiques*, n° 164).

Au cours de la conférence des jeunes filles, l'accent a été mis sur les paroles du chapitre 32 d'Alma. Il enseigne: Eveillez-vous et donnez «de l'essor à vos facultés, au point de faire l'expérience de mes paroles et faire preuve d'un tout petit peu de foi» (Alma 32:27).

Beaucoup plus d'entre nous doivent s'éveiller et donner de l'essor à leurs facultés pour prendre conscience des belles vérités éternelles de l'Evangile de Jésus-Christ. Nous pouvons tous faire un peu mieux que jusqu'à présent. Nous pouvons être un peu plus gentils. Nous pouvons être un peu plus miséricordieux, un peu plus prompts à pardonner. Nous pouvons renoncer à nos erreurs du passé, et nous entreprendre, avec un surcroit d'énergie et une détermination nouvelle, d'améliorer le monde qui nous entoure, dans notre foyer, sur notre lieu de travail et dans nos activités sociales.

Nous avons du travail, beaucoup de travail. Remontons nos manches

Quatre membres du Collège des douze apôtres avant une session de conférence. De gauche à droite: Henry B. Eyring, Jeffrey R. Holland, Robert D. Hales et Richard G. Scott

et attelons-nous à la tâche, avec un engagement renouvelé, et en mettant notre confiance en Dieu.

«Venez, venez, sans craindre le devoir,
travailler au progrès!
Si le chemin à vos yeux paraît noir,
le secours est tout près»
(*Cantiques*, n° 18)

Nous pouvons réussir, si nous prions et sommes fidèles. Nous pouvons faire mieux que jamais auparavant.

L'Eglise a besoin de votre force. Elle a besoin de votre amour, de votre loyauté et de votre dévouement. Elle a besoin d'un peu plus de votre temps et de votre énergie.

Je ne demande à personne de donner davantage aux dépens de son employeur. Nous avons l'obligation d'être des hommes et des femmes d'une absolue honnêteté au service de ceux qui nous emploient.

Je ne demande à personne de le faire aux dépens de sa famille. Le Seigneur vous tiendra pour responsable de vos enfants. Ce que je suggère, c'est que nous passions moins de temps dans l'oisiveté à regarder des émissions de télévision stériles, ineptes et creuses. Le temps passé à cela peut être employé avec plus de profit ailleurs, avec des résultats merveilleux.

A présent, mes frères et sœurs, puissions-nous rentrer chez nous en toute sécurité, et méditer sur ce que nous avons entendu au cours des deux derniers jours. Puissions-nous avoir la détermination de faire un peu plus et un peu mieux. Sachez que nous ne sommes pas sans comprendre certains de vos problèmes. Nous sommes conscients que beaucoup d'entre vous portent de très lourds fardeaux. Nous prions le Seigneur en votre faveur. Nous joignons nos prières aux vôtres afin que vous trouviez des solutions à vos problèmes. Nous vous donnons notre bénédiction, notre bénédiction apostolique. Que le Seigneur approuve vos efforts, qu'il y ait le bonheur et la paix dans votre foyer et dans votre vie, qu'une atmosphère d'amour, de respect et d'appréciation règne entre conjoints et entre enfants et parents. Puissiez-vous «regarder vers Dieu, et . . . vivre» (Alma 37:47) dans le bonheur, la sécurité, la paix et la foi. A l'ouverture de cette session, le chœur a chanté le beau cantique, «Foi de nos pères, foi sacrée, nous te resterons fidèles jusqu'à la mort!» (*Hymns*, n° 84). Que Dieu vous bénisse, mes fidèles compagnons dans cette œuvre glorieuse, c'est mon humble prière au nom de celui que nous servons tous, le Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

Réunion générale des Jeunes Filles
Samedi 25 mars 1995

Faire l'expérience de la parole

Virginia H. Pearce
Première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

«Décidez, uniquement pour vous-même, de faire de la place pour la lecture des Ecritures[.] Et quand vous aurez commencé à le faire, faites attention aux sentiments qui se manifestent.»

Veuillez ouvrir le Livre de Mormon au chapitre 31 d'Alma. Le prophète Alma s'est rendu au pays d'Antionum pour instruire les Zoramites. Beaucoup de Zoramites désiraient adorer Dieu, mais ils étaient dans la confusion et étaient découragés. Alma voulait que la vie de ces braves gens change. Il avait la conviction que le fait d'entendre la parole de Dieu et d'en faire l'expérience serait la meilleure façon pour qu'ils deviennent heureux. Il avait la conviction que la parole pouvait effectivement changer l'esprit des gens s'ils l'essayaient. Alma chapitre 31, verset 5:

«Et comme la prédication de la parole avait grande tendance à conduire le peuple à la justice – oui, elle avait un effet plus puissant sur l'esprit du peuple que l'épée ou quoi que ce fût d'autre – Alma pensa qu'il était expédient d'essayer la vertu de la parole de Dieu.»

La parole de Dieu pourrait être une autre façon de dire «Ecritures».

Alma se servit d'une semence pour représenter la parole. Il enseigna aux Zoramites découragés que s'ils faisaient de la place dans leur cœur pour qu'une semence puisse y être plantée, et faisaient attention aux sentiments qui se manifesteraient, ils commenceraient à comprendre et leur vie changerait.

Ne serait-ce pas une façon de dire: Décidez, uniquement pour vous-même, de faire de la place pour la lecture des Ecritures? Et quand vous aurez commencé à le faire, faites attention aux sentiments qui se manifestent.

Alma enseigna ensuite que quand l'arbre commencerait à pousser, il aurait besoin d'être nourri avec beaucoup de soin.

Ne serait-ce pas une façon de dire: Nourrissez le désir de lire. Faites des choses qui vous feront continuer de lire et vous aideront à comprendre de nouvelles manières. Laissez les autres vous enthousiasmer et vous aider à tirer davantage de choses des Ecritures, afin que la parole continue de grandir.

Alma enseigna que si l'on nourrissait la parole pendant assez longtemps, il y aurait des fruits merveilleux. Veuillez prendre Alma chapitre 32, verset 42:

«Et par votre diligence, votre foi et votre patience à nourrir la parole pour qu'elle prenne racine en vous, voici, en temps voulu, vous en cueillerez le fruit, qui est extrêmement précieux, qui est doux par-dessus tout ce qui est doux, blanc par-dessus tout ce qui est blanc, et pur par-dessus tout ce qui est pur; et vous vous régalerez de ce fruit, même jusqu'à satiété, à n'en avoir plus ni faim ni soif.»

Ne serait-ce pas une façon de dire: si vous continuez à lire et à faire ce que dit le texte, votre vie finira par changer d'une manière qui est très

difficile même à imaginer: vos découragements quotidiens seront remplacés par la connaissance de l'amour de Dieu pour vous. Vous vous ferez un festin et vous serez rassasiées.

Chaque cantique, chaque Ecriture lue, chaque histoire racontée et tous les conseils donnés ce soir sont destinés à encourager chacune de nous à prendre la décision personnelle de lire les paroles de Dieu, de comprendre davantage de façons de nourrir et d'apprécier la lecture des Ecritures, et de reconnaître les bons sentiments et les changements qui finiront par résulter de la lecture assidue des Ecritures. Comme l'a dit Alma: faire de la place, nourrir, se régaler.

(Le discours de sœur Pearce s'est terminé par la lecture d'Alma 32:27-28, 42 par six jeunes filles.)

«Voici, si vous voulez vous éveiller et donner de l'essor à vos facultés, au point de faire l'expérience de mes paroles et de faire preuve d'un tout petit peu de foi – oui, même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire, laissez ce désir agir en vous . . .

«Maintenant, nous comparerons la parole à une semence . . . Si vous faites de la place pour qu'une semence puisse être plantée dans votre cœur . . . Si c'est une vraie semence ou une bonne semence, si vous ne la chassez pas par votre incrédulité en résistant à l'Esprit du Seigneur, voici, elle commencera à germer . . . et quand vous sentirez ces mouvements de croissance, vous commencerez à vous dire en vous-mêmes: Il faut que ce soit là une bonne semence, ou que la parole soit bonne, car elle commence à m'épanouir l'âme; elle commence à m'éclairer l'intelligence, . . . elle commence à m'être délicieuse . . .

«Et par votre diligence, votre foi et votre patience à nourrir la parole pour qu'elle prenne racine en vous, voici, en temps voulu, vous en cueillerez le fruit, qui est extrêmement précieux, qui est doux par-dessus tout ce qui est doux, . . . et pur par-dessus tout ce qui est pur; et vous vous régalerez de ce fruit, même jusqu'à satiété, à n'en avoir plus faim ni soif. □

Festin sans matière grasse

de Bonnie D. Parkin
Deuxieme conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

«Les Ecritures . . . vous éclaireront, vous édifieront, vous réconforteront. Elles vous envelopperont dans une chaude couverture d'amour céleste.»

Y a-t-il quelque chose de plus beau que de voir des mères et des filles assises côte à côte? En regardant cette mer de visages ici dans le Tabernacle, et que j'imagine l'océan immense de jeunes filles assemblées dans des églises dans le monde entier, je peux dire: Merveilleux l'amour. Pour moi, paysanne originaire d'Herriman en Utah, cette vision me fait me sentir toute petite.

Mes sœurs, je veux vous révéler un secret. J'aime beaucoup manger. Pas vous? Quand la nourriture est assaisonnée et cuisinée juste comme il faut, quand elle est présentée de façon appétissante, je suis au paradis. Je peux prendre du poids rien qu'en lisant un menu.

Et saviez-vous que le Seigneur n'attend pas de nous que nous suivions un régime? Croyez-moi! Regardez 2 Néphi 9:51. A la dernière ligne, il nous dit de faire un festin au point de nous réjouir dans les délices! Mais faire un festin de quoi? De chocolat?

Regardez avec attention: faites festin de sa parole. Quelle est la dernière fois où vous vous êtes fait un festin de sa parole? Saviez-vous que vous pouviez faire un festin sans vous culpabiliser?

Une partie agréable de mon nouvel appel est de faire un festin avec notre présidence. Nous commençons nos réunions par une étude des Ecritures. La présidente Hales nous y invite en disant: «Est-ce que quelqu'un a une Ecriture?» Il y a toujours quelqu'un qui en a une. Nous regardons les références croisées, nous étudions le guide par sujets, mettons les idées en application dans notre vie, et nous pensons à vous.

En savourant les Ecritures, nous permettons à l'Esprit de se manifester. C'est un moment d'unité, quand, en plus d'un crayon rouge, nous échangeons les pensées de notre cœur, nos impressions, nos souhaits. Nous sommes davantage unies, mieux à même de vous servir. Est-ce que vous faites ce genre de festins dans vos réunions de présidence des Abeilles, des Eglantines, des Lauréoles ou de présidence des Jeunes Filles. Essayez de commencer ces réunions par une pensée tirée des Ecritures. Je pense que vous serez surprises par l'esprit qu'apporte

Le président Hinckley est accueilli par la présidence générale des Jeunes Filles à la réunion générale des Jeunes Filles dans le Tabernacle de Salt Lake le 25 mars. De gauche à droite: Virginia H. Pearce, première conseillère; Janette C. Hales, présidente; et Bonnie D. Parkin, deuxième conseillère.

la discussion sur les Ecritures.

Je n'étais pas très douée pour l'étude des Ecritures quand j'étais jeune. Je le regrette! J'ai dû attendre de vivre à Seattle, dans l'Etat de Washington pour qu'avec une amie nous réalisions combien nous aspirions à connaître ce que d'autres femmes spirituelles de notre paroisse savaient. Nous voulions des enfants justes, qui avaient appris de leur mère à croire (Alma 56:47). Comme c'est le cas pour un bon dîner, l'Evangile est plus enthousiasmant si nous le partageons avec une amie. J'avais Louise Nelson. Nous faisions des festins ensemble.

Je me rappelle l'époque où je m'asseyais dans un vieux canapé usé pour lire des histoires des Ecritures à mes fils. Tandis que nous étudiions, une puissance commençait à pénétrer nos vies. J'ai appris que Ruth a quitté sa famille pour se joindre aux croyants, que Sariah a élevé des enfants dans le désert, qu'Esther a risqué sa vie pour en sauver d'autres, et que, plus important, Marie a eu un enfant dans une étable pleine de paille et l'a déposé dans une crèche. J'ai appris que Dieu faisait des miracles dans la vie des autres, et qu'il pouvait faire des merveilles dans la mienne aussi.

J'ai découvert les Ecritures plus tard que d'autres. Mais je les ai découvertes.

Et maintenant, comme quand on lit un bon menu, j'ai faim de leurs sages paroles. Et pourquoi ne pas acquérir du poids spirituel?

Ce n'est pas toujours facile. Il y a des choses que je ne comprends pas encore. Mais quand je passe pardessus tout cela, aspirant fortement à la compagnie du Seigneur, les Ecritures me font ressentir l'Esprit. Elles feront la même chose pour vous. Elles vous éclaireront, vous édifieront, vous réconforteront, vous fortifieront. Elles vous envelopperont dans une chaude couverture d'amour céleste. Comment est-ce que je le sais? Parce que c'est ce qu'elles font pour moi. C'est la promesse que nous fait notre Père céleste. C'est de manger à la table du Seigneur.

Mes sœurs bien-aimées, je vous invite à faire l'expérience, à vous faire un festin de la parole. Comme Jésus le dit: «Sondez les Ecritures, . . . ce sont elles qui rendent témoignage de moi» (Jean 5:39).

Je sais qu'il vit, qu'il nous aime, et que sa main est toujours étendue. Puissé-je vous servir et le servir, c'est ma prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

«Vous vous régalerez de ce fruit»

Janette C. Hales
Président générale des Jeunes Filles

«Les Ecritures nous aideront à améliorer notre comportement, en nous amenant à notre Sauveur, Jésus-Christ.»

Peu après avoir été appelée comme présidente générale des Jeunes Filles, j'ai reçu une lettre d'une jeune fille, Sylvia, de Nairobi (Kenya), en Afrique Orientale, âgée de quinze ans à l'époque. Elle me disait que son père avait été tué dans un accident de la route. Elle m'écrivait:

Quand il est mort, j'ai ressenti qu'une partie de moi-même avait été tuée aussi. Tout cela a fait de moi quelqu'un d'autre, quelqu'un que je n'aime pas. Cela a affecté mes études et ma nature spirituelle. Mes notes baissent. Je déteste l'école. Il m'arrive d'oublier de prier. Je perds ma foi en Dieu. Tout l'amour, la chaleur et la sécurité que je ressentais m'ont quittée. Sœur Hales, s'il vous plaît, aidez-moi. J'ai l'impression que si je ne fais pas quelque chose ou si je ne reçois pas de l'aide, je vais me détruire (lettre personnelle).

J'ai senti que l'appel à l'aide de Sylvia était urgent, mais j'étais à des milliers de kilomètres. Soigneusement, j'ai écrit une lettre dans l'espoir que mes paroles d'espoir l'aident à retrouver la foi en notre Père céleste. Puis j'ai donné ce conseil: «Lisez les Ecritures chaque jour. Après avoir lu les Ecritures chaque jour, écrivez-moi pour me dire si cela vous fait du bien.»

Des semaines plus tard, Sylvia m'a écrit:

«J'avais arrêté de lire les Ecritures; et quand je les lisais, c'était comme si je ne les comprenais pas, et je les refermais. Vous m'avez donné le désir . . . de sonder plus diligemment les Ecritures. J'y découvre une nourriture spirituelle très précieuse. Merci de votre suggestion.»

Sylvia avait reçu de l'aide à un moment où elle était désespérée et seule, mais elle s'est aussi aperçue que les Ecritures pouvaient l'aider à améliorer sa situation. Elle a dit:

«J'ai décidé de faire des efforts pour m'améliorer. Il faut que je me débarrasse de certains défauts et que je les remplace par des qualités, et que je résiste aux gens qui veulent détruire ma foi, en particulier à l'école. Je suis le seul membre de l'Eglise de notre lycée.

En tenant son engagement de lire les Ecritures, Sylvia s'est rendu compte que notre Père céleste l'aidait à prendre des décisions.

Sylvia a dit plus tard:

Je suis occupée, mais je n'ai pas oublié mes Ecritures. Je désire avoir la foi comme le frère de Jared ou Néphi, la foi qui leur a permis de connaître la volonté du Seigneur à leur égard. Je vais méditer pour trouver des moyens de fortifier ma foi. Je viens d'avoir seize ans.

Les mois ont passé et Sylvia a approfondi sa compréhension des Ecritures, et elle a éprouvé le désir d'aider les autres. Elle a dit:

«J'aime aller à l'Eglise. Ce que je préfère, c'est quand on me demande d'aider à instruire les enfants de la Primaire. J'adore les entendre chanter, lire et dire ce qu'ils ressentent.

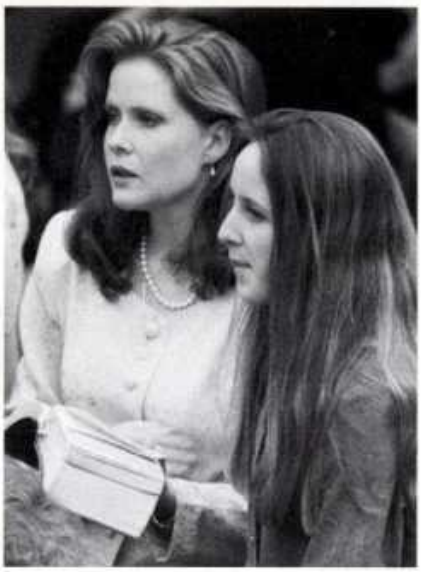
En commençant à aider les autres, Sylvia a commencé à mieux comprendre notre Sauveur. Elle a raconté qu'elle avait lu le récit de la fin du ministère du Christ sur la terre, de sa crucifixion et de sa résurrection. Elle est parvenue à comprendre plus clairement la mission du Christ sur la terre et son grand amour pour nous.

Sylvia a continué à rencontrer des difficultés et de la pression de la part de ses camarades, mais elle avait trouvé une source permanente d'aide dans les Ecritures. Quand elle a appris le décès de ma mère, elle m'a écrit pour m'encourager et pour fortifier ma foi.

Le moyen que je lui avait indiqué trois ans auparavant, la lecture des Ecritures, l'a beaucoup plus aidée que je n'aurais pu le faire. Non seulement la lecture des Ecritures l'a aidée à surmonter la crise immédiate, mais les Ecritures sont devenues un soutien permanent pour elle, un soutien dont elle disposera toujours. Elle a appris que notre Père céleste ne l'abandonnera pas.

Les Ecritures ont été une bénédiction pour d'autres personnes.Beaucoup d'entre vous ont lu le livre *The Hiding Place*, de Corrie Ten Boom. Les Ecritures lui ont apporté une réponse dans un moment beaucoup plus sombre que ce que la plupart d'entre nous connaîtront jamais.

Corrie et sa sœur, Betsy,



menaient une vie chrétienne, aux Pays-Bas, avant la guerre. Elles réagirent aux brutalités contre les Juifs en les cachant dans la maison familiale. Quand la cachette fut découverte, les deux furent déportées dans un camp d'extermination où elles subirent toutes les privations infligées aux prisonniers juifs.

De manière extraordinaire, Corrie put conserver une Bible. Elle dirigeait des lectures de la Bible avec d'autres prisonnières. Leur monde extérieur de souffrance devint de plus en plus dur. Mais elle dit que ce fut le contraire pour leur monde intérieur.

«Notre Bible était le centre d'un cercle de plus en plus large d'aide et d'espérance. Comme des enfants sans abri autour de la chaleur d'un feu, nous nous rassemblions autour de la Bible, cherchant sa chaleur et sa lumière. Plus la nuit qui nous entourait était noire, plus la parole de Dieu était brillante, vraie et belle.

«La vie revêtit deux niveaux. L'un, celui de la vie extérieure et observable, devenait plus horrible de jour en jour. L'autre, celui de la vie que nous vivions avec Dieu, devint chaque jour meilleur, recevant vérité sur vérité et gloire sur gloire» (Corie Ten Boom, *The Hiding Place*).

D'autres personnes, comme Sylvia et Corrie Ten Boom, ont témoigné du pouvoir des Ecritures. Pour ce qui est de la connaissance des Ecritures et de la confiance dans les paroles de notre Père céleste, notre Sauveur lui-même fut un exemple pour nous. Dans le 41e chapitre de Luc, on rapporte qu'après que Jésus eut jeûné quarante jours et eut été tenté par le diable, ce dernier dit que si Jésus était le Fils de Dieu, il n'avait qu'à transformer une pierre en pain. Même au bout de quarante jours de jeûne, Jésus dit: «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Matthieu 4:4). Jésus connaissait les paroles des prophètes.

Satan tenta de nouveau Jésus, en lui offrant pouvoir et gloire s'il l'adorait. Jésus résista à la tentation et répondit: «Il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul» (Luc 4:8). Jésus connaissait la volonté de son Père et ces paroles le fortifièrent dans un moment de tentation.

Les paroles des Ecritures vous fortifieront dans les moments de tentation. Les Ecritures nous ont été données pour nous aider à trouver la paix et l'assurance dans les difficultés, pour nous aider à trouver des solutions à nos problèmes quotidiens, à nous fortifier dans les périodes de tentation. Les Ecritures nous aideront à améliorer notre comportement, en nous amenant à notre Sauveur, Jésus-Christ. En 1995, nous invitons les jeunes filles de l'Eglise à prendre l'engagement de lire les Ecritures régulièrement.

Imaginez 500 000 jeunes filles dans le monde entier avec des livres d'Ecritures ouverts. J'ai la vision de livres d'Ecritures ouverts au camp, dans les conférences de la jeunesse, pendant les cours de l'Ecole du Dimanche, pendant des marathons de lectures, ou dans des maisons de retraite. Les jeunes filles peuvent lire les Ecritures à leurs petits frères et sœurs ou à un grand-parent dont la vue baisse. J'ai la vision d'Ecritures sur des oreillers, sur des tables de chevet, dans les soirées familiales. Alma serait touché ce soir de voir des jeunes filles réunies dans les églises et les centres de pieu, les Ecritures à la main. Voulez-vous prendre avec moi le 32e chapitre d'Alma. Je vais lire le verset 27 puis nous lirons toutes le verset 28 ensemble.

«Mais voici, si vous voulez vous éveiller et donner de l'essor à vos facultés, au point de faire l'expérience de mes paroles et de faire preuve d'un tout petit peu de foi – oui, même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire, laissez ce désir agir en vous, même jusqu'à ce que vous croyiez de manière à pouvoir faire place à une partie de mes paroles -

«Maintenant, nous comparerons la parole à une semence. Or donc, si vous faites de la place pour qu'une semence puisse être plantée dans votre cœur, voici, si c'est une vraie semence ou une bonne semence, si vous ne la chassez pas par votre incrédulité en résistant à l'Esprit du Seigneur, voici, elle commencera à germer dans votre sein; et quand vous sentirez ces mouvements de croissance, vous commencerez à vous dire en vous-mêmes – Il faut que ce soit là une bonne semence ou que la parole soit bonne, car elle commence à m'épanouir l'âme; elle commence à m'éclairer l'intelligence, oui, elle commence à m'être délicieuse.»

Au verset 37, il nous est dit qu'après avoir planté la semence et que l'arbre commence à croître, nous devons le nourrir avec grand soin, afin qu'il prenne racine, qu'il croisse et nous donne du fruit. Et maintenant, voici, si vous le nourrissez avec grand soin, il prendra racine, croîtra et donnera du fruit».

Le verset 41 nous dit comment nourrir la parole avec foi, diligence et patience, attendant d'en recueillir le fruit. Je prie pour que chaque jeune fille de l'Eglise obtienne la réalisation de la promesse du verset 42, à savoir que quand vous aurez planté la semence et l'aurez nourrie, «vous vous régalerez de ce fruit, même jusqu'à satiété, à n'en avoir plus ni faim ni soif».

C'est ce que nous promet notre Père céleste si nous acceptons l'invitation de faire l'expérience de la parole. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La récompense en vaut la peine

Melanie Eaton
Paroisse de Leland, pieu de Spanish Fork Utah West

«Le guide que je trouve dans l'étude des Ecritures a, sur moi, une influence apaisante et m'apporte la sérénité dans les activités de tous les jours.»

Je fais du cross-country et de la course de fond. Quelquefois courir 5 kilomètres sur terrain accidenté paraît durer une éternité. J'ai appris à persévérer jusqu'à la fin et à supporter l'effort et de nombreuses épreuves physiques et émotionnelles. Parfois, mon esprit me criait d'arrêter la course ou l'entraînement pénible, mais je devais persévérer jusqu'à la fin, mentalement et physiquement. J'ai découvert que quelle que soit la difficulté de faire une course ou de terminer un entraînement difficile, rien ne vaut la satisfaction que j'ai de savoir que je n'ai pas abandonné.

Dans le troisième livre de Néphi, au chapitre 15, verset 9, Jésus a dit aux Néphites: «Voici, je suis la loi et la lumière. Levez les yeux vers moi, et persévérez jusqu'à la fin, et vous vivrez; car à celui qui persévérera jusqu'à la fin, je donnerai la vie éternelle.»

Le concept de persévérance peut aussi s'appliquer à l'étude des Ecritures. Cela n'a pas toujours été facile pour moi d'étudier les Ecritures. Elles paraissaient toujours trop difficiles, et le terrain trop accidenté. Au séminaire, on m'a encouragé à prendre l'habitude de lire dix minutes chaque jour. On m'a assuré qu'à long terme cela valait la peine. J'ai commencé mon entraînement. Chaque fois que je lisais le Livre de Mormon, je découvrais différents messages qui s'appliquaient aux problèmes que je rencontrais. Pour moi, c'était très enthousiasmant et ce soir, j'espère que vous connaîtrez cet enthousiasme. Je sais que c'est difficile pour vous. Nous avons toutes fait cette expérience, mais je vous promets que si vous ouvrez les Ecritures et que vous les lisez tous les jours, vous trouverez le même enthousiasme et le même témoignage. L'une des plus grandes bénédictions est de se rapprocher de notre Père céleste et de Jésus-Christ.

Les Ecritures donnent aussi au Saint-Esprit un moyen de m'inciter à choisir tous les jours le bien. Dans le deuxième livre de Néphi, au chapitre 32, au verset 3, on lit: «Les anges parlent par le pouvoir du Saint-Esprit, et à cause de cela ils expriment les paroles du Christ. C'est pourquoi je vous disais: Faites-vous un festin des paroles du Christ, car voici, les paroles du Christ vous diront tout ce que vous devez faire.»

Tant que je persévérerai jusqu'à la fin et que je ferai de la lecture des Ecritures une habitude qui dure toute la vie, je pourrai dire avec Paul: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi» (2 Timothée 4:7).

Je vous témoigne que la lutte en vaut la peine. J'aime le Livre de Mormon et les vérités qu'il contient. Cela a pris quelques années, cela en demandera beaucoup plus pour apprendre comment appliquer les Ecritures à ma vie quotidienne, mais le guide que je trouve dans l'étude des Ecritures a, sur moi, une influence apaisante et m'apporte la sérénité dans les activités de tous les jours. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Faisons confiance au Seigneur

Andrea Allen
Paroisse de Forest Hills, pieu de Brigham City (Utah)

«Si nous demandons de l'aide et des réponses avec une intention réelle et de tout notre cœur, nous recevrons du Seigneur un guide et des conseils.»

L'une de mes camarades traverse une période difficile. Au début de l'année, elle avait des ennuis et je ne savais pas comment l'aider. Dans mes prières, je demandais à mon Père céleste de la bénir et de m'aider à devenir son amie. Un jour, elle s'est fâchée contre moi sans que je sache pourquoi. Je ne savais pas comment réagir. Je ne voulais pas dire quelque chose qui puisse détruire notre amitié, en particulier à un moment où je sentais qu'elle avait besoin de moi. Mais quand elle s'est fâchée contre moi, j'ai pensé que ce serait trop dur. J'étais prête à abandonner parce que j'étais découragée.

Une après-midi, pendant le séminaire, je suis tombé sur une Ecriture dans Mosiah qui dit:

«Or, si Dieu, qui vous a créés, et à qui vous êtes redevables de votre existence, de tout ce que vous possédez et de tout ce que vous êtes, vous accorde ce que vous demandez de juste, avec foi, croyant le recevoir, ô alors, comme vous devriez vous accorder les uns aux autres de votre subsistance» (4:21).

J'ai su alors qu'elle avait besoin et qu'elle a encore besoin de *la subsistance que je peux lui accorder*, qui est mon amitié et mon témoignage. J'ai décidé alors de ne pas lui retirer mon amitié. Je lui parle tous les jours. Je me souviens d'elle dans mes prières, et j'ai foi que quelque chose de positif résultera de mes efforts. Je suis vraiment reconnaissante d'avoir prié et reçu cette direction des Ecritures.

Nous, jeunes filles, nous sommes confrontées à des épreuves, à des choix et à des situations difficiles. Bien souvent, nous pensons que nous sommes assez fortes pour les résoudre nous-mêmes. Nous ne sommes pas assez fortes . . . du moins pas toutes seules. Mais si nous demandons de l'aide et des réponses avec une intention réelle et de tout notre cœur, nous recevrons du Seigneur un guide et des conseils. Nous devons permettre au Seigneur de nous aider. Nous devons avoir confiance en lui et faire *sa volonté*. Quand nous aurons fait sa volonté, nous trouverons la joie et le bonheur véritables. Nous saurons que ce que nous avons fait est juste.

Si vous voulez bien ouvrir vos Ecritures aux Proverbes chapitre 3, versets 5 et 6, nous allons lire ensemble et apprendre que notre Père céleste veut que nous lui fassions confiance:

«Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers.»

J'ai un témoignage des Ecritures. Je sais que si nous faisons confiance au Seigneur et si nous lisons les Ecritures en nous aidant de la prière, nous recevrons un guide et des conseils sur ce que nous devons faire dans toutes les situations difficiles. Je sais que si nous suivons ce conseil, nous sentirons que le Seigneur nous aime. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Il sera présent pour m'aider

Hilarie Cole
8e Pariosse de West Jordan, Pieu d'Utah de West Jordan

«L'étude quotidienne des Ecritures me rappelle d'avoir la foi en mon Père céleste.»

Nous sommes toutes différentes. Chacune d'entre nous a reçu des talents mais aussi des épreuves. Certaines d'entre nous peuvent avoir des limitations physiques ou mentales; d'autres peuvent être isolées ou venir de foyers où l'on n'enseigne pas les principes de l'Evangile. Parce que notre Père céleste aime chacune de nous, il nous a fourni une source de réconfort et de force: les Ecritures.

Mes chères amies, je suis reconnaissante de l'occasion que j'ai de vous raconter mon expérience des Ecritures.

Pendant ma jeunesse, j'ai eue la bénédiction de venir d'un foyer où les Ecritures constituaient une partie importante de notre vie. J'avais participé à beaucoup d'activités de l'Eglise et j'avais entendu des amis et des parents rendre témoignage de la puissance des Ecritures. J'avais le désir d'acquérir un témoignage personnel de la puissance et de la véracité des Ecritures.

Mais cela ne s'est pas produit facilement. A cause de mes difficultés d'apprentissage, j'avais du mal à lire les mots et encore plus de mal à les comprendre. J'étais souvent embarrassée et frustrée. Je n'aimais pas aller aux réunions des Jeunes Filles parce que je ne me sentais pas à ma place. J'avais peur qu'on me demande de lire. Je me sentais plus à l'aise en famille, mais je ressentais toujours de la frustration.

J'ai demandé de l'aide par la prière et j'ai trouvé cette Ecriture. Veuillez prendre avec moi Moroni 7:33 et je vous donnerai la réponse que j'ai reçue:

«Et le Christ a dit: Si vous avez foi en moi, vous aurez le pouvoir de faire tout ce qu'il est expédient de faire pour moi.»

Quelle belle promesse! Si je mettais ma foi dans le Seigneur, il m'aiderait. Il m'aiderait à comprendre les Ecritures. Pour moi, c'était la clé. J'ai commençé à comprendre, un verset à la fois, un jour à la fois. Même mon travail scolaire a commencé à s'améliorer. Le Livre de Mormon m'a aidé dans mes études secondaires. J'ai toujours mes difficultés d'apprentissage, et tous les jours, je dois faire face à des épreuves, mais l'étude quotidienne des Ecritures me rappelle d'avoir la foi en mon Père céleste.

Quel que soit l'endroit où vous vivez, ou le genre de famille d'où vous venez, notre Père céleste vous aime et sera là pour vous aider et vous fortifier quand vous aurez besoin de lui. Je le sais parce qu'il a été là pour moi. J'aime ma famille qui comprend mes épreuves. Je suis reconnaissante pour les dirigeants qui ont travaillé avec moi. Je sais que l'Eglise est vraie. Je sais que les Ecritures sont là pour que chacune d'entre nous en apprenne quelque chose. Je sais que le Christ est vivant. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Dirigeantes qui favorisent la progression

Karen Maxwell
2e pariosse de Monument Park, Pieu nord de Monument Park de Salt Lake

«Les jeunes filles . . . se sentiront comprises et recevront une aide pratique de la part des dirigeantes qui ont lutté pour acquérir elles-mêmes de la patience et de la diligence.»

Je suis dirigeante des Jeunes Filles de pieu, et comme les dirigeantes des pieux et des paroisses du monde entier, je cherche des moyens efficaces de nourrir la parole. Nous pouvons nous tourner avec reconnaissance vers la formule qu'Alma nous donne dans le chapitre 32 au verset 41. Il dit:

«Mais si vous nourrissez la parole, oui, si vous nourrissez l'arbre dès qu'il commence à croître, par votre foi, avec grande diligence et avec patience, espérant en recevoir du fruit, il prendra racine; et il deviendra un arbre croissant à la vie éternelle.»

A ceux qui veulent nourrir la parole, il recommande la patience, une grande diligence et la foi.

Notre patience doit venir de l'humilité; nous ne pouvons pas forcer le processus. Boyd K. Packer nous rappelle:

«On peut créer un climat favorable à la croissance, qui la nourrisse et qui la protège; mais on ne peut forcer ni contraindre: il faut attendre la croissance.

«Ne soyez pas impatients d'acquérir une grande connaissance spirituelle. Laissez-la mûrir, aidez-la à mûrir, mais ne la contraignez pas, sinon cela contribuera à vous induire en erreur» («Une lampe de l'Eternel», *L'Etoile*, juillet 1983, page 31).

En faisant participer les jeunes filles à l'organisation des veillées, des lectures de groupe et d'autres manières créatives d'exprimer leurs émotions, nous favorisons la croissance qu'elles connaîtront assurément en faisant l'expérience de la parole. Nous pouvons créer des occasions de lire ensemble, de noter des expériences personnelles, de faire écouter de la musique, de montrer des œuvres d'art et d'exprimer des témoignages. Nous pouvons témoigner et rester proches.

Des présidentes de paroisse se plaignaient qu'elles avaient bien commencé, mais que maintenant, après quelques semaines d'expérience de la parole, elles avaient besoin d'une énergie nouvelle. C'est à ce moment-là qu'intervient la grande diligence. Nous devons continuer à préparer des activités avec un objectif centré sur les Ecritures. Nous devons aussi lire les Ecritures nous-mêmes! Parmi un groupe de dirigeantes de paroisse qui s'étaient engagées à lire les Ecritures, une dirigeante des Jeunes Filles a fait le commentaire suivant: «Je regrette

Des jeunes filles lisent à haute voix un texte tiré des Ecritures pendant la réunion générale des Jeunes Filles de Salt Lake le 25 mars.

de le dire, mais vous savez, c'est vraiment difficile pour moi.» D'autres personnes du groupe semblaient apprécier son honnêteté tandis qu'elles exprimaient leurs propres difficultés et la nécessité de fixer des objectifs réalistes. Il ne fait pas de doute que les jeunes filles de cette paroisse se sentiront comprises et recevront une aide pratique de la part des dirigeantes qui ont lutté pour acquérir elles-mêmes de la patience et de la diligence.

Enfin, nous devons avoir la foi que Jésus peut toucher le cœur des jeunes filles et qu'il le fera quand nous travaillerons ensemble pour la commémoration mondiale. La foi comporte toujours un élément d'action. Dans Jean 7:17, nous puisons l'espoir que «si [une jeune fille] veut faire sa volonté, [elle] connaîtra . . . [la] doctrine [du Christ]». (Peut-être n'est-ce pas exactement la manière habituelle de lire cette Ecriture, mais j'ai la certitude que Néphi l'approuverait puisqu'il s'appliquait, lui aussi, les Ecritures à lui-même.) Le service et le progrès personnel sont de véritables nourrices de la parole ou de la doctrine. Nos efforts pour *agir* nourrissent véritablement nos efforts pour *connaître* et *faire croître* la parole.

Bien entendu, notre foi doit inclure les prières pour et avec nos jeunes filles dans leurs efforts. Mon père a composé un poème qui contient cette prière pour nous tous:

«Oh Seigneur, j'aimerais entendre ta parole, que tu m'as envoyée grâce à ta miséricorde.
Ouvre mon cœur, que je puisse l'élever vers toi.
Ouvre mon esprit en quête, que je puisse te chercher.
Guéris mes oreilles sourdes, touche mes yeux aveugles»
Développe ma joie en toi, afin que je puisse me réjouir en toi, Saint d'Israël,
Afin que je puisse sanctifier ton nom.»
(«The Restoration», Merrill Bradshaw).

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le moment de choisir

Thomas S. Monson
premier conseiller dans la Première Présidence

«Prenez le Seigneur pour guide. Ne prêtez pas une oreille attentive à la voix persuasive du malin . . . Rappelez-vous au contraire l'invitation douce et sincère du Rédempteur: ‹Viens, et suis moi.›»

Quelle foule imposante et inspirante vous formez, vous, jeunes filles, vos mères et vos dirigeantes, réunies ce soir en cette occasion sacrée. Nous avons tous été édifiés par la beauté, par la majesté même, de ce que nous avons entendu, de ce que nous avons vu et de ce que nous avons ressenti au cours de cette conférence. Je demande à notre Père céleste de m'aider tandis que je m'acquitte brièvement de l'honneur de m'adresser à vous.

Je sais qu'il est important que je garde à l'esprit la perspective qui est la vôtre. J'ai appris cette vérité de l'une de mes petites-filles de votre âge qui est présente ce soir. Je parlais à sa famille de l'importance d'avoir suffisamment de jeunes gens et de jeunes filles dans une paroisse pour multiplier les occasions de contacts et pour apprendre ensemble les principes de l'Evangile. J'ai dit: «Vous savez que quand Joseph Wirthlin était évêque ici à Salt Lake City, il avait un collège complet de quarante-huit garçons qui étaient prêtres?»

Ma petite-fille, qui écoutait sans dire grand chose jusque là, s'est exclamée soudain: «Oh, ça serait super!»

J'ai appris à apprécier l'importance d'avoir la bonne perspective. Quelqu'un a dit que les jeunes veulent changer le monde et que les vieux veulent changer les jeunes!

Les rêves de nos jeunes! Comme ils sont beaux et fugaces! Mais aujourd'hui, certains jeunes sont emportés au hasard sur l'océan, où les vagues de la tentation menacent des les engloutir. Un journaliste américain bien connu a décrit la situation de notre pays en ces termes: «Nous vivons à une époque de compromis et d'affaiblissement des principes; une époque où le péché est qualifié d'erreur, où la morale est relative et où le matérialisme pousse les gens à se tourner vers la facilité et à fuir les responsabilités.»

Jeunes filles, vous vous demandez silencieusement: «Qu'est-ce que je peux faire pour assurer ma joie éternelle? Pouvez-vous m'aider?» Voici quatre suggestions:

1. *Etudiez diligemment.*
2. *Choisissez soigneusement.*
3. *Priez avec ferveur.*
4. *Agissez avec sagesse.*

Premièrement, **étudiez diligemment**. Tout ce qui a été dit ce soir souligne que les Saintes Ecritures

sont un guide infaillible dans notre vie. Apprenez les leçons qu'enseignent les Ecritures. Apprenez le contexte et le cadre des paraboles du Maître et des exhortations des prophètes. Etudiez-les comme si chacune d'elles s'adressait à vous, car c'est le cas.

Par exemple, écoutons la supplication douce mais persuasive de l'apôtre Paul, qui conseilla au jeune Timothée: «Que personne ne méprise ta jeunesse; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté» (1 Timothée 4:12).

L'étude en accéléré des Ecritures est bien moins efficace que la lecture et l'application quotidienne des Ecritures. De même, on peut tirer des leçons de l'étude de la bonne littérature. L'une des comédies musicales les plus célèbres de notre époque est *Un violon sur le toit*, de Joseph Stein.

La gaité de la danse, le rythme de la musique, l'excellence du jeu des acteurs, tout cela perd de son importance quand Tevye, le père, énonce ce qui, pour moi, est le message de l'œuvre. Il fait venir ses adorables filles auprès de lui et, avec la simplicité de sa nature de paysan, leur donne des conseils tandis qu'ils réfléchissent ensemble à leur avenir. «Rappelez-vous, à Anatevka, chacune de vous sait qui elle est et ce que Dieu attend d'elle qu'elle devienne.»

En méditant sur notre vie terrestre, ne pourrions-nous pas faire nôtre la déclaration de Tevye et dire: «Ici, chacune d'entre nous sait qui elle est et ce que Dieu attend d'elle qu'elle fasse.» *Etudiez diligemment.*

Deuxièmement, **choisissez soigneusement**. Toutes, vous vous êtes attaquées à une entreprise énorme et essentielle quand vous avez quitté le monde des esprits et êtes passées à l'étape de la condition mortelle. Vos parents aimants vous ont bien accueillies. Des instructeurs inspirés vous ont enseigné la vérité. De vrais amis vous ont donné des conseils. Cependant, c'est à chacune d'entre vous qu'il appartient de faire les choix qui détermineront sa vie. Il n'y a pas de choix sans importance, car nous devenons ce qui occupe nos pensées. Nos choix déterminent notre destin.

Il y a plusieurs années, j'avais en mains un guide permettant de choisir. C'était un volume d'Ecritures que nous appelons communément le triptyque, contenant le Livre de Mormon, Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Le Livre était un cadeau qu'un père aimant avait fait à sa jolie jeune fille, qui avait suivi attentivement son conseil. Sur la page de garde, le père avait écrit de sa main ces paroles inspirées:

Ma chère Maurine,
Afin que tu disposes d'un critère constant pour discerner la vérité de l'erreur des philosophies des hommes, et ainsi croître en spiritualité tout en croissant en connaissance, je te donne ce livre sacré. Lis-le fréquemment et chéris-le toute ta vie.
Ton père qui t'aime.
Harold B. Lee

Jeunes filles, choisissez soigneusement vos fréquentations, car elles contribuent à déterminer votre avenir. Choisissez d'honorer votre père et votre mère, comme le veut notre Père céleste. Ils vous aiment. Ils ne voudraient pas vous égarer sciemment.

Dans le roman merveilleux de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, la petite fille arrive à un carrefour d'où partent deux routes dans des directions opposées. Alice rencontre le chat du Cheshire, à qui elle demande: «Quel chemin est-ce que je dois prendre?»

Le chat répond: «Cela dépend de l'endroit où tu veux aller. Si tu ne sais pas où tu veux aller, peu importe le chemin que tu prends.»

A la différence d'Alice, vous savez toutes où vous voulez aller. Le chemin que nous prenons a de l'importance, car le chemin que nous suivons dans cette vie-ci conduit sans aucun doute au chemin que nous suivrons dans la vie à venir. *Choisissez soigneusement.*

Troisièmement, **priez avec ferveur.** Chacune de vous est une fille de Dieu, créée à son image. Vous êtes embarquée dans un voyage céleste. Notre Père céleste veut que vous fassiez le point avec lui par la prière sincère et fervente. Rappelez-vous que vous n'êtes jamais seules. N'oubliez jamais que vous êtes aimées. Ne doutez jamais que quelqu'un se soucie réellement de vous.

Vos difficultés sont grandes, vos inquiétudes sont importantes, votre besoin de réponses est essentiel. Les

jeunes devraient apprendre la section 9 de Doctrine et Alliances. C'est une leçon pour chacune d'entre vous. Quand vous réfléchissez à une décision, adressez-vous à notre Père céleste comme le prophète Joseph a indiqué que le Seigneur le lui avait conseillé. Le Seigneur a dit au prophète Joseph: «Voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste.» Le Seigneur poursuit: «Mais si ce n'est pas juste, tu ne sentiras rien de la sorte, mais tu auras un engourdissement de pensée qui te fera oublier ce qui est faux» (D&A 9:8-9).

Ce conseil vous guidera. Il m'a guidé. *Priez avec ferveur.*

Quatrième et dernier point, **agissez avec sagesse**. Prenez le Seigneur pour guide. Ne prêtez pas une oreille attentive à la voix persuasive du malin qui voudrait vous séduire pour que vous vous écartiez de vos principes, des enseignements inspirés qui vous sont dispensés dans votre foyer, et de votre philosophie de la vie. Rappelez-vous au contraire l'invitation douce et sincère du Rédempteur: «Viens, et suis-moi» (Luc 18:22). Suivez-le, et vous agirez avec sagesse, et vous serez éternellement bénies.

Le long de votre chemin dans la vie, vous remarquerez que vous n'êtes pas seules à faire la route. Il y a d'autres gens qui ont besoin de votre aide. Il y a des pas à affermir, des mains à tenir, des esprits à encourager, des cœurs à inspirer et des âmes à sauver.

J'ai rencontré récemment Jami Palmer, jeune amie adolescente, que je connais depuis plusieurs années. Elle se remet d'un cancer. Elle a supporté le diagnostic. Elle a subit une opération et une chimiothérapie douloureuse. Aujourd'hui, elle est belle et radieuse, et elle envisage l'avenir avec confiance et foi. J'ai appris qu'au moment le plus sombre, quand tout avenir était lugubre, sa jambe atteinte du cancer devait subir plusieurs opérations. Elle pensait qu'une randonnée aux grottes de Timpanogos, prévue depuis longtemps avec sa classe des Jeunes Filles était hors de question. Elle a dit à ses camarades qu'il faudrait qu'elles fassent la randonnée sans elle. Je suis certain que sa voix était brisée et qu'elle était déçue. Mais les autres jeunes filles ont répondu vivement: «Non, Jami, tu viens avec nous!»

«Mais je ne peux pas marcher», a-t-elle répondu, angoissée.

«Alors on va te porter jusqu'au sommet!» Et c'est ce qu'elles ont fait.

Aujourd'hui, la randonnée est un beau souvenir. Mais en réalité, c'est beaucoup plus que cela. James Barrie, poète écossais, a déclaré: «Dieu nous a donné des souvenirs pour que nous ayons des roses de juin dans les mois de décembre de notre vie.» Aucune de ces jeunes filles formidables n'oubliera jamais ce jour mémorable où, j'en suis sûr, notre Père céleste aimant les a regardées avec un sourire d'approbation et de satisfaction.

Puisse notre Père céleste vous bénir à jamais, admirables jeunes filles, qu'il inspire vos chères mères, guide vos instructrices et veille constamment sur vous. C'est ma prière sincère. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Celia Baker dirige les 360 choristes du chœur des Jeunes Filles de la région de Centerville (Utah) pendant la réunion générale des Jeunes Filles dans le Tabernacle de Salt Lake le 25 mars.

La lumière qui est en vous

Gordon B. Hinckley
président de l'Eglise

«Comme c'est merveilleux de savoir que chacune de vous est une fille de Dieu, une fille qui a un droit divin et une destinée divine.»

Mes chères associées dans cette grande œuvre, vous, jeunes filles remarquables et vos mères, je ne suis pas prévu comme orateur dans le programme d'origine. Néanmoins, je suis reconnaissant de pouvoi dire quelques mots de conclusion aux excellents discours que nous venons d'entendre. Il a été donné beaucoup de bons conseils dont chacun d'entre nous peut tirer un profit immense. J'espère que nous n'oublierons jamais les choses que nous avons entendues, et qu'elles deviendront des points de repère dans notre vie.

Je suis reconnaissant de l'accent qui a été mis sur la lecture des Ecritures. J'espère que cela deviendra pour vous quelque chose de bien plus agréable qu'un devoir; que cela deviendra plutôt une histoire d'amour entre vous et la parole de Dieu. Je vous promet que quand vous lirez, votre intelligence sera éclairée et votre esprit édifié. Cela peut d'abord paraître fastidieux, mais cela deviendra une remarquable expérience avec des pensées et des paroles de sujets divins.

Je pense qu'il n'y a jamais eu d'assemblée de ce genre dans le monde sauf celles des précédentes conférences des Jeunes Filles qui ont commencé ici dans le Tabernacle. Il y a des centaines de milliers de jeunes filles assemblées ce samedi soir dans des salles partout dans le monde. Comme c'est merveilleux de savoir que chacune de vous est une fille de Dieu, une fille qui a un droit divin et une destinée divine.

Quand sœur Hinckley et moi étions beaucoup plus jeunes, moins raides et moins fragiles, nous allions au bal. Elle vous dira que cela a cessé dès que nous avons été mariés. Je dois reconnaître que j'appréciais plus sa compagnie que la danse.

A cette époque-là, il y avait une chanson populaire, dont les premiers vers étaient:

Quelqu'un t'aime, je veux que tu saches
Que quelqu'un veut être avec toi où que tu ailles.

J'ai donné à ces paroles un sens différent que ne leur avait donné l'auteur de la chanson. Je veux que vous – chacune d'entre vous où que vous soyez – sachiez que vous êtes aimées. Vous êtes aimées par votre Père céleste, dont vous partagez la nature divine. Et il souhaite que son Saint-Esprit soit près de vous où que vous alliez si vous l'invitez et le cultivez.

Il y a une partie divine en chacune d'entre vous. Vous avez un potentiel extraordinaire grâce à cette qualité qui fait partie de la nature dont vous avez hérité. Chacune d'entre vous a été dotée par son Père céleste d'une capacité extraordinaire de faire du bien dans le monde. Formez votre intellect et vos mains pour être équipées pour bien servir dans la société à laquelle vous appartenez. Développez le talent d'être gentille, d'être prévenante, d'être serviable. Raffinez en vous la qualité de miséricorde qui fait partie des attributs divins dont vous avez hérité.

Certaines d'entre vous pensent peut-être qu'elles ne sont pas aussi attirantes, aussi belles et aussi charmantes qu'elles le voudraient. Dépassez ces sentiments, cultivez la lumière qui est en vous, et elle brillera et sera une expression radieuse qui sera vue par d'autres.

Vous ne devez jamais vous sentir inférieures. Vous ne devez jamais avoir l'impression que vous êtes nées sans talents ou sans possibilités de les exprimer. Cultivez les talents que vous avez, quels qu'ils soient, ainsi ils croîtront et se raffineront et deviendront l'expression de votre véritable personnalité que les autres apprécieront.

En résumé, faites un peu plus d'efforts pour être à la hauteur de la divinité qui est en chacune d'entre vous.

Je vous remercie de votre bonté, du désir qui est dans votre cœur de faire les choses justes, et de votre ferveur, de votre gentillesse et de votre bonté. Nous avons totalement confiance en vous. Nous vous aimons. Nous prions pour vous. Nous vous bénissons au nom de Jésus-Christ, amen. □

Nos dirigeants nous ont dit

Rapport de la 165e conférence générale des 1er et 2 avril 1995

Gordon B. Hinckley, président de l'Eglise: J'aime les gens de l'Eglise, de tout âge, de toute race et de beaucoup de nations.

J'aime les enfants. Ils sont à bien des égards les mêmes dans le monde entier. Quelles que soient la couleur de leur peau et la situation dans laquelle ils vivent, ils ont une beauté qui vient de leur innocence et du fait qu'ils vivaient il n'y a pas longtemps avec leur Père céleste. Comme vous êtes adorables, où que vous soyez, merveilleux enfants . . .

Le moment est venu d'être fort . . . Le moment est venu d'être prévenant et bon, bienveillant et courtois les uns envers les autres dans toutes nos relations. En d'autres termes, de devenir plus semblables au Christ.

Thomas S. Monson, premier conseiller dans la Première Présidence: Nous avons soutenu aujourd'hui Gordon B. Hinckley comme président de l'Eglise et comme prophète, voyant et révélateur de Dieu. Je sais que le président Hinckley a été appelé par notre Père céleste comme le prophète et qu'il nous guidera sur le chemin que le Sauveur a indiqué. L'œuvre va avancer et le peuple sera béni.

James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence: J'ai eu le grand honneur de travailler pendant quarante ans dans divers postes de l'Eglise avec le président Hinckley. Je le connais bien. Je connais ses motivations profondes. Je connais sa foi. Je connais son dévouement. Je connais ses grandes compétences. Je connais son amour du Seigneur et de l'œuvre sacrée de Dieu. J'ai une grande affection personnelle et une grande estime pour lui. Je sais aussi qu'il a été préordonné et merveilleusement préparé pour être le président de l'Eglise à notre époque.

David B. Haight, du Collège des douze apôtres: Gordon B. Hinckley porte maintenant le manteau donné à Joseph Smith, le prophète. Il a été préordonné à ce grand et saint appel dans les conseils prémortels.

Neal A. Maxwell, du Collège des douze apôtres: Quand nous le décrivons comme ayant un bon jugement, un bon sens de l'humour, comme étant de bonne volonté et bon auditeur, l'adjectif commun est *bon*. La bonté est donc la clef de la personnalité de frère Hinckley, que je suis ravi de soutenir comme notre président, prophète, voyant et révélateur.

Joseph B. Wirthlin, du Collège des douze apôtres: Je vous rends mon témoignage que le président Hinckley a été préordonné, élevé, préparé et appelé de Dieu «pour déclarer sa parole parmi son peuple, afin qu'il ait la vie éternelle.» Je l'ai bien connu depuis mon plus jeune âge et j'ai pu observé personnellement que le tissu de sa noble personnalité est sans défaut.

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres: Il y a toujours eu un besoin désespéré d'écouter la voix stable et rassurante d'un prophète actuel de Dieu, de quelqu'un qui exprime la volonté et l'avis de Dieu en montrant la voie qui mène à la sécurité spirituelle et à la paix et au bonheur personnels . . . Je témoigne que Gordon B. Hinckley est . . . notre prophète aujourd'hui.

Eduardo Ayala, des soixante-dix: Aujourd'hui, nous avons le bonheur de pouvoir soutenir un nouveau prophète et ses conseillers, que nous aimons . . . A l'avenir, dans presque tous les pays du monde, jusque dans les villes et les villages les plus reculés, nos membres auront aussi la bénédiction de lever la main avec joie pour les soutenir comme nous

Henry B. Eyring

du Collège des douze apôtres

Jeune enfant près d'être baptisé, Henry B. Eyring était assis, les jambes passées à travers le dossier de son fauteuil en écoutant un orateur à l'église. Frère Eyring se rappelle: «Je me suis retourné pour le regarder. J'ai compris que ce qu'il disait venait de Dieu et que c'était vrai. J'ai senti comme une brûlure au cœur.»

Maintenant âgé de soixante et un ans, Henry B. Eyring occupe la place laissée vacante dans le Collège des douze apôtres par la réorganisation de la Première Présidence après la mort du président Hunter, le 3 mars.

Né le 31 mai 1933 à Princeton (New Jersey), Henry, ou Hal comme on l'appelait, était le deuxième des trois fils de Henry et de Mildred Bennion Eyring et a grandi dans un foyer plein de musique, de trouvailles intellectuelles et de croissance spirituelle. «La foi religieuse soutenait l'étude scientifique, chez nous», dit frère Eyring, dont le père enseignait la chimie à l'université de Princeton et dont la mère était une enseignante et une musicienne douée. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les réunions du dimanche de la petite branche locale de l'Eglise se déroulaient chez les Eyring.

En 1946, les Eyring se sont installés à Salt Lake City (Utah), où Henry Eyring était directeur de la faculté de droit à l'université d'Utah. Les fils Eyring, Edward, Henry et Harden, n'étaient plus les seuls détenteurs de la Prêtrise d'Aaron à l'Eglise.

«J'ai étudié la physique parce que mon père disait qu'elle était importante pour comprendre les sciences», dit frère Eyring, qui a obtenu sa licence de physique à l'université d'Utah en 1955. Après le lycée, frère Eyring a servi deux ans dans l'Aviation des Etats-Unis, à Albuquerque (Nouveau-Mexique). Pendant son service militaire, le lieutenant Eyring était missionnaire de district de la mission des Etats de l'Ouest. Il travaillait les soirs et les week-ends et enseignait l'Evangile à beaucoup de gens.

Après le service militaire, frère Eyring est entré à Harvard, à Boston (Massachusetts) où il a obtenu une maîtrise de gestion des affaires en 1959 et a reçu son doctorat dans la même discipline en 1963. Pendant qu'il était à Harvard, il a rencontré Kathleen Johnson, fille de Joseph et de Laprele Lindsay Johnson de Palo Alto (Californie). Ils se sont mariés au temple de Logan en 1962 et ont eu six enfants: Henry, Stuart, Matthew, John, Elizabeth et Mary. Les Eyring ont toujours accordé une grande importance à la vie de famille. Les projets du samedi matin, comme la fabrication d'une bibliothèque ou la plantation de fleurs, complétaient les soirées familiales quand les enfants étaient jeunes. On encourageait les découvertes intellectuelles et la croissance spirituelle; le sport apportait de l'équilibre. «Je n'ai jamais fait de sport que je ne pouvais pas faire avec mes enfants», dit-il. Le tennis, le basket et la natation sont donc devenus les activités familiales.

Les choix professionnels de frère Eyring dépendaient de sa décision d'enseigner et ils l'ont conduit, en 1962, au poste de professeur de l'Ecole supérieure des affaires de l'université de Stanford, avec une année d'assistanat à l'institut technologique du Massachusetts, à Cambridge. Frère Eyring a aussi été évêque de la première paroisse de Stanford pendant quatre ans, paroisse d'étudiants du pieu de Palo Alto. Frère Eyring, qui a aider les étudiants à pelleter la boue pendant la catastrophe de barrage du Teton, a dit: «En 1971, après neuf ans à

Stanford, j'ai accepté le poste de président de Ricks College à Rexburg (Idaho). Six ans plus tard, en juillet 1977, j'ai commencé huit années de service dans le Département d'Education de l'Eglise: trois comme député commissaire et cinq comme commissaire à l'éducation.»

Frère Eyring a aussi servi l'Eglise en tant que représentant régional et que membre du bureau général de l'Ecole du Dimanche. En avril 1985, il a été appelé comme premier conseiller dans l'Episcopat président, et en octobre 1992 il a été appelé dans le premier collège des soixante-dix. En qualité de soixante-dix, il a encore servi comme commissaire à l'éducation. Le vendredi 31 mars, quand il a reçu son appel à servir comme membre du Collège des douze apôtres, il a également servi comme deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion de l'ouest de l'Amérique du Nord.

«Quand on sait que quelque chose est vrai, on doit refléter cette vérité dans ses actes.» Il y a des années, la vérité a brûlé dans le cœur du jeune Henry, et maintenant frère Eyring continue de refléter cette vérité dans ses actes. □

W. Craig Zwick

des soixante-dix

Craig Zwick était missionnaire en Bolivie en 1968, la première fois qu'il a aidé à la construction d'une église. Il se rappelle: «Nous devions transporter le bois de charpente, le béton et les vitres à dos d'âne par un col de montagne.»

Après sa mission, frère Zwick a rejoint l'entreprise de construction de son père à Salt Lake City, dont il est devenu par la suite le propriétaire et le patron. Outre les hôpitaux et les écoles, la société Zwick Construction a rénové les temples de Chicago (Illinois) et de Manti (Utah) et construit celui de Portland (Oregon), la bibliothèque de recherches familiales, le musée d'art et d'histoire et le centre sud d'accueil pour les visiteurs de Temple Square, à Salt Lake City.

Frère Zwick remarque: «Quand les membres sont édifiés sur les fondations solides de l'intégrité personnelle, d'une famille forte et de la dignité à se rendre au temple, ils peuvent progresser de façon merveilleuse. Je crois que nous continuerons de voir l'Eglise s'élever en puissance à notre époque.»

Lorsqu'il a été appelé au premier collège des soixante-dix, frère Zwick était directeur du Service des transports publics d'Utah. Frère Zwick est né avec une sœur jumelle à Salt Lake City le 30 juin 1947. Il a obtenu un diplôme d'études économiques de l'université d'Utah en 1971. Il a épousé Janet Johnson au temple de Salt Lake City le 21 novembre 1969. Il l'a rencontrée au lycée. Après avoir travaillé en Oregon et en Californie, le couple s'est installé à Salt Lake City en 1972. Leurs quatre enfants ont de quinze à vingt-trois ans et la famille Zwick aime les jeux de plein air comme le ski, la plongée sous-marine autonome et le VTT.

En 1989, frère Zwick a été appelé à présider la mission de Santiago sud (Chili). Il a également été membre de deux grands conseils, de trois épiscopats et d'une présidence de mission de pieu. Il a été membre du comité directeur de l'Utah Symphony et de l'Associated General Contractors of America, et membre de l'Utah Education Foundation et de l'Utah Air Travel Council. Il a été le vice-président de l'Oakland Construction Company.

Frère Zwick dit: «Mes parents m'ont appris à travailler dur et à suivre l'Esprit; ma femme me dépasse dans tous les domaines importants. J'ai un fort témoignage du Livre de Mormon et des prophètes actuels.» □

Bruce D. Porter

des soixante-dix

Bruce D. Porter dit: «Quand j'étais jeune, j'allais souvent faire de l'enseignement au foyer avec mon père. Nous devions parfois aller loin et nous avions donc beaucoup de temps pour parler. Nos conversations sur l'Evangile ont eu beaucoup d'influence sur moi.» Bruce, qui est né le 18 septembre 1952 à Albuquerque (Nouveau-Mexique), est reconnaissant envers ses parents de lui avoir inculqué les bases de son témoignage.

Son témoignage s'est approfondi pendant sa mission à Dusseldorf, en Allemagne. Frère Porter explique: «Mes deux présidents de mission ont servi dans l'Armée allemande pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'un a été prisonnier de guerre en URSS. J'ai été tellement impressionné par leurs expériences que j'ai décidé d'étudier ce qui concerne la Russie quand je suis rentré chez moi.»

Il habitait alors à l'université Brigham Young où il était étudiant. En cours de religion, il a rencontré Suzan Elizabeth Holland. Ils se sont mariés au temple de Washington, le 2 février 1977.

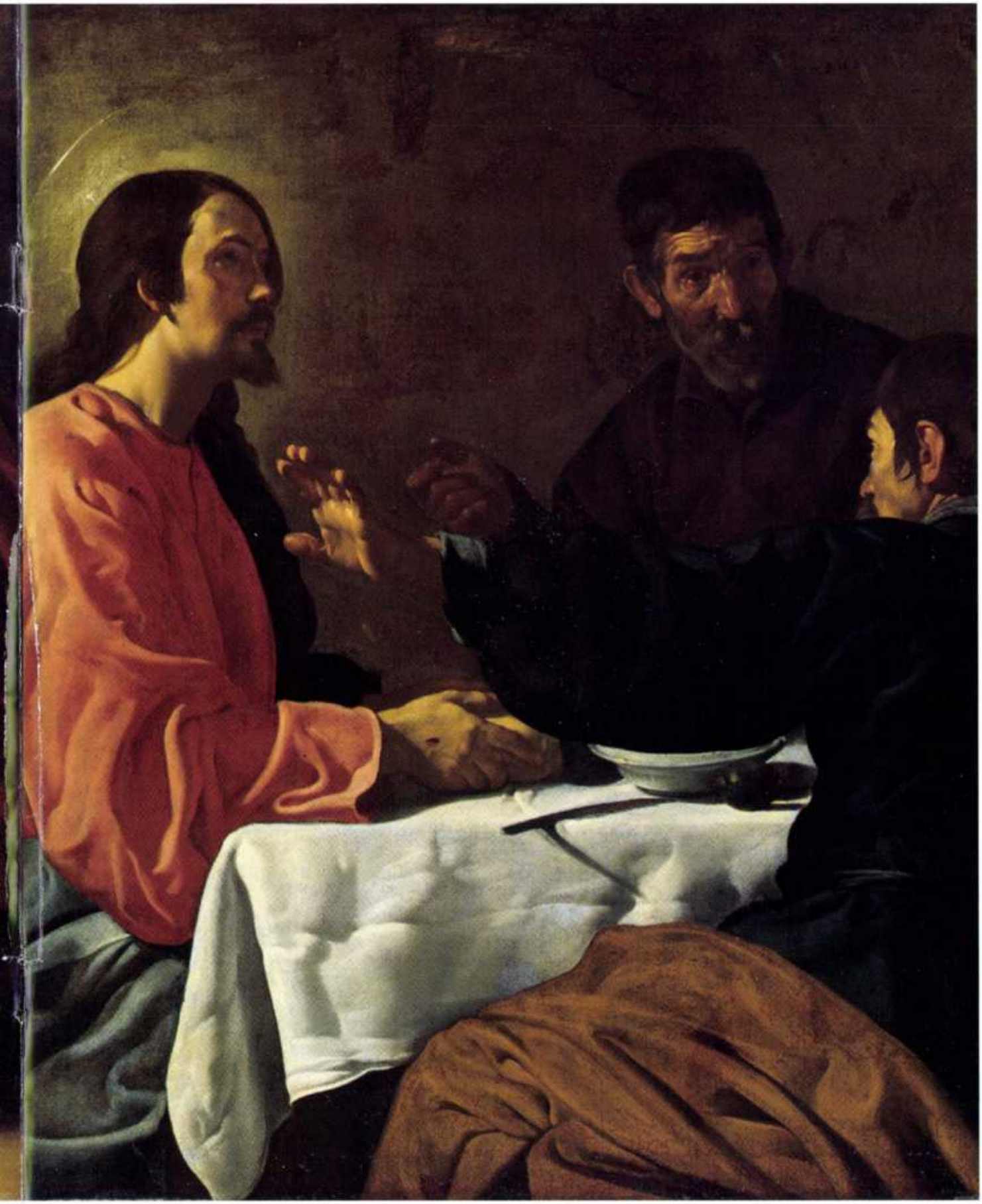
Sœur Porter dit: «Dès le jour de notre mariage, j'ai été sa première priorité, après le Seigneur, et c'est pour cela que nous sommes très unis et amis.»

Son engagement envers l'Eglise s'est révélé pendant ses années de service en qualité de président de branche en Allemagne, d'évêque en Virginie et dernièrement, de conseiller dans la présidence d'un pieu de l'université Brigham Young.

Après avoir passé un été en Russie à l'occasion d'un échange d'étudiants, Bruce est entré à l'université de Harvard où il a obtenu son doctorat de sciences politiques avec spécialisation dans les affaires russes. Il a travaillé pour le gouvernement fédéral dans le comité des services armés du Sénat des Etats-Unis et comme directeur du Board for International Broadcasting (Bureau de Diffusion internationale).

Sa femme, leurs quatre enfants et lui-même viennent de s'installer à Provo (Utah) où il a accepté de travailler à l'université Brigham Young comme professeur adjoint spécialiste de politique russe.

Méditant sur son appel à témoigner du nom du Seigneur dans le monde entier, frère Porter dit: «Au cœur même de mon témoignage, je sais que Jésus-Christ est vivant et qu'il est notre Sauveur.» □



***Le repas à Emmaüs*, tableau de Diego Rodríguez de Silva y Velásquez (1599-1660)**

Publié avec la permission du Metropolitan Museum of Art, New York.

«Pendant qu'il [le Sauveur ressuscité] était à table avec eux, il prit du pain, dit la bénédiction, puis il le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent» (voir Luc 24:13-35).

PHOTO JED CLARK

Ordonné président de l'Eglise le 5 mars 1995, Gordon B. Hinckley, *au centre*, a été soutenu lors d'une assemblée solennelle pendant la 165e conférence générale annuelle des 1er et 2 avril 1995. Thomas S. Monson, premier conseiller, *à gauche*, et James E. Faust, deuxième conseiller ont aussi été soutenus.

RAPPORT DE LA
165E CONFÉRENCE GÉNÉRALE
D'AVRIL 1995